



REVUE

HORTICOLE

Seconde série

III

Imprimerie de E. Duverger, rue de Verneuil, n° 4.

REVUE HORTICOLE

RÉSUMÉ

DE TOUT CE QUI PARAIT D'INTÉRESSANT EN JARDINAGE, PLANTES NOUVELLES, NOUVEAUX PROCÉDÉS DE CULTURE, PERFECTIONNEMENTS DES ANCIENNES PRATIQUES, INVENTION DE NOUVEAUX OUTILS, DÉCOUVERTES, ANNONCES, ANALYSES ET EXTRAITS D'OUVRAGES D'HORTICULTURE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

PAR MM.

POITEAU et **VILMORIN**, rédacteurs du *Bon Jardinier*;
DECAISNE, professeur de culture;
NEUMANN, chef des serres;
PEPIN, chef de l'École de Botanique, au Jardin des Plantes:
Membres de la Société royale d'horticulture, etc.

Avril 1844—Mars 1845

Seconde série. — Tome troisième.

PARIS

LIBRAIRIE AGRICOLE DE DUSACQ

Editeur de la Maison Rustique et du Bon Jardinier

RUE JACOB, 26



Sauge à calice laineux. *Salvia eriocalix.*

REVUE HORTICOLE

(Tome VI, n° 1, AVRIL 1844.)

XVIe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro

Sauge a calice laineux. *Salvia eriocalyx.* Bertero et Schult. De la Jamaïque. Tige ligneuse, cotonneuse, à 4 angles, rameaux et feuilles opposés, un peu cotonneuse sur la face inférieure des feuilles qui sont blanchâtres en dessous, légèrement dentées, pointues, longues d'environ 10 cent. et larges de 1 à 2 cent., un peu rugueuses en dessus.

Fleurs terminales, en verticilles, calice à 2 lèvres, garnies d'un duvet laineux, de couleur lie de vin; corolle tubulée, irrégulière, à 2 lèvres, d'un blanc sale, couvertes de duvet.

Cette charmante espèce nous a été envoyée par M. Rantonnet d'Hyères, qui peut en fournir aux amateurs; le pied sur lequel a été fait le dessin a fleuri en novembre 1843 au Jardin du Roi; il a été cultivé en pleine terre dehors pendant l'été, et a été relevé en octobre pour être rentré dans la serre chaude; maintenant il passera le reste de la saison en serre tempérée; se multiplie de boutures sous cloches, dans la serre à boutures, terre mélangée, exposition au soleil, pendant l'été où, je pense, l'on verra un jour cette plante fleurir en pleine terre lorsque l'automne sera favorable et que l'été aura été chaud. Neumann.

(Page 293, n° d'avril, nous avons annoncé cette plante.)

Calotropis géant. *Calotropis gigantea.* D. C. *Asclepias gigantea.* And. Rep. Famille des Asclépiadées.

Plante ligneuse, très-laiteuse, pouvant s'élever en pleine terre, dans une serre jusqu'à 2 mètres, et en pot à 1 mètre; tige droite, d'un vert jaunâtre, peu ramifiée, feuilles sessiles, ovales, arrondies, longues de 10 à 12 cent., larges de 6 à 7, blanchâtres; calice à 5 folioles ovales, concaves, glabres. Corolle rosacée à 5 divisions profondes presque deltoïdes, blanchâtres extérieurement, lavées de purpurin ou de lilas à leurs extrémités.

Cette magnifique plante a fleuri, au Jardin du Roi, pour la première fois, au mois d'août 1843; elle demande à être bien soignée pour les arrosements et n'aime pas l'humidité. On la cultive dans de la terre de bruyère pure un peu sablonneuse. Nous avons reçu assez souvent des graines de cette plante, mais, jusqu'àprésent, nous n'avions pu les conserver, parce qu'elles recevaient sans doute trop d'humidité. Cette plante est fort curieuse et peut être cultivée comme plante d'ornement. Se multiplie de boutures, dont il faut avoir soin, lorsqu'on les coupe, de laisser découler le lait et sécher un peu la plaie avant de les planter. NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

CLÉRODENDRON A FLEURS ÉCLATANTES. — *Clerodendrum splendens*, famille des Verbenacées de Ad. Brongniart. — Arbuste grimpant, toujours vert, s'étendant à 4 mètres; tige et rameaux glabres, feuilles grandes, ondulées, pointues; en février et mars, fleurs en panicules nombreuses, terminales, corymbiformes; corolle à cinq lobes, d'un beau rouge éclatant. Ce charmant *Clerodendrum* est une des plus gracieuses acquisitions faites depuis quelques années parmi les arbrisseaux grimpants de serre chaude. Il est cultivé au Jardin des plantes dans un mélange d'un tiers de terre de bruyère et 2 tiers de terre franche. Durant les mois de février et mars, le pied a porté 25 panicules de fleurs, dont on a l'espérance d'obtenir des graines mûres. Pendant tout le temps de la végétation de cet arbuste, on l'arrose copieusement; la mouillure, quoique moins abondante, ne doit pas cesser même lorsque la végétation est arrê-



Calotropis géant. *Calotropis gigantea.*

tée. — Multiplication facile de boutures de rameaux sous cloche.

Centropogon fastuosus. Les caractères botaniques du genre *Centropogon* sont ceux du genre *lobelia* dont il est détaché. Cette jolie plante de serre chaude possède deux propriétés qui la recommandent aux amateurs : sa facilité à reprendre de boutures faites sous cloche en terre de bruyère et l'abondance de sa floraison. Ses fleurs sont d'une nuance rose satinée fort délicate. Elle vient de fleurir chez M. Chauvière. On la cultive dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère.

Pelargonium pulchritudo. Voir page 17
Camellia, baronne d'Udekeim. *Idem.*
— Commensa. *Idem.* 18

Fuchsia Exoniensis, obtenu de graine à Exeter de fécondation entre le *Cordifolia* et le *Globosa.* Sa fleur est une des plus grandes, et peut-être la plus grande par la longueur de ses sépales d'un rouge vif se détachant sur le pourpre foncé de la corolle.

Juanulloa a fleurs orangées. *Juanulloa aurantiaca*, Ad. Brongn., fam. des Solanées. Grand arbrisseau du Mexique, ayant fleuri pour la première fois au Jardin des Plantes de Paris en 1840, ressemble, par son port au *Solandra grandiflora ;* feuilles alternes ovales ; fleurs axillaires en cime, calice et corolle tubulés tous deux jaune orangé. Se cultive dans l'endroit le plus frais d'une bonne serre tempérée, en compost d'un tiers de terre franche, mélangé d'un peu de terreau et le reste de terre de bruyère. Multiplication de boutures faites de jeunes pousses sous cloche et aussi de boutures de feuilles. On obtient des fleurs sur des pieds n'ayant pas plus de 10 cent. de hauteur.

Anémone hépatique. On a admiré, à Gand, dans les cultures de M. Van Houtte, plusieurs variétés charmantes de l'hépatique. Il y en a de roses, rouges, carmin, lilas pâle, blanc carné, avec des nuances très-diversifiées sur lesquelles joue encore la couleur des étamines. Chacune des variétés porte un nom différent.

Elles sont encore nouvelles et cotées à des prix assez élevés dans le catalogue de ce bel établissement.

Cactus speciosissimus, *individus remarquables.*

Dans le n° de février de la *Revue horticole*, p. 547, nous avons cité des exemples d'individus gigantesques de cette espèce de cactée. Deux d'entre eux nous avaient été indiqués par une note remise à notre bureau et que nous devions croire être venue de Jersey. Par un article malveillant inséré dans un journal on assure cependant que cette note est extraite, en partie, d'une feuille mensuelle éphémère publiée il y a 8 ans, et qui nous est parfaitement inconnue. Quoi qu'il en soit, et de la rédaction de la note et de l'intention bénévole ou malévole de celui qui nous l'a transmise, ce qu'il y a seulement d'intéressant pour nos lecteurs, c'est que le fait dont il est question est vrai. On a vu, à Jersey, chez M. Pierre Pequin, deux de ces *cactus* couvrant un mur de 15 mètres de longueur, et présentant à la fois plus de 200 fleurs ou boutons. L'un des deux vient de mourir; l'autre est en bon état et s'est couvert fastueusement, l'an dernier, de 70 fleurs magnifiques.

Floraison du Patchouli.

Le Patchouli, plante si connue des dames, pour l'odeur de ses feuilles, ne l'est pas autant des botanistes. La plante, introduite au Jardin du Roi, en 1839, et répandue ensuite dans plusieurs serres chaudes en France, n'avait cependant pas encore montré sa fleur que l'on vient de voir paraître, en mars dernier, en même temps chez M. Quesnel, amateur, au Havre, et à Orléans dans la serre d'un amateur dont nous ignorons le nom. On dit qu'une description de cette plante a été lue à la Société des sciences d'Orléans où elle a été annoncée sous le nom de *Pogostemon Patchouli.* Elle a été présentée à l'exposition de Gand, par M. Delaire, sous celui de *Plectranthus Patchouli.* Son nom vulgaire dans l'Inde est *Poucha-poul de Pinang.* M. Herment, jardinier de M. Quesnel, nous dit que la

fleur, violet tendre, avec de longues étamines jaunes, est semblable à celles des *Pogostemon*, et de peu d'apparence. NEUMANN.

Sur la dégénération du chou à jets, dit chou de Bruxelles. (Extrait du *Journal d'Horticulture de Bruxelles*).

On a beaucoup discuté sur la dégénérescence de cette plante. Dans le sol de Bruxelles elle reste constante; aux environs de Louvain elle se conserve aussi; mais à Malines, qui est situé à une égale distance de ces deux villes et où l'on consacre tous les soins possibles à la culture des légumes, le chou de Bruxelles perd déjà, après la première génération, son caractère particulier. Cependant, il ne paraît pas qu'une certaine propriété du sol ou des précautions particulières soient nécessaires, car ce chou croît à Bruxelles et aux environs dans toutes les espèces de terrains et dans toutes les situations possibles. Sa dégénérescence avait été très-prompte à Malines, selon M. Van Mons. «Les plants que j'y avais envoyés, dit-il, et qui étaient provenus de véritable semence, produisaient des jets semblables en tout point à ceux qu'on voit à Bruxelles; mais la graine qu'on en avait gagnée a donné des plantes qui produisaient des jets, non en petites têtes serrées, mais flasques, à feuilles allongées et pendantes, de sorte qu'après la troisième génération le caractère primitif avait totalement disparu. Les mêmes phénomènes de dégénérescence ont aussi été observés en Allemagne, où, à différentes reprises, on a essayé de cultiver le chou de Bruxelles. Sur ma demande, continue M. Van Mons, on m'avait envoyé de la graine recueillie des plantes dégénérées. Je l'ai semée isolément, et à mesure que les plantes se développaient, je remarquais qu'elles portaient les mêmes caractères de dégénérescence qu'elles avaient montrés à Malines. Je les laissai porter des semences, que je recueillis avec soin. La deuxième semaille se rapprochait déjà du caractère primitif, mais les têtes étaient encore peu serrées, et ne repoussaient

pas une seconde fois, comme le fait la véritable espèce; à la troisième génération, les plantes avaient repris tous les avantage de leur caractère originaire. »

Ces expériences, et le fait qui en découle, méritent sans doute toute notre attention; mais, comme nous le disions plus haut, l'influence du pollen s'étend à des distances si éloignées, que le rétablissement du chou dégénéré pourrait être attribué à une fécondation par le pollen de choux qui se trouvaient dans le voisinage. D'ailleurs, il est facile de s'expliquer la dégénérescence d'une plante, si les influences extérieures commencent à lui devenir défavorables; mais qu'une plante une fois dégénérée puisse regagner, par des influences locales seules, ses anciens caractères, il faudrait pour le prouver, pensons-nous, plus qu'une expérience isolée.

S.

Observations sur un usage qui s'introduit dans nos catalogues d'horticulture.

Je crois qu'il est utile, dans l'intérêt de la science horticole, de prémunir les horticulteurs commerçants contre un usage qui tend à s'introduire dans la rédaction de leurs catalogues, usage contraire en même temps à la logique et à l'utilité pratique, et qu'il serait peut-être fort difficile de réformer, une fois qu'il aurait pris racine parmi nous.

On sait que les variétés nouvelles des diverses plantes de collection, qui d'Angleterre sont introduites en France, se trouvent presque toujours accompagnées du nom de l'horticulteur qui les a obtenues. Cette indication est quelquefois même indispensable pour distinguer une variété d'une autre qui porte le même nom. Ainsi, les deux variétés de Dahlia, *British queen*, ne se distinguent que par les mots : *Back's* ou *Well's*, ce qui veut dire *de Back* ou *de Well*, à qui l'horticulture en est redevable. Il en est de même des variétés de Camellia, connues sous la dénomination de *Palmer's perfection*, *Preston's eclipse*, etc., ce qui signifie : *Perfection de Palmer, Eclipse de Preston.* Or l'habi-

tude qu'ont plusieurs de nos horticulteurs de voir ces variétés et beaucoup d'autres, désignées de la sorte dans les catalogues anglais, les a portés, à leur insu peut-être, à en user de même dans leurs propres catalogues pour celles qui ont été obtenues sur le continent, et nous voyons aujourd'hui plusieurs d'entre eux inscrire sur leurs prix-courants des indications telles que celles-ci : Dahlia miniature (*Guérin's*), jeune parisienne (*Hansard's*), duchesse d'Orléans (*Lemichez's*) ; ou bien : Camellia Napoléon (*Defresne's*), duc d'Orléans (*Tamponet's*). Pourquoi ne pas dire tout simplement : de *Guérin*, d'*Hansard*, de *Lemichez*, etc., comme on dit : le *Camellia Peruchini de Berlèze*, le *Superbissima de Sacco*, etc.

Outre que ces dénominations, ainsi formulées, sont une anomalie bizarre, résultant du mélange des deux langues, et qu'elles deviennent difficiles, impossibles même à prononcer, elles donnent encore aux noms de nos horticulteurs une sorte de tournure anglaise qui, aux yeux de certaines personnes, peut faire attribuer à nos voisins d'outre-mer des variétés dont l'invention nous appartient. Certes ces messieurs sont assez riches de leur propre fonds sans qu'il soit besoin de nous dépouiller à leur profit.

On ne saurait donc trop se hâter, pendant qu'il en est temps encore, de rejeter une méthode vicieuse, qui ne peut servir qu'à donner une médiocre idée de notre horticulture, et à induire le public en erreur. Les horticulteurs ne sauraient mieux faire, je pense, que d'imiter en ce point et en plusieurs autres, les catalogues de l'établissement horticole de Fromont, qui sont des modèles de clarté, d'exactitude et de correction.

Ch. D.....

Sociétés d'horticulture.

Le Cercle général d'horticulture a ouvert son exposition, le 21 mars dernier, dans l'une des galeries du Luxembourg.

Les collections de Camellia brillaient par le nombre. Les collections d'Azalées et de Rhododendrum étaient riches en nouveautés. Il était impossible aux vrais amateurs de ne pas s'arrêter surtout devant la magnifique collection exposée par M. Paillet, renfermant un grand nombre de variétés nouvelles.

Les collections de plantes intertropicales exposées par MM. Cels frères, et de plantes de serre tempérée de M. Modeste Guérin, se distinguaient par le nombre et la variété. Le *Dacrydium cupressinum* de MM. Cels, et leur *Phyllocladès trachemenoïdes*, conifères nouvelles de la Californie, attiraient les regards par la bizarrerie de leur nuance indéfinissable entre le vert et le brun. La collection également remarquable de M. Martine a valu à cet habile horticulteur le prix pour les plantes nouvellement introduites. Le public admirait en outre les Azalées de M. Souchet fils, les Roses de M. Roblin, les Jacinthes de M. Tripet-Leblanc et de M. Rifkogel, les Érica de M. Mabire, et la belle et nombreuse collection de Primevères de M. Pelé.

M. Souchet père a forcé et présenté en fleur plusieurs variétés de *Chrysanthemum indicum*. Mais cette plante toujours rebelle ne veut pas déployer son luxe et ses grâces au mois de mars. Elle veut orner seule les parterres à la fin de l'automne, et ne pas sortir de ce rôle brillant.

M. Lemaire fils, jardinier, a exposé des violettes en arbre dont une de 8 ans était en bon état de végétation et de floraison.

MM. Felix Malot, de Montreuil, Jamin-Durand et Dupuis-Jamain, de Paris, avaient exposé des fruits parfaitement conservés. Sous ce dernier point de vue les plus beaux exemples de conservation étaient exposés

par M. Bouet, qui, bien qu'étranger à l'horticulture, est parvenu, par un procédé à lui, à porter la conservation des fruits à une rare perfection. Ses grappes de raisin, cueillies au mois de septembre de l'année dernière, sont d'une telle fraîcheur que la rafle est aussi verte, aussi flexible qu'au moment où la grappe a été détachée de l'espalier. — Le raisin conservé par M. Bouet ressemble à s'y méprendre à du raisin obtenu dans une serre par la culture forcée.

Nous devons citer encore les gracieux ouvrages en fil de fer à la mécanique, propres à la décoration des jardins, de M. Tronchon.

M. Fontaine, fabricant, rue Saint-Pierre, nº 1, à Versailles, a exposé le *thermosiphon* imaginé par M. Grison, du potager du roi. Cet appareil est composé de plateaux en cuivre dont les parois sont susceptibles de s'écarter par le poids de l'eau quand les tubes de circulation sont placés un peu au-dessus de la chaudière. Nous avons remarqué avec plaisir que M. Fontaine a remédié à cet inconvénient en arquant les plateaux, de manière à leur donner la force nécessaire. Ces appareils peuvent se fabriquer à volonté pour être placés isolément dans les serres sans être entourés d'une maçonnerie. Ils sont les meilleurs que l'on puisse recommander.

M. Bachoux, intelligent jardinier de M. Bois-Milon, à Bellevue, n'a pas connu le thermosiphon-Grison, sans quoi il n'aurait pas exposé le sien qui offre moins de parcours à la fumée, et laisse échapper, par conséquent, une partie de la chaleur du foyer.

Le thermosiphon, présenté par M. Gervais, et qui était autrefois en usage au potager du roi, laisse rayonner trop de calorique sur la brique dont il doit être indispensablement entouré. Cet appareil demande à être perfectionné.

La distribution des médailles en séance solennelle avait attiré un grand concours d'auditeurs, tous ou presque tous appartenant à l'horticulture professionnelle. L'assemblée a écouté avec un vif plaisir le discours de M. Chéreau, président du Cercle, qui s'est at-

taché à faire ressortir les avantages que les horticulteurs pourraient retirer d'une instruction générale plus étendue; ils y gagneraient sous tous les rapports; ce serait surtout un moyen puissant d'ajouter à la part de considération que le public accorde déjà à leur profession honorable.

M. le duc Decazes, qui avait refusé de présider la séance en qualité de président d'honneur, se réservant d'y prendre part, a, dans une remarquable improvisation, accueillie par les marques les plus vives de sympathie, mis en parallèle, à propos du festival de Gand qu'il vient de visiter, l'horticulture belge et l'horticulture française; nos voisins du Nord nous dépassent par le goût plus général pour l'horticulture, mais le temps approche où nous devons les égaler. Un murmure approbateur s'est fait entendre dans toute la salle quand M. le duc Decazes a dit qu'il s'honorait d'être lui-même, personnellement, le jardinier en chef du Luxembourg.

Le prix d'honneur accordé par S. A. R. madame la duchesse de Nemours, médaille d'or de 200 fr., a été décerné à M. Paillet; le même horticulteur a remporté les deux prix pour les *Camellia* et les *Rhododendrum*. Parmi les lauréats du concours doivent être cités: MM. Martine, plante nouvelle; Modeste Guérin, plantes de serre tempérée; Souchet père et fils, Azalées et floraison forcée; Tripet-Leblanc, Liliacées; Pelé, Primevères et Auricules; Jacques, collection de plantes en fleur; Aimé, Amaryllis; Cels frères, plantes de serre chaude; Roblin, Rosiers; Dupuis-Jamain et Jamin (Jean-Laurent), collections de fruits.

M. le duc et madame la duchesse de Nemours se sont rendus à l'exposition du Cercle général d'horticulture.

LL. AA. RR., pendant plus d'une heure, ont parcouru la galerie en adressant aux jardiniers des témoignages de leur admiration.

M. le grand référendaire, madame la duchesse Decazes, et un grand nombre de dames et de pairs, accompagnaient LL. AA. RR. qui, avant de se retirer,

ont reçu l'hommage d'un magnifique bouquet de fleurs choisies parmi les plus riches, les plus belles, et formé particulièrement de toutes celles que madame la duchesse de Nemours, patronesse du Cercle d'horticulture, avait remarquées.

— Les 2e et 3e numéros des *Annales chalonnaises, Journal de la Société d'agriculture et d'horticulture de Chalon-sur-Saône*, répondent aux espérances que cette nouvelle société avait fait concevoir. Ils contiennent plusieurs bons articles dont l'utilité sera d'autant mieux sentie que les méthodes qu'ils enseignent sont applicables au pays même.

— Le numéro de janvier du *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans*, contient aussi des articles intéressants dont un, très-étendu, sur le Fuchsia, est dû à la plume de M. Porcher, président. — Deux expositions auront lieu cette année à Orléans, la première les 14, 15 et 16 avril, et une autre les 14, 15 et 16 septembre.

— On sait que la Société d'agriculture et de botanique de Gand produit, chaque année, plusieurs expositions florales, et qu'en outre, tous les cinq ans, elle offre une exposition *festivale* à laquelle est appelé un jury composé d'horticulteurs et d'amateurs de toutes les contrées de l'Europe (1) : car les Gantois se récusent eux-mêmes en cette occasion solennelle.

---

(1) Les juges appelés, cette année, par le premier envoi de circulaires, furent, pour Paris, MM. le prince de Beauveau, le comte de Broye, Hardy, Berlèze, Paillet, Chauvière, Lemaire, Neumann, Rifkogel, Fion, Poiteau et Audot. D'autres jurés furent invités, sur leurs demandes, et les étrangers amateurs ou horticulteurs, arrivés la veille, furent aussi invités. On cite parmi les premières invitations adressées pour la France, MM. Demadières, Porcher, Delaire et Transon-Gombaut, d'Orléans; Bertin, de Versailles; Cachet, d'Angers; Delache, de Saint-Omer; Miellez, de Lille; Keteleer, de Fromont, et quelques autres, dont nous n'avons pas la liste complète en ce moment.

Parmi les juges, le vénérable M. Wallner, *de Genève*, n'hésita pas, malgré son grand âge (76 ans), à se rendre à la noble

Dès le mois de mai 1843, nous avons annoncé ce congrès horticole qui devait avoir lieu le 9 mars dernier, et auquel nous avons eu l'honneur d'être invité.

Pour paraître avec éclat, les horticulteurs déploient tout leur savoir-faire et donnent aux amateurs appelés au Festival le spectacle d'un ensemble de collections qui dépasse tout ce que l'imagination peut créer, si loin qu'elle se laisse aller.

La veille de l'exposition publique, les membres de la Société et les étrangers appelés à décider sur les concours ont visité ce palais enchanté, transformé pour quelques jours en temple de Flore. Les plantes s'y voyaient disposées symétriquement par lots et par collections appartenant à chacun des exposants; cet arrangement rendait plus saillant aux yeux des juges le mérite respectif de chaque collection. Un tel ordre n'était pas destiné à produire un effet théâtral; pourtant on ne pouvait voir la salle ainsi ordonnée sans être saisi à la fois d'étonnement et d'admiration.

Dès que le jury eut fait connaître ses décisions, les plantes furent placées selon un ordre plus général et plus varié; la galerie offrit alors, dans toute son étendue des deux côtés, la plus magnifique tapisserie de fleurs aux mille nuances, aux formes variées, toutes rivalisant de parure et d'éclat.

Toutefois nous préférions le point de vue par groupes et par collections, où s'offraient par masses pittoresques, à notre admiration, les Azalées de l'Inde, dont le feuillage disparaissait sous les fleurs, mariées aux groupes nombreux de Rhododendrum, de Camellia et de tant d'autres plantes dans toute leur splendeur.

En suivant la galerie, ses vestibules terminaux et le vaste salon circulaire du centre, on jouissait d'abord de

---

invitation qui lui avait été faite et à franchir les 230 lieues qui le séparaient de Gand.

Une médaille d'honneur, en or, lui a été décernée par la Société en reconnaissance de ce zèle si remarquable.

la vue des Jacinthes, des Crocus, des *Erica*, des Epacris. Ensuite quatre collections de ces Amaryllis dont les fleurs sont si grandes, les couleurs si variées, et qui, connues et cultivées seulement à Gand, font l'admiration de tous les étrangers pour qui elles forment un spectacle nouveau. Plusieurs atteignaient un mètre de hauteur et portaient jusqu'à neuf fleurs ou boutons.

On traversait ensuite au milieu de huit nombreuses collections de grands et beaux *Camellia* dont peu étaient au-dessous d'un mètre et dont plusieurs en mesuraient deux et trois, tous garnis de fleurs. On remarquait entre autres un Camellia tricolor d'un mètre et demi, d'une forme pyramidale parfaite, et couvert, régulièrement, de fleurs épanouies. Le Camellia *Marchioness of Exeter* montrait sa fleur sur laquelle nous avons mesuré 12 cent. de diamètre. Cette variété encore peu connue, est devenue rare chez les horticulteurs après le départ des amateurs qui en ont tous emporté.

L'une des pyramides qui ornaient le salon et un grand espace encore, étaient garnis par 150 plantes grandes et belles, couvertes de fleurs, et provenant des serres si riches de M. le Chevalier Heinderickx, vice-président de la Société. C'étaient des Rhododendrum, des Azalea d'une force remarquable, des Banksia, Epacris, Pivoines, Crinum, Glycine, etc.

Venaient ensuite les collections d'Azalea. Ici on n'apercevait pas le feuillage. Des masses de fleurs, les plus belles et les plus variées, éblouissaient et charmaient les yeux. Chaque individu était un modèle de forme et de beauté. Plusieurs portaient des greffes différentes qui formaient un agréable contraste.

Les Rhododendrum formaient, à droite, un immense massif digne d'accompagner celui des Azalea.

Trois riches collections de Conifères nouveaux, exposés par MM. Alex. Verschaffelt, Spae et van Geert, sollicitaient l'attention des connaisseurs, ainsi que les rares et beaux individus de la famille des Cactées exposés par MM. Galeotti, Verschaffelt, van Geert, et enfin par M. Cels qui en avait envoyé à grands frais une collection de Paris.

Les palmiers avaient là de beaux représentants.

Parmi les plantes rares les savants horticulteurs remarquaient *Aralia Schefferii* ou *diversifolia*; *Aralia crassifolia*; *Echites splendens*; bel échantillon d'où sont sortis tous ceux répandus en Europe; *Billbergia Iridifolia*, plante singulière et qui ne manquera pas de se répandre dans les serres chaudes, ainsi que l'*Anectochilus setaceus*, charmante petite plante dont les feuilles sont de velours vert délicatement brodé d'or; *Cephalotus folicularis*; *Tillandsia acaulis*; var. *zonata*, etc. Beaucoup de plantes exposées ont été introduites en 1843 et 1844. Parmi ces dernières, nous avons distingué, entre plusieurs *Correa* d'une rare beauté, les *Correa quadriflora* et *Alexandrina*, ce dernier tout à fait nouveau, porte des rameaux droits, bien garnis de fleurs. Nous signalons, en outre, comme nouveautés, les plantes suivantes : *Statice macrophylla*, *Puya Alstentennii*, du Brésil; *Brachysema villosa*, *Chorozema oppositifolia*, *Thea assamica*, reconnue par M. le docteur Von Sieboldt pour former une espèce tout à fait distincte de celles que l'on connaît déjà : *Pimelea spectabilis*, *Agnostus integrifolius*, *Tetranthera Japonica*, *Garraya laurifolia*, *Dryandra calophylla*, *Tradescantia zebrina*, *Columnea zebrina*, *Sciadophyllum pulchrum*, *Gesneria polyanthe*, *Dendrobium secundum*.

Tous les Camellia, Azalea, Rhododendrum, les Amaryllis, Pæonia, etc., que nous avons cités étaient un peu avancés sur leur saison naturelle, et l'on pourrait dire que presque toutes les plantes de l'exposition étaient forcées; cependant nous indiquerons quelques plantes plus éloignées de leur saison ordinaire, ou dont le forçage, peu usité, a réussi, telles que les *Glycine sinensis*, *Corchorus japonica*, *Erythrina crista-galli*, *Tropœolum mauritzianum*. Le *Pachysandra procumbens*, forcé, forme une masse considérable de fleurs, non encore cachées par les feuilles, et peut servir à orner les serres.

Si les noms des exposants qui se sont distingués par la belle culture, la variété et la richesse de leurs collections devaient trouver place ici, il faudrait tout

citer ; car tous ont rivalisé de zèle, de talent et de persévérance. Gand avec ses 100,000 habitants et ses 4 ou 500 serres est réellement la ville de Flore; nulle part le culte de cette aimable déesse n'est pratiqué avec plus d'assiduité, de ferveur et d'intelligence.

M. le docteur Von Sieboldt a beaucoup contribué à donner de l'intérêt à cette solennité en l'honorant de sa présence, et en y apportant 46 plantes nouvelles qui lui ont valu une médaille d'or exceptionnelle, et dont la liste est insérée dans le JARDIN et la FERME.

Voici la liste des prix décernés : l'espace ne nous permet pas d'inscrire les nombreux accessits.

Prix pour 40 ou 50 *plantes en fleurs, distinguées par leur culture et leur variété :* à M. Rosseels, de Louvain, médaille en or de 150 fr. — 50 *Camellia en fleurs:* A. M. Glym, d'Utrecht, médaille en or de 150 fr. — 15 *Rhododendrum arboreum et hybrides:* A M. Otin, de Saint-Etienne, médaille en argent, grand module. — 15 *Amaryllis en fleurs:* Une médaille en argent, au lieu de la médaille en or proposée, à M. Varenberg, de Sleydinge, dont la collection se présente seule pour le concours.

25 *plantes en floraison forcée :* A M. van de Weestyne-d'Hane, de Gand, médaille en or de 100 fr. — 50 à 150 *plantes en fleurs :* A M. le chevalier Heynderycx, de Gand, médaille en or de 150 fr. — 50 à 100 *Camellia en fleurs :* A M. Alex. Verschaffelt, de Gand, médaille en or de 150 fr. — 20 *Camellia en fleurs :* A M. Ch. de Loose, de Gand, médaille en vermeil. — 12 *Camellia nouveaux en fleurs :* A la collection exposée par M. Alex. Werschaffelt, en l'honneur de S. M. la reine des Belges, médaille en or de 100 fr. — 25 *Rhododendrum arboreum et hybrides en fleurs :* A M. Alex. Verschaffelt, médaille en or de 150 fr. — 25 *Azalea indica en fleurs :* Prix décerné par acclamation à M. C. de Loose, médaille en or de 150 fr. — 10 *Pæonia en fleurs :* Une médaille d'argent, au lieu de la médaille en or proposée, à M. Alex. Verschaffelt, dont la collection n'avait pas de concurrentes. — 50 *Roses forcées :* A M. de Coene, de Gand, médaille

en argent grand module. — 30 *plantes d'Orangerie* : A M. J. van Geert père, de Gand, médaille en argent grand module. — 40 *Amaryllis en fleurs* : A M. Ch. de Loose, médaille en or de 100 fr. — *Hyacinthes*, *Crocus*, *Tulipes et Narcisses* : A M. le docteur van Aken, médaille en argent grand module. — 20 *Orchidées en fleurs* : A M. le chevalier Heynderycx, médaille en or de 100 fr. — 40 *plantes de la famille des Cactées* : A MM. Galeotti, de Bruxelles, et Alex. Verschaffelt, de Gand, *ex æquo*, médaille en or de 100 fr.; médaille spéciale en or à M. Cels, de Paris, dont la collection se distingue par la nouveauté et la rareté des plantes qui la composent. — 50 *Conifères* : à M. Alex. Verschaffelt, médaille en argent grand module. — 30 *Fougères* : A M. J. van Geert père, médaille en argent grand module.

La commission décerne ensuite pour le concours DE 25 PLANTES NOUVELLES : à M. Alex. Verschaffelt, médaille d'or de 150 fr. — *Plante réunissant le plus de mérite parmi celles récemment introduites* : A l'*Echites splendens* de M. Alex. Verschaffelt, médaille en vermeil.—*Plante la plus rare en fleurs, Puya alstenttennii*, indiquée sous le nom de *Pilcairnia sp. nov.* : A M. Alex. Verschaffelt, médaille en argent grand module. — 50 *Erica et Epacris* : A M. J. van Geert père, médaille en or de 100 fr. — *Plantes vivaces de pleine terre* : A M. Jean Verschaffelt, de Gand, médaille en argent grand module. — *Primula et Auricula* : A M. J. van Damme, dont la collection se présente seule au concours, médaille en argent grand module. — — *Plantes de grande dimension* : A M. Alex. Verschaffelt, médaille en or de 150 fr. — *Floraison forcée de la Spiræa trifoliata* : A M. van de Woestyne-d'Hane, médaille en argent grand module. — *Plante en floraison forcée* : Au *Kalmia latifolia* de M. Ch. de Loose, médaille en vermeil. — *Belle culture* : A l'*Azalea elata fl. rub. pl.* de M. de Loose, médaille en or de 100 fr. — *Camellia le plus distingué par sa beauté et sa belle culture* : Au *Camellia tricolor* de M. de Loose, médaille en vermeil.

Le jugement de tous les concours portés au pro-

gramme étant ainsi terminé, le jury déclare vouloir faire usage de la faculté que lui accorde l'art. 6 du règlement, et décerne en conséquence :

Une médaille d'or de 100 fr. à la collection de *Palmiers* et *Cycadées* de M. J.-B. de Saegher; une médaille d'argent grand module à celle de M. Jean Donkelaar fils; des médailles de même module : 1° à M. van Driessche, de Wondelghem, pour sa collection de 25 *Azalea indica* de semis; 2° à M. Mergelynck de Malines, pour sa collection de *Plantes vivaces forcées;* 3° à M. Jean Verschaffelt, pour sa collection de *Cineraria* ; 4° à M. Alex. Verschaffelt, pour sa collection de *Correa* nouvelles ; 5° à M. Jean van Geert, pour sa collection de *Banksia* et de *Dryandra* ; 6° au même pour sa collection de *Yucca* ; une médaille d'argent petit module à M. le marquis de Rhodes, pour ses *Tulipes forcées.*

Le dimanche, à deux heures et demie, a eu lieu, dans la vaste salle du concert, le banquet donné par la Société d'agriculture et de botanique aux membres du jury des concours. Deux cent cinquante-cinq convives, dont quatre-vingt-quinze étrangers, juges et invités, se trouvaient réunis dans une des enceintes les plus somptueuses qu'on puisse se figurer, toute resplendissante de dorures et d'ornements en relief de divers styles, mariés avec un rare bonheur par le talent de M. Philastre.

Des toasts ont été portés et des discours ont été prononcés au milieu des marques du plus vif enthousiasme.

Le souvenir de cette fête florale restera longtemps dans le cœur des Gantois et des heureux étrangers qui les ont visités.

— La Société royale de Flore de Bruxelles a offert les 3, 4 et 5 mars dernier, son exposition habituelle d'hiver, à laquelle le nombre remarquable de 166 exposants ont pris part, et ont apporté près de 1,000 plantes.

Le salon a présenté un aspect brillant et varié, malgré l'influence défavorable de l'hiver. Les collections

envoyées par MM. le duc d'Arenberg et le baron van de Werde de Laeken ont été remarquées, et des médailles leur ont été décernées. Le prix de belle floraison a été remporté par M. Simon Brunelle, le zélé secrétaire de la Société. M. le baron Ch. d'Hooghvorst a envoyé une belle collection de plantes forcées, en renonçant généreusement au concours pour en faire profiter les horticulteurs. Les prix pour envoi de *Camellia* et d'*Azalea* ont été accordés à MM. C. Portaels et J.-B. Moonens. Un *Podaliria australis* dans un état parfait de floraison, a remporté un prix de floraison anticipée. Il avait été cultivé par M. Fr. de Craen, jardinier fleuriste à Bruxelles.

— Au même moment où la Société de Gand célébrait son festival, la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége ouvrait une exhibition d'hiver (10 à 13 mars). Trente exposants ont envoyé 576 plantes, parmi lesquelles on remarquait celles de M. Jacob Makoy, horticulteur, de M. Vanderstraeten, vice-président, et de M. Henrard, horticulteur. Les prix pour les plus belles collections ont été remis à M. Vanderstraeten et à M. Jacob Makoy. Le prix pour la plante en fleurs la plus récemment introduite a été accordé à un *Statice platyptera* appartenant à mademoiselle Vossius. Aucune collection de rosiers n'a été présentée. Une collection de Pensées (10 mars), présentée par M. Sauveur fils, a été couronnée. L'exposition d'été est fixée au 28 juillet.

— La ville de Bruges n'est pas en arrière du mouvement horticole, son exposition des 4 et 5 mars a été intéressante; elle comprenait plus de 1,100 plantes et 91 exposants. Madame Smith-Biden a remporté les prix de Belle Culture et de Belle Collection; M. Tschackert celui de Camellia. Il existe à Bruges un usage que l'on doit citer ici. Chaque mois, des expositions de plantes potagères et fruits sont faites, et un jury spécial est chargé de prendre note de ceux des exposants qui ont apporté les meilleurs produits. Des récompenses sont accordées lors des expositions générales à ceux qui ont réuni le plus de bonnes notes dans ces exhibitions mensuelles.

Etablissements d'horticulture.

Catalogues publiés et annonces.

— Catalogue des genres Dahlia, Pelargonium, Fuchsia, Verveine, Phlox, Gloxinia, Dianthus, Correa, Groseillier et autres plantes de serre et de pleine terre d'Etienne ARMAND, à Ecully, près Lyon.

— Catalogue des végétaux en tous genres des frères BAUMANN, à Bollviller et Mulhouse (Haut-Rhin). — Ce catalogue, d'un des plus anciens et des plus importants établissements de France, est très-complet, et renferme toutes les classes de végétaux que l'on puisse désirer se procurer pour enrichir les parcs, les jardins d'utilité et d'ornement et les serres. Il est rédigé en français et en allemand, parce que la maison Baumann est principalement en relation avec les contrées où l'on parle ces deux langues.

— Établissement d'horticulture et d'arboriculture expérimentales de G. BRAVY, à Clermont-Ferrand. Catalogue général des végétaux utiles, d'ornement, de pleine terre et de serres. Cet établissement naissant, paraît, par son catalogue nombreux en genres et espèces, être appelé à rendre service aux amateurs. Le catalogue est semé de notes instructives.

— Catalogue des plantes cultivées dans l'établissement de CROUSSE, horticulteur à Nancy. — Ce catalogue ne contient que des plantes d'agrément. On y remarque la collection de 9 Cinéraires des semis de M. Crousse, qui sera mise en vente en mai, au prix de 50 francs. — La fleur de celle qui porte le nom de cet horticulteur mesure, dit-on, cinquante cinq millimètres de diamètre.

— Catalogue des Dahlia de Fr. DELACHE, à St-Omer.

— Catalogue général des plantes de GLORIOT, à Nancy, Serre-chaude, tempérée, orangerie, Camellia, Pelargonium, Plantes de pleine terre, Rosiers, Dahlia. — Un Pelargonium est annoncé ainsi page 7 : P. Pulchritudo (Gloriot), t. g. bl. mat. maculé, cramoisi,

noir, strié, éclairé de rose vermillonné jusque près des bords.

« Ce Pelargonium, » dit M. Gloriot, « est, sans contredit le plus beau de tous ceux connus jusqu'à ce jour. Je cultive ce genre depuis 1827; j'ai toujours eu le plus grand soin de n'acheter que ceux qui étaient le plus en réputation, et celui-ci les surpasse tous : 1° par son port et son beau feuillage; 2° par la quantité de fleurs par gros bouquets; il est d'une bonne tenue et fleurit très-longtemps; enfin il ne laisse rien à désirer. Il sera livré à 20 fr., aussitôt qu'il y aura 50 souscriptions couvertes. »

Plus, 6 variétés aussi de mes semis extra, numérotées de 1 à 6, qui seront vendues à raison de 5 fr. la pièce; et 12 autres portant les numéros suivants, de 7 à 18, à 2 fr. la pièce. Ce qui fait en tout 18 variétés, et en prenant les 18 variétés ensemble, 40 fr. »

— Catalogue des cultures de M. Modeste GUÉRIN, rue des Couronnes, chaussée de Ménilmontant, 84. — Ce catalogue contient la liste des belles Pivoines dont M. Guérin a enrichi l'horticulture et que l'on pourra bientôt voir fleurir dans son jardin, près de sa collection de Pelargonium et de celle de Rosiers. Nous venons de voir dans ses serres de très-beaux *Rhododendrum arboreum.*

— M. LE HUIDOUX, horticulteur à Saint-Brieuc, pratiquant chaque année de nombreux semis de Dahlia, annonce que l'on trouvera chez lui tous les ans de nouvelles variétés dans les coloris les plus rares, ainsi que des Pensées et des Pelargonium.

— Extrait du catalogue des plantes cultivées chez JACOB-MAKOY, horticulteur à Liége. — On sait que l'établissement de M. Jacob-Makoy est un des plus riches de l'Europe en plantes de serre chaude, rares et nouvelles. Ce célèbre horticulteur cultive aussi une collection importante de Camellia, parmi lesquels nous remarquons ceux annoncés ci-après :

Camellia baronne d'Udekem, fleur moyenne, pleine, les pétales entiers et d'une imbrication parfaite, couleur saumon vermillonné et bronzé, avec une ligne

blanche grisâtre métallique au centre de chaque pétale (ces nuances sont garanties constantes). Ayant acquis toute l'édition de ce Camellia au prix élevé de 2500 fr., M. Jacob-Makoy l'offre en souscription à raison de 75 fr. un bel exemplaire d'un pied au moins, 125 fr. un fort, et 200 fr. un beau buisson.

C. commensa. Par son port et son feuillage, le Commensa ressemble au Donkelaari duquel il provient, mais il en diffère par sa fleur qui est d'une bonne dimension, de couleur rose vif quelquefois panaché de blanc et dont les pétales au nombre de 60 à 70 sont arrangés avec une symétrie qui ne se rencontre dans aucun autre Camellia, même le Henri de Favre, *cœlestina*, *imbricata*, etc.; le prix de la souscription est de 25 fr. pour une bonne plante et 50 fr. pour une forte.

Lorsqu'il y aura 50 lots retenus de celui-ci et autant de Baronne d'Udekem, la distribution en sera faite scrupuleusement, et M. Makoy s'engage à ne point en vendre ni donner avant l'expiration d'une année, à dater de l'époque de la livraison.

—Catalogues des graines de Plantes Potagères, Fourragères, Céréales, propres aux Arts et autres, graines d'Arbres forestiers, de Plantes d'ornement, de Dahlia, qui se trouvent à Annonay (Ardèche), chez M. JACQUEMET-BONNEFOND.

— Catalogue des plantes d'ornement en vente chez **OUDIN** aîné, pépiniériste à Lisieux, Calvados. Choix des plantes les plus répandues dans les jardins et dans les serres, parmi lesquelles on trouve les bonnes nouveautés. Le commerce peut s'approvisionner chez M. Oudin, d'Amaryllis Belladone qu'il vend au cent, de belles variétés en mélange au prix de 40 fr., et 50 centimes la pièce.

— Établissement horticole de **SOUCHET** fils, à Bagnolet, Grande Rue, 89, banlieue de Paris. Catalogue des genres Camellia, Rhododendrum, Azaléa, Pivoines et autres plantes variées. M. Souchet fils est un très-jeune homme qui, amateur comme son père, ne peut manquer de rendre service à la culture par la propagation des bonnes espèces. Il le prouve déjà dans son établissement encore naissant.

Etablissement d'horticulture à fonder à Toulon.

Toulon, le 29 mars 1844.

A Monsieur l'éditeur de la Revue horticole *et du* Jardin et la Ferme.

Quoique à une petite distance de la ville d'Hyères, où l'on peut se procurer une grande variété des végétaux chez M. Rantonnet, Toulon aurait besoin d'un établissement horticole, où, sans sortir de chez lui, l'amateur pût compléter ses collections et faire ses achats. Le goût de l'horticulture est arrivé à un si haut point dans notre ville que, bien que je sois seulement amateur, je suis souvent forcé de céder aux pressantes sollicitations qui me sont faites, en vendant beaucoup de plantes que je multiplie pour mon agrément. Mes occupations commerciales ne me permettant de m'occuper de l'horticulture que comme amateur, m'empêchent de me livrer avec l'assiduité qui serait nécessaire à la multiplication et à la vente des plantes; je suis donc forcé de laisser imparfaites les collections de diverses espèces que je possède, et par la même raison je suis privé du plaisir de fonder moi-même le premier établissement horticole qui s'élèverait à Toulon. Cependant, tenant à cœur de prendre l'initiative et afin de céder aux pressantes solicitations qui me sont faites, j'ai eu l'idée, en lisant les nombreuses annonces de la *Revue horticole*, de vous adresser la présente pour vous prier (tout autant que cela pourra vous être agréable) de faire part aux personnes qui voudraient venir créer ce nouvel établissement à Toulon, de m'en aviser par lettres affranchies, en me posant les conditions auxquelles on pourrait souscrire. Je m'empresserai de répondre. L'établissement serait à quelques minutes hors la ville. L'exposition excellente, l'eau, les serres et le terrain suffisent à l'exploitation ; de plus, il se trouve un matériel de plantes et ustensiles assez considérable. On s'entendrait ensuite pour les conditions ultérieures.

Adresser les lettres à N. F. A., sur le Cours, 111, à Toulon.

— Catalogue des plantes cultivées chez M. Const.

GHELDOLF, propriétaire horticulteur, faub. de Bruxelles à Gand. — M. Gheldolf se livre particulièrement à la culture des Camellia, dont il a un très-bon choix, des Rhododendrum et Pivoines en arbre.—Nous avons déjà annoncé ses *Lilium lancifolium*, qu'il a beaucoup multipliés. M. Gheldolf ajoutera beaucoup aux belles variétés, car il en a semé une innombrable quantité.

Transport des Camellia.

Le moment actuel est bien plus favorable que l'automne au transport des jeunes *Camellia*, pour s'assurer de la fleur à la saison prochaine. En effet, les boutons qui seront formés et developpés sur place, dans le courant de l'été, ne seront plus exposés aux chances d'un voyage tardif et d'un emballage d'automne. On sait que la culture de cette belle plante est une des grandes spécialités du JARDIN DE FROMONT. Il peut en fournir plusieurs collections de 100 belles variétés chaque, en greffes ayant déjà deux ans, au prix de 150 fr. y compris l'emballage en caisse. S'adresser à M. Keteleer, directeur.

Latania chinensis. Sabal Adansoni. (Extrait d'une lettre de MM. Baumann de Bollviller.)

«Nous avons livré à des amateurs et horticulteurs des plantes dont les graines nous avaient été envoyées sous le nom de *Latania chinensis*. M. Neumann, à qui la connaissance des plantes rares est si familière, nous a détrompés, et nous a fait connaître que nous n'avions obtenu de ces graines que le *Sabal Adansoni*. Nous lui devons de la reconnaissance pour ce fait, puisqu'il nous met à même de réparer notre erreur, et de prévenir les personnes à qui nous avons fait des envois de cette plante que nous sommes prêts à restituer le prix qui nous a été payé.

» Vous nous obligerez en publiant cet avis dans vos journaux d'horticulture.»

Ouvrage nouveau.

Monographie du genre Cyclamen, *de sa culture et de sa multiplication*, par J. de Jonghe, administrateur de la Société royale de Flore de Bruxelles, membre de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, de celles de Malines, etc. In-12, prix 1 fr. A Bruxelles, chez Tircher; à Paris, chez Audot, rue du Paon, 8, École de Médecine.

Cet ouvrage est le seul qui ait jamais été fait sur le Cyclamen, genre intéressant dont on pourrait s'occuper, dans les jardins, beaucoup plus qu'il n'est d'usage. M. de Jonghe a donné des détails sur ses caractères, son origine et son histoire depuis les temps anciens, classement des espèces et synonymie, culture et multiplication.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Juanulloa orangé. *Juanulloa aurantiaca.*



Lemonia remarquable. *Lemonia spectabilis.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome VI, n° 2, MAI 1844.)

XVIe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

JUANULLOA A FLEURS ORANGÉES. *Juanulloa orantiaca.* Nous avons donné dans le numéro d'avril, page 3, la description de cette plante, dont nous présentons aujourd'hui une figure. Cet arbrisseau est peu rameux, son bois légèrement pubescent et d'une teinte grisâtre. La quantité de fleurs orangées, singulières, se détachant sur le vert de ses feuilles larges, à nervures bien marquées, le feront rechercher pour l'ornement des serres tempérées où il fleurira en avril.

LEMONIA REMARQUABLE. *Lemonia spectabilis.* LINDLEY. Famille des Diosmées. Petit arbuste à tige subéreuse, s'élevant, dans nos serres, à 40 et 50 centimètres; feuilles opposées, glabres, trifoliées, d'un vert jaunâtre, portées sur des pétioles longs de 4 centim.; nervure médiane très-saillante en dessous; les feuilles, en les froissant, exhalent une forte odeur; fleurs en grappes axillaires, sur de minces et de longs pédoncules; corolle d'un beau rouge pourpre, monopétale à cinq divisions irrégulières; calice à cinq sépales d'un beau vert, dont deux grandes, un peu concaves, enbrassent les trois autres dans le jeune âge; à mesure que la fleur sépanouit, elles se réfléchissent; capsules à 5 divisions. — Ce joli arbrisseau nous a été envoyé de Cuba, en 1841. Nous le cultivons en serre chaude où il donne des fleurs; la terre de bruyère lui convient parfaitement, peu d'humidité, multiplication par boutures sous cloches. Cette plante pousse très-lentement malgré les soins dont elle est l'objet.

NEUMANN.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Trimalium. FENZL-ENDLICHER. *Ceanothus* sp. Labill. Famille des Rhamnées. Pentandrie mono-

gynie. Lin. Arbrisseaux indigènes de la Nouv.-Hollande occid.; ayant le faciès des *pomaderis*, feuilles alternes très-entières, ou un peu dentées, penninervées, tomenteuses en dessous par des poils étoilés, souvent glabres en dessus, fleurs velues en grappes paniculées, ou en cyme glomérulée.

1. Trymalium spatulé. *T. spatulatum*, Hugel. *Ceanothus spatulatus*. Labill. Arbrisseau d'un mètre et plus; feuilles oblongues-obovales, subspatulées, obtuses, très-entières, tomenteuses en dessous, ainsi que les rameaux et les fleurs; celles-ci sont en grappes paniculées. Capsules s'ouvrant de la base au sommet. Introduit en Angleterre en 1803.

2. T. a capsules. *T. capsulare*, G. Don. Arbrisseau de la taille du précédent; feuilles ovales-cordées, acuminées, dentées; capsules s'ouvrant en 3 valves. De l'île d'Otaïti. Introduit en Angleterre en 1820.

3. T. de Wendland. *T. Wendlandianum*. G. Don. Arbrisseau d'environ un mètre, toujours vert comme ses congénères; feuilles oblongues-lancéolées, pointues, glabres en dessus, ferrugineuses-tomenteuses en dessous; fleurs en panicules terminales et axillaires. Cultivé en Angleterre en 1810.

4. T. blanchatre. *T. albidum*. Hort. Paris, 1844. Petit arbrisseau toujours vert, à rameaux érigés, gris, munis de longs poils bruns, feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, obtuses, très-entières sur les bords, vertes en dessus, où elles sont velues par des poils appliqués, blanches tomenteuses en dessous, longues de 20 à 25 millim., larges de 10 à 12; fleurs en épis, formant une cyme terminale; chacune d'elle est pédicellée, petite, blanche, à 5 divisions ouvertes en étoile. Je l'ai vu en fleur, en mars 1844, au Jardin des Plantes de Paris.

Ces quatre arbrisseaux sont de serre tempérée, ou de bonne orangerie bien éclairée; on peut les multiplier de boutures, faites sur couche tiède et sous cloche étouffée; on pourrait encore les greffer les uns sur les autres, ou sur quelques espèces de *Ceanothus*, je ne doute pas qu'elles n'y réussissent bien; du reste, ce sont des arbrisseaux de collection d'amateur ou d'écoles de botanique, qui, peut-être, ne seront que peu re-

cherchés par le commerce. Le Catalogue de MM. Cels en annonce une espèce sous le non de *T. incanum*, qui pourrait bien être la même que la quatrième.

JACQUES.

Pivoine jaune.

MM. James Booth et Comp. annoncent dans leur Catalogue de 1843 une Pivoine *à fleurs jaunes*, sous le nom de *P. Wittmanniana*. Elle y est cotée au prix de 200 mark de Hambourg (305 fr. 58 c.). Si le fait est exact, nous pouvons nous en féliciter, car cette couleur nous manquait encore dans ce beau genre. (Extrait du *Journal d'Horticulture* de Bruxelles.)

L'auteur ne dit pas si l'espèce est ligneuse ou herbacée.

Nouvelle espèce de Tamarix.

A Mudjèlibé, ou Babel, partie de l'ancienne Babylone, il existe sur la sommité des ruines que l'on croit reconnaître pour celles des jardins suspendus de Sémiramis, un arbre isolé dont tous les voyageurs parlent. Les uns le nomment *cèdre*, les autres disent que c'est *un arbre tel qu'on n'en trouve nulle part de semblable*; un arbre enfin qui date des temps anciens, peut-être même du temps d'Hérodote. Cet arbre, d'après des échantillons recueillis par Aucher en 1835, est le *Tamarix pycnocarpa*. Il existe encore d'autres espèces de Tamarix dans ces contrées, entre autres le *T. articulata*, qui est très-commun en Asie, ainsi que le *T. gallica*, que l'on trouve presque partout. Cette dernière espèce n'est pas rare dans les jardins de l'Europe, tandis que les deux autres n'y sont pas encore connues.

PEPIN.

Paris, le 15 avril 1844.

De la Bette du Brésil, *plante potagère et d'agrément.*

Il y a environ 10 à 12 ans que la Bette du Brésil (*Beta brasiliensis*) a été introduite dans les jardins de la Belgique, mais elle n'y était considérée que comme plante d'agrément; et sous ce rapport elle se recommande réellement par la beauté de ses feuilles, dont les côtes jaune d'or, rouge et cramoisi, produisent un

charmant effet parmi les groupes d'autres plantes. Cependant il paraît que personne, jusqu'à présent, n'a encore songé à cultiver la Bette du Brésil comme plante potagère ; nous avons remarqué au contraire que, dans la plupart des jardins où on la cultivait autrefois, elle commence à disparaître pour faire place à d'autres plantes d'ornement : peut-être aussi cette plante n'est-elle pas du goût des amateurs, parce que ses fleurs sont assez insignifiantes.

Avant de parler de sa culture, nous croyons devoir en faire la description. La racine est charnue et se divise dans le sol; les feuilles sont longues de 50 cent. à 1 mèt., suivant la fertilité du sol et son exposition. Le milieu de la feuille forme une côte médiane, large de 8 à 10 cent., charnue et succulente, et diminue en s'amincissant vers le sommet; elle est jaune ou rouge, et varie dans toutes les nuances de ces deux couleurs. La largeur de la feuille est de 25 cent. ; la surface supérieure luisante, boursouflée, d'un beau vert, traversée de veines opposées et de la même couleur que la côte médiane. — La tige se développe à la seconde année, et ressemble, ainsi que les fleurs et les graines, à celles de la Bette des jardins. Elle produit des graines abondamment, et sa propagation est par conséquent très-facile.

Culture. — Pour cultiver cette plante, on sème, à la fin de mars ou au commencement d'avril, sur une couche froide ou sur un parterre bien exposé ; les graines lèvent dans l'espace de 8 à 10 jours; en 3 à 4 semaines les jeunes plantes sont assez fortes pour pouvoir être transplantées. On donne à chaque plante un espace de 1 mèt. carré, si la terre est bonne et fertile; dans un sol médiocre 60 cent. d'espace sont suffisants. La Bette du Brésil prospère dans presque toutes les espèces de sols, mais une terre franche, composée d'une argile sablonneuse, est celle qui lui convient le mieux. Pendant sa végétation, surtout au commencement, il faut lui donner quelques sarclages et arroser lorsque le temps est sec. Il ne sera pas nécessaire d'arracher les mauvaises herbes, parce qu'elles sont étouffées sous les larges feuilles des Bettes.

Utilité. — Lorsque le temps est quelque peu favora-

ble, on peut couper les feuilles, à commencer en juin, toutes les cinq semaines; on choisit celles de la circonférence en laissant subsister celles qui forment le cœur, ou bien on retranche le collet de la racine avec toutes les feuilles, ce qui ne nuit pas à la plante.

Préparées comme les épinards, on mange la partie verte que l'on a séparée des feuilles; quant aux côtes colorées, elles peuvent tenir lieu d'asperges, et on les accommode de la même manière; après les avoir fait bouillir dans de l'eau, on les mange aussi avec de l'huile et du vinaigre : dans tous les cas il faut séparer des côtes la pellicule qui les recouvre.

Pour obtenir cette plante en hiver, et de bonne heure au printemps, on fait un semis tard en juin et juillet, on repique les jeunes plantes sur une couche froide, où elles restent jusqu'en février; alors on les transplante sur une couche chaude où elles donneront une abondante récolte.

On peut aussi les arracher en automne avant l'entrée de l'hiver, et les planter dans une cave où elles fourniront pendant tout l'hiver des feuilles qu'on peut manger cuites et comme salade.

Nous pouvons recommander la culture de cette plante, car son produit est non-seulement assuré, mais il est aussi agréable que sain, et mérite sous tous les rapports la préférence sur la Bette ordinaire des jardins.

SCHEIDWEILER.

(Extrait du *Journal d'Horticulture* de Bruxelles.)

Sur l'histoire du Sophora Japonica.

Dans une note soumise dernièrement à la Société royale d'Agriculture, sur l'avantage qu'on peut tirer des plantations et du bois du *Sophora Japonica*, M. Jacques cite un de ces arbres, planté dans le parc de Neuilly vers 1782, comme étant un des premiers introduits en France. Sweet dit que le Sophora aurait été introduit en Angleterre en 1753, selon Loudon en 1763 seulement, et il ajoute qu'il fut importé en France peu de temps après.

Cependant M. Pépin cite le fait suivant qui lui fut communiqué par Ant. Laurent de Jussieu ainsi que par Desfontaines :

« Le premier *Sophora Japonica*, introduit en France, existe encore aujourd'hui au Jardin des Plantes de Paris dans l'ancienne Ecole des arbres de Tournefort. C'est un individu venu d'un semis fait en 1747, par Bernard de Jussieu, de graines reçues à cette époque du Japon. Sur cinq graines confiées aux soins du jardinier en chef, le père d'André Thouin, trois ayant levé, deux furent donnés. Jusqu'en 1779, époque de sa première floraison, cet arbre fut nommé *Arbor incognita sinarum*. Ce Sophora s'élève aujourd'hui à environ 24 mètres; le tronc, mesuré à 1 mètre du sol, porte 95 centim. de circonférence; sa hauteur sous branches est de 3 mètres 55 centim. »

Culture des Amaryllis à Gand.

Les horticulteurs, qui ont vu à Gand les Amaryllis cultivées avec tant de succès par nos honorables confrères en horticulture, ont tous été émerveillés de leurs fleurs gigantesques, éclatantes des plus belles couleurs, et portées sur des hampes de 2 à 3 pieds. Ils ont tous avoué n'avoir jamais vu d'Amaryllis aussi belles, aussi grandes, aussi colorées de nuances diverses et cultivées avec tant de soins et d'intelligence.

Pourquoi cette culture a-t-elle été, jusqu'à présent, circonscrite dans les jardins de Gand seulement? Il est difficile de répondre à cette question autrement qu'en accusant le peu d'ardeur que les amateurs ont pu apporter à les introduire en France, car il y a tout à croire que son climat leur est au moins aussi favorable que celui de la Belgique. Le prix de 10, de 20 ou de 30 fr., que peut coûter un ognon, ne doit pas avoir influé davantage, puisqu'on a vu payer des *lilium lancifolium* jusqu'à 100 francs chacun.

La culture en est facile. Nous allons l'indiquer d'après la meilleure méthode, suivie dans les jardins de M. le sénateur Heinderycx, de M. de Loose, et dans le célèbre établissement commercial de M. Alexandre Werschaffelt, ainsi que dans celui du Jardin des Plantes de la ville.

Les espèces d'où proviennent ces magnifiques variétés sont les Amaryllis *vittata*, *Johnsonii* et *pulverulenta*.

Une condition essentielle pour procurer à la bulbe la force nécessaire pendant le temps de sa végétation, est de ne pas la laisser s'épuiser l'hiver dans une activité inutile ; il faut donc chercher à arrêter cette végétation dès le mois de novembre. A cet effet, on les dépose, avec la vieille terre et les pots, sur les tablettes d'une serre tempérée, saine, et où ces vases ne puissent être atteints d'aucune humidité. Pour les y préparer, on commence la dessiccation dans un endroit chaud, afin d'éviter que la pourriture ne les atteigne. Les plantes jouiront ainsi d'un repos qui sera prolongé jusqu'en février, temps où la végétation commencera. Alors on les empotera et on les chauffera doucement sur couche tiède et sous châssis, en évitant toujours l'humidité qui fait pourrir diverses espèces, même pendant l'activité de la pousse. La terre à employer se composera de près de 2 tiers de terre franche, douce, un tiers de bouse de vache, de 2 ans au moins, bien consommée et un peu de terre de bruyère. La couche peut se composer de débris de végétaux.

On laissera pousser et fleurir tout l'été, car il n'y a pas d'époque bien déterminée pour la floraison. Si on les retire de la couche au moment où elles montrent les boutons, à moitié ou aux 3/4 de leur grosseur, et qu'on les mette dans une bonne serre chaude, sur de la tannée ou autre chauffage, elles donneront des fleurs plus grandes, plus belles et plus colorées.

Moyen facile de faire germer les graines du Cèdre du Liban.

Toutes les personnes qui se livrent à la culture des arbres et s'occupent de leur multiplication, savent combien il est difficile d'extraire les graines des cônes du Cèdre du Liban, sans en perdre un assez grand nombre ; souvent on les retire d'entre les écailles avec la serpette, ou bien on perfore l'axe du fruit avec une vrille ou une mèche de vilebrequin ; ce dernier moyen est préférable en ce qu'il sépare souvent le cône en plusieurs parties, et laisse apercevoir les graines.

M. Leroy (André), pépiniériste très-distingué à Angers, emploie un moyen beaucoup plus simple et plus naturel ; au lieu de chercher à extraire les graines des

cônes, il plante ces derniers en entier dans le sol; les graines trouvent dans cette condition une humidité convenable pour leur germination, se développent entre les écailles, dont beaucoup se détruisent d'elles-mêmes; il est facile alors de les enlever pour les transplanter ensuite, soit en plates-bandes, en terrines ou en pots, ce moyen est avantageux pour les cultivateurs qui s'occupent de la multiplication de ces arbres, en ce qu'il se rapproche le plus de la nature; car toutes les graines fertiles germent dans cette condition.

PÉPIN.

— Voici une autre observation relative à la germination du même Cèdre.

M. Pépin a présenté a la Société royale d'Agriculture des graines d'un Cèdre du Liban, récoltées sur un individu planté au Jardin des Plantes en 1735, par Bernard de Jussieu. Ces graines ont germé pendant l'hiver dernier dans leurs cônes *encore attachés à l'arbre;* depuis la fin de janvier chaque coup de vent en faisait tomber une certaine quantité. Cette germination prématurée est due sans doute à la douce température et à l'humidité qui ont régné durant l'hiver. C'est la première fois que M. Pépin ait eu à remarquer ce fait. La plupart des graines étaient très-renflées, d'autres avaient leur tigelle déjà développée à une longueur de 4 à 6 centimètres; la membrane ailée qui accompagne la graine y était le plus souvent adhérente. Plusieurs centaines de ces graines, ramassées sur le sol, ont été semées en février, et sont en parfait état de végétation ainsi que toutes celles qui, depuis, ont été mises en terre.

Moyen de cultiver la Salvia splendens *pour la faire fleurir l'hiver.*

Vers le milieu d'août, aussitôt que la plante montre quelque apparence de floraison, on prend des boutures sur de forts rameaux coupés immédiatement au-dessous du troisième nœud; on place chacune de ces boutures dans un pot de 8 centimètres, rempli d'un compost de terreau végétal, de fumier consommé et de sable par parties égales, puis on plonge ces pots dans une

couche chaude au jour, et recouverts d'une cloche. On doit s'attacher alors à ne pas laisser faner la bouture qui, au contraire, doit continuer à végéter. Ces boutures une fois bien enracinées, on les rempote successivement dans des pots plus grands, et on les voit fleurir dans les mois de novembre, décembre et janvier, dans les serres tempérées.

(*Gardener's Chronicle.*)

Sur la germination des nouvelles Balsamines.

Dans un article du mois d'avril 1843, page 292, nous avons indiqué les nouvelles espèces de Balsamines, telles que les B. glandulifère, à longues cornes, etc., et nous avons recommandé, selon l'usage où l'on était alors, de les semer sur couches. Contrairement à la fausse idée que l'on avait prise de cette plante à cause de son origine indienne, nous venons de voir qu'elle germait parfaitement sans aucune précaution. Toutes les graines tombées à l'automne dernier, au pied, ou lancées à quelque distance de chaque plante, étaient germées, et leur cotylédons étaient développés dès les premiers jours de mars, malgré la froide température. — Pour les avoir belles en été, il faut leur donner une terre légère, riche en humus, et beaucoup d'eau pendant les chaleurs. Dans ces conditions, elles atteignent souvent 1 mètre à 1 mètre 1/2 et forment de jolis buissons. PÉPIN.

Notice sur la culture de la Julienne double.

La JULIENNE DOUBLE DES JARDINS, *Hesperis matronalis flore albo pleno* est du nombre de nos plus intéressantes plantes de pleine terre : ce qui le prouve, c'est que depuis trois siècles qu'elle a été introduite d'Italie dans nos contrées, elle compte encore un grand nombre d'amateurs, bien qu'elle soit fort capricieuse sous le rapport du sol, et qu'elle se conserve rarement au delà de quelques années dans la plupart de nos jardins.

J'ai cultivé cette plante pendant une série d'années, et, je puis le dire, avec beaucoup de succès; le sol de mon jardin, il est vrai, est de l'espèce que l'on considère

comme particulièrement propice à sa culture, et cependant je reste convaincu que si l'on ne consacre pas à cette plante certains soins particuliers que j'indiquerai plus loin, le sol, à lui seul, ne peut pas nous garantir de la perte de nos plantes. Je la considère comme très-robuste, peu sensible aux influences de la lumière ou de l'ombre, que le sol soit fort ou léger, humide ou sec, et supportant tous les degrés de froid. Elle a beaucoup d'ennemis, mais un seul, si je ne me trompe, lui devient funeste ; si on ne se hâte d'en prévenir la fâcheuse influence, cet ennemi ne tardera pas à atteindre les plantes, et il est bien rare qu'une seule échappe à ses attaques ; c'est ce qui a fait regarder la julienne double comme une plante ingrate qui récompense mal des soins qu'on lui consacre.

L'ennemi dont il s'agit est la larve d'un insecte encore inconnu, qui, probablement, dépose ses œufs dans la tige de la plante ou bien dans le collet, la partie d'où naissent les rejetons. Ces larves, lorsqu'on les laisse exister, se frayent un chemin jusque dans les jeunes rejetons qu'elles tuent infailliblement au printemps suivant avec la plante mère. Celle-ci paraît d'abord saine et bien portante, les jeunes tiges se développent, mais en quelques jours les feuilles jaunissent, se fanent, la tige se renverse, et si on l'examine on la trouve intérieurement creuse et rongée à sa base.

On voit souvent qu'en même temps les feuilles supérieures sont enveloppées et réunies ensemble par des fils d'un petit ver. C'est ce ver que l'on considère comme la cause du dépérissement de la plante, mais c'est à tort, car ils se trouvent indifféremment sur les plantes saines ou malades, et en réalité ils ne mangent que les extrémités des feuilles sans en attaquer ni les fleurs ni les tiges.

La destruction de la larve en question dans le moment opportun, est donc le point important dans la culture de l'*Hesperis matronalis*; elle n'est pas difficile à effectuer et ne réclame guère d'attention : le peu de peine qu'elle occasionne est bien récompensée par le succès.

Voici ma méthode.

Après la floraison, vers la mi-août environ, on re-

tranche les tiges tout près de la terre, dans le but d'exciter la souche à pousser des rejetons. Vers la fin de septembre, huit jours plus tôt ou plus tard, suivant que les rejetons ont de la force, on ôte de la terre la plante tout entière et l'on en sépare les rejetons un à un. Cela fait, on partage en deux parties la vieille souche, par une incision verticale. Si l'intérieur se trouve parfaitement sain, vert, rempli de moelle, sans offrir des anneaux ou stries violettes, on peut planter sans inconvénient les rejetons et l'on peut compter sur un plein succès. Si, au contraire, et c'est le cas ordinaire, la vieille souche est creuse, violette ou noire en dedans, ou marquée seulement d'anneaux et de stries de ces couleurs, il faut examiner attentivement les rejetons à l'endroit où ils ont été réunis à la plante mère, en retrancher une petite portion, et l'on trouvera toujours, avant même que l'on arrive aux premières fibres radiculaires, un petit ver blanc courbé de la grosseur d'une graine de colza. Il faut le tuer, et le rejeton donnera une plante saine et vigoureuse. Jamais je n'ai découvert deux vers dans le même rejeton ; cependant tous les rejetons que produira encore en automne le germe infesté, périront l'année suivante.

Si par hasard on ne trouvait pas de ver dans quelques rejetons qui présenteraient les symptômes ci-dessus décrits, il ne faudrait pas néanmoins les planter parmi les autres, car il est à parier qu'ils périront au printemps comme ceux qu'on n'aurait pas soumis à l'examen, car le ver est souvent caché et difficile à trouver.

La séparation faite avec soin de tous les rejetons de la vieille souche, est nécessaire afin de pouvoir mieux examiner chacun d'eux, et si quelques-uns étaient sans racines, on pourrait les traiter comme des boutures, car ils acquièrent facilement des racines. Lorsque les plantes auront poussé beaucoup de rejetons en automne, on peut les diviser encore une fois au printemps, soit pour multiplier le nombre des plantes, soit, et surtout, afin d'en obtenir des bouquets plus forts et plus beaux. La chasse aux vers à l'époque du printemps est superflue, car dans cette saison il n'y en a point. Des boutures de trois à quatre yeux, qu'on sépare de la tige, reprennent facilement lorsqu'on les place à l'ombre et

qu'on les tient humides ; le meilleur moment pour faire des boutures, c'est lorsque les fleurs inférieures viennent à passer. Lorsqu'on veut les faire plus tard, on rejette celles qui sont creuses ou violettes en dedans ; car bien qu'elles fassent des racines comme les autres, elles ne périront pas moins au printemps. Il serait inutile de vouloir hiverner de vieux pieds, car de vingt tiges qu'ils pousseront peut-être, dix-huit au moins périront au printemps, et les deux fleurs ne porteront que des fleurs insignifiantes.

Pour le reste, la culture est si simple, qu'il n'est pas nécessaire d'en dire un mot. L'humidité stagnante en hiver, et la trop grande sécheresse en été, lui font seuls du tort. (*Annales de l'Association hort.* de Prusse, XV, p. 77.)

Nota. — L'insecte que l'auteur de cet article indique comme l'ennemi le plus dangereux, est la larve d'une mouche nommée par les entomologistes *Anthomya brassicæ.* Il paraît que c'est le même insecte qui cause les excroissances qu'on remarque aux racines des choux, et qui font souvent le désespoir des jardiniers. (Extrait du *Journal d'Horticulture* de Bruxelles.)

Jeunes plantes d'Orchidées de semis.

La plupart des amateurs qui se sont occupés de la culture des Orchidées, ont essayé d'obtenir de ces plantes par le semis, mais toutes ces tentatives ont été infructueuses jusqu'à présent. C'est véritablement un phénomène bien rare dans le règne végétal, que de voir des plantes saines et bien portantes, fleurissant et fructifiant régulièrement, et produisant des graines qui semblent dépourvues de la faculté germinative. On a attribué ce fait au nombre excessif des graines qui se trouvent dans les capsules de ces végétaux, mais je serais assez porté à croire qu'il y a dans cette famille de plantes quelque chose qui empêche la fécondation régulière des ovules contenus dans l'ovaire, car une foule d'autres plantes, comme par exemple le tabac, les *gesneria*, les *verbascum*, etc., renferment dans leurs capsules des graines innombrables et d'une ténuité extrême, et germent cependant régulièrement quand on les sème.

Les graines d'Orchidées, au contraire, ne germent pas, quelques précautions qu'on puisse prendre pour réussir. L'absence totale de l'embryon dans ces graines paraît donc être la cause unique qui les empêche de germer.

Cette opinion, quoique un peu hasardée, car je n'ai fait aucune recherche microscopique sur ce sujet, trouve cependant un appui assez solide dans les considérations suivantes : Si l'on donne quelque attention à la propagation de nos orchidées indigènes, on trouve que celles qui ont une racine tuberculeuse sont hors d'etat de se multiplier autrement que par leurs graines, car par la racine c'est impossible, comme l'a démontré M. le professeur Morren. Cependant un grand nombre de nos prairies en sont souvent remplies, et tous les individus sont de la même espèce, de sorte qu'on ne peut se défendre d'admettre qu'elles y soient arrivées par graines. Ce qui confirme cette opinion, c'est qu'on remarque toujours parmi ces espèces de jeunes individus qui n'ont pas encore fleuri et qui se trouvent éloignés des plantes. De là je conclus que : « bien que la » plupart des graines soient incapables de germer et » de produire de nouvelles plantes, il doit cependant » y en avoir dans le nombre quelques-unes qui sont » complètes et susceptibles de germer. » Cette supposition reçoit une nouvelle probabilité d'une observation que j'ai faite dans les serres royales de Laeken. Il s'y trouve en ce moment trois jeunes Orchidées qui sont manifestement provenues de graines ; l'une est une *Neottia picta :* elle a poussé près de la racine d'une *Vanilla planifolia*, qui est entourée de sable blanc ; elle peut avoir 20 millimètres de hauteur environ. Les deux autres sont sorties de la terre contenue dans un pot, dans lequel il y a une autre Orchidée. La terre provient du Mexique, ainsi que me l'a assuré M. Forkel, directeur des serres royales, qui a aussi eu l'obligeance de me montrer les petites plantes en question. Ces dernières ne sont pas du genre *Neottia ;* elles ont à peu près 15 millimètres de hauteur, et on y reconnaît encore facilement la feuille primaire, telle qu'elle s'est formée immédiatement après la germination. Ce fait, dont l'exactitude est hors de doute et que chacun peut vérifier, prouve, comme je l'ai déjà dit, que les Orchi-

dées peuvent se propager par graines, mais que ce mode de propagation est fort rare dans la nature, parce que le plus grand nombre des graines ne contient pas d'embryon. Dans cette circonstance encore on ne peut que louer les décrets de la Providence; car, par le grand nombre de graines que produisent les Orchidées, on en aurait vu bientôt infester les champs qui les environnent, si toutes les graines étaient bonnes et fécondées. SCHEIDWEILER.

(Extrait du *Journal d'Horticulture* de Bruxelles.)

Nota. Je dirai à cette occasion que j'obtiens facilement de graine, depuis cinq ans, le *Neottia elata*, *qui pousse partout dans nos serres.* Il y a deux ans, ayant fécondé artificiellement le *Calanthe veratrifolia*, j'en obtins des graines qui, semées au hasard sur des mottes d'orchidées, m'ont donné quatre plantes, qui n'ont pas encore montré leurs fleurs, mais qui seront en état de fleurir l'année prochaine. Je pense que si jusqu'alors l'on n'a pas obtenu de meilleurs résultats des semis d'orchidées, c'est que l'on n'a pas placé les graines convenablement, ou qu'elles n'ont pas été soumises à une influence favorable à leur germination. Il n'y a pas de meilleur moyen, pour obtenir de bons résultats, que de jeter les graines sur les mottes, dont les orchidées sont ordinairement entourées; ce n'est que sur la terre la plus vieille, que le développement a lieu. Les fougères sont, à peu de chose près, dans le même cas.

NEUMANN.

Troisième floraison du Paulownia imperialis.

Le père de tous les *Paulownia* répandus en si grand nombre aujourd'hui dans les jardins de l'Europe, vient de fleurir, pour la troisième fois, au Jardin des Plantes de Paris; 150 panicules terminales portant de 20 à 30 fleurs, couvrent l'arbre comme d'un seul bouquet d'une couleur bleu tendre d'un effet charmant. Les panicules ont 45 et 50 centimètres de longueur.

Note sur une manière de greffer pour hâter la fructification; par M. Lecoq, *jardinier de la Société royale d'Horticulture.*

On est surpris que les semis des arbres fruitiers ne soient pas aussi fréquents qu'ils devraient l'être. On doit, sans nul doute, attribuer la rareté des essais en ce genre à l'énorme laps de temps qu'il faut pour juger les gains. En effet, pour un amateur comme pour un cultivateur, 10 à 15 ans d'attente sont bien dans le cas de décourager. Je crois cependant avoir trouvé le moyen d'abréger ce long espace, et je vais communiquer le procédé que j'ai employé pour juger un arbre fruitier dont le fruit ne m'était pas connu, procédé qui m'a parfaitement réussi, et peut s'employer avec succès pour les Poiriers et les Pommiers.

Je reçus, au printemps de 1833, une branche de Poirier, sans indication de nom, et que l'on m'assura être un fruit excellent, ayant beaucoup de rapport avec le Saint-Germain. J'étais alors pépiniériste, et je ne voulais pas livrer un arbre sans être bien sûr de son fruit. Je m'imaginai donc de faire trois greffes en fentes de cette branche de Poirier. Je choisis à cet effet trois branches principales sur une quenouille qui avait huit ans de plantation. Je taillai ces branches à 33 centimètres de la tige, je fixai à chaque branche une greffe pourvue de deux yeux, qui poussèrent très-bien et émirent chacune deux rameaux de 70 à 80 centimètres. L'année suivante, je taillai ma quenouille comme d'habitude, excepté les branches provenant de ma greffe, que je conservai dans toute leur longeur; je les arquai en les inclinant vers la terre, et je les amenai le plus près possible de la tige de l'arbre où je les fixai; elles passèrent l'année dans cet état. Chaque œil à bois, loin de se développer, se mit à fruit. La troisième année, je détachai mes branches; elles se redressèrent un peu, ce qui permit à la séve de circuler plus librement, et je récoltai, cette même année, sur mes trois greffes, 36 Poires que je reconnus pour être la *Pastorale*.

En même temps que je tentais l'expérience ci-dessus, j'avais fait quatre autres greffes en fente sur de jeunes Cognassiers : je les coupai à un œil au mois

d'août suivant; elles me donnèrent 32 yeux que je greffai à œil dormant; il en réussit 29 que je livrai au commerce l'année que je pus juger les fruits.

Cette greffe peut donc être employée avec succès pour juger un arbre provenu de semence. Seulement il est à regretter de sacrifier un bon fruit pour en récolter peut-être un mauvais; mais ceux qui ont de vieilles quenouilles peuvent pratiquer cette greffe sans faire grand sacrifice.

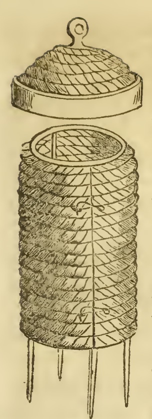
On pourrait faire des plantations de porte-greffe en Poiriers ou Pommiers francs, ou en Cognassiers, que l'on élèverait en quenouilles pour cet usage.

On peut greffer plusieurs fois sur la même branche. Ainsi une branche que l'on aura coupée, lors de la première greffe, à 33 centimètres de la tige, pourra être greffée six fois en en coupant 5 centim. chaque fois que l'on y placera une nouvelle greffe. Il est bien entendu que, du sujet sur lequel on fait ces expériences, il ne s'agit pas de faire un arbre parfait, mais tout simplement un porte-greffe dont on cherche à tirer le parti le plus avantageux.

J'ai vu, il y a cinq ans, pratiquer en grand, dans le potager du roi, à Versailles, la greffe dont j'ai l'honneur de vous entretenir, mais, cette fois, avec des espèces connues. Jamais je n'ai vu de récolte aussi copieuse, mais je crois que ces produits ne peuvent durer plus de deux ou trois ans.

Abri pour les jeunes Plantes.

Cet abri est plus spécialement destiné à être posé près des habitations, dans des places où d'autres abris produiraient un effet désagréable à la vue.

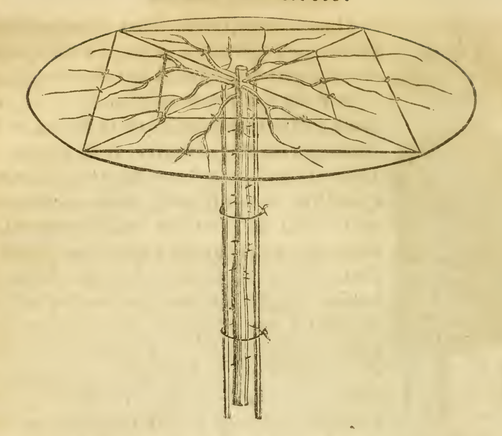


Il est composé de deux demi-cylindres mobiles construits à la manière des ruches en torsades de paille. A ces demi-cylindres sont fixés des pieds solides en bois, destinés à être enfoncés dans la terre. Si l'on veut seulement abriter une plante des vents d'est ou nord-est, un seul des demi-cylindres est suffisant; mais si la plante qu'il s'agit de protéger est délicate et réclame un plus complet abri, on l'entoure alors de deux demi-cylindres fixés l'un contre l'autre au moyen de crochets représentés sur la figure. Un couvercle de même construction, et muni à son bord d'un cercle en boissellerie, s'emboîte au besoin sur le cylindre, et offre ainsi un abri plus efficace peut-être que tout autre contre la rigueur des vents froids et du hâle. Ces sortes d'abris sont légers à transporter, très solides et fort chauds; car, laissant à peine pénétrer l'air extérieur, ils conservent très-bien la chaleur qui s'y accumule intérieurement.

Treillis pour les Rosiers.

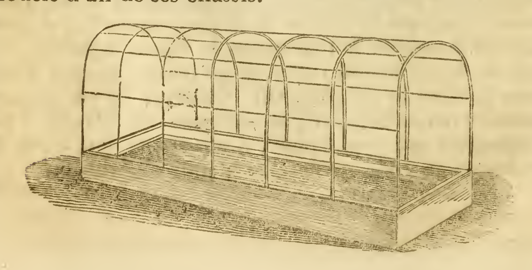
Le rosier se prête avec une bonne volonté dont on doit lui savoir gré, à toutes les formes qu'il plaît à l'horticulteur de lui donner. Dans les collections de rosiers greffés sur églantiers (*rosarium*), on se contente ordinairement de leur former une tête régulière.

Dans quelques situations exceptionnelles où l'on place un rosier isolé, on peut en obtenir un effet ornemental très-pittoresque, en lui donnant la forme d'une table. Un léger treillis en fil de fer, supporté par deux montants comme le représente la figure ci-jointe, reçoit les branches du rosier et ses jeunes pousses à mesure qu'elles se développent. Chacune de ces pousses tendant naturellement à se redresser, et s'élevant à des hauteurs à peu près égales, il en résulte une sorte de *guéridon de roses* de l'aspect le plus agréable.



Châssis pour protéger les Tulipes et autres Plantes.

On sait quel prix les vrais amateurs attachent, avec raison, à la prolongation de la floraison des planches de Tulipes, qui, sous le climat des pays tempérés et septentrionaux de l'Europe, sont en fleurs à une époque de l'année où règnent fréquemment des pluies froides et des vents glacés. Les Hollandais recouvrent les planches de tulipes d'un châssis mobile qui peut être en bois ou en fer, mais mieux en fer, parce qu'il peut avoir plus de légèreté. On étend à volonté pardessus ces châssis des paillassons ou des toiles qui ne descendent point assez bas pour empêcher de bien voir les Tulipes. Nous donnons, dans la figure ci-jointe, le modèle d'un de ces châssis.



On sait que, pendant la belle saison, la serre tempérée demeure presque vide; une place à l'air libre est réservée pour les rangées de pots où végètent les plantes intertropicales. Qu'il survienne un orage mêlé de grêle, et l'on peut perdre en moins d'une minute toute une collection de plantes d'un grand prix qu'on n'aura pas eu le temps de rentrer dans la serre. Si cette collection avait été disposée sous un châssis semblable à celui dont nous donnons la figure, les plantes n'auraient pas moins profité des influences favorables de la saison, et l'on aurait pu, en cas d'orage, leur donner en un clin d'œil une protection suffisante contre la grêle.

Nouveaux faits au sujet d'arbres morts par l'effet de la peinture et de l'huile.

Dans le numéro de mars dernier, page 572, nous avons signalé la perte d'une quantité d'arbres fruitiers par l'effet de la peinture. Un jardinier de Châlon-sur-Saône a déclaré, dans une séance de la Société d'Horticulture de cette ville, qu'ayant palissé des pêchers et abricotiers sur un treillage nouvellement peint au vert-de-gris, vers la fin de juin 1843, en peu de temps tous les arbres sont morts, à l'exception d'un abricotier qui n'a perdu que les branches attachées à la partie du treillage qui avait été peinte. Un autre horticulteur a rapporté aussi qu'ayant appuyé des barreaux de bois peints au vert-de-gris sur des poiriers, il a observé que des chancres profonds se sont subitement formés partout où la couleur avait laissé des traces. Un cultivateur du département de la Haute-Marne, M. Delisle, nous écrit aussi qu'il a vu périr des arbres par l'emploi de l'huile que l'on avait répandue sur les branches pour détruire les chenilles. L'emploi du *savon gras*, dont l'huile est la base, dit cet horticulteur, a fait mourir aussi les branches des arbres qui en ont été frottées.

Manière de faire mûrir le Blé de Turquie.

Dans les années froides, le grain du Blé de Turquie, *Zea Maïs*, au lieu d'être sec et farineux, ne contient qu'une substance fluide, blanche, douce, semblable au lait, et qui ne peut être utilisée que par les animaux; il est possible cependant d'en obtenir la maturation complète en opérant ainsi qu'il suit :

Aux premières gelées blanches on lèvera de terre la plante entière, avec les racines, et en conservant même les feuilles; on les portera dans un lieu fermé, sec, où on les placera verticalement. Vers le mois de mars, au plus tard, les tiges seront parfaitement sèches et le grain bien nourri, farineux et complétement mûr. (Extrait du *Giornale agrario di Trente*, cité par le *Repertorio d'Agricoltura* de Turin, n° 110.)

Raffinage du sucre de palmier. Nouvelle production.

On annonce la prochaine apparition sur les marchés du monde d'une nouvelle variété de sucre infiniment supérieure, par sa richesse et son bas prix, à tous les sucres connus. Ce serait tout simplement le sucre immémorial de l'Inde, tel qu'il se consommait dans la plus haute antiquité, mais préparé et traité par les procédés perfectionnés de la science moderne. Ce sucre est extrait par incision du tronc des palmiers, des cocotiers, des sagoutiers : ici d'une ouverture pratiquée sur le bourgeon à fleurs ; ailleurs d'une blessure faite à l'arbre, au-dessous de la naissance des feuilles. Le suc coule avec lenteur et se recueille toutes les vingt-quatre heures dans des vases disposés à cet effet. On y maintient un lait de chaux pour préserver le *vezou* de la fermentation. Un palmier peut fournir ainsi, pendant plus de trois mois, environ deux litres de liquide par jour.

Ce liquide épaissi porte le nom de *jagre*, et ressemble à la cire brute par sa couleur, sa consistance et son odeur. Les anciens se bornaient à la concentrer grossièrement dans des chaudières où, malgré l'agitation continuelle de la matière, il s'en perdait beaucoup par une espèce de rissolement. Ils ne pratiquaient d'ailleurs aucune clarification, aucune opération de raffinage. Aussi ces sucres, ou plutôt ces pâtes sucrées, ne pouvaient-elles franchir, sans tomber en déliquescence et fermenter ensuite, les limites du foyer domestique, et c'est encore en cet état qu'on les consomme dans l'Inde. Mais les choses ont promptement changé de face dès que les procédés de clairçage, de filtrage, l'emploi des chaudières à bascules, et tous les appareils créés en

Europe au profit de la betterave, ont été appliqués au *jagre* des palmiers.

Nous avons sous les yeux des échantillons vraiment admirables de cette matière première et des sucres qui en proviennent. Ceux-ci sont comparables aux plus *belles quatrièmes* de la Martinique et de la Guadeloupe. Un colon français de Pondichéry en a fabriqué l'année dernière plus de 300,000 kilogrammes par les procédés les plus vulgaires, et il paraît constaté que les forêts immenses de palmiers, de cocotiers et de sagoutiers qui couvrent les plaines de l'Inde suffiraient à la consommation du globe. C'est un fait de la plus haute gravité si l'on considère que l'extraction du sucre de palmier n'entraîne presque aucune dépense de culture ni de chance improductive, puisqu'il s'agit de recueillir sans effort une séve qui coule d'un arbre, et qui coule pendant plus de trois mois sans épuiser sa source. Que sera-ce, lorsque les découvertes les plus récentes de la science seront appliquées à cette matière première, riche en sucre, dit-on, de plus de cinquante pour cent?

Deux de nos plus savants chimistes, MM. Payen et Péligot, du Conservatoire des arts et métiers, seront bientôt appelés à se prononcer sur la valeur réelle de ce nouveau produit sucré, dont il est arrivé à Paris des échantillons en quantité considérable. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des analyses qui seront faites.

Sur les truffes en France.

M. le docteur Mérat a présenté à la Société centrale d'Agriculture un échantillon des terrains du Périgord où l'on trouve les truffes, et a fait à ce sujet la communication suivante :

« On rencontre des truffes mangeables dans plusieurs contrées de la France. Dans nos environs, on en a observé à Vincennes, à Magny, à Cormeil, à Nemours, etc., etc. En général, autour de Paris, elles sont isolées, peu nombreuses, toujours peu parfumées et dures, ce qui peut tenir à ce qu'elles constituent une espèce distincte de celles du Périgord.

» En Bourgogne, aux environs d'Auxerre, on en trouve plus abondamment; mais elles sont analogues

à celles de nos environs, c'est-à-dire qu'elles sont à chair blanche, précoces et peu odorantes. Celles du Périgord, terre classique de la truffe comestible, et où elles sont l'objet d'un commerce considérable, sont abondantes, particulièrement dans les années à été pluvieux. Elles ont la chair noire, surtout étant cuites, et ont l'odeur *sui generis* que l'on connaît.

» On a cherché à obtenir la truffe par reproduction, c'est-à-dire en la semant, si on peut s'exprimer ainsi; on a essayé plusieurs procédés dont nous n'avons pas appris la réussite. Il nous semble que la première de toutes les conditions pour y arriver est de connaître la nature de la terre où elles viennent naturellement. En Périgord, on les trouve dans les terres stériles, dans des clairières des bois ou sur des champs un peu montueux. La terre de ces lieux est partout rougeâtre et compacte.

» J'ai pensé à me procurer cette terre, afin de pouvoir la faire analyser. J'ai donc fait venir, dans leur *gangue*, des truffes récoltées aux environs de Périgueux; je les ai mises tremper, puis je les ai brossées, en recueillant la terre dans l'eau de trempage; j'ai laissé reposer le liquide, j'ai décanté l'eau et j'ai versé le marc pour en séparer le reste d'humidité qu'il pouvait contenir: il en est résulté la terre que je présente.

» Cette terre a offert un phénomène particulier: étant mise à sécher sur un poêle, elle a d'abord développé une odeur très-marquée de truffes, puis a pris une odeur fétide de champignon pourri qu'elle a encore, mais à un moindre degré. Il me paraît que l'une et l'autre sont dues à des portions de truffes détachées par le frottage qui a été exercé à leur surface, et qui ont fermenté par la chaleur.

» Il sera curieux de vérifier, par l'analyse, quels sont les éléments de cette terre, afin d'essayer dans des terres de composition analogue la culture des truffes, dont je dirai quelque chose plus tard. »

M. Bottin dit que, depuis environ 50 ans, on trouve des truffes dans le canton de Favières, département de la Meurthe. Elles ne sont pas noires intérieurement, comme celles du Périgord, mais grisâtres. A l'extérieur, elles ressemblent à ces dernières; aussi les habitants de

Favières les mêlent-ils avec les truffes du Périgord pour les vendre plus avantageusement.

M. le vicomte Debonnaire de Gif annonce, à cette occasion, que M. Héricart de Thury l'a informé qu'il s'occupait d'une statistique des départements producteurs de truffes; qu'il avait déjà recueilli ses données pour une quarantaine de départements, et qu'il donnerait son travail d'ici à peu de temps.

M. Royer rappelle qu'en 1829 on fit des recherches dans le but de vérifier l'existence des truffes dans le bois de Vincennes. Les truffes soulevaient un peu le sol, et ces sortes de fissures les faisaient reconnaître; c'était dans une partie calcaire plantée en bouleaux. Ces truffes furent soumises à M. Mérat lui-même, qui déclara qu'elles n'étaient pas de l'espèce des truffes du Périgord.

Du fruit de quelques Cactées.

La famille des cactées, et spécialement les espèces Épiphylles, donnent au Mexique des fruits très-bons à manger. Dans nos serres, ce résultat s'obtient également.

Pendant deux années consécutives, l'*Epiphyllum Quillardeti* s'est couvert de fruits parvenus à une parfaite maturité et exhalant une légère et douce odeur d'ananas. L'abondance était telle que chaque fleur a donné son fruit, c'est-à-dire de 6 à 8 pour chaque rameau, et cela naturellement et sans le secours de la fécondation artificielle.

L'*Epipyllum Akermanni* a également donné des fruits, mais moins abondants et moins volumineux.

Les premiers sont de la forme et de la grosseur d'un petit œuf de poule, d'une belle couleur pourpre foncé et luisante, terminés par un opercule, plein d'une pulpe douce, fondante, qui a quelque analogie avec celle de la grenade, mais perdant de sa saveur par une trop grande maturité; dans cet état, sa douceur est presque nauséeuse.

Les seconds sont moins gros, plus allongés, sillonnés, terminés par des appendices résultant du prolongement des côtes qui alternent avec les sillons. Leur couleur est vermillon comme le fruit de l'églantier; leur pulpe est plus vive, moins fade, mais moins abondante.

Ces fruits restent très-longtemps en état de maturité sans se détériorer. Ils sont, sur pied, plus de six mois bons à manger.

Sous ce dernier rapport, indépendamment de leur beauté réelle, et de ce qu'ils ont d'étrange, ils méritent l'attention de l'horticulteur. Leur obtention est facile. Il suffit de laisser les sujets fleurir en serre, à l'abri du vent et des fraîcheurs de la nuit, et la fructification est certaine. On peut les sortir ensuite; mais si les fruits ne sont pas bien formés, ils coulent par les grandes pluies et les basses températures. Les fruits seront d'autant plus beaux et abondants que les pieds auront une plus belle végétation par l'addition d'engrais consommés, placé sur la surface des pots, pendant l'été seulement. DEBERT-CLERZAC.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Horticulture* de l'Auvergne.)

Analyse du guano (d'après les essais de M. Huson de Liverpool).

Eau	16	5
Ammoniaque libre	6	5
Sels ammoniacaux, étant principalement de l'urate et du phosphate d'ammoniaque	52	»
Carbonate de chaux	6	»
Matière organique (animale) mêlée de phosphate de chaux, quelques traces d'oxyde de fer, et une portion inappréciable de silice.	19	»
	100	0

Si cette analyse est exacte, dit M. Lindley, il n'y a pas à douter que cette substance est un engrais d'une grande valeur.

Un mot sur le commerce des plantes.

Il se passe en horticulture un fait digne de fixer l'attention des personnes qui se livrent à cette industrie, d'exciter leur émulation et de les encourager à la culture des belles plantes. Je veux parler du progrès que fait en France le goût des fleurs et des végétaux d'agrément. Nous ne sommes pas encore bien éloignés de ces temps où une serre chaude était un luxe tout au plus permis, et qu'on ne rencontrait en effet en pro-

vince que chez quelques personnes jouissant d'une immense fortune. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi : la serre est un accessoire quasi nécessaire de toutes les maisons de campagne, de tous jardins qui appartiennent à un propriétaire quelque peu aisé. Que dire, en effet, en voyant nos marchés, nos places publiques, nos appartements, nos fenêtres jonchées de fleurs, sinon que si nous ne sommes pas dans le siècle d'or, nous vivons du moins dans le siècle des fleurs. Depuis l'humble mansarde de l'artisan jusqu'au somptueux salon de l'homme riche, toujours nous rencontrons de ces aimables végétaux créés pour embellir la demeure de l'homme. Il n'est plus de ville quelque peu considérable qui n'ait son marché aux fleurs, comme elle a son marché aux légumes. Le rêve de tous les instants, l'ambition de tous les cœurs, c'est un petit coin de jardin pour y cultiver des légumes et beaucoup de fleurs. L'horticulture ne peut donc manquer de prendre un grand développement, et déjà cette industrie n'est plus regardée comme vaine et frivole puisqu'elle est pour les uns une source de gains et pour les autres une source de plaisirs et de jouissance. Le fleuriste est à la culture ce que le joaillier est au commerce.

L'horticulteur marchand, s'il veut voir son établissement prospérer, s'il veut jouir de l'estime et de la confiance publique, doit avoir cette loyauté qui doit caractériser tout négociant, sans jamais lui faire défaut. Cependant, quels sont les reproches qu'on adresse à quelques horticulteurs ? le premier, le plus vrai et le plus grave selon nous, celui qui entraîne après lui les plus fâcheuses conséquences et qui met le plus d'obstacles aux progrès de l'horticulture, c'est le manque de vérité dans l'envoi des variétés demandées, c'est cet abus de confiance qui porte certains horticulteurs à substituer des variétés à des variétés; et il n'est peut-être pas un amateur qui n'ait éprouvé de semblables déceptions, toutes les fois qu'il n'a pu faire par lui-même ses acquisitions et qu'il s'en est rapporté à la bonne foi du marchand auquel il s'adressait. Et encore, dans ces envois, combien de plantes défectueuses et informes? chétifs rebuts indignes de la table ou du gradin de la plus modeste bouquetière. Ce n'est

point ainsi cependant que l'on doit entendre le commerce horticole et que l'horticulteur doit comprendre ses propres intérêts.

Ces plaintes, ces reproches dont nos oreilles ont retenti si souvent et dont notre propre expérience confirme la trop grande vérité, sont trop fondés; cet abus se renouvelle trop souvent pour ne pas être signalé, afin d'en arrêter le cours autant qu'il dépendra de nous. — Il en est certainement d'un établissemeut d'horticulture comme de tous les autres, c'est-à-dire qu'il a besoin, pour prospérer et s'attirer une nombreuse clientelle, d'une réputation fondée sur une louable équité, et il l'acquiert cette réputation autant et peut-être plus par les produits qu'il expédie au loin que par les affaires qu'il traite sur place. Que l'amateur, que l'horticulteur de province surtout, qui ne fait de la culture des fleurs qu'un accessoire plus ou moins lucratif, ne soit plus exposé à éprouver de ces fâcheuses déceptions; qu'au contraire il trouve toujours, dans l'établissement auquel il se sera adressé, cette probité, cette véracité qui ne devraient jamais faire défaut au commerce.

Sans doute, si, du fond de sa province, l'horticulteur pouvait quitter ses travaux et aller visiter les principaux établissements, voir par lui-même, choisir ses plantes, en un mot, faire ses acquisitions, il ne serait point exposé à toutes les déceptions qu'il éprouve souvent sur le prix, la forme et les variétés des plantes, lorsqu'il ne fait que correspondre par la voie de la poste. Mais le temps et les moyens manquent à beaucoup de nos horticulteurs de province pour faire de semblables courses, lesquelles, du reste, absorberaient en tout ou en partie les bénéfices que peut leur procurer la culture des fleurs. Pour qu'on ne pense pas que nous étendons ces reproches à tous les horticulteurs, hâtons-nous de dire qu'il existe un grand nombre d'établissements dirigés par des personnes aussi respectables que consciencieuses, dignes à tous égards de l'estime et de la confiance du monde horticole; que si, à de rares intervalles, il se glisse quelques erreurs dans les plantes qu'ils expédient, ces erreurs ne proviennent tout au plus que de la négligence des garçons auxquels on est

obligé de confier une partie de la besogne. A ces établissements nous prédisons un succès toujours croissant ; mais nous savons aussi qu'il est des horticulteurs peu scrupuleux qui expédient au hasard ou sciemment toutes autres espèces ou variétés de plantes que celles qui leur sont demandées, pensant peut-être que telles plantes ou telles autres sont bonnes pour la province, ou qu'on ne saura pas en faire la différence. On sent combien une semblable manière d'agir est peu équitable, et tout le blâme qu'elle mérite.

Telles sont les réflexions que nous avons cru devoir soumettre au commerce horticole dans son intérêt, réflexions qui nous furent maintes fois suggérées par nos amis en horticulture; elles pourront peut-être froisser quelques susceptibilités, mais elles trouveront aussi bien des sympathies. Puissent-elles, du reste, être entendues et comprises par tous ceux qui se livrent au commerce des plantes, quelle que soit leur spécialité.

E. Babey.

Besançon, le 12 avril 1844.

Du timbre des catalogues et annonces d'agriculture et d'horticulture.

Un usage existe de ne point timbrer les catalogues et prix-courants d'objets concernant l'agriculture et l'horticulture; cet usage est fondé sur l'article 83 de la loi du 15 mai 1818, ainsi conçu :

« L'exemption du timbre portée en l'article 76 de la loi du 25 mars 1817 en faveur des annonces, prospectus et catalogues de la librairie, est étendue aux annonces, prospectus et catalogues d'objets relatifs aux sciences et aux arts. »

Or, l'agriculture est le premier des arts, et l'agronomie se complique dés sciences telles que la géologie, la minéralogie, la physique, la chimie et la botanique.

L'horticulture est évidemment une branche de l'agriculture; ce point, d'ailleurs, n'est pas contesté et ne peut l'être.

Donc les catalogues d'articles relatifs à l'agriculture et à l'horticulture sont exempts de l'impôt du timbre.

Les législateurs ont si bien manifesté leur désir de protéger cet art, que, par la loi du 16 juillet 1840, ils

ont encore étendu, selon l'article ci-après, l'exemption du timbre aux journaux qui traitent de l'agriculture.

« Art. 4. A dater du 1er janvier prochain, le timbre cessera d'être exigé des écrits périodiques consacrés à l'agriculture, lors même qu'ils paraîtront plus d'une fois par mois, pourvu qu'ils restent étrangers à la politique. »

Cependant l'administration du timbre a élevé une difficulté; elle a voulu appliquer l'article 83 de la loi du 15 mai 1818 aux seuls *producteurs* agricoles et horticoles, et exclure de son bénéfice ceux qui, outre les productions de leurs propres récoltes, vendent des plantes ou graines qu'ils obtiennent par échange de leurs confrères, ou qu'ils leur achètent pour compléter un assortiment.

Les objets ainsi obtenus par échange ou autrement sont néanmoins toujours des *produits de l'agriculture*, et la loi n'a pas fait d'exception.

Au contraire, elle dit que *l'exemption du timbre, portée en l'article* 76 *de la loi du* 25 *mars* 1817 *en faveur des annonces, prospectus et catalogues de la librairie*, EST ÉTENDU AUX ANNONCES, PROSPECTUS ET CATALOGUES D'OBJETS RELATIFS AUX ARTS ET AUX SCIENCES.

Qu'est-ce qu'un catalogue de librairie? Une liste de livres où il entre des ouvrages de fonds édités par le libraire même, c'est-à-dire ses propres productions, et des livres d'assortiment obtenus par échanges ou achats.

Si donc la loi a voulu faire jouir l'agriculteur et l'horticulteur de la même manière que le libraire, elle a voulu exempter du timbre les catalogues d'objets relatifs à ces arts ou sciences, sans distinction de provenance.

D'ailleurs tous les horticulteurs qui publient des catalogues sont cultivateurs, ils annoncent tous des plantes ou arbres provenant de leurs multiplications par semis, greffes ou boutures: ils ont donc droit de toute manière à l'exemption du timbre.

Quoi qu'il en soit, le fisc entend et exige que celui qui annonce des plantes ou graines achetées par lui, et non récoltées dans ses cultures, soit soumis, pour ces annonces, au timbre *comme toute annonce industrielle*. Plusieurs jugements ont été rendus dans ce sens par divers tribunaux.

Société royale et centrale d'agriculture du département de la Seine. Séance solennelle du 14 avril.

Le prix de 1,500 francs, pour un *Manuel Pratique de la culture maraichère*, qui avait été proposé par le ministre de l'agriculture pour mis être à la disposition de la Société royale et centrale d'agriculture, n'a pas encore été remporté cette année. Le Mémoire présenté par MM. Moreau et Daverne paraissait cependant devoir être couronné, mais des circonstances sont venues à la traverse, et le prix a été remis. La Société reconnaissant néanmoins l'excellence du Mémoire de ces intelligents cultivateurs, leur a décerné, à chacun, une médaille d'or de la valeur de 500 francs, et a ordonné que le travail qu'ils ont présenté, sous forme de Manuel Pratique, serait inséré dans les Mémoires de la Société.

Extrait des *Prix proposés par la même Société.*

Pour 1845. Introduction, dans un canton de la France, d'engrais ou amendements qui n'y étaient pas usités. — Pratique des irrigations. Percement de puits forés, applicables aux besoins de l'agriculture : prix de 1,500 francs. — Desséchement des terres argileuses et humides au moyen de puisards ou boit-tout artificiel, de sondages et de coulisses ou rigoles souterraines : prix de 1,000 francs. — Pour de bonnes observations sur l'Histoire naturelle des insectes nuisibles à l'agriculture. — Indication ou mise en pratique de moyens propres à encourager la culture de la Patate. — Manuel théorique et pratique de la culture maraichère : prix de 1,500 francs.

Pour 1846. Essais comparatifs de culture des Plantes les plus propres à fournir des fourrages précoces pendant les mois de mars et d'avril : prix de 1,000 et de 500 francs.

Pour 1846 *et* 47. Reboisement des terrains en pente : prix de 1,000 francs.

Pour 1848. Propagation des bonnes espèces d'arbres à fruits, par la voie du semis : prix de 1,000 francs.

Des prix et des accessits consistant en médailles d'or,

d'argent et de platine, ainsi qu'en ouvrages sur l'agriculture, seront décernés pour ces différents concours, dont on peut connaître les détails dans le programme qui se distribue à l'Hôtel-de-Ville.

Sociétés d'horticulture.

Le CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE, dans sa séance du 14 mai, a nommé, à l'unanimité, pour son secrétaire général, M. *Ysabeau*, rédacteur du journal le JARDIN ET LA FERME, le secrétaire qui remplissait depuis quelque temps cette fonction, ayant été destitué dans la séance précédente.

Établissements d'horticulture.

—M. GODEFROY, horticulteur à Ville-d'Avray, près la station du chemin de fer de Versailles, rive droite, possède un ROSIER DE BANKS à fleurs blanches qui tapisse un mur de 10 mètres de hauteur sur 7 à 8 de largeur. Il est, en ce moment, chargé d'un million de boutons, dont les fleurs vont faire, pendant tout le mois de mai, l'admiration des amateurs. Le *Magnolia macrophylla*, du même établissement, présente deux cents boutons. Cet arbre, unique par sa force et sa beauté, a environ 10 mètres de hauteur, et son branchage nombreux se développe sur un diamètre de 5 mètres.

— LA FRAISE *Keen's seedling bifère*, décrite par M. Jacques, dans notre numéro de septembre dernier, a été multipliée en grand nombre par M. Barbier, qui peut encore en fournir au commerce et aux amateurs (100 francs le cent et 20 francs la douzaine). Outre l'avantage de mûrir de quinze à vingt jours avant les Keen's seedling, elle est plus avantageuse en ce qu'elle prolonge sa fructification jusqu'en septembre. Son fruit, gros, est excellent. On a remarqué que les pétioles de l'espèce ordinaire sont rouges et que ceux de la bifère sont blancs.

Premier souscripteur pour la ROSE PERPÉTUELLE DE LA REINE, M. BARBIER a multiplié cette admirable rose de manière à pouvoir en offrir en pot, au prix de 500 francs le cent, et cinquante pour 300 francs.

M. Barbier est un jeune horticulteur intelligent et actif, à qui nous prédisons un bel avenir. Il s'est déjà fait remarquer, en remportant le premier prix, à la dernière exposition de *Dahlia*. Sa collection, dont il vient de publier le Catalogue, est très-belle, ainsi que celle de *Pelargonium*. Ce sont les deux spécialités auxquelles il se livre principalement. (Rue de Seine, 82, à Neuilly, près Paris.)

Catalogue d'un choix de Dahlia *des jardins de Farcy-les-Lys.*

Ce *Choix* est trop nombreux, puisqu'il monte à 500 variétés. Sans doute, M. Uterhart n'en admet que de belles, et d'ailleurs son Catalogue indique un surchoix de 300, mais il faut convenir que le public est fort embarrassé au milieu de listes aussi nombreuses; car, qui peut placer 500 Dablia, et même 300? Nous voudrions voir les horticulteurs annoncer des choix de 50, de 100 et de 200, en indiquant, d'un côté, ceux qui sont à rechercher pour leur beauté, et qui ont survécu par cette qualité; et, d'un autre côté, ceux qui sont à remarquer pour leur beauté et leur nouveauté.

— *Pensées*. Les efforts faits par M. RAGONOT-GODEFROY, pour obtenir de belles Pensées, n'ont pas été vains. Sa collection se présente, cette année, malgré l'âpreté de la température, avec une si grande abondance de fleurs méritantes, qu'il ne serait pas difficile à un amateur d'y trouver 100 belles variétés, dont une bonne partie de premier choix. Les connaisseurs peuvent aller les visiter, et les personnes qui n'ont pas d'idée de ce qu'on peut voir de plus beau en ce genre, y trouveront une occasion de satisfaire leur curiosité et d'enrichir leurs plates-bandes en sujets de premier et de second choix. (Avenue Marbeuf, Champs-Elysées.)

M. Ragonot a rédigé, sur l'histoire et la culture de la *Pensée* ainsi que *sur l'Auricule*, un ouvrage qui est, en ce moment, sous presse et paraîtra dans un mois.

— Culture de M. VAN HOUTTE, à Gand; Catalogue nouveau pour l'été et l'automne. Plantes de serre chaude. Cette partie est très-soignée chez M. Van Houtte, qui est assorti des espèces les plus dignes d'être ré-

pandues chez les amateurs, tant de celles à mettre dans la pleine terre, que de celles à suspendre dans des vases, selon le charmant usage qui s'en établit dans les serres. Les Plantes grimpantes forment aussi des listes à part dans ce cataloque, ainsi que les Orchidées, les Palmiers, les Fougères, les Cactées. Le joli *anœctochilus setaceus* de velours et d'or, est encore coté à 50 francs, comme chez MM. Werschaffelt et Jacob Makoy. — Dans la liste des plantes de serre froide figurent en grand nombre les *Azalea*, spécialité de cette maison et spécialité de la ville de Gand, avec les *Rhododendrum*, et toutes les bonnes plantes nouvelles et les plus recherchées. La jolie Némophyle noire, que nous avons annoncée en août dernier, est indiquée à 1 franc chaque pied.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE A FONDER A TOULON.

Toulon, le 29 mars 1844.

A Monsieur l'éditeur de la Revue horticole *et du* Jardin et la Ferme.

Quoique à une petite distance de la ville d'Hyères, où l'on peut se procurer une grande variété de végétaux chez M. Rantonnet, Toulon aurait besoin d'un établissement horticole où, sans sortir de chez lui, l'amateur pût compléter ses collections et faire ses achats. Le goût de l'horticulture est arrivé à un si haut point dans notre ville, que, bien que je sois seulement amateur, je suis souvent forcé de céder aux pressantes sollicitations qui me sont faites, en vendant beaucoup de plantes que je multiplie pour mon agrément. Mes occupations commerciales ne me permettant pas de m'occuper de l'horticulture autrement que comme amateur, m'empêchent de me livrer avec l'assiduité qui serait nécessaire à la multiplication et à la vente des plantes. Je suis donc forcé de laisser imparfaites les collections de diverses espèces que je possède, et par la même raison je suis privé du plaisir de fonder moi-même le premier établissement horticole qui s'élèverait à Toulon. Cependant, tenant à cœur de prendre l'initiative, et afin de céder aux pressantes sollicitations qui

me sont faites, j'ai eu l'idée de vous adresser la présente pour vous prier, tout autant que cela pourra vous être agréable, de faire part aux personnes qui voudraient venir créer ce nouvel établissement à Toulon, de m'en donner avis par lettres affranchies, en me posant les conditions auxquelles on pourrait souscrire. Je m'empresserai de répondre. L'établissement serait à quelques minutes hors la ville, l'exposition excellente, l'eau, les serres et le terrain suffisent à l'exploitation; de plus, il se trouve un matériel de plantes et ustensiles assez considérable. On s'entendrait ensuite pour les conditions ultérieures.

Adresser les lettres à N. F. A., sur le Cours, 111, à Toulon.

Ouvrages nouveaux.

ART DE CONSTRUIRE ET DE GOUVERNER LES SERRES, par Neumann, chef des serres au Jardin du Roi. Ouvrage accompagné de figures de toutes les serres, bâches et châssis. 1 vol. in-4 avec 21 planches gravées, 6 fr.

Contenant les articles suivants :

Des serres en général : emplacement, exposition, classification des serres. — Construction, choix des matériaux. — Formes des serres. — Inclinaison. — Châssis, vitres, toiles, paillassons. — Distribution intérieure, chaleur artificielle, ventilatilation. — Arrosages et seringages. — Rempotages. — Ombrage, propreté, destruction des insectes; avec 20 figures.

Châssis froid. — Bâches à murs creux, entourées d'un fossé, — anglaises. — Châssis à primeurs. — Orangerie. — Serre froide; avec 20 figures.

Serre tempérée. — Serre chaude sèche. — Serre chaude humide. — Serre aux Orchidées. — Aquarium. — Serre aux Plantes grasses. — Serre aux Pelargoniums. — Serre pour les plantes bulbeuses; avec 12 figures.

Serres à multiplications, à boutures, à forcer; avec 15 figures.

Serres de constructions diverses. — Jardins d'hiver. — Serre de Chatsworth avec 26 figures.

Ce livre, impatiemment attendu des amateurs de plus en plus nombreux parmi nous de la culture des plantes de serre, renferme le résumé des observations d'un des plus habiles praticiens qui honorent l'horticulture contemporaine. L'auteur aurait pu le rendre beaucoup plus volumineux en y traçant l'historique

des serres, et en grossissant son travail de digressions sur les questions accessoires plus ou moins liées à son sujet ; mais guidé surtout par le désir d'être utile, il n'a voulu rassembler dans ce traité que des notions applicables et profitables ; il a voulu pouvoir, comme il le dit en terminant, servir de memento à ceux qui savent, de guide à ceux qui désirent savoir.

L'ouvrage de M. Neumann sur les serres sera bientôt entre les mains de tous ceux qui s'occupent en France de cultiver les plantes des régions tropicales, riche et admirable végétation hors de laquelle il n'y a, pour ainsi dire, pas d'horticulture ornementale possible en Europe.

Les soins apportés aux figures et à l'exécution matérielle du livre le rendent digne du talent de l'auteur, digne aussi d'être recherché de tous ceux qui, joignant le goût des arts à celui de l'horticulture, veulent qu'un bon livre réunisse à la fois la valeur du fond à l'attrait de la forme. YSABEAU.

PRATIQUE DE L'ART DE CHAUFFER par le **THERMOSIPHON**, ou calorifère à eau chaude, avec un article sur le *calorifère à air chaud.* Ouvrage contenant des notions de physique sur les effets de la chaleur, les moyens d'en tirer le meilleur parti ; les causes du mouvement de l'eau ; les différentes formes que l'on peut donner aux appareils, applicables au chauffage des serres et des habitations ; leur influence sur la santé des hommes et des plantes, par A***, 1 vol. in-4° avec 21 planches gravées, 6 fr.

Aucun ouvrage n'avait encore été publié en France sur le Thermosiphon. Celui-ci sera jugé d'autant plus utile que l'emploi bien entendu de ce système ne peut avoir lieu que quand on connaît le principe du mouvement de l'eau, principe différent en partie des lois de l'hydraulique et qui ne pouvait être connu que par des expériences nombreuses.

Toutes les serres, en Angleterre et en Belgique, sont chauffées présentement par le Thermosiphon, et son usage, dont la nécessité est bien connue actuellement en France, s'y propage aussi tous les jours.

TRAITÉ méthodique de la **CULTURE** du **PELARGONIUM**, précédé d'une Introduction historique, d'une petite Biographie spéciale et d'une Description de serres propres à cette culture ; par J. de Jonghe, membre de plusieurs Sociétés d'horticulture de Belgique, etc. 1 vol. in-12. 2 fr.

Sous presse pour paraître très-prochainement. chez Audot.

LA ROSE : HISTOIRE, CULTURE, POÉSIE; par M. le docteur Loiseleur-Deslongchamps. 1 vol. in-12, avec figures.

CHOIX DES PLUS BELLES ROSES, cent planches, peintes par M. Maubert.

Cet ouvrage sera publié en 25 livraisons de 4 planches coloriées, in-4° à 3 fr. la livraison. Il en paraîtra deux par mois.

Des **RHODODENDRUM**, Azaléa, Acacia, Epacris, Erica, Camellia, et **DES PLANTES DE SERRE FROIDE** en général ; par M. Lemaire, avec la Collaboration de M. Paillet, pour quelques parties ; suivis de la Monographie du Fuchsia, par M. Félix Porcher. 1 vol. in-12.

La **PENSÉE**, la violette, l'**AURICULE** ou Oreille d'Ours, la Primevère : Histoire et Culture, par Ragonot-Godefroy. 1 vol. in-12.

L'ART DE FAIRE LES BOUTURES; par M. Neumann. 1 vol. in-12, avec beaucoup de figures.

TABLE.

— M. Louis Vanhoutte, fournisseur du roi, à Gand, nous prie d'annoncer que la place de chef de culture de la Section des Rosiers est vacante dans son établissement. S'adresser par *lettre affranchie* en lui indiquant les maisons dans lesquelles on a travaillé.

— Nous rappelons à nos lecteurs que l'*exposition des produits de l'horticulture* de la Société royale aura lieu du 12 au 16 juin dans l'orangerie du Luxembourg.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Véronique éclatante. *Veronica speciosa.*



Habrothamne élégant. *Habrothamnus elegans.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome VI, n° 3, JUIN 1844.)

XVIe ANNÉE.

Plantes figurées dans le présent numéro.

VÉRONIQUE ÉCLATANTE. *Veronica speciosa.* HOOKER. Famille des Scrophularinées. — Cette plante n'a pas encore fleuri en France; mais les nombreux individus qui existent chez les premiers horticulteurs de Paris font espérer que l'année ne s'écoulera pas sans que les amateurs de belles plantes soient à même de juger du mérite de celle-ci. La figure que nous en offrons est la reproduction d'un dessin fidèle qu'en donne le *Magazine of Botany*. La *V. speciosa* est un arbrisseau toujours vert dont les caractères spécifiques ressortent un peu du type ordinaire du genre, il s'élève à un mètre au plus de haut, et fleurit à la hauteur de 40 à 50 centimètres, la tige d'environ 30 millimètres de diamètre est d'un vert pâle, glabre, les feuilles sont opposées, sessiles, obovales, marginées, ondulées; les fleurs nombreuses sont disposées en épis axillaires portés sur des pédoncules forts et courts, les corolles sont bleu foncé passant presque au blanc en vieillissant. Cette véronique demande une terre assez légère et s'élève bien de boutures faites dans une bonne serre tempérée; lorsqu'elles sont bien reprises, on peut les passer en orangerie, où elles fleuriront.

HABROTAMNE ÉLÉGANT. *Habrotamnus elegans.* AD. BRONGNIART. Famille des Solanacées. — Le genre *habrothamnus* comprend aujourd'hui 7 espèces dont 4 sont déterminées et décrites; les autres ou ne sont pas cultivées, ou n'ont pas encore fleuri en France. Celle dont

nous donnons ici la figure a fleuri pour la première fois, en décembre 1843, dans les serres tempérées du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Voici quels en sont les caractères spécifiques tels qu'ils ont été décrits par M. Ad. Brongniart : Arbrisseau à rameaux velus s'élevant à un mètre et plus de hauteur ; feuilles oblongues lancéolées, entières, légèrement pubescentes sur leur face supérieure, hispides sur celle inférieure ; calice à 5 divisions aiguës, fleurs réunies en corymbe, lâchement fasciculées, presque pendantes; la corolle glabre, d'un pourpre vif, est formée par un tube renflé superieurement et se termine en limbe à 5 lobes courts, étalés, triangulaires. L'époque de la floraison de cette charmante plante chargée de corymbes nombreux, ajoute encore à son mérite et la fera rechercher des amateurs. On la cultive au Jardin des Plantes dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche auquel on ajoute un peu de terreau végétal. Elle se multiplie facilement de boutures de rameaux. Cet *habrothamnus* se trouve chez les principaux horticulteurs de Paris.

NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

HYDRANGÉE, OU HORTENSIA DU JAPON. *Hydrangea Japonica*. SIEB. et ZUCC. Parmi les belles plantes japonaises qu'importa en Europe le docteur Siebold, à son retour du Japon, l'*Hortensia japonica* y était recommandé parmi les plus méritantes. Les premiers individus que l'on vit fleurir à Paris, furent exposés au concours de l'exposition de la Société royale d'horticulture, du 10 mai 1843, par MM. Paillet et Souchet fils. Ces plantes en fleurs ne produisaient pas l'effet que l'on en attendait; elles étaient un peu flétries il est vrai, par le long voyage qu'elles venaient de faire. Mais à la fin d'avril et au commencement de mai de cette année, j'ai vu avec plaisir chez M. Paillet, horticult. à Paris, plusieurs pieds de cette plante en fleurs qui produisaient un effet tout autre que celui produit par la première floraison, ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter à la première floraison d'une plante pour la juger. L'*Hydrangea japonica* doit jouer un rôle im-

portant dans nos cultures, par son beau port, son feuillage et ses nombreuses fleurs, disposées en ombelles qui terminent ses rameaux. Chaque ombelle est entourée de fleurs rose - tendre, grandes et stériles, composées de 4 à 5 pétales. Les fleurs fertiles sont nombreuses, placées au centre et de couleur bleu clair, avec des étamines saillantes à anthère jaunâtre, ces fleurs durent longtemps, et l'arbuste est aussi rustique que l'hortensia rose, dont il n'est probablement qu'une variété. Il se multiplie très-bien de boutures et demande la même culture que l'H. rose, mais il en diffère par la précocité de la floraison.

PÉPIN.

Anœctochilus setaceus, BLUME (ἀνοῖχτος, ouvert, χεῖλος, lèvre). — Orchidée délicate des Indes orientales, toujours verte ; feuilles ovales arrondies, de couleur vert olive, ayant l'apparence d'un velours de soie très-fin sur lequel se détachent des nervures orangé brillant; les tiges florales s'élèvent à 16 ou 18 centimètres et portent ordinairement quatre fleurs verdâtres peu apparentes ; mais du milieu de chacune d'elles se détache un labelle blanc, ouvert, garni sur ses bords de nombreux et petits appendices, comme s'il était entouré d'une frange fine. Cette plante, encore rare en France, ne se rencontre que chez MM. Cels, au Jardin des Plantes, et chez les principaux horticulteurs de la Belgique; elle est recherchée par son charmant feuillage et la singularité de son labelle. On la tient en pot en terre de bruyère qu'il faut avoir bien soin de ne jamais tenir trop humide; elle demande à être presque constamment couverte d'une cloche en verre blanc ayant pour objet de maintenir les parties aériennes de la plante dans un milieu moite favorable à sa nature.

Cette petite Orchidée, dit le *Gardener's Chronicle,* est appelée à l île de Ceylan *Rajah Wanya* ; elle croît en abondance dans les endroits marecageux. Les indigènes ignorant l'influence attractive de l'eau sur les végétaux, disent que lorsque les arbres inclinent leurs rameaux vers l'eau, c'est un hommage qu'ils rendent à la présence du Rajah Wanya, le *Dieu des bois.*

Pæonia Moutan Neumannii. BAUMANN. Cette

plante a les pédoncules droits; les fleurs, de 15 à 18 centimètres de diamètre, sont pleines, de forme bombée, laissant apercevoir quelques rares étamines d'un beau jaune, entremêlées avec les pétales du centre coloré d'un beau rose foncé, vif, égal sur les fleurs, fraîchement ouvertes, pâlissant un peu plus tard vers l'extrémité des pétales; le feuillage, large et d'un vert foncé, n'offre rien de particulier.

Nous recommandons cette jolie variété qui sera certainement recherchée par les amateurs. HENRY.

Pæonia Moutan papaveracea Savii. BAUMANN. Cette jolie variété a aussi ses pédoncules droits; ses fleurs de 15 à 18 centimètres de diamètre, avec 8 à 9 rangs de pétales larges, peu ou point ondulés, présentant un certain nombre d'étamines d'un beau jaune rangées en cercle autour des ovaires; le coloris est d'un beau blanc satiné, reflétant une légère nuance lilacée, chaque pétale ayant à leur base une macule d'un beau pourpre violet.

Le feuillage tient de la papavéracée ordinaire qui, comme l'on sait, est plus étroit que celui de la Moutan; cette variété est une charmante acquisition, et les amateurs aussi sauront bon gré à M. Baumann de l'avoir introduite dans le commerce ainsi que la précédente. Elles sont en multiplication chez M. Verdier, rue des Trois-Ormes, boulevard de la Gare, à Paris, et au jardin de Fromont. HENRY, jardinier.

CHRYSANTHÈME FRUTESCENT à fleurs jaunes. *Chrysanthemum frutescens flore luteo.* M. Goutant, horticulteur à l'île de Porquerolles (Var), a obtenu de semis en 1842 une variété à fleurs jaunes de ce Chrysanthemum qui vient de fleurir, il y a un mois, au Jardin des Plantes de Paris, d'un pied envoyé par M. Goutant. Il paraît vraisemblable que la floraison continuera une partie de l'année. Cette variété est pour moi une nouveauté, car je n'ai pas connaissance que l'on ait encore obtenu, dans les semis, de Chrysanthèmes ligneux, tels que les C. *frutescens, grandiflorum, tanacetifolium, fœniculaceum*, etc., des fleurs autres que des blanches, qui en sont les types. J'ai remarqué seulement des changements

dans la forme du feuillage, lequel est plus ou moins fin et découpé. C'est aussi ce qui est arrivé dans la variété dont il est ici question, où les découpures des feuilles sont plus fines que celles du type dont il est sorti. La famille des composées est nombreuse en belles plantes, et il est probable que l'on obtiendra, de beaucoup d'entre elles, par les semis, des variétés de couleurs comme on en a obtenu des Chrysanthèmes de l'Inde, des Dahlia et des Reines-Marguerites. PÉPIN.

ASPÉRULE ODORANTE, *Asperula odorata. Galium odoratum*, Hépatique des bois, H. étoilée, H. odorante, petit Muguet, reine des bois. Cette jolie plante indigène est fort connue, mais elle est à peine employée dans les jardins. Ses nombreuses tiges courtes forment des touffes arrondies bien garnies de feuilles en verticilles, sur lesquelles se détachent, au printemps, des corymbes de petites fleurs blanches odorantes. Ces touffes se joignant on en forme des massifs de verdure, ou des bordures qui ne craignent pas l'ombre, ni le dessous des arbres. La verdure de cette plante est toujours d'une fraîcheur que n'altère pas la mauvaise qualité du terrain.

Je suis extrêmement étonné que ces touffes, si gracieuses, si fraîches, ne soient pas utilisées dans les jardins où l'on se contente seulement d'en avoir une, jetée dans un coin, où on ne la remarque pas. NEUMANN.

FRITILLAIRE A FLEURS JAUNES, *Fritillaria imperialis varietas lutea.* — Il ne faut pas confondre cette nouvelle variété avec celle que nous cultivons depuis longtemps dans nos jardins. M. Delorme, jardinier à Verrière-le-Buisson, a obtenu, dans un semis de couronne impériale ordinaire, fait par lui en 1832, une variété à grandes fleurs, d'un beau jaune clair. En 1838, il m'en apporta un échantillon pour servir de comparaison avec la variété ancienne. Il l'a depuis multipliée par caïeux et ensuite par graines. Il a attendu la floraison des jeunes oignons de semis, qui lui ont donné un résultat parfait de reproduction. Cette variété étant plus belle et plus rustique que celle que nous connaissions déjà, ne manquera pas d'être re-

cherchée par les amateurs : M. Delorme possède un assez bon nombre d'oignons qu'il peut livrer aux amateurs de belles liliacées. J'ai été à même de voir cette année des fleurs de cette plante, dont les hampes sont grandes et vigoureuses. PÉPIN.

Halesia tetraptera rosea. — M. Leroy (André) possède dans ses pépinières, à Angers, un *Halesia tetraptera* à fleurs roses ; la forme de la fleur, le feuillage et le port de l'arbre ne diffèrent en rien de son type ; seulement les pétales sont roses avec des stries longitudinales plus foncées. M. Leroy cultive cet arbre depuis quatorze à quinze ans ; ce n'est que depuis peu d'années qu'il a remarqué que l'espèce différait par la nuance de ses fleurs, des pieds nombreux d'Halesia tetraptera qu'il cultive et dont les fleurs sont d'un blanc pur. Cette variété ne tardera pas à être multipliée en grand dans l'établissement de M. Leroy, qui la répandra dans le commerce. Elle fleurit en avril et mai. PÉPIN.

Houstonia jaune. M. Van Houtte, de Gand, nous écrit qu'il possède cet arbrisseau, c'est probablement un Bouwardia. P.

Erythrine à fleurs bleues. M. Van Houtte a reçu d'un collecteur un paquet de graines sous ces noms.

Semis de cinéraires.

Les semis de cinéraires ont donné cette année un grand nombre de fleurs plus parfaites que tout ce que l'on avait vu jusqu'à présent. Nous signalerons les semis de M. Barbier (sur l'avenue, 82, à Neuilly). Nous en avons remarqué entre autres 18 variétés, toutes plus jolies les unes que les autres. Telles sont :

Bleu royal.	Élisa Barbier.
Étoile de Vénus.	Tricolore.
Comte de Paris.	Mère de famille.
Polka.	Bouton d'émail.
Firmament.	Manteau impérial.
Fleurette.	Hélène d'Orléans.
Bleu perfection.	Princesse de Joinville.
Madame Audot.	Duchesse de Nemours.
Desirée.	Caprice.

Beaucoup d'individus de semis n'ont pas encore fleuri chez M. Barbier, et pourront produire des beautés.

CAMELLIA NOUVEAUX.

A l'éditeur de la Revue Horticole.

Monsieur, je viens de visiter l'établissement d'horticulture de M. Tourrès, à Macheteaux, près Tonneins. Comme amateur extrêmement zélé, j'ai pu admirer l'une des plus riches collections de camellia de choix qu'il y ait en France. Je citerai les nouveautés suivantes, comme étant de premier ordre :

Teutonia negri, Melinde, sulcata, Nemesis, stellata, Metrone son, terrü, Monfortiana, coquettii, Tourresiana, Graulhierii, Adrien brun, Duguetti odorata, Belot Defougères, Lafontiana, purpurea nova.

Tout le monde horticole sait, que les huit dernières nouveautés que je signale, ainsi que plusieurs autres, ont pris naissance dans cet établissement. Le plus grand nombre de ces gains doivent figurer avantageusement dans toute collection de choix et ne le cèdent en rien aux meilleures nouveautés obtenues en Italie, en Belgique ou ailleurs.

Un nouveau gain provenant du *Leana superba* a fleuri pour la première fois le 12 avril 1844. Les fleurs sont plus larges, plus étoffées que celles du *triomphans* et de belle Sophie. Elles sont bombées, pleines, assez régulières, d'un rouge cerise cuivré brillant. Cette superbe variété a été nommée Camille Aguillon, en l'honneur de l'un des horticulteurs les plus distingués du département du Var.

La collection de M. Tourrès est de plus de 3,000 camellia, dont 500 de semis ; et aucun de ces derniers ne provient de plantes à fleurs simples. Il doit donc bien espérer de l'avenir. Ses pépinières sont de plus de 10 hectares. L'on y trouve tout ce qu'il est possible de désirer, soit en plantes et arbres d'agrément, soit en arbres fruitiers.

Agréez, Monsieur, etc., GRAULHIÈ.

Port Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), avril, 1844.

Courge, l'ami des pauvres.

M. Bonvalot, professeur au collége royal de Charlemagne, à Paris, a envoyé sous ce nom, à la Société royale d'horticulture, des graines d'une courge qu'il annonce comme devant être très-utile.

« Elle vient de Corfou. Il est incertain qu'elle soit réellement courge ou potiron, mais toujours est-il certain, dit M. Bonvalot, que jamais ni l'un ni l'autre ne lui ont paru aussi savoureux, aussi farineux, aussi abondant en pulpe. Depuis quatre ans elle s'est améliorée. En la faisant cuire seule, simplement avec une petite quantité d'eau, sans sel, beurre, ni lait, elle donne une pâte épaisse, sucrée, nourrissante et réellement d'un bon goût de châtaigne. Ainsi ce fruit peut devenir d'un secours extraordinaire dans les années de disette, et d'une importance remarquable pour le pauvre qui, dit toujours M. Bonvalot, doit l'accueillir comme une nouvelle base alimentaire.

» Cette plante n'exige pas les frais d'une culture recherchée. Jetée dans un terrain assez maigre, elle a fructifié sans recevoir aucun soin, ni engrais, ni arrosement en 1843, année, à la vérité, assez humide. »

Poires nouvelles ou peu connues. Extrait d'un rapport par M. Poiteau. (*Annales de la Société royale d'horticulture.*)

Poire Joséphine de Molinez. Haute de 7 centimètres, turbinée, ventrue, chair fine, fondante, eau abondante, sucrée, très bonne. Excellente poire à propager. Etait mûre le 18 mars.

Beurré gris d'hiver nouveau. Presque ronde, 8 cent. de haut, chair fine, très-fondante, eau abondante, sucrée, légèrement parfumée. Etait mûre le 29 janvier. Poire à propager.

Passe colmar doré. Grosse, forme du bon chrétien, 9 cent. sur 7, chair granuleuse, mais fondante sans être beurrée, eau abondante, sucrée, savoureuse, excellente. Bonne à propager. Etait mûre le 29 janvier.

Beurré Starckmann. Grosseur et forme du messire Jean alongé, chair un peu grenue, fondante eau abondante, sucrée, relevée. Bonne à multiplier. Etait mûre le 31 janvier.

Beurré Sprin. Forme et grosseur d'un moyen doyenné, chair demi-fine, beurrée, fondante, eau sucrée, très-bonne à propager. Mûre le 1er février.

Vrai Ambert. Forme et grosseur d'une forte mouille-bouche, chair ferme, grain peu fin, fondante, eau abondante, sucrée, savoureuse, parfumée, très-bonne. Excellente poire à propager. Mûre le 20 février.

Ces poires, et plusieurs autres, ont été communiquées à la Société royale d'horticulture par MM. Jamin et Durand, pépiniéristes, rue de Buffon, 19, à Paris.

Sur le séparage des jeunes plantes de semis.

L'habitude générale est de semer dru, parce que l'on a toujours lieu de craindre que les graines reçues des pays lointains ne germent pas, ou du moins qu'il n'en germe qu'un petit nombre, ce qui arrive très-fréquemment. Lorsque par bonheur elles réussissent bien, l'on regrette d'avoir semé trop serré. Aujourd'hui, après plusieurs tentatives, je n'éprouve plus ce regret. J'ai remarqué que les graines, lorsqu'elles commencent à germer, peuvent être séparées plus facilement que lorsqu'elles sont tout à fait germées, c'est-à-dire quand la radicule touche au fond des pots. Ceci s'applique à toutes les plantes en général.

On sème ordinairement en pots, en pleine terre, tous les arbres verts, toutes les espèces de thé, le *Cunonia capensis*, les *Dombeya*, les Palmiers, les Passiflorées, les Annonées, les Léguminosées, etc. Dès que la radicule commence à sortir de la graine, on peut sans danger enlever la graine germée et la planter isolément, pourvu qu'elle soit remise dans les mêmes conditions où elle était auparavant, c'est-à-dire dans une terre à la même température et au même degré d'humidité.

Les graines que l'on sème ordinairement sur couche

ou dans la serre ont à peine besoin d'être recouvertes de terre; car sous les châssis l'humidité est souvent surabondante, et dans les serres l'air est trop aride pour provoquer la germination. Dans le premier cas, l'humidité contenue dans l'air renfermé sous le châssis fait le même effet que la terre dont la graine pourrait être recouverte; dans le second, l'on peut obtenir la même humidité en recouvrant les pots ensemencés, soit avec des cloches, soit avec des verres disposés de manière à pouvoir donner un peu d'air lorsqu'on s'aperçoit que les gouttes d'eau commencent à tomber sur les graines. Ainsi que je viens de le dire, la graine peut être séparée au moment où la radicule commence à se montrer.

Si j'ai tant tardé à publier cette observation, c'est qu'il me restait à examiner des semis de la famille des Conifères; les premiers essais tentés sur ce sujet datent de loin; je suis persuadé qu'elles seront d'une utilité pratique pour l'agriculture et l'horticulture. Mes essais ont été faits non-seulement sur les plantes de serres, mais aussi sur les arbres de pleine terre; je puis assurer que l'on perd moins de sujets en les repiquant au moment de la germination, que si l'on attendait qu'ils fussent déjà germés, car lorsque le bourgeon commence à se montrer, il est déjà un peu tard. NEUMANN.

Le blanc, *maladie des pensées.*

Beaucoup de pensées sont atteintes en ce moment d'une maladie connue sous le nom de *blanc*. Consulté sur les moyens de la détruire, voici ce qui nous a été répondu par M Haquin, horticulteur liégeois qui possède et multiplie pour le commerce les plus belles variétés de ce genre de plantes.

« Je crois pouvoir assurer que ce qui occasionne le blanc sur les pensées est l'arrosement avec de l'eau trop froide, surtout lorsqu'elles ont transpiré par un temps sec et chaud. C'est pour cela que j'ai déjà recommandé de ne jamais les arroser le soir (*), mais

(*) Voir Revue horticole, mars 1844; M. Ragonot Godefroy

plutôt le matin, avant que le soleil donne sur elles.

» J'ai planté 4 pieds de pensées de même variété à une même exposition. Un de ces pieds a été arrosé tous les soirs avec de l'eau sortant du puits; un second pied à la même heure, avec de l'eau de puits qui avait séjourné 24 heures dans une cuvette, à l'air et au soleil; un troisième a été arrosé de bon matin avec la même eau; le quatrième n'a reçu aucun arrosement.

» Ces arrosements étaient faits avec un arrosoir à pomme. Il en est résulté que la première a gagné le blanc en 12 jours, la deuxième en 22, la troisième et la quatrième sont restées saines. Il faut remarquer que les expériences ont eu lieu en 1842, pendant les sécheresses de juillet.

» Le blanc me paraît être produit par une mouche ou un champignon imperceptible à l'œil.

» Ce que j'ai trouvé de mieux pour guérir les pensées, c'est de les arroser avec de l'eau très-fortement imprégnée de savon, et lorsque les feuilles ont été mouillées pendant quelques heures par cette eau, de les laver avec les doigts, feuille par feuille, en supprimant les plus malades. Il faut pour cela des soins et de la patience que l'on ne doit pas regretter quand il sera question de variétés précieuses. En outre, on rajeunira autant que possible en éclatant tous les jeunes jets qui se trouveront aux plantes mères, et on les repiquera dans un autre parc. »

HAQUIN.

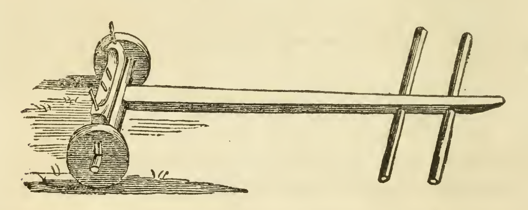
Liége, 25 mai 1844.

---

a aussi traité ce sujet dans son ouvrage *sur la Pensée*. Paris, Audot, 1844.

Diable pour débusquer les arbres abattus dans les bois ou les bosquets des parcs.

La construction de ce diable est simple et peu dispendieuse. La flèche a 2 mètres 60 centim. de long; l'essieu a 1 mètre 63 centim. de long et 17 centim. de diamètre. Le support fixé à l'essieu, et qui reçoit la pièce de bois à enlever, qu'on y assujettit au moyen de fortes chevilles, est long de 63 centim. et large de 17 centim. Les roues sont en bois plein; elles ont 40 centim. de diamètre et 14 d'épaisseur. Toutes les pièces de cet instrument de transport sont en bois; on peut lui donner plus de résistance en couvrant le support d'une plaque de fer, quand on a beaucoup d'arbres abattus à débusquer.



Echelle servant à prendre de l'eau dans un bassin ou un étang.

Les dimensions des parties de cette échelle, dont la figure fait suffisamment comprendre l'usage, varient selon la profondeur de la pièce d'eau dans laquelle elle doit être employée. Les barres horizontales inférieures étant chargées de pierres pour assurer la fixité de l'échelle, on attache une corde à son échelon supérieur pour la guider, puis on la pousse au moyen d'une perche à la place désignée Une planche posée sur la berge et sur l'un des échelons reçoit l'ouvrier qui, tenant un arrosoir de chaque main, les remplit en même temps. On proportionne à la profondeur de l'eau le nombre des échelons. Ces deux instruments sont de l'invention

de MM. Delorme père et fils, horticulteurs à Verrières-le-Buisson, qui les emploient depuis longtemps; ils en ont répandu l'usage dans les environs.



Sur la destruction des charançons (extrait du *Cultivateur*, Journal des progrès agricoles.)

Un fermier, dont les greniers étaient infestés de charançons, a été délivré de ce fléau, comme par enchantement, au moyen d'un procédé fort simple que le hasard lui a procuré et que voici. Ayant fait peindre à l'huile en vert un treillage dans un de ses greniers, il l'y laissa sécher environ deux mois; l'odeur de la peinture a fait déguerpir tous les charançons. On voit qu'il suffit de préparer une pareille couleur et d'en enduire les murs des granges et autres lieux où sont déposés les grains, si l'on n'a pas de porte ou de treillage à faire peindre.

Action de la lumière sur les plantes.

On sait que les tiges des plantes, ainsi que tout ce qui a vie en général, ont une tendance marquée à se porter vers les moindres rayons de lumière qui viennent

réjouir le lieu de leur séjour, en même temps que leurs racines s'en détournent, comme si elles sentaient instinctivement que ces rayons, qui renferment à la fois lumière et chaleur, sont pour elles un principe vivifiant nécessaire à leur existence ; on sait que c'est particulièrement à cette salutaire influence, sans laquelle elles languiraient, pâles et etiolées, qu'elles doivent la couleur verte qui les caractérise, ainsi qu'une certaine partie de leur vigueur. (Sennebier, Decandolle, Humboldt, etc.).

On n'avait d'abord étudié que l'action de la lumière en masse sur les végétaux. Dans ces derniers temps on a cherché à étudier l'action isolée des diverses espèces de rayons qui font partie d'un faisceau lumineux. M. Dutrochet vient de rendre compte à l'Académie des recherches de ce genre faites en Italie par M. Zantedeschi, qui a expérimenté en plaçant des plantes sous des verres diversement colorés, procédé fort défectueux, chaque rayon coloré ainsi obtenu étant bien loin d'être pur et unique. Aussi n'a-t-il obtenu que des résultats assez équivoques. Les voici toutefois.

Sous l'un quelconque des rayons colorés ainsi obtenus, la végétation est languissante et bientôt maladive. Aucun n'a la puissance de la lumière blanche, ce qu'avait déjà dit Sennebier.

Le rayon violet se rapproche le plus de celle-ci, quant à la faculté de colorer en vert certaines plantes surtout. Mais ce rayon n'a pas plus de pouvoir que les autres relativement au degré de vigueur qu'imprime la lumière à la végétation, ainsi que l'avait aussi observé Sennebier. Il est même moins actif sous ce rapport que le rayon rouge. Dans les expériences de l'auteur, c'est le rayon bleu qui a paru imprimer plus d'énergie à la végétation de certaines plantes du moins, telles que l'oxalis multiflore.

Nous allons trouver des résultats assez différents dans les recherches du docteur Gardner de New-York, faites sous le beau ciel de Virginie en 1843, avec les rayons colorés même du soleil, résultant de la décomposition d'un faisceau direct de lumière blanche, par le prisme, mode bien plus rigoureux. Les plantes en expériences

étaient des semis de navet, de moutarde, de pois, etc. Ce savant constate que le rayon qui donne aux plantes leur couleur verte est le rayon jaune, de beaucoup supérieur à tous les autres sous ce rapport; qu'ainsi tandis que trois heures environ lui suffisent pour cela, il faut quatre heures et demie au rayon orangé, six au rayon vert, et plus de vingt heures au rayon bleu.

M. Gardner a constaté ensuite que les rayons colorés qui déterminent les mouvements des plantes vers la lumière sont entièrement différents des premiers; car celui qui jouit de la plus grande énergie à cet égard serait justement le rayon bleu.

Les rayons chimiques de la lumière ne seraient pour rien dans le phénomène de la coloration des plantes. Ils ne seraient également pour rien dans l'inclinaison de celles-ci vers la lumière, non plus que les rayons calorifiques. C'est le rayon bleu, nous le répétons, qui détermine le plus énergiquement cette inclinaison.

Le rayon jaune, le plus lumineux de tous, qui produit la coloration en vert, est celui aussi qui détermine le maximum d'action sur les plantes quant à la décomposition par elles de l'acide carbonique.

Ph. B.

Quelques mots sur les horticulteurs et les jardins de la Belgique.

Les Camellia, les Rhododendrum et les Azalea sont passés de fleurs, mais Flore règne toujours, et la belle saison va favoriser les voyages. Les amateurs doivent diriger leurs pas vers la Belgique, visiter les jardins de Gand, de Bruxelles, de Liége. Ils verront là une foule de jolies plantes protégées par le climat conservateur de la Belgique.

A Gand, l'établissement de M. Alexandre Verschaffelt leur présentera les belles plantes rares de tous les pays, à côté des plus agréables parmi celles que les amateurs recherchent journellement.

M. Verschaffelt a porté des soins particuliers sur les genres Camellia, Rhododendrum et Azalea, sur les su-

perbes Amaryllis que l'on ne voit encore qu'à Gand, en attendant que des horticulteurs les introduisent à Paris, et, enfin, sur un grand nombres d'autres plantes.

Ils visiteront avec le plus grand plaisir le bel établissement de M. Van Houtte, tout nouveau, car il n'a que quelques années d'existence, mais qui a fait des progrès tels, que l'on est tenté de le citer en première ligne, n'était le droit d'aînesse. Ses nombreuses serres sont toutes des modèles à suivre, tant leur coupe est bien combinée et bien appropriée aux plantes qu'elles doivent renfermer. Le mode de chauffage est aussi le meilleur que l'on puisse imaginer. Le catalogue immense de M. Van Houtte fait foi que l'établissement est fourni de tout ce que l'on peut désirer en genres divers de culture, depuis la serre chaude jusqu'aux plantes les plus vulgaires, ainsi qu'aux graines de plantes précieuses ou d'usage domestique.

M. Van Geert avait un jardin, de forme carrée. Il n'a plus de jardin, car il l'a couvert de serres, ou plutôt d'une seule serre dans laquelle on fait le tour de l'établissement, en passant successivement à travers toutes les températures, depuis la serre froide où l'on voit les rares conifères nouvellement introduits, jusqu'à la serre chaude.

On ne visitera pas non plus sans intérêt le Jardin des Plantes où un habile cultivateur, M. Donckelaer a réuni entre autres, une riche collection d'orchidées, les individus les plus grands et les plus rares parmi les plantes de serres chaudes, une collection d'Amaryllis, etc., etc.

A Bruxelles, l'établissement de M. Vander Maelen est curieux à visiter, comme offrant à la fois de riches collections de plantes, d'histoire naturelle et de géographie.

A Liége, un splendide établissement attirera l'attention. M. Jacob Makoy, dans des serres d'une grande étendue, cultive des Camellia, des rosages, des orchidées; c'est peut-être l'établissement le plus riche de l'Europe en plantes de serres chaudes rares et précieuses.

Les amateurs assez heureux pour être recommandés

verront avec un grand intérêt *à Gand*, les serres et le parc de M. le sénateur Heinderycks, à Bruxelles la riche collection d'orchidées de S. A. S. M. le duc d'Aremberg, celles d'orchidées et de plantes grasses de M. Galeotti.

A Bierbais, au milieu d'une rase campagne, est un château d'un aspect agréable et pittoresque, complétant l'ornement d'un parc dessiné et planté avec un goût parfait. Dans ce séjour éloigné du bruit des villes, des serres d'une élévation qui égale presque les grands pavillons vitrés du Jardin des Plantes de Paris, sont peuplées des grands végétaux les plus recherchés des amateurs. Là se voient les plus beaux palmiers, les plus précieux exemplaires parmi les *caryota*, les *chamerops*, les *zamia*, les *latania*, les *pandanus*, les *cycas*, etc., etc. Bierbais renferme les collections des plus beaux Camellia, et de toutes les plantes qui peuvent charmer les loisirs d'un amateur passionné, dont toutes les jouissances de la vie sont concentrées dans les soins à donner aux plus belles productions de la nature, ces jouissances, qui n'excluent pas le goût des arts, dont les produits ont aussi contribué à orner le noble séjour de M. le baron Deman de Lennick.

Les jardins de Westpelaer, ceux des résidences royales de Laeken et de Tervueren attireront l'attention des voyageurs par les scènes variées dont ils sont composés.

Malheureusement la manière actuelle de parcourir le pays sur les chemins de fer, dont le tracé régulier évite les lieux habités, ne permet plus de jouir de la vue continuelle des jolis jardins qui ornent les mille et mille maisons dont la coquette propreté charmait à chaque pas l'œil du voyageur. On est toujours bien en Belgique, au milieu de riches campagnes, mais on ne peut voir ses jolis villages qu'en prenant des chevaux et en suivant les anciens chemins. De Bruxelles à Anvers la route offre un jardin continuel qu'il faut avoir le temps d'admirer. Sur les chemins de fer le jardin ne se compose que d'un chemin sablé, rayé de deux bandes de fer parallèles.

Huile de pepins de raisin.

On sait depuis longtemps qu'il existe de l'huile dans les pepins de raisin ; il paraît enfin que dans quelques contrées de l'Italie, entre autres dans le pays de Bergame, en Romagne et dans le duché de Modène, on connaissait, dès le siècle dernier, la manière de la fabriquer. On ignore le motif qui a fait tomber en désuétude et empêché cette utile industrie de faire les progrès auxquels elle semblait être appelée dans les pays vinicoles. Des savants, MM. Abbene, Motard, Brun et Carbonazzi, ont fait depuis quelques années en Savoie plusieurs expériences d'où il résulte que de la quantité de raisin nécessaire pour obtenir un hectolitre de vin, on peut obtenir 10 kilog. de pepins desséchés desquels on extrait une quantité d'huile égale à la dixième partie de leur poids. On a obtenu même jusqu'à un sixième, un septième et un huitième.

M. Mottard, après avoir essayé de plusieurs moyens pour clarifier l'huile ainsi fabriquée, conclut en faveur de celui qui consiste à y introduire un huitième de son poids de chaux vive, en agitant vivement et laissant reposer le liquide. Cette huile brûle avec une flamme très-blanche, sans fumée, et ne carbonise pas la mèche.

Extraction de l'huile des pepins du raisin.

Deuxième article.

M. Mottard procède de la manière suivante : on prend les grappes sortant du pressoir, on les met dans un grand crible que l'on pose sur deux barres de bois, dont le dessus est arrondi, on sépare avec les mains les grappes écrasées en les retournant autant que possible pendant qu'on donne au crible un mouvement horizontal. Les pepins tombent sur un drap placé au-dessous, et sont ensuite lavés et séchés en les retournant de temps en temps. Lorsqu'ils sont bien secs on les porte au pressoir. L'extraction de l'huile, qu'il ne faut pas retarder, n'exige d'autre précaution particulière que d'humecter la pâte avec de l'eau chauffée à

40 ou 50 degrés, lorsqu'elle est sous la meule verticale, et lorsqu'on la met dans la bassine d'*évaporation* ou de *cuite*, ayant soin de ne pas laisser un trop long intervalle entre le premier écrasement des pepins et l'extraction de l'huile.

D'après le rapport de M. Abbene, cette huile a été employée avec quelques succès comme huile comestible. Il sera indispensable, aussitôt qu'elle sera décantée, de la laver avec de l'eau.

L'eau-de-vie que l'on retire ordinairement des marcs de raisin, sera certainement de meilleure qualité lorsqu'ils seront débarrassés des pépins auxquels on peut attribuer, en grande partie, le goût et l'odeur empyreumatiques qui la distinguent.

Voici une autre méthode plus simple, suivie depuis plusieurs années par M. le comte de Portula, de Coni.

La séparation des pepins se fait en étendant le marc sur une aire, le faisant battre avec des perches et enlever d'abord les grappes avec un râteau en fer. On obtient ensuite la séparation complète d'avec les pellicules, au moyen du vanage. On fait sécher les pepins à l'ombre, et, après les avoir mondés, on les fait concasser *à meule haute* et opérer comme pour l'huile de noix. Les pellicules sont mises dans une cuve avec une petite quantité d'eau, et on retire par distillation un alcool d'excellente qualité.

Cette huile, dit M. de Portula, qui ne l'a jamais clarifiée, est épaisse, peu limpide, mais elle brûle très-bien, sans fumée ni odeur; elle est plus siccative que celle d'olive et moins que celle de noix. La flamme qu'elle produit est aussi blanche que celle d'olive et consomme moins. Les calculs de M. de Portula indiquent le produit de 6 à 7 kilog. d'huile pour 1000 kilog. de raisin.

La seule opération qui présente quelque difficulté est la séparation des pepins, mais il est vraisemblable que l'industrie actuelle des manipulateurs, saura surmonter cette difficulté qui n'est pas plus grande, dit on, que celle du nettoyage des graines de trèfle et de luzerne.

Encore un mot sur les marchands de plantes ambulants.

Nous avons déjà parlé, plus que nous n'aurions voulu le faire, de certains marchands de plantes qui parcourent les villes, annoncent des merveilles, et ne vendent que des plantes sans aucun mérite. La France n'est pas le seul pays exploité par ces charlatans, car nous recevons les mêmes plaintes de deux points différents de l'Espagne. On ajoute même qu'après avoir été trompé, on se défie des nouveaux marchands qui sont arrivés, et que ceux-là, vendissent-ils les meilleures plantes, on ne voudrait à aucun prix acheter de leur marchandise. Il est temps enfin que les autorités soient averties, et que les véritables horticulteurs surveillent les fripons ambulants, et les livrent aux tribunaux, comme cela est déjà arrivé.

Extrait de la *loi sur les patentes du* 25 *avril* 1844, (pour être mise en exercice à partir du 1er janvier 1845.)

Art. 13. Ne sont pas assujettis à la patente : les laboureurs et cultivateurs (1), seulement pour la vente et la manipulation des récoltes et fruits provenant des terrains qui leur appartiennent ou par eux exploités, et pour le bétail qu'ils y élèvent, qu'ils y entretiennent ou qu'ils y engraissent.

Les personnes qui vendent en ambulance, dans les rues, dans les lieux de passage et dans les marchés, des fleurs, des fruits, des légumes.

Sont assujettis à la patente :

1re Classe. Marchand de graines fourragères, oléagineuses et autres, en gros.

4e Classe. Le même, en demi gros.
Grainetier fleuriste expéditeur.

---

(1) L'horticulture formant une division de l'agriculture, les horticulteurs sont naturellement compris sous la dénomination de cultivateurs. Du reste on ne trouve dans la liste des patentables, aucune indication de fleuristes, jardiniers, horticulteurs, maraîchers, marchands de plantes.

6e Classe. Marchand de graines en détail.
Grainetier fleuriste, en détail.

7e Classe. Marchand de graines fourragères, oléagineuses et autres, en détail.
Grainier ou grainetier.

Tarif général des Professions imposées eu égard à la population.

CLASSES.	DE 100,000 âmes et au-dessus	DE 50,000 à 100,000	DE 30,000 à 50,000	DE 20,000 à 30,000	DE 10,000 à 20,000	DE 5,000 à 10,000	DE 2,000 à 5,000	DE 2,000 âmes et au dessous.
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
1re. . .	300	240	180	120	80	60	45	35
4e. . .	75	60	45	50	25	20	18	12
6e. . .	40	32	24	16	10	8	6	4
7e. . .	20	16	12	8	8	5	4	3

Il est dû, en outre (art. 8 et 9), un droit proportionnel fixé au vingtième de la valeur locative tant de la maison d'habitation que des magasins, boutiques, hangards, remises, et autres locaux servant à l'exercice des professions. Le droit est du quarantième pour la 7e classe, dans les communes de 20,000 habitants et au-dessous.

Sociétés d'horticulture.

— La Société d'Horticulture de l'Auvergne annonce une exposition pour le 22 juin, à Clermont.

— La Société d'Agriculture de l'Eure annonce aussi une exposition de produits horticoles à Évreux pour la fin d'août prochain.

Annonces

—M. Rantonnet, pépiniériste, à Hyères, près Toulon, nous écrit qu'il a multiplié en grand nombre, et offre à des prix très-minimes, le *Paulownia Imperialis* et *l'Araucaria Brasiliensis.* Il offre présentement à 15 f. la douzaine la *Salvia eriocalix* (voir notre numéro d'avril).

Pelargonium, Fuchsia.

— Les collections des genres *Pelargonium* et *Fuchsia*, dont M. Salter s'occupe particulièrement, sont à présent en pleine fleur dans son établissement, avenue de Picardie, 32, à Versailles.

Vente de l'établissement de feu Tamponet.

— Nous avons dit que les serres de ce doyen de l'horticulture de Paris ne contenaient pas moins de 6000 *Camellia* et de 4000 Orangers, non pas de plant ou de jeunes individus, mais tous plus ou moins forts et susceptibles de figurer dans les jardins des amateurs. Mais le propriétaire, quoique marchand, se complaisait au milieu de tous ses élèves, dont plusieurs remontent, en *Camellia* seulement, à 30 et 40 ans d'âge ; il les portait à des prix élevés qui éloignaient les acheteurs, et conservait ainsi plus de 30 *Camellia* de 2, 3 et jusqu'à 4 mètres de hauteur, qu'il estimait au prix de 1500 francs chacun.

M. Henry Courtois, son aide, depuis 10 ans, vient d'acquérir ce fonds où se trouvent tant de richesses enfouies; l'établissement va donc être régénéré par un jeune horticulteur actif, et les amateurs pourront s'approvisionner de beaux individus d'espèces de choix. (Rue de la Muette, 16.)

Culture des rosiers.

— M. Louis Van Houtte, fournisseur du roi à Gand, nous prie d'annoncer que la place de chef de culture de la Section des Rosiers est vacante dans son établissement S'adresser par *lettre affranchie* en lui indiquant les maisons dans lesquelles on a travaillé.

Calcéolaires.

Je déclare n'avoir jamais chargé personne du placement de mes Calcéolaires, et je suis complétement étranger à des annonces mensongères faites dans ce sens. Tous mes envois ont toujours été expédiés directement.

Je déclare également erronées les assertions qui se répandent, tendant à faire croire que les envois venant de Belgique ont du retard à subir à la frontière : tout cela est controuvé.

Quant à moi, Français de 1810, ce n'est pas le ruisseau qui me sépare de la terre à laquelle j'ai appartenu par ma naissance, qui m'enlèverait jusqu'à mes relations de commerce.

Van Houtte.

Gand, le 14 mai 1844.

Collection de Primevères *à fleurs doubles*, variétés nouvelles disponibles à l'établissement horticole de M. Pelé, rue de Lourcine, 71, à Paris.

Primula alba perfecta.	*Primula * deracea.*
— *alba plenissima.*	— *fulgens.*
— *atrosanguinea.*	— *flavida.*
— *carnea.*	— * *nankin.*
— *cærulea.*	— * *scarlet.*
— * *cuprea.*	— *tricolor.*

Ces Primevères sont cotées 1 et 2 francs le pied, à l'exception de celles dont le nom est précédé d'un *, dont le prix, en raison de leur beauté, est porté à 3 et 4 francs le pied.

Rectifications.

Tome VI (mai 1844), page 54 : Fraise *Keen's seedling bifère*. Ce sont les pétioles de la *bifère* qui rougissent.

Même N°, page 59, ligne 15, au lieu de 3 francs, lisez 4 francs. Il paraîtra au moins une livraison par mois, selon ce qu'il sera possible d'obtenir des artistes et de la floraison des espèces. Ceci est relatif à l'ouvrage intitulé Choix des plus belles Roses.

TABLE.

Dans notre prochain numéro nous rendrons compte de l'exposition de la Société royale d'horticulture qui se termine en ce moment, après avoir été fort brillante et visitée par un grand nombre de personnes.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Colomnée à feuilles épaisses. *Columnea crassifolia.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome VI, n° 4, JUILLET 1844.)

XVIe ANNÉE.

Plantes figurées dans le présent numéro.

COLUMNEA CRASSIFOLIA. *Colomnée à feuilles épaisses.* AD. BRONGNIART. Famille des *Gesnériacées*, du Mexique. Espèce remarquable envoyée au Jardin des Plantes de Paris à la fin de 1843 par M. Linden, voyageur distingué auquel l'horticulture est redevable déjà de beaucoup de bons végétaux ; elle a montré ses premières fleurs dans le mois de mars de l'année suivante. *Plante* sous-ligneuse ; *tige* peu rameuse garnie de poils roussâtres, réticulée, ayant deux étranglements à chaque insertion des feuilles tombées; feuilles opposées, ciliées sur les bords, épaisses, luisantes, longues de 15 centimètres, pointues, nervure médiane très-saillante sur la face inférieure, garnie de poils également rougeâtres, pétioles courts un peu aplatis en gouttière; *fleurs* axillaires portées sur des pédoncules courts, garnis à leur insertion de deux petites stipules; *calice* à cinq divisions égales lancéolées; *corolle* ponceau, tubuleuse, longue de huit 8 à 9 centimètres; tube légèrement arqué, renflé à la base, rouge-ponceau sur la face convexe, un peu plus pâle sur la partie opposée; lèvre supérieure à trois lobes, celui du milieu concave, tronqué, presque carré; les deux latéraux plus courts, ovales, obtus, marqués de petites taches ponceau sur un fond jaunâtre, ainsi que la lèvre inférieure presque horizontale, lancéolée, oblongue ; cinq *étamines* insérées à la base du tube, et dépassant la gorge ; *ovaire* ovoïde, velu; *style* plus long que les étamines, se dilatant au sommet en deux *stigmates* horizontaux et arrondis. Le *Columnea crassifolia* n'existe encore qu'au Jardin-des-Plantes de Paris et dans quelques collections de plantes rares ;

il est cultivé en serre chaude dans une terre mélangée de deux tiers de terre de bruyère et un tiers terre franche et terreau de fumier ou de feuilles. Multiplication facile de boutures de rameaux et de feuilles. NEUMANN.

SCILLE DE SIBÉRIE, *Scilla sibirica*, ANDREW. *Scilla præcox*, WILLD. — Plante de la famille des liliacées, à bulbes arrondies, brunes, développant constamment trois feuilles droites lancéolées, de 12 à 16 centimètres. Du centre de la bulbe se développent plusieurs hampes terminées par 2 ou 3 fleurs alternes, campanulées, bleu foncé d'abord, et nuancé ensuite de violet pourpre.

Cette charmante espèce a été longtemps réunie par quelques auteurs au *Scilla amœna* comme en étant une variété. Willdenow en fit une espèce qu'il nomma *S. præcox.* Le professeur Pallas l'envoya de Sibérie, où elle croît abondamment ainsi qu'aux environs du Wolga. M. Loddiges la reçut en Angleterre en 1807, et elle est arrivée au Jardin-des-Plantes de Paris en 1825. Cette espèce est très-précieuse à cultiver par la précocité de ses fleurs, qui sont d'un bel effet et se développent souvent depuis la fin de janvier, lorsque l'hiver n'est pas rigoureux, et se succèdent jusqu'à la mi-avril. Mais le plus ordinairement sa floraison ne commence que dans le courant de février. C'est l'espèce qui fleurit la première dans ce genre, puis après la *Scilla bifolia.* Elle est très-rustique et s'accommode de tout terrain, pourvu toutefois qu'il ne soit pas fort et humide. Elle réussit très-bien en plein air ; mais on peut en tirer un parti plus avantageux en la cultivant en pots, soit en serre, soit sous châssis, pour l'ornement et la décoration des serres et des appartements, à une époque surtout où les fleurs sont rares et par conséquent recherchées. On peut l'alterner avec les jacinthes et la tulipe odorante (duc de Thol). Sa couleur bleue tranche agréablement sur celles de ces deux plantes qui sont les seules que l'on chauffe pour obtenir leur floraison à cette époque. Ces deux plantes sont également très-convenables pour former, avec la scille qui nous occupe, des bordures ou plates-bandes où elles produisent toutes trois un joli effet par leur floraison simultanée. La scille de Sibérie se multiplie par



Scille de Sibérie. *Scilla Sibirica.*

ses cayeux, et facilement par graines qu'il faut semer en pots ou terrines remplis de terre meuble et sablonneuse aussitôt leur maturité, et dont on repique le plant en terre meuble bien préparée lorsqu'il a acquis assez de force. Lorsqu'elle est en pleine terre, il faut relever les oignons tous les 3 ou 4 ans, en septembre ou octobre, enlever les cayeux qui se trouvent à la base des bulbes, et planter immédiatement si on le juge convenable. Du reste, on peut conserver ces cayeux, qui durent aussi longtemps hors de terre que ceux des autres liliacées. Les oignons en pots seront replantés tous les ans. Cette plante, quoique déjà ancienne, est peu répandue, et par conséquent peu connue des cultivateurs. On la trouve cependant dans l'établissement de MM. Jacquin, et chez M. Pelé, horticulteurs à Paris.

PÉPIN.

Plantes nouvelles ou peu connues.

COLEONEMA PULCHRUM. Famille des *Diosmées;* du Cap de Bonne-Espérance. Ce charmant arbuste de serre froide, connu depuis plusieurs années sous le nom de *Diosma*, n'avait pas encore paru dans toute sa beauté; nous avons pu l'admirer tout dernièrement en pleines fleurs chez M. Rifkogel, horticulteur, rue de Vaugirard, 125. Cette plante, par son aspect, ressemble beaucoup à un *Boronia*; sa *tige*, rameuse dès sa naissance, s'élève, cultivée en pot, à un mètre environ; ses *rameaux* sont grêles, alternes, dressés, cylindriques, couverts de petites glandes arrondies remplies d'une huile essentielle odorante; les *feuilles* en sont alternes, dressées, presque sessiles, linéaires, pourvues de très-petites dents sur les bords; les deux faces sont glabres; les *fleurs* sont solitaires, roses, presque inodores; le *calice*, formé de cinq *sépales* membraneux, est accompagné de petites feuilles jaunâtres: les *pétales* au nombre de cinq, sont obovales acuminés, étalés, et parcourus dans leur longueur par une nervure formant vers l'onglet une sorte de petite gouttière; cinq *étamines*; l'*ovaire*, dépourvu de style, presque globuleux, est entouré d'un disque vert, charnu, légèrement ondulé. Le *Coleonema pulchrum* se multiplie, comme le Diosma, de boutures

sous cloche; la terre de bruyère est celle qui jusqu'à présent semble le mieux lui convenir. M. Rifkogel possède bon nombre de ces arbustes, véritables plantes d'amateur; on les trouve aussi chez MM. Jacquin frères.

N. B. Cette plante est à la gravure. NEUMANN.

HALÉSIE A DEUX AILES. LINNÉE. *Halesia diptera.* Famille des *Styracées*. AD. BRONGNIART. Arbre moyen, étalé, à rameaux alternes, d'un port régulier. *Feuilles* simples, nervées, alternes, ovales, dentées sur leurs bords. *Fleurs* blanches, nombreuses, pédunculées, pendantes. *Corolle* régulière à quatre divisions profondes, ordinairement huit, quelquefois dix étamines monadelphes, à anthères jaunes, un style plus long que les étamines. *Calice* pubescent, campanulé, adhérent, à quatre divisions courtes et pointues. *Fruit* composé à l'extérieur de deux membranes ailées très-saillantes; noyau à quatre loges monospermes, anguleux. Les fleurs se développent en mai, à l'aisselle d'un bourgeon; sur le vieux bois, elles forment de petites grappes longues de 3 à 6 centimètres, composées de quatre à cinq fleurs. On a admiré pendant tout le mois de mai la floraison de ce magnifique arbre planté au Muséum d'histoire naturelle en 1834. Il est unique, je pense, en Europe par sa beauté. Sa hauteur est de près de 5 mètres; le tronc a 1 mètre 30 cent. de sa base aux premières branches. La circonférence de sa tête est de 14 à 15 mètres, ce qui le rend aussi large que haut, et forme un très-joli buisson, On a pu voir depuis le commencement de mai ses nombreuses fleurs blanches pendantes couvrant toutes les branches, que les feuilles encore peu développées laissent apercevoir de loin. Ce bel arbre est encore rare dans les collections. Les graines mûrissent difficilement sous notre climat; elles sont accompagnées de deux membranes ailées à l'extérieur qui lui ont fait donner son nom spécifique de Diptère. Cet arbre fut introduit en France en 1822 par feu le baron de Pappenheim, amateur aussi savant que distingué; il possédait à son château de Combs-Laville une magnifique collection d'arbres et arbustes exotiques, confiée aux soins de son jardinier M. Cappe. M. le baron de Pappenheim fils fit don

de ce bel arbre au Muséum d'histoire naturelle à l'automne de 1834. Il résiste très-bien en pleine terre fraîche et légère dans une position demi-ombragée.

N. B. Cette plante est à la gravure. PÉPIN.

TAMARIX TETRANDRA, PALLAS. On cultive depuis quelques années, au Jardin botanique de Lyon, une nouvelle espèce de Tamarix sous le nom de *Tamarix parviflora*; en 1843 on envoya des échantillons en fleurs à M. Gay, qui le reconnut pour le *Tamarix tetrandra.* Ce nouvel arbuste est cultivé à Paris depuis le printemps de l'année 1842, et M. Lhomme en possédait déjà dans le jardin de l'École de médecine de Paris un fort pied, qui fleurit en 1842, et fut reconnu pour être identiquement la même espèce. Son feuillage tient le milieu entre le *T. gallica et le T. indica;* ses fleurs se développent en forme de chatons, comme dans plusieurs espèces de Saules, sur toute la longueur des tiges, mais non en panicules comme celles des deux espèces précitées. Il est probable que nous verrons cette année des fleurs sur les boutures qui ont été envoyées de Lyon. Jusqu'alors on ne connaissait pas son origine, mais Pallas, qui en donne la description, le dit originaire de la Crimée. Ce Tamarix, comme toutes les espèces de ce genre, est un très-joli arbuste ; sa floraison, très-précoce, commence dès la fin d'avril ou au commencement de mai; il réussit très-bien de boutures. On le voit chez M. Noisette et chez M. Lhomme, au jardin de l'Ecole de médecine; ce dernier a eu l'obligeance d'en donner un pied l'année dernière pour l'école de botanique du Jardin-des-Plantes de Paris. Le genre Tamarix se compose maintenant de quatre espèces, qui sont cultivées comme arbustes pour l'ornement des jardins. PÉPIN.

TRIPTILION SPINOSUM. Famille des *Composées.* Le nom générique de cette plante lui a été donné par les auteurs de la *Flore du Pérou* à cause des trois divisions de l'aigrette de sa fleur. Introduite depuis 1841 en Angleterre, cette charmante plante n'est pas encore connue en France. Voici ce qu'en a dit le docteur Lindley : Plante herbacée toujours verte; *feuilles* d'un vert brillant, allongées, pinnatifides; chaque lobe de la

feuille terminé en pointe mucronée; *fleurs* en ombelles, nombreuses, d'un très-beau bleu. Commune au Chili, son pays natal, où elle est nommée *semperviva*, à cause de la longue durée de ses fleurs azurées très-abondantes. Sa culture jusqu'ici avait semblé assez difficile; mais elle a fleuri à l'automne dernier dans toute sa beauté, ce qui donne lieu d'espérer que désormais elle formera un des plus élégants ornements de nos parterres. Le point principal c'est de la préserver de tout excès d'humidité, à cet effet les graines, semées aussitôt leur maturité dans une terre sableuse, sont soumises à la chaleur d'une serre chaude sèche; sitôt que les jeunes individus ont acquis un peu de force, on les rempote séparément et on les porte dans l'endroit le plus sec de l'orangerie, où ils doivent passer l'hiver. On multiplie aussi ce *triptilion* par la séparation des racines, opérée de bonne heure à l'automne, pour que la plante ait le temps de reprendre avant les jours humides. Cette dernière opération doit être faite avec soin, et seulement sur des individus vigoureux.

Conifères nouveaux.

M. Hartweg, voyageur botaniste d'un mérite distingué, a rapporté en Angleterre un grand nombre de Conifères du Mexique; il explore encore en ce moment cette contrée si riche en végétaux curieux de toute espèce encore inconnus à l'Europe. La latitude tropicale du Mexique n'est point un obstacle à la naturalisation en Europe d'un grand nombre de ses végétaux; l'élévation des plateaux où ils croissent naturellement les met dans des conditions de climat peu différentes de celles de France et de l'Angleterre : en voici quelques exemples.

Pinus Llaveana. Trouvé dans les montagnes de Zincapan, à 2,600 mètres d'élévation, sous le 21e degré de latitude, il a résisté en Angleterre au rude hiver de 1837 à 1838.

Abies Douglasii. Croissant à la même hauteur, sous la même latitude, il a cependant péri à la suite du même hiver; mais c'est par une cause accidentelle, et sa naturalisation n'en paraît pas moins probable.

Pinus Oocarpa. Croissant sous le 19e de latitude, à 1,000 mètres seulement d'élévation, il ne résiste pas aux hivers ordinaires du climat de l'Angleterre.

Pinus Leiophylla. Il a supporté le plein air dans le jardin de la Société royale de Londres; les extrémités de ses feuilles ont été seules atteintes par la gelée; dans une situation abritée, on espère lui faire aisément passer l'hiver sans aucune protection. Sa situation nouvelle est sous le 19e degré 30 minutes de latitude, à 2,200 mètres d'élévation.

Pinus excelsa (*pseudo strobs*). Quoiqu'il ait un peu souffert des hivers rudes sous le climat de Londres, comme il croît au Mexique à plus de 2,700 mètres d'élévation, il doit pouvoir supporter le climat de l'Europe tempérée. Depuis 5 ans qu'il existe en pleine terre, au Jardin des Plantes de Paris, il a très-bien réussi. Il en est de même des Conifères nouvellement introduits sous les noms de *Pinus Teocote*, *P. Devoniana*, *P. Russeliana*, *P. Apulcensis*, *P. Montezuma*, *P. Ayacahuite*, *P. Hartwegii.*

Les *Cyprès thurifères* des environs d'Anganguéo et les *Genévriers flaccides* de Regla, district de Real-Monte, paraissent indifférents au froid.

On s'étonne, d'après cela, que l'*Abies religiosa*, le roi des Conifères d'Amérique, trouvé à plus de 600 mètres plus haut que le *Pinus Llaveana*, dans les montagnes de Real-Monte, soit si sensible au froid en Europe. Nous pensons, dit le *Gardener's Chronicle*, que ce bel arbre, planté comme dans son pays natal dans une situation à la fois sèche et élevée, y serait tout aussi rustique et aussi peu sensible au froid que les plus robustes de nos Conifères. Des essais dans cette voie sont en exécution au Jardin des Plantes de Paris, par les soins de M. Neumann; il paraît que l'*Abies religiosa* ne gèle en Angleterre que parce que les premiers froids d'automne surprennent ses pousses dans un état de végétation fort peu avancé. Nous signalons ces faits au zèle de nos plus habiles expérimentateurs. N'est-il pas bien à désirer que l'Etat constitue sur divers points de la France des jardins d'essai, entretenus à ses frais, sur un pied digne d'une grande nation? A. Y.

Marronnier à fleurs doubles.

Ce marronnier, que M. André Leroy nous a fait connaître et a multiplié dans ses cultures à Angers, donne de gros thyrses de fleurs plus larges que ceux du marronnier ordinaire, et qui, moins tardives, restent plus longtemps épanouies. Il vient de fleurir au jardin de la Société royale d'horticulture de Paris.

Du genre Mimulus *et de sa culture.*

L'histoire du jardinage en Europe, et surtout celle de son influence sur le bien-être des populations et de sa marche parallèle à celle de la civilisation, formerait la matière d'un livre plein de précieux enseignements. Sans entreprendre une œuvre de si longue haleine, si fort au-dessus de nos forces, nous jetterons de temps en temps un coup d'œil rétrospectif sur les progrès de la science horticole depuis un demi-siècle, non pour faire de l'érudition mal à propos, mais pour passer en revue les principaux genres de plantes propres à l'ornement des jardins, et rappeler celles qui, dignes à tous égards des soins des horticulteurs, sont aujourd'hui, sinon perdus, du moins condamnées injustement à l'oubli, et relégués comme des souvenirs dans les collections d'un petit nombre de curieux.

La floriculture a subi de tous temps les caprices de la mode; plus d'une plante, objet d'une faveur passagère, s'est vue délaissée pour une nouveauté d'un mérite moins réel, ou pour quelque plante ancienne, objet d'un retour de faveur.

Nous regardons comme un devoir, sans trop nous arrêter au goût du moment, de faire ressortir les avantages de quelques plantes négligées, qui, par des qualités solides et un mérite où la fantaisie n'a point de part, ont droit à une part dans nos parterres.

Le genre *Mimulus*, de la famille des Scrophularinées, a subi ces phases de vogue et d'oubli.

Les Mimulus, originaires du Canada et de la Virginie, se recommandent avant tout par leur peu d'exigence et la facilité de leur culture ; toute situation un

peu ombragée leur convient; les rapports de leur climat natal avec celui de l'Europe tempérée en font chez nous des plantes presque toutes de pleine terre.

La floraison des Mimulus est abondante et très-prolongée; les fleurs sont tubulées, divisées en deux lobes principaux, dont le supérieur est fendu en deux, et l'inférieur en trois. Dans la plupart des espèces, elles revêtent de très-belles nuances, les unes rouge-pâle, les autres écarlate, pourpre-violacé, rose-pâle ou jaune-orangé taché de pourpre vif et velouté. Le plus souvent elles sont portées sur de longs pédoncules gracieusement inclinés; leurs couleurs se détachent sur un feuillage d'un très-beau vert. Quelques espèces sont rampantes; d'autres s'élèvent à diverses hauteurs, depuis 35 centimètres jusqu'à près d'un mètre. Cette grande variété de couleurs dans la floraison et de dimension dans les espèces, rend le genre Mimulus précieux pour la décoration de toute espèce de parterre.

Les premiers Mimulus ont été introduits en Europe en 1760. Leur nom générique est le diminutif d'un mot latin *mimus*, comédien, dérivé lui-même du mot grec *mimos*, imitateur, singe. Ce mot fait allusion à la fleur de quelques espèces où l'on trouve une ressemblance avec un masque. La graine du *Mimulus Ringens*, le premier introduit en Europe, rappelle, en y mettant un peu de bonne volonté, la figure grimaçante du singe. Nous renvoyons au *Bon Jardinier* pour la liste et la description des plus belles espèces.

La culture des Mimulus est des plus simples. Le sol qui leur convient le mieux est une terre franche, douce, mêlée par parties égales à la terre de bruyère. Tous les Mimulus aiment l'humidité. Bien qu'ils résistent presque tous en pleine terre aux hivers du climat de Paris, il vaut mieux, pour en obtenir une belle floraison, leur faire passer l'hiver dans l'orangerie et les remettre en pleine terre au printemps.

Tous les Mimulus donnent en Europe des graines fertiles qu'il faut semer au moment de leur maturité, parce qu'elles perdent très-vite leurs facultés germinatives. On multiplie aussi les Mimulus par la division des pieds et par boutures, qui reprennent avec facilité.

A. F.

Sur la Cinéraire.

Le printemps de 1844 a vu fleurir un grand nombre de variétés de semis qui ont multiplié à l'infini les jouissances des amateurs. M. Bachoux, jardinier de M. de Bois-Milon, à Bellevue, en a présenté à la Société Royale une jolie collection qui a été appréciée par les amateurs. Cet intelligent jardinier nous a communiqué une notice sur leur culture, que nous insérerions ici si nous n'avions pas déjà publié dans le n° de mai 1843, un article de M. de Jonghe sur le même sujet. Nous indiquerons seulement ce qui ne se trouve pas dans l'article de M. de Jonghe.

M. Bachoux recommande pour les semis, les soins que l'on prend ordinairement pour les graines fines. Préparer dans les terrines, une terre de bruyère tamisée et légèrement foulée pour aplanir la surface, semer dessus et fouler encore, afin que les graines ne se dérangent pas lorsque l'on bassinera, ce qui doit avoir lieu aussi souvent qu'il le faudra pour que la superficie de la terre ne sèche pas, sans quoi la graine ne lèverait pas. Il faut avoir soin de tenir les terrines de semis à l'ombre et à l'air libre.

Le bouturage se fait à différentes époques, mais les meilleures sont le printemps et l'automne, soit à froid, soit à chaud, sous cloches ou châssis.

Beaucoup de personnes tiennent les Cinéraires constamment dans les serres, cependant, qu'en arrive-t-il? C'est que les plantes s'étiolent et sont attaquées par le puceron, qui nuit à leur végétation et au développement de la fleur. Il est préférable de les tenir sous châssis froid jusqu'à leur entier développement, en ayant soin de donner de l'air toutes les fois qu'il ne gèle pas. On aura alors une belle végétation et point de pucerons. De légers bassinages dès le mois de février, en temps où il n'y aura pas de gelée, contribueront à empêcher les insectes de se former.

En semant en différentes saisons, on pourra jouir une partie de l'année de la floraison. On se procurera aussi cette jouissance par le pincement, nécessaire aussi à la ramification des plantes.

Moyen pour faire pommer et avancer la laitue d'hiver.

Lorsqu'au printemps les laitues d'hiver commencent à pommer. il arrive souvent qu'une grande partie s'étalent au lieu de s'arrondir en pomme. Il faut, alors, donner un binage et amonceler avec la main, la terre autour des laitues comme on fait pour butter les artichauts. Ce buttage rapproche les f uilles du cœur, et les force à prendre une bonne forme, j'ai remarqué en outre, que les laitues ainsi buttées avançaient de huit jours sur celles qui ne l'avaient pas été. A. Grégoire,

Jardinier, à la Bouillie.

Sur un moyen d'empêcher les fourmis de monter aux arbres.

Un pépiniériste fleuriste de Mâçon, M. Derussy, nous écrit pour nous faire remarquer que parmi beaucoup de moyens employés contre les fourmis qui montent aux arbres, il en est qui sont d'une pratique difficile ou donnent peu de résultats; l'huile, dit-il, nuit aux arbres dont l'écorce est mince. M. Derussy indique un moyen déjà connu, mais que l'on peut rappeler en y ajoutant l'approbation de cet horticulteur qui s'en est bien trouvé. Il s'agit de frotter le tronc de l'arbre avec de la craie ou du blanc d'Espagne, de manière à produire un anneau circulaire de 3 à 5 centimètres. Par un effet que nous ne saurions expliquer, mais qui n'en est pas moins constant, les fourmis, arrivées sur le blanc de craie, y éprouvent une sensation quelconque, qui les engage à retourner sur leurs pas sans jamais se décider à franchir la bande blanche. Nous ajouterons que nous avons nous-même employé ce procédé autour des poteaux d'une serre, et que les fourmis n'ont pas pu surmonter ce singulier obstacle. Quand la pluie a détruit le blanc, il faut recharger la place où il y en avait.

La lumière de la lune exerce-t-elle une action sensible sur les plantes?

Longtemps on a cru que les rayons de cet astre avaient une action puissante non-seulement sur les

plantes, mais même sur les minéraux, sur les rochers, et presque sur tous les êtres de la nature ; puis passant d'un extrême à un autre extrême, on a assuré que cette action était complétement nulle. C'était aller trop loin.

La lumière de la lune exerce une action réelle sur les plantes. On voit toujours celles-ci s'incliner sensiblement vers sa lumière et en recevoir des modifications appréciables. Les rayons lunaires, tout incalorifiques qu'ils soient, contribuent à la teinte verte qui caractérise les feuilles. Des expériences récentes communiquées à l'Académie de Naples par M. Giulj, et qui avaient été précédées il y a longtemps par les observations toutes semblables de l'académicien français Teissier, mettent cette action hors de doute.

Ces expériences ont été faites sur des plantes de la même espèce et dans un état physiologique entièrement semblable. Les unes étaient exposées directement aux rayons de la lune, tandis que les autres en étaient complétement abritées à l'aide d'un écran.

M. Arago fait observer toutefois avec beaucoup de raison que la circonstance d'un écran n'est pas indifférente. Le refroidissement nocturne par voie de rayonnement pouvant abaisser la température de la plante de 6, 8 et même 10 degrés, doit exercer ici une influence dont on ne saurait se dispenser de tenir compte. Il est donc bon que ces expériences soient reprises et refaites avec plus de précision. Ph. B.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

Séance publique. — Distribution des prix.

Dans la plupart des associations, le zèle se refroidit en France aussi promptement qu'il s'enflamme. Si le feu n'en est excité sans cesse par quelque stimulant nouveau, il ne tarde même pas à s'éteindre. Ce remède n'a point manqué à la Société Royale d'Horticulture quoiqu'elle n'en eût pas un besoin indispensable : nous voulons parler de l'heureuse idée qu'a eue M. le duc Decazes, président d'honneur de la société, et qui, au

nombre de ses titres, tient à l'honneur d'ajouter celui de Premier jardinier du Luxembourg. Non-seulement il a engagé le préfet de la Seine à distribuer une nouvelle médaille aux horticulteurs qui se sont le plus distingués, mais il a su profiter de sa haute position sociale pour créer, en faveur des personnes qui se livrent à la culture des fleurs et des fruits, un protectorat aussi honorable qu'il est efficace. Vingt dames choisies parmi les notabilités du grand monde ont répondu gracieusement à l'appel qui leur a été fait et ont consenti à devenir les patronesses de l'horticulture. Ce sont, mesdames :

La baronne de Mackau, *présidente.*
La comtesse de Meulan, *secrétaire.*
La comtesse d'Audiffret.
La comtesse de Boigne.
La comtesse de Castellane.
Cunin-Gridaine.
La marquise de Dalmatie.
La duchesse Decazes.
Delessert.
La comtesse Duchatel.
La marquise d'Harcour.
La vicomtesse Héricart de Thury.
Jacqueminot.
Lebrun.
La comtesse Molé.
La comtesse de Rambuteau.
La baronne Salomon de Rothschild.
La baronne Nathaniel de Rothschild.
La baronne James de Rothschild.
La comtesse de Ségur.

Si de nos jours le patronage aristocratique peut appartenir à quelqu'un, c'est au beau sexe, s'il est de droit naturel quelque part c'est dans l'empire de Flore. On conçoit combien la fortune, le rang, le goût des dames patronesses doit exercer ici une influence salutaire ; leur omnipotence ne risque pas de trouver d'opposition ; partout et en tout temps, elles sont sûres de rencontrer reconnaissance, respect et dévouement.

Aussi applaudissons-nous sans restriction à la pensée de M. le duc Decazes. Elle nous semble féconde en résultats. Quels prodiges ne doit-on pas en attendre pour l'avenir, une fois qu'elle sera plus généralement connue,

quand nous voyons les merveilles qu'elle a déjà enfantées, quoique peu de personnes fussent dans la confidence! Depuis longtemps les parois de l'exhibition n'avaient été tapissées de plus gracieux ornements. Jamais les gradins du centre n'avaient été embellis de plus riches couleurs.

Dès le 10 juin environ, 4,000 espèces ou variétés de plantes, presque toutes en fleurs, étaient envoyées à l'orangerie du Luxembourg. La journée du lendemain fut employée par le jury à l'examen et au classement de ces nombreux tributs de nos jardins ; enfin le 12 on ouvrit au public cette vaste enceinte embaumée des plus doux parfums, émaillée des tons les plus vifs et des nuances les plus délicates. Bientôt la foule des amateurs et des connaisseurs se pressa autour de toutes ces richesses de la nature et de l'art. Les uns se portaient devant la belle collection d'iris de M. Lémon ; les autres s'arrêtaient devant le groupe des pelargonium de M Chauvière ; ceux-ci admiraient les pensées et les œillets de M. Ragonot; ceux-là préféraient les pivoines herbacées de M. Modeste Guérin : mais ce qui réunissait tous les suffrages, c'étaient les collections de roses de M. Victor Verdier, contenant 500 variétés choisies et classées, celle de M. Hardy, jardinier du Luxembourg, et celles de M. Laffay. Beaucoup d'amateurs savouraient du regard les corbeilles de fruits, et surtout les fruits forcés mûris par les soins du jardinier de M. Salomon de Rothschild. Ils y voyaient une source ineffable de jouissances, et une branche nouvelle et productive d'industrie. Pour nous, nous trouvons là un noble emploi d'une immense fortune.

Par ce premier aspect on comprend déjà que dans cette exposition l'agréable et l'utile se trouvaient réunis pour tous les goûts.

Attirés tour à tour par tant d'objets divers et poussés souvent par l'affluence des curieux, nous avons peine à reproduire avec un peu d'ordre nos impressions. Ajoutons néanmoins à ce qui précède que les 100 variétés d'iris dont nous venons de parler ont été toutes obtenues par des semis de l'exposant, et que les pelargonium du même horticulteur, M. Lémon, offrent une particu-

larité de culture qui ne doit pas être passée sous silence. Chaque vase, au lieu de contenir, selon la méthode ordinaire, un seul pied formant un petit arbuste, renferme plusieurs pieds de la même variété, tous jeunes, bien fleuris, et de la plus grande fraîcheur, conditions que ne saurait remplir toujours aussi parfaitement un pied unique, nécessairement plus âgé, pour produire la même touffe. C'est un exemple à suivre.

La brillante collection de pelargonium de M. Chauvière nous a paru toujours digne de la réputation de ce cultivateur si actif et si soigneux. Il a beaucoup semé et heureusement beaucoup recueilli. Par là il a commencé à nous affranchir du tribut que nous payions à l'Angleterre. Il est à regretter que M. Chauvière n'ait pas indiqué les variétés qui proviennent de ses semis. Selon ses succès en ce genre, il aurait eu droit à de plus hautes récompenses.

Les autres cultivateurs dont les envois contenaient des *pelargonium* sont MM. Souchet et Barbier.

Les amis de l'horticulture ont sans doute distingué deux *hydrangea japonica* cultivés par M. Paillet. Ces échantillons suffisent pour donner une idée de la beauté de cette plante que l'on n'avait point appréciée l'année dernière à sa juste valeur.

La collection de renoncules cultivées dans un terrain favorable par M[me] Quetel de Caen, les charmantes variétés de *nerium* provenant de la collection de M. Mabire; enfin les alstroemères obtenus de semis par M. Malingre, ont attiré l'attention de beaucoup de connaisseurs. Ce dernier genre de plante a cela de remarquable qu'une graine ne répète jamais son type.

MM. Thibaut et Salter ont exposé de très-belles collections de *fuchsia,* où se trouvaient les plus nouvelles variétés. Plusieurs de celles de M. Salter proviennent de ses semis.

M. Hardy a présenté assez de roses nouvelles pour que les vingt dames patronesses pussent donner leurs noms à vingt de ces fleurs. Une de ces roses, de la tribu des thés, a remporté la médaille d'or fondée par M[me] Adélaïde et a reçu le nom de la princesse.

A M. Laffay a été décerné le prix de la société pour une rose nouvelle portant le nom de Mme la princesse de Joinville.

M. Margottin et M. Lévêque ont apporté aussi de belles collections de roses.

Les orchidées, famille qui, jusqu'à présent, avait eu à l'exposition peu de représentants, ont offert cette année un aliment à la curiosité qu'inspire la singularité de leurs fleurs. MM. Cels en avaient 16, et M. Morel, 22, toutes fleuries.

M. Vilmorin a exposé la jolie *Martynia speciosa* dont nous avons donné la figure, et la *Nemophylla* à fleurs noires, que M. Van Houtte a fait connaître.

MM. Cels ont offert une admirable collection de 380 plantes ou arbres de serres chaude, tempérée et froide. On y remarquait entre autres un choix précieux de cactées. Cette grande collection a reçu le prix de Mme la duchesse d'Orléans, consistant en une médaille d'or. Une série de 50 plantes, appartenant à MM. Cels, a remporté le prix offert par les dames patronesses pour la plus riche collection de plantes en fleurs. C'est la rareté, c'est la nouveauté des plantes de MM. Cels qui leur ont mérité cette préférence, car le prix était vivement disputé par les collections de MM. Chauvière et Rifkogel, et par celles des plantes de pleine terre de M. Pelé.

Les plantes de serre chaude, présentées par MM. Cels, Jacques, Lhomme et Bachoux, contribuaient par leurs proportions grandioses et leurs formes pittoresques à embellir la décoration de la salle.

M. Tripet Leblanc a exposé une jolie collection de Quarantaines d'Erfurt et un beau *Poinciana Gillesii.*

A cette séance solennelle de distribution des prix, présidée par M. Héricart de Thury, près duquel était assis M. le duc Decazes, président d'honneur, les dames patronesses étaient représentées par Mme de Mackau, présidente de l'association, Mme de Meulan, secrétaire, et Mme la duchesse Decazes.

L'assemblée était fort nombreuse. Après une allocution de M. le président, les prix décernés ont été proclamés dans l'ordre suivant :

Prix fondés par les protecteurs de la Société.

Collection de plantes la plus digne : médaille d'or de S. A. R. Mme la duchesse d'Orléans, à MM. Cels frères.

La plus belle rose nouvelle de semis, et inédite, médaille d'or de 200 francs, fondée par Mme la princesse Adélaïde, à M. Hardy pour la rose *Madame Adélaïde.*

La plus riche collection de plantes fleuries (50), médaille d'or de 200 francs fondée par les dames patronesses d'horticulture, à MM. Cels frères.

Les plus beaux fruits forcés : deuxième médaille d'or fondée par les dames patronesses, à M. Grison, jardinier de M. Salomon de Rothschild.

Produits de la culture maraîchère : grande médaille d'argent fondée par M. le Préfet de la Seine, à M. Pivert.

La plus belle spécialité des produits maraichers : grande médaille d'argent fondée par M. le duc Decazes, à M. Dulac fils.

Prix pour les concours ouverts par la société : à chacun une médaille d'argent.

Plante la plus éloignée de l'époque de sa floraison : à M. Jacques, pour un Chrysanthemum de l'Inde parfaitement fleuri.

Plantes fleuries, 50 plantes variées : à M. Martine.

Rosiers en pots, 100 variétés : à M. Margottin.

Second prix à M. l'Evêque.

Plantes de serre chaude, dont 20 en fleurs : à M. Morel.

Pivoines herbacées : à M. Modeste Guérin.

La plus belle collection de *Pelargonium* : à M. Chauvière.

Plantes de serre chaude : à M. Bachoux, à M. L'homme.

Légume nouveau : *Rheum Hybridum*, nouvelle Rhubarbe comestible : à M. Tripet Leblanc.

Méthode de tailler les arbres fruitiers en quenouille : à M. Chevalier Gerosme.

Cultures maraîchères : à M. Pivert.

Ouvrage sur l'*art de construire et de gouverner les serres*, 1 vol. in 4° : à l'auteur, M. Neumann.

Plastique et poteries horticoles : à M. Follet.

Fleurs artificielles : à MM. Grobéty et Roger.

Roses fleurs coupées : (200 variétés exigées, 500 présentées) à M. Victor Verdier.

La plus belle rose nouvelle obtenue de semis : à M. Laffay, pour la rose la princesse de Joinville.

Une ou plusieurs plantes nouvellement introduites : à M. Rifkogel pour la *Statice Macrophylla.*

Une ou plusieurs plantes les plus nouvelles obtenues de semis : à M. Malingre, pour collection d'alstroemères ; à M. Lemon pour collection d'iris.

Mentions honorables et rappels de médailles.

Pensées et œillets : à M. Ragonot-Godefroy.

Pensées : à M. Chartier.

Cinéraires : à M. Barbier ; à M. Souchet fils.

Nerium : à M. Mabire.

Pelargonium : à M. Lemon ; à M. Souchet fils.

Plantes de serre chaude : à M. Vivet.

Fruits de table conservés par l'exposant : à M. Dupuy-Jamin.

Appareils de chauffage pour les serres : à M. Léon-Duvoir-Leblanc, à M. Constant Fontaine, à M. Gervais.

Tableaux de fleurs et de fruits : à madame Delaporte Bessin, à mademoiselle Emilie Cornuel.

La pratique du chauffage par le thermosiphon, 1 vol., a été honorablement mentionnée dans un rapport fait par M. le président Héricart de Thury. L'auteur était hors du concours comme faisant partie du jury.

A cette exposition, comme aux précédentes, les objets d'industrie ont été exposés aux regards d'un nombre immense de visiteurs.

On a pu remarquer les outils de M. Arnheiter, ceux de M. Bernard et de M. Groulon ; les grillages horticoles, exécutés à la mécanique par M Tronchon, les plombs filés de M. Poulet pour attacher les plantes, les jardinières de M. Agard, les verres à boutures et les cloches de M. Leune.

M. Follet avait orné toute la longueur de la salle, de deux rangs de vases suspendus composés sur les dessins les plus gracieux et les plus variés, tous remplis de fleurs, et quelques-uns portant des bougies qui en faisaient de véritables *lustres d'été*, selon la dénomination de l'inventeur.

Liste des exposants commerçants mentionnés dans les rapports.

Agard, rue de l'Arcade, 26.
Arhneiter, rue Childebert, 13.
Barbier, rue de Seine, 82, à Neuilly.
Bernard, rue St-Jacques, 218.
Cels, barrière du Maine, 55.
Chauvière, rue de la Roquette, 104.
Dulac, rue Picpus, 5.
Dufoy, rue des Amandiers, 40.
Dupuy jamin, barrière de Fontainebleau, 77.
Follet, rue des Charbonniers, 16.
Fontaine Constant, rue St-Pierre, 1, à Versailles.
Gervais, rue des Fossés St-Jacques, 3.
Groulon, rue St-Jacques, 244.
Guérin, rue des Couronnes-Ménilmontant, 84.
Jacquin, quai de la Mégisserie, 14.
Laffay, à Bellevue.
Lemon, rue Dénoyez, 3, à Belleville.
Leune, rue des Deux-Ponts, 31.
Levêque, boulevard de l'Hôpital, 46.
Mabire, rue de l'Ourcine, 114 *bis*.
Margottin, rue des Trois-Ormes, boulevard de la Gare.
Morel, rue Ménilmontant, 83.
Paillet, rue d'Austerlitz, 17.
Pelé, rue de l'Ourcine, 71.
Ragonot-Godefroy, avenue Marbœuf, 9.
Rifkogel, rue de Vaugirard, 125.

ROYER et GROBETY, rue St-Martin, 55.
SALTER, avenue de Picardie, 32, à Versailles
SOUCHET, père et fils, à Bagnolet, près Paris.
THIBAULT, rue St-Maur, 45.
TOLLARD, place des Trois-Maries.
TRIPET-LEBLANC, Boulevard des Capucines, 19.
VILMORIN, quai de la Mégisserie, 30.

Société de Flore de Bruxelles.

La Société de Flore a réuni 164 exposants pour sa quarante-cinquième exhibition qui vient d'avoir lieu. Les prix de Plantes nouvelles ont été remportés par le duc d'Aremberg pour un *Eugenia Malaccensis*, et par M. Alexandre Verschaffelt pour la *Statice macrophylla*, la même plante exposée par M. Rifkogel et qui a été l'objet d'un prix à l'exposition de la Société royale d'horticulture de Paris. Les autres plantes distinguées sont les

Chysis bractescens.
Echeveria gracilispica.
Amaryllis Martagonoïdes.
Gongora moliolens.
Æschepesanthus ramosissimus.
Pitcairnia undulata.
Alstroemeria, species, du Brésil.
Gesneria rupicola pulcherrima.
Cuphea Teiegeri.

Prix pour semis nouveaux à M. A. Verschaffelt: *Pæonia* (herbacée), duc de Brabant, plante magnifique; et *Gladiolus rosa mundi.* A M. le duc d'Aremberg, *Gesneria hybrida marmorea.*

Le superbe *Cattleya mossiæa*, qui a figuré à l'exposition de Paris dans les lots de MM. Cels et Morel, a été le sujet d'un prix. MM. de Jonghe, pour les *Pélargonium* et *Fuchsia*, de Craen, Medaer, Jean Verschaffelt, Jean Van Geert, Sterckmans, ont aussi remporté des prix pour diverses plantes.

M. A. Verschaffelt, que l'on rencontre dans tous les concours, a remporté une médaille d'honneur pour 30 pivoines variées.

Ouvrages nouveaux sur l'horticulture, qui se trouvent à Paris, chez Audot, *éditeur du Bon Jardinier, rue du Paon*, 8, *Ecole de Médecine.*

La Rose, Histoire, Culture, Poésie. Par P. L. A. Loiseleur-Deslongchamps, vice-président honoraire de la Société royale d'Horticulture, etc., etc.

L'auteur de l'ouvrage que nous offrons au public a recherché dans l'antiquité et dans l'histoire moderne tout ce qui se rattache à la rose, cette fleur qui, dans aucun temps, n'a cessé d'être la plus belle, cette fleur que Sapho et Anacréon ont proclamée, il y a vingt-cinq siècles, la reine de toutes les autres, et qui aujourd'hui encore fait le plus splendide ornement du domaine de Flore. Nulle autre plante, en effet, ne réunit de plus aimables qualités et ne présente autant de motifs de prédilection pour être recherchée et chérie des amateurs. Prodigue envers elle de toutes ses faveurs, la nature lui a tout donné, formes élégantes et gracieuses, aspect charmant, vives et douces couleurs, parfum délicieux, et, depuis que nous possédons les fleurs remontantes, la faculté inappréciable de se reproduire dans tous les temps et dans toutes les saisons. Aussi, M. Loiseleur-Deslongchamps a-t-il rassemblé sur la Rose une foule de faits curieux et d'anecdotes intéressantes, qui, classées avec ordre et méthode, offrent une lecture aussi agréable qu'amusante.

Après avoir donné sur l'histoire proprement dite de la Rose tout ce qu'il a trouvé de curieux et de piquant dans les auteurs anciens et modernes, ce qu'il n'a pu rassembler qu'avec grande peine, et dont la recherche, faite dans plus de deux cents volumes peut-être, a dû lui coûter un temps considérable, il fait connaître avec non moins de soin et d'exactitude tout ce qui concerne les moyens de cultiver les Roses avec succès, et il en traite avec beaucoup plus d'étendue qu'on ne l'avait jamais fait avant lui.

Ne pouvant suivre l'auteur dans tous les détails qu'il donne de la culture de ces charmantes fleurs, nous dirons seulement qu'il a parlé d'une manière tout à fait neuve de tous les procédés de multiplication, une des choses les plus importantes à étudier pour les horticulteurs qui se livrent au commerce de ces plantes. Sous ce dernier rapport M. Deslongchamps a fait connaître tous les nouveaux procédés de greffage au moyen desquels la propagation des Roses rares et nouvelles s'opère, pour ainsi dire, comme par enchantement. Des figures gravées sur bois achèvent de rendre facile l'explication de tous les procédés aujourd'hui employés pour exécuter des greffes accélérées.

Chaque espèce de Rose ayant assez souvent une manière d'être différente, exige par cela même des soins divers. Sous ce rapport l'auteur n'a rien négligé pour traiter convenablement de toutes les modifications de culture qui sont essentielles pour assurer le succès de chacune d'elles en particulier.

L'ouvrage est terminé, sous le titre de GUIRLANDE DE ROSES, par un choix de poésies les plus curieuses et surtout les plus agréables, extrait des différents auteurs qui se sont plu à célébrer ces charmantes fleurs dans leurs vers.

CHOIX DES PLUS BELLES ROSES. Cent planches, peintes par M. Maubert, et lithographiées; publiées en 25 livraisons, de 4 planches coloriées. Prix 4 fr. la livraison. Il en paraîtra une, au moins, chaque mois. La prochaine livraison sera mise en vente prochainement.

LA PENSÉE, la Violette, l'AURICULE, ou Oreille d'Ours, la Primevère. Histoire et Culture; par Ragonot-Godefroy, horticulteur. 1 vol. in-12, avec figures coloriées des plus belles espèces. Prix 2 fr.

On sait que M. Ragonot cultive en amateur la Pensée et qu'il a été très-heureux dans ses semis. Des prix remportés dans les Sociétés d'horticulture en font foi.

DES RHODODENDRUM, AZALÉA, ACACIA, ÉPACRIS, ERICA; CAMELLIA, et *des plantes de serre froide* en général, par M. Lemaire, avec la collaboration de M. Paillet, pour les articles Rhododendrum, Azaléa et Camellia; suivis de la Monographie du Fuchsia; par M. Félix Porcher. 1 vol. in-12, fig. (*Sous presse.*)

Cet ouvrage, outre la culture détaillée de chaque genre, contient un choix des plus belles espèces ou variétés qu'il convient à un amateur de se procurer pour orner ses jardins et ses serres.

MONOGRAPHIE et Traité méthodique de la CULTURE des PELARGONIUM, précédé d'une Introduction historique, d'une Biographie spéciale et d'une description des serres propres à cette culture; par J. de Jonghe, membre de plusieurs sociétés d'horticulture. 1 vol. in-12, 2 fr.

MONOGRAPHIE du genre CYCLAMEN, de sa culture et de sa multiplication; par J. de Jonghe. 1 vol. in-12. 1 fr.

NOTIONS SUR L'ART DE FAIRE LES BOUTURES, par Neumann, chef des serres au Jardin-du-Roi. 1 vol., avec 31 figures explicatives. 2 fr.

Cet ouvrage est neuf dans son genre comme l'art lui-même est nouveau, car le bouturage a fait d'immenses progrès depuis quelques années.

Effet singulier d'une greffe de rosier.

Voici un fait extraordinaire, et digne de toute l'attention des physiologistes. N. Dauton, amateur, prend plaisir à greffer plusieurs espèces sur un même individu. L'an dernier il s'aperçut qu'une greffe de Provins simple, greffée sur un rosier cent-feuilles, non-seulement donnait des fleurs doubles, mais encore qu'elles exhalaient l'odeur de la cent-feuilles. M. Dauton me demanda si j'avais été témoin de pareilles expériences, et si ce fait m'était connu; ce à quoi je répondis par l'assurance que, non-seulement je ne l'avais jamais vu, mais encore que la chose me paraissait impossible. Je crus, naturellement, qu'il s'était trompé en greffant une espèce double; mais il me donna l'assurance qu'il ne pouvait avoir fait d'erreur, puisqu'il ne possédait qu'un seul pied de Provins dans tout son jardin. Ce fait se passait en 1843. Le 21 juin dernier, M. Poiteau et moi, nous nous sommes rendus, rue de la Tombe-Ysoire, à Montsouris, dans le jardin de M. Dauton, où nous avons pu jouir de la vue du même phénomène. Le même pied nous a présenté à la fois des roses cent-feuilles et des roses de Provins doubles, à odeur presque aussi prononcée que celles des cent-feuilles. A côté est planté le Provins simple sur lequel la greffe a été prise.

Dans l'intention de vérifier si ce fait se reproduira, je viens de tenter des essais de ce genre, et j'engage tous les horticulteurs à faire de même. Il y a encore plus à essayer car on pourrait greffer la rose capucine sur la grosse rose jaune. NEUMANN.

TABLE.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Chevrefeuille de Tartarie, var. à g. f. r. — Lonicera Tatarica, var. grandiflora ru

REVUE HORTICOLE

(Tome VI, n° 5, AOUT 1844.)

XVIe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro

CHÈVRE-FEUILLE ou chamécerisier de Tartarie, variété à grandes fleurs rouges. *Lonicera tatarica var. grandiflora rubra.* Cet arbrisseau est issu d'un semis de *lonicera tatarica*, à tiges non volubiles, dont quelques botanistes ont fait le genre *chamecerasus.* Hauteur 2 à 3 mètres; feuilles opposées, ovales, pointues, luisantes, cordiformes à la base. Fleurs rouges, légèrement blanchâtres sur les bords, géminées, grandes, à 5 divisions. — Cette belle variété est cultivée avec avantage chez plusieurs pépiniéristes. M. Prévost, horticulteur distingué à Rouen, a obtenu dans un semis de graines récoltées sur cet arbuste, en 1835, une variété nouvelle à grandes fleurs blanches, qui a fleuri pour la première fois en 1840. M. Jacques, de Neuilly, a aussi obtenu de charmantes variétés par semis, ainsi que M. Billiard, ancien pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses, qui a trouvé dans un semis, en 1825, une variété naine, dont les plus forts individus n'ont pas actuellement plus de 70 cent. à un mètre de haut, et se couvre, au printemps, de fleurs d'un beau rose. On trouve aussi d'autres variétés dont les fleurs sont plus ou moins grandes, odorantes et de couleurs différentes, mais aucune n'est aussi grande que les deux espèces précitées. Ce sont, au reste, de charmants arbustes qui produisent un fort joli effet pour l'ornement des massifs. Toutes ces variétés, ainsi que le type, fleurissent au premier printemps. Pour les conserver bien franches, il faut les multiplier de boutures et de marcottes qui reprennent facilement.

PEPIN.

Halésie a deux ailes. *Halesia diptera*, Mich. — La description et la culture ont été insérées dans le n° de juillet dernier. Il me reste à raconter ici l'histoire de cet arbre, telle qu'elle m'a été rapportée par M. Cappe, ancien jardinier de M. le baron de Pappenheim, et maintenant jardinier chef de l'école des arbres fruitiers au muséum d'histoire naturelle.

Le 15 mars 1822, M. de Pappenheim reçut d'Angleterre un envoi d'arbres qui se composait d'espèces assez rares, parmi lesquels se trouvait un petit individu sans nom, de 20 à 25 centimètres de haut. On crut d'abord que ce pouvait être un *styrax*, il en approchait en effet; mais ce ne fut qu'à sa première floraison, au printemps de 1825, qu'il fut reconnu pour être le véritable *halesia diptera* de Linné, Michaux et Cavanille, croissant dans la Pensylvanie, la Caroline et la Géorgie. Ce bel arbre nouait parfois des fruits chez M. le baron, mais ils ne sont jamais arrivés à maturité, tandis qu'à Paris, les graines mûrissent dans les années chaudes, comme par exemple dans l'été 1842, où plusieurs graines, semées aussitôt leur maturité, ont produit de beaux individus.

M. de Pappenheim possédait déjà, à cette époque, des *abies lanceolata* en pleine terre qui produisaient des cônes, toutes les espèces de *magnolia*, le *lagerstroemia indica*, qui fleurissait tous les ans le long d'un mur, le *ceanothus azureus* de la Nouvelle-Hollande, et une infinité d'autres arbres et arbustes rares et exotiques, dont la pleine terre du jardin était ornée. Tous ces arbres étaient plantés dans des massifs entourés de futaies qui les abritaient pendant l'hiver. La plupart des arbustes rares de ce beau jardin ont été donnés au muséum, après la mort de M. de Pappenheim, par M. son fils, ministre plénipotentiaire de S. A. R. le grand duc de Hesse-Darmstadt, près la cour de France. Pepin.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Pentstemon a tiges perfoliées. *Pentstemon perfoliatum*, ad. Brong. — Fam. des Scrophulariacées. Des provinces mérid. du Mexique. Cette belle plante appartient, par la rusticité et la facilité de sa culture, au domaine



Halesie à 2 ailes. *Halesia diptera.*

du parterre. Ses tiges droites, élancées, s'élèvent à plus d'un mètre et fleurissent sur la moitié de leur longueur. La fleur, d'une forme très-gracieuse, qui semble tenir le milieu entre une grande Labiée et une Campanule, est d'un beau violet clair bordé de blanc. Vues à quelque distance, les fleurs semblent verticillées; elles sont portées sur deux pédoncules communs qui naissent dans les aisselles des feuilles. Ce *Pentstemon*, encore peu répandu dans nos parterres, mérite d'être propagé; c'est une excellente plante vivace d'ornement pour les plates-bandes, une des plus grandes du genre, et elle fleurit abondamment chez M. Pelé, rue de l'Ourcine, dont l'établissement est principalement consacré à la culture des plantes d'ornement de pleine terre.

Cestrum a fleurs roses. *Cestrum roseum.* (*Fam. des Cestrinées.*) Du Mexique, où il croît dans les endroits frais. Arbrisseau de 1 mètre 50 c. à 2 mètr.; feuilles grandes, ovales, veloutées, exhalant une odeur nauséabonde lorsqu'on les froisse; pédoncules axillaires portant en avril et mai 6 à 8 fleurs rose foncé en corymbe terminal. Le sol qui convient à cette plante est une terre riche et profonde. Serre tempérée en hiver; air libre en été, à demi-ombre. Introduit depuis plusieurs années, ce *Cestrum* fut envoyé de Berlin au Jardin des Plantes de Paris, où par les soins de M. Neumann, il fut répandu parmi les horticulteurs. Nos lecteurs nous sauront gré de leur indiquer cet arbrisseau, qui, bien qu'il se trouve dans les collections, n'est pas assez connu des amateurs. Nous l'avons déjà mentionné page 258 tome IV[e]. Le genre *Cestrum* comprend beaucoup d'espèces, dont plusieurs sont à fleurs blanches, jaune pâle, verdâtres, roses ou rouges. Les baies d'une partie des Cestrinées sont vénéneuses comme celles de la plupart des Solanées.

Fuchsia.—Achimenes.—Ceropegia.

Le genre *Fuchsia*, comme les genres Dahlia, Rosier, etc., va devenir tellement nombreux en variétés que l'on ne s'y reconnaîtra plus. M. Salter, de Versailles,

a 6,000 individus de semis qui fleuriront successivement. Dans sa collection, déjà si nombreuse, nous avons remarqué, parmi les semis de cette année, *Madonna*, grande fleur à sépale rose tendre, et dont les pétales couleur rose-laque, tranchent bien sur les sépales. C'est une jolie variété.

M. Salter a reçu et déjà multiplié l'*Achimenes picta*, dont les fleurs, tubulées, rouges, striées de blanc, font distinguer cette espèce des autres d'une manière toute particulière. Mais, ce qui le fait remarquer surtout, ce sont ses feuilles, de 8 à 9 centimètres de longueur, couvertes d'un velouté qui rappelle celui du *Gesneria zebrina*.

On voit en ce moment, dans une serre chaude de M. Salter, une plante qui n'est pas nouvelle, mais que l'on rencontre rarement. C'est un *Ceropegia elegans*, plante grimpante dont la fleur, de la forme de celles de l'aristoloche siphon, forme un cornet divisé en cinq compartiments, ce qui lui donne une forme très-originale.

Framboisier bifère.

Les belles et bonnes variétés déjà connues et justement appréciées viennent d'être renforcées par une acquisition nouvelle actuellement en multiplication chez M. Jamin. C'est une framboise remontante, ou pour mieux dire *bifère*, très-productive, de beaucoup supérieure à la framboise des quatre saisons, qu'elle pourra remplacer avec avantage dans nos jardins.

Sur le Phlox de Drummond.

Cette espèce de Phlox, introduite dans nos cultures en 1835, a presque disparu de nos collections. Elle est tellement délicate et herbacée qu'il faut, pour l'avoir franche d'espèce, en faire des boutures au moins deux fois l'année, et encore a-t-on beaucoup de peine à la conserver, pendant l'hiver, en serre tempérée où sous châssis froids, parce que ses tiges grêles et débiles fondent à la moindre humidité. Comme la plupart des

espèces de ce genre, elle a l'avantage de donner des graines, mais qui reproduisent rarement leur type. Depuis quelques années, on a obtenu par semis de nombreuses variétés, dont quelques-unes sont beaucoup plus belles que l'espèce, mais n'ont pas toujours la rusticité des autres phlox. Aussi, je conseillerai de traiter cette plante comme annuelle, en semant sur couche, de bonne heure, au printemps, et repiquant ensuite : ces plantes fleuriront dès la fin de mai, ou au commencement de juin. Les fleurs sont très-variées, et produisent souvent beaucoup d'effet. Il est probable que l'on trouvera par suite, dans les semis de cette plante, des variétés ou hybrides, plus rustiques, et qui peut-être même passeront l'hiver en pleine terre.

PEPIN.

Floraison des dahlia.

Voici le moment où les dahlia vont déployer leur magnificence et où l'on va connaître les nouvelles acquisitions dont les amateurs doivent enrichir leurs collections. C'est dire que les jardins de MM. Soutif (1), Chauvière, Roblin, Lemichez, vont être visités par un grand nombre de personnes. M. Barbier, le plus jeune des cultivateurs de dahlia, montrera cette année une riche et nombreuse collection.

Collections d'œillets.

La collection d'œillets de M. Ragonot-Godefroy, avenue de Marbeuf, a été cette année, visitée par un grand concours d'amateurs distingués. Malheureusement, les pluies continuelles sont venues tout à la fois, interrompre les promenades des visiteurs, et flétrir les

---

(1) MM. Soutif, à Passy, rue des Tournelles, 6.
Chauvière, rue de la Roquette, 104.
Roblin, rue N. D. des Champs.
Lemichez, rue des 3 Couronnes, 14.
Barbier, avenue de Neuilly, 82.

belles fleurs dont quelques rayons de soleil auraient prolongé la floraison pendant quinze jours encore.

Plus de mille vases, exposés au levant, sur un gradin un peu élevé, ombragé par des guirlandes de vigne, offraient un champ de fleurs, émaillé de tant de couleurs que les yeux en étaient éblouis et que toute cette magnificence empêchait, au premier abord, de s'arrêter sur les espèces en particulier et de se rendre compte du mérite de chacune.

Ce qui donne à cette collection une plus grande diversité, c'est que M. Ragonot n'est point exclusif. Cet horticulteur, homme de sens, a su offrir de quoi contenter tous les goûts, depuis l'amateur des fleurs spéciales jusqu'à celui qui admet un œillet rouge, rose, ou violet, ou un œillet sablé, toutes les fois qu'il se distingue par des qualités particulières, telles que la largeur, ou l'effet de couleurs brillantes. Un amateur qui aime à jouir sans exclusion systématique les admet, parce qu'ils sont d'un plus grand effet, et qu'ils sont généralement plus odorants.

Parmi les belles et nouvelles variétés, nous avons remarqué un *flamand* jaune bien rubanné, un autre flamand ardoisé dont le blanc est parfaitement pur et la fleur parfaite. Parmi les *fantaisies* il est difficile de citer, car on trouve chez M. Ragonot tout ce que ce genre peut produire de fleurs parfaites de nuances et bien tranchées.

M. Dubos, à Pierrefitte près Paris, est aussi un cultivateur d'œillets qui ne cultive chez lui que des plantes d'un choix fait avec le goût le plus épuré, le plus délicat. Ce que nous avons dit des beautés du gradin d'œillets de M. Ragonot, nous le répéterions pour celui de M. Dubos, car il est difficile de trouver des termes différents pour louer des beautés rivales et qui se font également remarquer par le plus grand éclat dans l'effet général et par la conformation la plus parfaite dans l'examen particulier. Parmi toutes les richesses de M. Dubos on distingue plusieurs *ardoisés allemands* d'un grand mérite. On a remarqué enfin un très-bel œillet flamand qui ressemble à s'y méprendre à l'œillet *Laravine* que l'on a pu voir il y a quinze ans chez le célèbre amateur de ce nom. Il est à désirer que

cette belle fleur puisse se multiplier de manière à en faire jouir les amateurs. On lui a donné le nom de *Duchesse d'Orléans.*

Plantes nouvelles décrites récemment dans les journaux d'horticulture publiés à Londres.

Leucocoryne alliacea. Lindley. Du Chili. Plante bulbeuse, fleurs longuement tubulées, corolle bleue, tube blanc verdâtre. Orangerie.

Barbacenia squamata. Bromeliacée du Brésil. Fleur plus grande que la *B. tricolor*, sépales orangées, corolle écarlate. Serre chaude.

Barkeria spectabilis. Bateman. (Fam. des Orchidées.) Du Mexique. Fleurs lilas ponctuées de pourpre, labelle jaunâtre ponctué de pourpre.

Cymbidium pendulum, var. *brevilabre* (Orchid.) De Singapor. Semblable au *C. pendulum* à l'exception du labelle qui dans le *brevilabre* est plus court et plus large.

Bolbophyllum calamaria. (Orchid.) De Sierra-Leone. Fleurs petites jaunes, en épi, curieuses par le labelle allongé, couleur de sang, garni au sommet de poils appendiculaires très-longs.

Disa cornuta. Swartz. *Orchis cornuta*, L. (Orchid.) Du Cap. Fleurs en épi de 14 à 16 centimètres de long, sépales bleues, pétales blanchâtres, labelle spatulé vert marqué au sommet d'une tache brune veloutée.

Eria bractescens. Lindl. (Orchid.) De Singapor. Fleurs en épi, d'un blanc verdâtre, labelle rouge à la base, blanc au sommet.

Lœlia majalis. Cattleya Grahami, Lindl. (Orchid.) Du Mexique. Fleur grande, rose, labelle arrondi en cornet blanc lavé et ponctué de rose foncé, pétales plus larges que les sépales.

Lœlia superbiens. Lindl. (Orchid.) Du Mexique. Fleurs larges nombreuses portées sur un pédoncule dressé, épais, très-fort. Pétales et sépales roses, labelle plus court que les pétales, jaune orangé à la base, pourpre foncé au sommet. Cette belle plante a fleuri pour la première fois, ce printemps en Angleterre.

Cattleya Mossiæ, var. *speciosissima.* (Orchid.) Amér. mérid. Fleurs de 21 centim. de diamètre.

Cattleya intermedia, *variegata.* Curtis. Du Brésil. (Orchid.)

Epidendrum pterocarpum. (Orchid.) Du Mexique. Très-voisin de l'*E. tessellatum.* Fleurs brun verdâtre; labelle jaune strié de rouge à la base, blanchâtre au sommet.

Antirrhinum majus, var. *flore pleno.* (Même fam.) Fleur double, rouge sanguin. Pleine terre.

Gloxinia rosea alba. (Fam. des Bignoniacées.) Hybride des *G. rubra* et *G. candida.* Serre chaude.

Nerium oleander, var. *Tangle.* (Fam. des Apocynées.) Arbuste fleurissant à la hauteur de 25 centim. Fleurs larges semi-doubles, pétales rouge strié de blanc comme un œillet panaché. Serre froide.

Ceropegia oculata CURTIS. (Fam. des Asclépiadées.) De Bombay. Plante vivace grimpante. Fleur rappelant la tête d'un serpent, longue de 6 centim., tubulée, très-renflée à la base, ponctuée de rouge supérieurement. Serre chaude.

Erica Murrayana. (Fam. des Ericacées.) Hybride de l'*E. aristata minor* et de l'*E. vestita coccinea*, ayant le port de la première et les brillantes couleurs de la deuxième. Serre froide.

Macleania longiflora. (Fam. des Vaccinacées.) Du Pérou. Vivace. Assez semblable au *M. Angulata*, mais les feuilles de cette dernière sont plus courtes et plus larges, les fleurs aussi plus courtes. Serre tempérée.

Drymonia punctata. (Fam. des Gesneriacées.) De Guatimala. Arbrisseau grimpant; fleurs élégantes jaunâtres, pointées de pourpre. Serre chaude humide.

Lonicera diversifolia. WALL. (Fam. des Lonicérées.) Arbrisseau de l'Hymalaya; fleurs jaunes. Pleine terre.

Berberis tenuifolia. (Fam. des Berberidées.) Arbrisseau du Mexique; fleurs jaunes, odorantes, en octobre-décembre. Orangerie.

Hibiscus Cameroni fulgens. (Fam. des Malvacées.) Hybride de l'*H. Cameroni* et de l'*H. fulgens*; fleurs rouges, très-belles. De serre chaude.

Viscaria oculata. Lychnis oculata. (Fam. des Caryophyllées.) Du nord de l'Afrique. Annuelle de pleine terre.

Greenovia aurea. CURTIS. *Sempervivum aureum.* DC. (Fam. des Crassulées.) Des Canaries. Fleurs jaunes. Serre chaude sèche.

Cereus crenatus. PFEIFFER. (Fam. des Cactacées.) De l'Amér. sept. Fleur blanche très-large, rivalisant avec le *C. grandiflorus*, mais s'ouvrant le jour. Ce *cereus* a remporté une grande médaille en mai dernier à la société d'horticulture de Londres. Serre chaude sèche.

Cereus Pitajaya. Dc. *C. variabilis.* Pfeiffer. (Fam. des Cactacées.) Des Indes occid. Fleurs blanches grandes. Serre chaude sèche.

Fuchsia queen Victoria. Smith's. (Fam. des Fuchsiées.) Fleurs longues de 6 centim. Sépales blanches, lavées de rose, corolle pourpre. Serre froide.

Loasa Pentlandii. Graham. (Fam. des Loasées.) Du Pérou. Plante sous-ligneuse, tige ne s'élevant qu'à un mètre, fleurs rouges comme le *Herbertii.* Serre tempérée.

Lindleya mespiloïdes. Hartweg. (Fam. des Rosacées.) Du Mexique. Arbre de 4 à 5 mètres toujours vert, ayant beaucoup de rapport avec le *Mespilus grandiflorus* ; fleurs blanches. Pleine terre.

Gompholobium Hendersonii. (Fam. des Légumin.) De l'Australie. Arbuste toujours vert; fleurs rouge orangé. Orangerie.

Sur diverses autres plantes.

Tamarix tetrandra. M. Rantonnet nous écrit pour rappeler que, dès 1834, il a fait connaître ce *tamarix*, par un article inséré dans les *annales de la Société royale d'Horticulture.* Il supporte, dit-il, à peu près le même degré de froid que les autres espèces, mais il produit un plus joli effet par sa fleur. On peut se le procurer chez lui, à Hyères, et il en offre 5000 boutures à faire à 15 fr. le cent.

Mandevilla suaveolens. M. Rantonnet nous parle d'une nouvelle plante grimpante de ce nom qu'il cultive à Hyères en pleine terre d'où elle s'élève sur les orangers. Le *Mandevilla* est en pleine fleur et répand une odeur très-suave. Il existe au Jardin des plantes de Paris où il va bientôt fleurir Mais le pied qui s'y trouvait en pleine terre a gelé l'hiver dernier quoique couvert et empaillé. Quand il aura fleuri à Paris, nous en donnerons la description.

Chrysanthème frutescent à fleurs jaunes. Cette plante a fleuri au Jardin des plantes où elle a donné de nombreuses fleurs. M. Rantonnet l'a multipliée et l'offre à très-bon marché.

Daubentonia. On nous parle avec admiration d'un pied de *Daubentonia coccinea*, couvert de fleurs, que l'on voit en ce moment dans le jardin de M. Duplessis Olivault à Toulon. Il s'élève à 2 mètres et demi et mesure 6 mèt. de circonférence. Ce bel arbrisseau, qui a déjà passé deux hivers en pleine terre, est donc acquis à la culture du Midi, sans qu'il soit une moins belle acquisition pour nos serres froides. Le *D. coccinea* ne diffère pas par la beauté du *D. Tripetiana.*

Notice sur les semis et la culture du rosier, par M. Mauget. d'Orléans.

Si la note de M. Mauget ne contient rien de bien nouveau, elle renferme au moins, quant à la pratique, d'excellentes indications qui n'apprennent rien sans doute au jardinier de profession, mais dont l'amateur peut faire son profit. Nous croyons devoir, pour cette raison, analyser ici la note de M. Mauget, insérée dans le numéro de juin des Annales de la Société royale d'horticulture.

M. Mauget sème de préférence les graines des variétés les plus foncées en couleur, l'expérience lui ayant appris que ce sont celles dont on peut espérer le plus grand nombre de bonnes nouveautés. Il fait ses semis en terre de bruyère mêlée de sable au mois de juillet, dans des terrines qui passent l'hiver dans la serre. Au printemps suivant, le plant est repiqué dans une terre plus substantielle, composée par parties égales de terre de bruyère, de fumier de cheval bien consommé et de sable fin.

Les Rosiers ne sont mis en place que la troisième année, dans des planches d'un mètre de large; ils y sont plantés en lignes sur trois rangs, à 25 centimètres les uns des autres. Cette distance serait insuffisante si elle ne se trouvait promptement agrandie par la suppression des Rosiers sans valeur qui forment toujours le plus grand nombre. Nous insistons sur ce point important que la plantation doit être faite dans un terrain qui n'ait pas nourri de Rosiers depuis quelques années.

La première floraison des sujets de semis ne préjuge rien pour l'avenir. Il n'y a que les Roses complétement simples qui doivent être rejetées, parce qu'elles ne font jamais rien; mais les semi-doubles deviendront presque toutes doubles à la troisième ou quatrième floraison. Nous ajouterons à ce sujet que cette propriété est surtout remarquable pour la série des Rosiers de l'île Bourbon.

Lorsqu'un jeune sujet de Rosier, par son aspect et son feuillage, donne des espérances de nouveauté, il

est bon, comme le conseille M. Mauget, de le greffer sur églantier sans attendre sa floraison; car, d'une part, la greffe montrera sa fleur beaucoup plus tôt, et de l'autre il pourra fort bien arriver que le sujet de semis meure avant d'avoir fleuri. La greffe peut donc servir à sauver de très-belles Roses qui, sans elle, ne seraient pas connues.

M. Mauget donne à ses porte-graines des soins particuliers; si le temps est pluvieux à l'époque de la fécondation, il les recouvre temporairement d'un abri en toile cirée, sachant combien la pluie est contraire à l'acte de la fécondation.

Beaucoup d'horticulteurs multiplient leurs Rosiers de bouture et de greffe avec le secours de la chaleur artificielle. M. Mauget ne chauffe la greffe d'aucune variété. Ses motifs méritent d'être connus; nous les recommandons aux horticulteurs marchands. Les greffes dont la végétation a été favorisée par la chaleur artificielle poussent d'abord très-bien; plus tard, les sujets languissent et meurent. « Je n'aime pas, dit M. Mauget, à recevoir des reproches pour les Rosiers que j'ai livrés, et c'est pourquoi je greffe toutes mes variétés de Rosiers en plein air. »

Greffes d'arbres sur des sujets appartenant à des genres différents.

Dans une des dernières séances de la Société royale d'horticulture, j'avais présenté divers arbres greffés sur des sujets de genres différents. Ces expériences, faites par M. André Leroy, d'Angers, méritent de fixer l'attention de tous ceux qui s'intéressent au progrès de la culture; elles conduiront naturellement à tenter de nouveaux essais sur certains végétaux très-lents à se reproduire par d'autres procédés de multiplication. Au point de vue de l'arboriculture surtout, les résultats suivants obtenus par ce praticien distingué, sont d'une portée immense.

Le *Clianthus puniceus*, greffé en fente sur le *Colutea arborescens* (Baguenaudier) au printemps de 1844, présentait déjà à la fin de mai un développement de plus de 40 centimètres de haut, garni de plusieurs branches.

M. André Leroy a envoyé, comme terme de comparaison, un pied de *Clianthus puniceus* élevé de bouture et qui était loin d'avoir la vigueur du sujet greffé. On sait que ce bel arbrisseau, qui produit un effet si gracieux par ses longues grappes pendantes de fleurs pourprées, est souvent envahi par une araignée qui s'attaque au parenchyme des feuilles; les seringages fréquents ne détruisent cet insecte que pour laisser la plante dans un état de souffrance et de langueur une partie de l'année. M. A. Leroy a remarqué avec surprise que les *Clianthus* greffés avaient été jusqu'à présent respectés par cet insecte.

Au printemps de 1843, M. A. Leroy greffa en fente un *Phyllirea latifolia* sur un *Ligustrum japonicum* (Troëne); la greffe a bien repris, les ramifications continuent à se bien développer.

Une greffe en écusson, faite en automne 1842 du *Syringa josikœa* sur le *Fraxinus excelsior* (Frêne commun), a produit au printemps de 1844 un buisson d'une belle forme, par les nombreux bourgeons qui se sont développés sur la longueur de la tige.

M. Leroy multiplie aussi par le marcottage le *Robinia inermis*, vulgairement appelé *Acacia boule*, il en forme des buissons bas et des bordures; il propage par le même procédé le *Robinia spectabilis*, dont il avait envoyé également un bel échantillon; ces deux Robinia ne sont ordinairement multipliés que par le Robinier commun. PEPIN.

Greffe des Fuchsia et des Petunia.

Nos lecteurs peuvent exercer leur goût en réunissant en un seul groupe des fleurs très-variées, s'ils veulent profiter du moment opportun pour greffer des jeunes pousses sur les espèces les plus robustes de Fuchsia. Il faut choisir pour cette opération un temps doux et humide. Le procédé le plus expéditif consiste à choisir deux plantes dont on incise les sommités à 7 ou 8 centimètres au-dessous du bourgeon terminal, non pas complétement, mais à la moitié de l'épaisseur des tiges, sur une longueur de 12 à 15 millimètres. On assujettit solidement l'une sur l'autre les deux parties mutilées au

moyen d'une ligature souple ; la pousse qui fait fonction de greffe ne tarde pas à être sevrée immédiatement au-dessous du point de jonction. Ce retranchement peut être opéré trois jours après l'opération, sans qu'il en résulte aucun dommage apparent pour la plante qui pousse comme si elle était restée à sa place naturelle. On supprime ensuite le rameau supérieur du sujet, de sorte que la greffe forme une tête au-dessus et autour de laquelle fleurissent des rameaux d'une autre variété.

Les meilleures espèces comme sujets pour recevoir la greffe sont les Fuchsia d'une végétation très-vigoureuse, tels que le *Fulgens* et le *Corymbiflora.*

On a indiqué la greffe du *Petunia* sur le *Nicotiana glauca* dans les années 1841, 42, 43 et 44 du Bon Jardinier. Cette greffe se pratique en fente comme toute autre, et encore par le moyen de petits rameaux taillés en coin et introduits dans des incisions faites à la tige que, par le pincement l'on a empêché de ramifier. Le pied de *Nicotiana* (tabac à feuilles glauques) doit être planté en pleine terre comme l'enseigne le Bon Jardinier.

Poires obtenues par la greffe sur un sujet de Pommier.

On sait généralement que la greffe de toute espèce de Poirier reprend difficilement sur les sujets de Pommier, et qu'au bout de quelques années elle meurt sans jamais donner de résultats pleinement satisfaisants : aussi regarde-t-on comme inutile d'expérimenter ce genre de greffe, la question semblant résolue dans un sens négatif. Or il paraît qu'à la dernière exposition des produits de l'horticulture, sous les auspices de la Société d'horticulture de Cincinnati (Amérique du Nord), on a dégusté des Poires de l'espèce que les Anglais nomment *Seckel-pear*, qui ont été trouvées d'un plus gros volume et d'un goût plus parfait que les mêmes Poires obtenues d'un Poirier greffé sur franc. Ce fait mérite d'être signalé. Nous avons plusieurs Poires excellentes en elles-mêmes qui n'ont contre elles que leur extrême petitesse ; peut-être les forcerait on à grossir par la greffe sur des sujets de Pommier. Nous savons avec quelle réserve il faut accueillir tout ce qui

émane des journaux américains, peu scrupuleux en fait de nouvelles extraordinaires; néanmoins, le compte rendu des travaux d'une société d'horticulture est une chose assez publique pour offrir un certain degré d'authenticité, et nous pensons qu'on peut, sur un tel témoignage, hasarder des essais, qui, d'ailleurs, n'entraînent ni grande peine ni dépense importante.

Fructification des Pensées et des Auricules.

On sait combien ces deux genres sont en faveur en Angleterre; bon nombre d'horticulteurs en France s'en occupent aussi depuis plusieurs années. Une dame anglaise, amateur d'Auricules et de Pensées, vient de publier, relativement à leur culture, le procédé suivant dans le *Gardener's Chronicle*: nous l'indiquons sans en garantir l'efficacité, il nous semble mériter d'être vérifié par l'expérience. Après avoir soumis les fleurs à la fécondation artificielle selon la méthode ordinaire, en retranchant avec un canif les étamines des fleurs que l'on féconde plus tard au moyen d'un pinceau avec le pollen recueilli sur d'autres fleurs, on laisse la fleur ainsi fécondée se flétrir; puis on retranche la tige florale le plus bas possible et on la plante dans une terre légère mélangée de sable, comme s'il s'agissait d'en faire une bouture. Elle ne reprend pas, mais la vie végétale s'y prolonge assez pour que les graines arrivent à parfaite maturité. La dame qui indique ce procédé, pratiqué par elle depuis longtemps avec succès, a obtenu de très-belles variétés d'Auricules et de Pensées par le semis de graines récoltées de cette manière. L'avantage qu'elle en retire est de n'être pas obligée de déparer ses collections en isolant les porte-graines soumis au croisement artificiel, qui sont toujours des plantes de premier choix. Il suffit d'isoler les tiges défleuries traitées comme des boutures, ce qui tient peu de place et cause peu d'embarras.

Commerce des Pommes de terre hâtives.

Les marchands de comestibles anglais ont tiré cette année, de Hollande, une grande quantité de pommes

de terre de primeur. L'espoir de faire des profits n'engagerait-il pas les cultivateurs et les jardiniers français placés dans le voisinage de l'Angleterre, et dans des terrains favorables, tels que ceux des départements de l'ouest, à essayer de cette culture dans laquelle ils pourraient facilement lutter de bon marché avec la Hollande? Selon toute probabilité de grandes cultures de pommes de terre hâtives trouveraient à Londres un débouché très-avantageux.

Concurrence à la culture des Ananas.

On vient de mettre en vente sur le marché de Londres un approvisionnement de glace qui a une origine singulière. Cette glace vient de la Nouvelle-Ecosse, province de l'Amérique anglaise attenant au Canada; mais elle en vient par un long détour. Elle a d'abord été transportée de la Nouvelle-Écosse à l'une des colonies à sucre de l'Angleterre, aux îles Bahama, afin de servir à conserver, pendant la traversée des îles Bahama en Angleterre, des ananas qu'on paraît expédier maintenant du nouveau monde dans l'ancien en quantité assez considérable. La glace a très-bien rempli son objet. Les ananas sont arrivés sains et saufs en Angleterre, et de plus la glace elle-même a pu être vendue à raison de 40 francs le tonneau de 1,000 kilog.

Ces fruits avaient coûté de prix d'achat 6. fr. 50 c. la douzaine; ils pesaient en moyenne, un peu moins d'un kilog., et se sont vendus depuis 3 jusqu'à 7 fr. la pièce; on voit que la spéculation n'est pas mauvaise. Les amateurs les ont trouvés supérieurs à ceux d'une précédente importation, quoiqu'ils n'aient point paru égaux en qualité aux Ananas obtenus artificiellement en Angleterre, et dont le poids est fréquemment de 3 à 4 kilog.

Considérons maintenant comment ces Ananas avaient été obtenus. Les plantes qui les produisent ne reçoivent pour ainsi dire aucun soin de culture. On les plante dans un sol sablonneux abandonné par la mer, où ils y viennent presqu'à l'état sauvage; tous les trois ans ils portent fruit et meurent; on renouvelle alors la plantation. Déjà les spéculateurs anglais ont envoyé aux

colons des îles Bahama du plant des meilleures espèces d'Ananas de la Jamaïque ; nul doute qu'avant peu quelque cultivateur anglais, ou même quelque colon eleuthérien un peu moins insouciant que les autres, ne perfectionne cette culture. Supposons un navire à vapeur apportant en moins de 15 jours, par la navigation à vapeur combinée avec les chemins de fer, sur les marchés de Londres et de Paris, des Ananas bien cultivés des espèces les plus délicates, quelle concurrence pourront faire ceux que nous obtenons à grands frais dans nos serres à ceux des îles Bahama! Un jour viendra où il en sera à peu près de même de tous nos produits forcés.

Les Ananas vendus la semaine dernière à Londres appartenaient aux variétés nommées OEil-d'Oiseau et Providence. Il en est arrivé, en 28 jours, une seconde cargaison, contenant 12,000 fruits, qui doivent être vendus incessamment.

Un journal, publié à Paris, a fait connaître le même fait, mais ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'il a traduit le nom anglais de l'ananas *Pine Apple,* par POMME DE PIN ! d'où il résulte que par le défaut de rapport entre ces deux fruits son article n'a pas de sens.

Nouveau Guano venant d'Afrique.

Tout le monde a entendu parler du Guano ou Huano, substance fertilisante usitée de toute antiquité par les Péruviens avant l'arrivée des Espagnols, peuple essentiellement agriculteur. Le Guano existe en dépôts d'une grande puissance sur quelques îles voisines du littoral des côtes du Pérou; les gens du pays le considèrent comme une véritable *Colombine,* formée des excréments accumulés des innombrables oiseaux palmipèdes, seuls habitants de ces lieux déserts. Depuis quelques années seulement, le Guano a été importé en Angleterre, où il est actuellement employé en quantités importantes par l'agriculture, comme engrais pulvérulent. Il en a été fait aussi des importations en France; on sait que le Guano a été essayé par les plus habiles agronomes, qui tous ont reconnu ses propriétés fertilisantes actuellement hors de doute. Ce qu'on sait moins

généralement, c'est que l'odeur ammoniacale du Guano s'empare tellement de la coque du navire employé à le transporter, qu'il devient impossible de le désinfecter, et qu'il ne peut plus pour ainsi dire être affecté à d'autres transports. On sent combien les équipages doivent en être incommodés durant une traversée excessivement longue, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de doubler le cap Horn ou de passer le détroit de Magellan.

Aujourd'hui, voici venir sur les marchés d'Angleterre du *Guano d'Afrique*, avec un certificat de M. Herepath, professeur de chimie, attestant, après vérification faite par l'analyse, que le Guano d'Afrique vaut celui du Pérou.

Il paraît qu'il en existe plusieurs grands gisements sur la côte occidentale d'Afrique. Le Guano analysé par M. Herepath venait de plusieurs petites îles de la baie d'Angra-Peguena ; on en attend d'un jour à l'autre plusieurs cargaisons dans le port de Londres. Si le Guano d'Afrique vaut celui du nouveau monde, il y aura économie de plus de moitié sur les frais de transport.

Un brick arrivé en Angleterre, et venant de l'île de d'Ichaboe, à 30 milles sud-ouest de la côte occidentale d'Afrique, avec 300 tonneaux de guano, a laissé sur les lieux 37 bâtiments alors en charge. Déjà le tiers du guano existant sur cette île a été enlevé. Il en a été chargé par centaines de bâtiments. La profondeur de cette masse d'engrais va à 10 et 14 mètres. 14 navires peuvent charger à la fois. Dernièrement, en une seule semaine, 6 navires ont quitté la Tamise pour aller chercher du guano à l'île d'Ichaboe. On annonce que la chambre du commerce du Havre a reçu de M. le ministre de la marine un avis concernant l'envoi d'un bâtiment de l'État dans les parages de la côte occidentale d'Afrique, où s'effectue l'extraction du guano.

Cloche pour hâter la maturité du raisin.

Les Hollandais font usage très-en grand de la cloche dont nous donnons la figure. Elle a été présentée à la

Société royale d'horticulture, qui a chargé M. Vilmorin d'expérimenter ses effets et de lui en soumettre les résultats. Le bourrelet dont est munie cette cloche à la partie supérieure sert à les fixer au treillage au moyen d'un fil de fer. On y introduit la grappe lorsque le raisin est avancé; souvent on attend aussi longtemps que possible, c'est-à-dire jusqu'au moment où la grappe est près d'acquérir un volume qui ne lui permettrait plus d'entrer dans l'ouverture supérieure de la cloche. L'expérience, longtemps continuée, prouve le bon effet de ces cloches sous le climat de la Hollande; on en emploie rarement moins d'un cent à la fois et l'on en voit fréquemment plusieurs centaines sur un même espalier. Des raisins qui ne mûriraient pas à l'air libre deviennent sous ces cloches, sinon mûrs, au moins mangeables. On ne ferme ni l'ouverture supérieure, ni l'ouverture inférieure de ces cloches, dans lesquelles, par conséquent l'air ne manque pas. Les insectes n'entrent jamais sous ces cloches et laissent parfaitement intactes les grappes qu'elles protégent. Chaque fois qu'une guêpe s'en approche, elle prend la fuite aussitôt, probablement effrayée par le ronflement de son vol sous la cloche. Sous le climat de Paris, si ces cloches produisent un effet analogue à celui qu'on en obtient en Hollande, elles pourront procurer à très-peu de frais la jouissance des espèces nombreuses qui ne mûrissent que dans la serre. La hauteur de la cloche



hollandaise est de 24 centim.; le diamètre de l'ouverture supérieure est de 4 c., celui de l'ouverture inférieure de 15 c. Une fois l'utilité de ces cloches constatée, nos fabriques pourront les livrer à très-bas prix.

Conservation des fleurs de pelargonium.

Une dame nous recommande de faire connaître le moyen qu'elle pratique pour la conservation des fleurs de cette plante de manière à produire l'effet d'un dessin conservateur. — « Les nuances, nous dit cette aimable horticultrice, ont tant de rapports entre elles qu'il faut souvent les rapprocher pour ne pas les confondre.

» Le désir de me les rappeler en toutes saisons m'a donné l'idée de former un herbier de ma petite collection. Un horticulteur marchand pourrait se servir de ce moyen pour envoyer des échantillons dans lesquels il n'emploierait que des pétales tombés. — Le procédé est simple. Je passe à l'eau le papier qui doit recevoir la fleur : je le laisse égoutter quelques minutes. J'enduis le revers des pétales tombés d'eau gommée, je les applique sur le papier et je les fais sécher en presse, entre des cartons non collés, ou entre des feuilles de papier non collés que je change jusqu'à ce que la dessiccation ait eu lieu.» Elise F. V.

Sociétés d'horticulture.

La Société royale d'horticulture de Paris a décidé, dans sa séance du 17 juillet dernier, que la prochaine exposition aura lieu au mois de juillet 1845.

Parmi les Sociétés d'horticulture des départements, plusieurs se distinguent par les efforts que font les membres les plus zélés et les plus actifs pour conduire dans la voie du progrès les amateurs qui ont besoin d'être stimulés.

La Société d'agriculture et d'horticulture de Dijon doit être signalée comme une de celles qui concourent le plus à faire progresser la science. Les résultats,

nous l'espérons, seront dignes d'une cité qui possède un jardin de botanique, et qui est déjà le centre d'un commerce important en productions horticoles, car la ville et ses environs ne renferment pas moins de 50 hectares plantés en pépinières, où l'on élève annuellement 1,500,000 arbres, dont une grande partie sont exportés en Suisse.

Une exposition, qui vient d'avoir lieu récemment, a présenté plus de 1100 plantes, apportées à la vérité par un petit nombre d'exposants, mais on connaît l'effet du bon exemple, et il n'y a pas de doute que le choix des plantes que l'on trouve dans les établissements de MM. Jacotot, Henry-Jacotot, Henry aîné, Vallot-Simonot et Garnier-Remont, ne contribuent à répandre le goût de l'embellissement des jardins par la culture des fleurs nouvellement acquises à l'horticulture. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de rapporter les discours intéressants prononcés par M. Detourbet, président, et par MM. Delarue, Bonnet et Fleurot, au nom de diverses commissions. Nous ne passerons pas cependant sous silence le peu de mots qui suivent, et qui contiennent une leçon méritée par quelques cultivateurs obscurs, indignes du nom honorable d'horticulteurs.

« Jaloux de posséder les fruits les plus nouveaux et les mieux accrédités, nous avons vu nos jardiniers apporter le plus louable empressement à se les procurer. Glorieux de composer leurs livraisons d'arbres bien conformés et de belle écorce, ils ont recouru sans hésiter à la voie des semis, et procédé avec un soin judicieux au choix et à la conservation des greffes ; ils n'ont jamais reculé devant aucun sacrifice pour leur assurer le plus beau développement.

» Nous devons ajouter ici, Messieurs, que les pépiniéristes de Dijon, bien inspirés par leur conscience, ont su se prémunir contre cette propension à la fraude qui exerce malheureusement une si funeste influence sur les productions de notre époque : souvent victimes eux-mêmes du charlatanisme et du mensonge, ils ont compris depuis longtemps que les transactions sur les arbres à fruit devaient s'effectuer sous la sauvegarde de l'honneur et de la probité.

» A cet égard, et pour rendre à chacun ce qui lui appartient, nous devons dire que M. Jacotot a pris ici une heureuse initiative. Pour assurer à sa nombreuse clientèle toute sécurité, et faciliter en même temps le choix des espèces, il a fait mouler et reproduire en cire tous les fruits anciens et nouveaux dont il peut disposer et qui composent sa collection. A l'avenir, l'amateur de vergers qui voudra se procurer un beau fruit, pourra le voir suspendu à la branche, le goûter au fruitier; et quand la saison où il est possible de le conserver sera écoulée, il en trouvera encore l'image en cire entre les mains de son fournisseur. »

Les prix de belles collections ont été remportés par MM. Henry Jacotot, Henry aîné et Vallot-Simonot horticulteurs, et par M. Lambert, amateur.

NANCY. Une exposition a eu lieu le 12 mai, les récompenses pour plantes utiles ou fruits ont été accordées à MM. J. Mongenot, E. Defaut, Tailleur, Jacquemin, Jeandel, Pierret, Linge et Willaumé, jardiniers de MM. Lebegue, de Choisy, Martin, le baron Roland de Malleloy, Collenot et Millot. — MM. Rendalter, Gloriot et Munier, horticulteurs ont remporté chacun plusieurs prix pour les plantes nouvelles et les plantes de semis qu'ils ont exposées, et qui prouvent les progrès de l'horticulture à Nancy. La séance générale a été présidée par M. Lucien Arnault, préfet de la Meurthe et le rapport sur l'exposition a été le sujet d'un discours interessant prononcé par M. de Myon, président de la section d'horticulture.

La SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE PRATIQUE DU DÉP. DU RHONE, séante à Lyon, s'est constituée définitivement et vient de publier des règlements très-complets en 57 articles. Cette société publiera un Bulletin à partir du présent mois d'août, et une Exposition publique aura lieu, par ses soins, les 21, 22 et 23 septembre dans l'orangerie du Jardin des plantes de la ville de Lyon.

La ville d'ÉVREUX a organisé une SECTION D'HORTICULTURE dans sa Société agricole. Une exposition doit avoir lieu dans le présent mois d'août.

La société d'horticulture de l'Auvergne, à peine installée, vient de s'acquitter avec succès de la promesse qu'elle avait faite d'une exposition. Les 22, 23 et 24 juin la ville de Clermont a pu jouir de l'effet d'un premier appel aux amateurs et aux jardiniers par l'exhibition de plus de 800 plantes que 48 exposants avaient fournies. Le but des sociétaires étant seulement de faire un essai, aucun concours n'avait été proposé; cependant le rapport a mentionné M. Lecourt pour une collection remarquable, et une autre belle collection de plantes grasses apportée par M. Carlier, tous deux amateurs. M. Bravy, horticulteur fleuriste, avait enrichi la salle de belles plantes en nombre et qualités dignes de son établissement. On a encore nommé M. Morlet et M. Chassegay, pour des collections.

La même société annonce pour le 27 septembre une exposition avec distribution de prix.

L'exposition de la Société d'horticulture de Bruges a offert, le 21 juillet dernier, mille plantes que près de cent amateurs ou jardiniers avaient fournies, car le goût de l'horticulture est général dans toutes les familles belges. Les prix, pour belle culture et pour collections méritantes, ont été décernés à MM. Alexandre Verschaffelt de Gand, J. de Serret, président de la Société, Snauwaert, Busschaert-Raepsact, Huyttens. Un Fuchsia arborea a été exposé en l'honneur d'Antoine Verhulst, *propagateur de la pomme de terre et membre de la Société en* 1702, ce qui prouve, comme nous l'avons déjà dit, que la Société existait déjà en 1702, et que Parmentier avait un précurseur à Bruges il y a un siècle et demi.

La Société suisse d'horticulture, dont nous avons annoncé la création à Berne, ne compte pas encore une année d'existence, mais elle a déjà mis le temps à profit, et vient de prouver, par une exposition intéressante, qu'elle avait déjà réussi à stimuler le zèle des horticulteurs de cette Suisse si agreste, où l'on doit redoubler de soin et de travail pour faire prospérer les dons de Flore. Le hasard a bien servi la Société, puisque M. Na-

poléon Baumann, de la célèbre maison de Bolviller, se trouvait à Berne, et qu'il a aidé de ses conseils et de ses soins, les membres de cette Société. Un prix a été décerné, comme plante la plus rare dans ce pays, à un *Phœnix spinosa* provenant de graine apportée d'Afrique par feu le docteur Brummer. Entre autres récompenses on cite celles décernées à M. Marmet, jardinier de M. de Pourtales, pour des *gloxinia* de semis; à M. Hérissé, jardinier de la Société, pour greffes qui ont très-bien réussi de *Paulownia imperialis* sur racines de *Catalpa*, et du même arbre, en écusson, sur des pousses de Catalpa de l'année. La greffe à la Huart, faite par le jardinier, d'un *Phlox Drumondii* sur le grand *Phlox paniculata* a aussi donné de bons résultats.

L'*Escholtzia Californica*, à fleurs doubles, s'est reproduite à Neufchâtel dans un semis sur deux plantes provenant de graines récoltées sur des pieds qui entouraient les plantes à fleurs doubles.

Annonce.

TABLE.

Réponses.

M. Stéhélin est prié d'envoyer l'insecte destructeur des pucerons dans une petite bouteille remplie d'alcool, afin que l'on puisse le reconnaître et l'indiquer par son nom, le dessin étant insuffisant.

M. P. A. L'instrument qu'il a envoyé n'a pas été approuvé par la Société royale d'horticulture; il peut le faire reprendre au bureau de la *Revue horticole*.

ERRATUM.

Tom. VI, page 104: *Æschepesanthus*, lisez *Æschinanthus*.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Coleonema remarquable. *Coleonema pulchrum.*



Orobe à fleurs changeantes. *Orobus variegatus.*

REVUE HORTICOLE

(Tome VI, n° 6, SEPTEMBRE 1844.)

XVI[e] ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

Coleonema pulchrum. La description de cette plante se trouve ci-dessus page 87. (Juillet 1844.)

OROBE A FLEURS CHANGEANTES, *Orobus variegatus.* TENORE. Plante vivace à tiges triangulaires, de 40 à 50 centim., à feuilles composées de 3 paires de folioles opposées, ovales, pointues, de 5 à 6 centim. et d'un vert foncé; fleurs nombreuses formant un thyrse serré au haut d'un pédoncule de 12 à 16 centim., qui sort de l'aisselle des feuilles; il n'est pas rare d'en voir 3 et 4 sur chaque tige former par leur développement une sorte de tige dichotome; calice rose légèrement violacé, corolle d'un violet plus foncé, étendard strié d'un violet pourpre. Légume long de 5 à 6 centim. renfermant plusieurs graines. Les premières graines de la base blanchissent après la floraison. Toutes ces nuances font paraître les fleurs panachées. Il y a plus de douze ans, que M. le professeur Tenore envoya des graines de cette plante sous ce nom ; on la croyait une variété de l'*O. galegiformis* de Fischer, mais on a reconnu qu'elle n'a jamais existé dans les jardins, et que la plante que l'on cultive depuis 18 ans sous ce nom , n'est autre que l'*orobus variegatus* de Tenore. C'est une des plus belles espèces du genre; elle commence à développer ses fleurs depuis avril, et continue ainsi à fleurir jusqu'en juin. Elle croît en Italie et dans l'Europe méridionale, sans pour cela être délicate sur la culture. J'ai vu ces belles touffes plantées à toute exposition, mais je dois dire qu'elle aime, comme toutes les espèces du genre, une terre légère, fraîche et ombragée;

dans ces conditions, les fleurs se perpétuent, durent plus longtemps et le feuillage se conserve aussi d'un vert plus foncé. Elle passe très-bien les hivers sans couverture. On la multiplie très-facilement de graines qu'elle donne tous les ans, en les semant soit à l'automne ou au printemps, et les repiquant ensuite deux à deux. Les pieds au bout de deux et trois ans deviennent difficiles à séparer par les longues et nombreuses racines qui s'enfoncent assez avant dans la terre ; il faut éviter de les séparer, car cela fatigue la plante pendant un an ou deux et l'empêche quelquefois de fleurir, il en est de cette plante comme de plusieurs de la même famille qui n'aiment pas à être tourmentées une fois mises en place. PÉPIN.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Zichya rotundifolia. Plante ligneuse, grimpante, à fleurs trifoliées ; fleur papilionacée, analogue à celle des *Choryzema.* C'est une fort belle plante de serre tempérée, qui peut passer en pleine terre toute la belle saison.

Stadmannia australis. Cet arbre, qui, dit-on, s'élève dans son pays à une hauteur de 12 mètres, est encore très-rare, et appartient à la famille des Sapindacées. Il vient des bords de la rivière des Cygnes, dans la Nouvelle-Hollande. Il n'en existe encore en Europe que de très-jeunes sujets qui ne permettent pas de juger ce qu'il sera dans la suite ; mais on assure que dans 2 ou 3 ans il portera des feuilles pennées longues de 1 à 2 mèt. C'est dans l'espoir de voir ce beau feuillage que les amateurs se disputent à un prix très-élevé le petit nombre de pieds de Stadmannia actuellement dans le commerce.

Le *Zichya rotundifolia* et le *Stadmannia australis* sont en multiplication dans l'établissement de M. Martine.

Psycotria leucocephala. AD. BRONGNIART. (*Fam. des Rubiacées.*) — Arbrisseau droit s'élevant à un mètre et demi ; feuilles opposées, longues de 40 c. sur 20 c. de large, coriaces, d'un vert foncé, munies de stipules profondément laciniées (fait très-remarquable dans cette

espèce); fleurs blanc pur, assez grandes, sessiles, s'épanouissant en bouquet au sommet de la plante. L'individu qui a fleuri pour la première fois en France, en mai dernier, au Jardin des Plantes de Paris, ne portait qu'une tête de fleurs; mais j'ai vu au Brésil de ces arbrisseaux qui portaient à la fois 8 et jusqu'à 10 de ces têtes de belles fleurs blanches qui, au milieu du vert foncé des feuilles, se détachaient d'une manière heureuse et produisaient un effet charmant sous les grands arbres des forêts de Rio-Janeiro. J'ai rapporté en 1839, de la montagne du Corcovado, le pied qui vient de fleurir. Cet arbrisseau demande une bonne serre chaude et craint l'action des rayons solaires; nous le cultivons, au Jardin des Plantes de Paris, dans une terre de bruyère mélangée d'un peu de terre franche et de détritus végétaux. R. Houllet.

Mespilus pendula. Cette variété, que l'on pourrait peut-être regarder comme espèce, provient d'un semis de *Mespilus linearis*. Dès la première année, les rameaux se sont étalés sur la terre et ont montré leurs feuilles digitées, ce qui m'a fait remarquer la différence de cet individu avec ceux du même semis qui l'environnaient. Je l'ai multiplié par la greffe, sur des sujets un peu hauts, ce qui lui a donné un aspect fort agréable par l'effet de ses rameaux pendants. Ses fleurs plus larges que celles du *M. linearis*, portent de nombreuses étamines brun foncé, qui tranchent le blanc des pétales. C'est une variété intéressante dont je conseille la multiplication. On la trouve à Fontenay-aux-Roses, chez M. Armand Gonthier, pépiniériste. Camuzet.

Amandier glanduleux. *Amygdalus glandulosa.* Sieb. M. Paillet est sans contredit l'horticulteur parisien qui possède la plus belle collection de plantes du Japon; son œil exercé a su choisir parmi toutes les espèces rapportées par Sieboldt, celles qui peuvent enrichir le commerce. Parmi toutes ces richesses il cultive un charmant petit arbuste du Japon, sous le nom d'*Amygdalus glandulosa*, qui se couvre en avril de jolies fleurs roses simples, à étamines nombreuses. Ses rameaux sont minces, et ses feuilles étroites, lancéolées, pointues. J'ai cherché le nom dans l'ouvrage de Sieboldt

et Zucch : je ne l'ai pas trouvé. Je crois, d'après le port de cet arbuste, que c'est plutôt un prunier, ayant beaucoup d'affinité avec le *prunus chinensis* que les pépiniéristes appelent Amandier à fleurs doubles. Je suis porté à croire que cet arbuste n'est autre que le type à fleurs simples de cette espèce. En attendant que les caractères soient plus développés, je lui conserve le nom qui sert à le reconnaître chez M. Paillet. Il est rustique et passe l'hiver en plein air sans couvertures ; jusqu'ici M. Paillet l'a multiplié facilement de boutures étouffées. PÉPIN.

HOUSTONIE BLEUE. *Houstonia cœrulea.* LINNÉ. — Depuis plusieurs années et aujourd'hui encore, on cultive, sous le nom de *Houstonia coccinea*, ANDREW., un assez joli arbuste d'orangerie qui appartient au genre *Bouvardia*. Salisbury l'a nommé *H. triphylla*, à cause de la disposition par 3 de ses feuilles sur les tiges. Le nom de *coccinea* lui était aussi bien approprié par la couleur rouge de ses longs tubes de fleurs. — Le véritable genre *Houstonia* est assez rare dans les collections ; le *cœrulea* est une charmante petite plante vivace herbacée, originaire de l'Amérique septentrionale, à feuilles radicales, formant rosaces ; du centre de ces petites touffes se développent des tiges simples hautes de 10 à 15 c., et terminées par des fleurs bleuâtres ressemblant à celles du Mouron, et pour le port, à plusieurs espèces du genre *Androsace*. Bosc, qui avait trouvé cette plante dans les forêts de l'Am. septent., en demanda quelques pieds à ses correspondants ; ces échantillons furent envoyés par eux au Jardin du Roi, à Paris, vers la fin de 1825. Elle se perdit en France au bout de quelques années. En 1842, M. Victor Verdier la retrouva dans les établissements d'horticulture de Belgique, où il en fit acquisition ; cette plante est aujourd'hui très-multipliée dans son établissement, où on la voit en fleurs depuis le mois d'avril. — Cette charmante petite plante aime la terre de bruyère et peut passer l'hiver en pleine terre ; cependant elle est plus belle lorsqu'elle est rentrée pendant cette saison sous châssis froid. On la multiplie de graines, lesquelles, étant très-fines, ne doivent être que peu ou point en-

terrées, mais il est plus facile encore de séparer ces petites touffes après la floraison, et de les placer à l'ombre. Il est bon de dire aussi qu'une position ombragée et fraîche convient à sa santé, comme étant celle qui se rapproche le plus du pays où elle croît spontanément.

PÉPIN.

Note sur les Statice arborea *et* macrophylla.

MM. Jacquin et Chauvière, horticulteurs à Paris, ont introduit, en 1842, une plante originaire des Canaries qui n'avait pas encore paru dans nos cultures, et à laquelle fut décerné un prix, comme nouvelle introduction. Je veux parler de la *statice arborea*, dont la tige, qui s'élève de 30 centim. à 1 mètre, est munie de larges feuilles pétiolées, ressemblant à celles de la *statice limonium*, et se termine par une panicule de fleurs bleues. Cette plante donnant rarement de bonnes graines, fut depuis multipliée avec succès, par boutures de racines.

A l'exposition de la Société royale d'Horticulture, qui eut lieu en juin de cette année (1844), dans le lot de plantes rares et choisies, exposées par M. Rifkogel, horticulteur, rue de Vaugirard, on remarquait à côté d'un très-bel individu de *statice arborea*, une autre espèce nouvelle, ligneuse, également originaire des îles Canaries, sous le nom de *statice macrophylla*, LINN. Cette espèce, encore plus belle et plus rare que la première, a aussi obtenu le prix du concours pour la plante en fleur la plus récemment introduite. Cette statice ressemble par son port et son large feuillage, au *dracæna arborea*; les feuilles sont presque engaînantes à la tige; les fleurs, d'un beau bleu, sont nombreuses, plus serrées que dans la précédente et forment une très-belle panicule terminale; il s'en trouve sur la même panicule de blanches et de jaunes pâles; C'est aussi la première fois que cette plante paraît dans nos cultures. M. Rifkogel a cédé cette belle nouveauté à M. Souchet fils, de Bagnolet, jeune horticulteur, qui va s'occuper de la multiplier, afin de la répandre dans le commerce.

Ces deux staticés demandent la serre tempérée, elles sont rustiques, elles aiment une terre légère, sablon-

neuse et des arrosements modérés. Lors du rempotage, il faut toucher le moins possible aux racines, qui sont sèches et peu chevelues; on retire avec les doigts ou avec un petit bâton pointu, la terre usée qui se trouve entre les racines et on la remplace par de la terre neuve.

PÉPIN.

Floraison de l'Achimenes picta.

L'*Achimenes picta*, nouvelle espèce, va fleurir, pour la première fois, avant la fin de septembre, chez M. Salter à Versailles (avenue de Picardie, 32).

On pourra visiter en même temps la riche collection de *Dahlia* de M. Salter, que l'on sait être toujours nombreuse, et composée presque entièrement de nouvelles variétés de l'année.

Le Fuchsia Venus Victrix.

Parmi les nombreuses espèces et variétés du genre *Fuchsia*, on voit rarement un bel exemplaire de la variété connue sous le nom de *Venus victrix*. Depuis quatre ou cinq ans que ce beau *Fuchsia* se trouve dans le commerce, il n'y a pas d'amateur ni de jardinier fleuriste qui n'ait voulu cultiver cette plante, tant les jolies et abondantes fleurs dont se couvre cet attrayant arbuste plaisent généralement, même aux personnes dont le goût pour l'horticulture n'est qu'un objet tout à fait secondaire. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer partout dans les serres de petits pieds du *Venus victrix*; mais il est très-rare d'y remarquer une plante un peu élevée, ayant en même temps plusieurs rameaux développés et bien fleuris.

Nous avons entendu plus d'un amateur et maint horticulteur se plaindre des difficultés qu'ils éprouvaient dans la culture de cette espèce, tout en suivant à son égard les procédés de culture reconnus les plus convenables pour les autres espèces et variétés de ce genre.

De notre côté, nous avons également rencontré certains inconvénients dans la culture de ce *Fuchsia*. Ce-

pendant, nous sommes parvenus, chaque fois, à les surmonter et à en triompher complétement. Nous avons tenu note exacte des procédés employés, et nous croyons être utile à nos amis en les leurs communiquant par l'entremise de la *Revue Horticole.*

Vers la fin de l'été de 1842, nous avions fait l'acquisition d'un petit pied de ce Fuchsia. En le recevant, nous avons eu soin de faire subir à la plante un demi-rempotage. Cela consistait à le placer dans un pot un peu plus large que celui où se trouvait la bouture enracinée, et à lui donner une terre de feuilles décomposées. Ensuite la plante fut mise dans une serre-bâche auprès des vitres, où elle est restée pendant tout l'hiver. Elle y perdit à peu près toutes ses feuilles; il en restait seulement quelques-unes à l'extrémité de la tige. Au commencement de mars, la plante fut de nouveau rempotée dans une terre de feuilles rendue un peu plus substantielle par l'addition d'une cinquième partie de terreau très-léger. Quinze jours après ce rempotage, nous observâmes que la plante avait acquis beaucoup de vigueur; nous avons pincé l'extrémité de la tige, et des deux branches latérales qui s'étaient formées. Cette opération a eu pour résultat l'émission de plusieurs pousses le long de la tige principale, et celle-ci s'est élevée en peu de temps à une hauteur d'un mètre environ. Pendant l'été de 1843, la plante acquit successivement, par suite de deux autres demi-rempotages, une vigueur extraordinaire et forma plusieurs autres rameaux; en un mot, la plante présentait un large développement, et fut bientôt toute couverte de fleurs.

A l'exposition de juin, la Société royale de Flore l'a jugée digne du prix, comme étant la plante la plus intéressante, pour l'horticulture, parmi les espèces et les variétés les plus nouvellement introduites. Revenue de l'exposition, la plante perdit en peu de jours tout son feuillage et nous la crûmes perdue. Cependant une température humide étant survenue, nous n'avons pas craint de la soumettre à un dépotement complet. Les racines assez fortes, mais très-cassantes, ayant paru assez développées, nous avons cru pouvoir placer la plante dans un genre de *compost* dont, à l'exemple des horticulteurs anglais, nous nous servons pour nos

Camellia. Après cette opération, la plante fut mise d'abord, pendant une huitaine de jours, dans une serre-bâche, où régnait un air chargé de moiteur; ensuite nous l'avons placée en plein air à l'ombre, exposée à la pluie et au vent. Quand la température était un peu sèche, nous avions soin d'arroser les branches en forme de pluie fine, le matin et le soir. Peu de jours après, on a vu sortir tout le long de la tige et des branches un grand nombre de pousses. Alors la plante fut de nouveau rentrée dans la serre tempérée, et elle s'y est mise à fleurir depuis le mois d'août jusqu'à la fin d'octobre. Cette floraison étant finie, les feuilles sont tombées successivement, de manière qu'à la fin de décembre on n'y en voyait plus une seule. Placée dans cette serre, où souvent, pendant l'hiver, il y a à peine deux degrés de chaleur au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur, nous avons conservé la plante dans le même pot et dans la même terre, ayant soin, toutefois, de tenir celle-ci dans un état de sécheresse convenable.

Vers la mi-mars, nous avons rapproché le Fuchsia *Venus victrix* des vitres de la serre, sans le dépoter, et en peu de jours nous avons remarqué avec plaisir que toute la plante se couvrait de pousses et de plusieurs centaines de fleurs. Par la chaleur insolite du printemps dernier, cette floraison a continué pendant les mois d'avril, de mai et de juin. Au commencement de ce dernier mois, nous avions fait porter la plante à l'exposition royale de Flore, où elle a été couronnée d'un second prix pour sa belle culture. Une dizaine de jours après qu'elle avait été reportée dans la serre, la plante perdit successivement ses feuilles et ses fleurs nombreuses. Nous lui avons appliqué de nouveau le remède de l'année dernière, c'est-à-dire un dépotement complet, dans le même genre de terre. Bien que sans feuilles et sans fleurs, la plante avait conservé ses racines intactes, et celles-ci paraissaient même avoir acquis plus de grosseur et de développement. Depuis un mois la reprise est assurée, et aujourd'hui, grâce à des soins attentifs et à une température favorable, elle se garnit de rechef de pousses et de fleurs. Ces

fleurs sont même plus jolies, plus abondantes et plus grandes qu'au printemps dernier.

D'après l'expérience de ces deux années, nous sommes portés à croire que, chaque fois que le Fuchsia *Venus victrix* perd ses feuilles par l'une ou par l'autre cause, il est nécessaire de le dépoter et d'agir à l'égard de cette plante comme nous venons de l'indiquer.

Si l'un ou l'autre de nos correspondants, à qui ces indications s'adressent plus particulièrement, parvient à sauver un beau pied de ce joli arbuste en suivant nos essais de culture, nous en éprouverons une satisfaction bien sincère. J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 10 août 1844.

De la Tigridia. (*Queue de paon.*)

La plante à laquelle on a donné le nom de *tigridia* a été, sans doute, désignée de cette manière, d'après le rapport qui existe entre la couleur de ses corolles et celle de la peau du tigre. La première espèce de cette plante, introduite du Mexique dans nos climats, en 1796, est connue sous le nom de *pavonia* (queue de paon), parce que les fleurs ont une certaine ressemblance avec la queue étalée de cet oiseau. Cette couleur est d'un fond jaune marqué de taches rouges.

La *T. conchiflora*, introduite du Bengale a, suivant sa dénomination, la forme de ses pétales, non pas comme l'espèce précédente en forme de pavot, mais les pétales de cette espèce ont plus de consistance et se présentent sous la forme d'une conque. La couleur de la fleur est d'un jaune citron maculé de taches de différentes nuances.

Ainsi le nom de ces deux espèces de *tigridia* a un certain rapport avec leurs couleurs; mais il n'en est pas de même des autres espèces dont nous allons donner la description.

Nous avons à faire remarquer ici que la *T. pavonia* et la *T. conchiflora* s'élèvent à peine en fleurs à 25 cent. de haut.

La *T. cœlestis* s'élève au moins à 50 cent., et à cause de cette particularité, elle porte encore le nom de *exaltata,* tigridie élancée. La couleur de ses pétales est

d'un bleu pâle, à peu près comme celle de l'*hortensia* bleu.

La *T. Herbertii*, aussi nommée *cypella Herbertii*, a la fleur d'un jaune rayé de bleu.

La *T. coccinea* indique par son nom spécifique la couleur de ses fleurs.

La *T. undulata* qui élève comme la *cœlestis*, la tige de sa fleur à une hauteur de 75 à 80 cent., est d'un pourpre pâle.

La *T. augusta*, introduite en dernier lieu du Mexique, et annoncée comme devant être blanche, ne ressemble qu'à de la rouille. Cette dernière espèce ou variété que l'on a présentée en 1837, au jardin botanique de Bruxelles, comme une espèce tout récemment introduite, paraît y avoir été importée à une époque antérieure. On assure même que cette jolie plante, dont la tige s'élève comme dans les deux premières espèces précitées, à une hauteur de 20 à 25 cent., a été connue à l'ancien jardin botanique. Toutefois, nous ne l'avons point trouvée au dernier catalogue, publié en 1826, par les soins de M. Nyst, directeur de cet établissement, dont les plantes ont passé entre les mains de la société d'horticulture. La seule espèce que l'on trouve dans ce catalogue, à la page 86, c'est la *pavonia*.

Dans le célèbre et excellent ouvrage de feu M. *Loudon*, l'*Encyclopedia of plants*, dernière édition, de 1836, nous n'y trouvons à la page 562 qu'une seule espèce de cette plante : la *T. pavonia* et une sous-variété, indiquée par le nom de *Leona*, introduite du Mexique en 1823. Le *Bon Jardinier* de 1844, page 621, en indique trois espèces : la 1re *T. pavonia* ou *ferraria pavonia* ; la 2e *T. conchiflora* et la 3e *T. speciosa*, variété obtenue de graine, par M. Jacques, directeur en chef du domaine de Neuilly. La couleur de cette superbe variété serait, paraît-il, plus riche et plus brillante que la *queue de paon* ou la *pavonia* proprement dite. Le catalogue de M. *L. Van Houtte*, dont les renseignements sont souvent fort curieux et instructifs, indique les espèces précitées, savoir : 1° l'*augusta* ; 2° la *coccinea* ; 3° la *cœlestis* ou l'*exaltata* de M. Jacques, sans doute ! serait-elle donc gagnée aussi par cet habile hor-

ticulteur? 4° La *conchiflora*; 5° l'*Herbertii*, en l'honneur du savant M. Herbert de Manchester, ou gagnée par lui? 6° la *pavonia* (la tigridie ordinaire ou bien la première qui a été introduite); 7° l'*undulata* et 8° une, avec l'indication de *spec*.... seulement. M. Van Houtte a sans doute voulu désigner ici la *speciosa*, dont M. Poiteau a parlé dans son *Bon jardinier*.

Dans le dernier catalogue de M. Jacob Makoy de Liége, pour 1844, on trouve à la page 17, deux tigridies citées : la *plumbea* (*phalocallis*) et une espèce des *Andes*. Chacune des variétés est cotée à 3 fr. la plante, ce qui nous fait penser qu'elles sont déjà toutes les deux abondantes. Cependant jusqu'à présent nous n'avons pas été assez heureux pour en voir les fleurs.

Ainsi, en dernière analyse, il existe dans nos climats environ une dizaine de *tigridia*. Il n'y a pas de doute que déjà, dans l'une comme dans l'autre espèce, on ne trouve plusieurs plantes provenant de graines qui viendraient dans peu augmenter le nombre des variétés distinctes. Nous connaissons même, non loin de Bruxelles un endroit, où la *tigridia augusta* a donné un grand nombre de graines. Ces graines ont été semées au printemps de 1843; à la fin de l'été de la même année, les petites bulbilles ont été séparées et mises en pots dans un terreau de feuilles. Au printemps de 1844, un certain nombre de ces cayeux gros comme une noisette allongée, ayant été placés en pleine terre de jardin, sont en ce moment en fleurs. Ces fleurs sont identiquement les mêmes que celles de la *T. augusta*, ce qui nous autorise à croire que celle-ci doit être une véritable espèce.

Quant aux caractères des tigridies, nous en insérerons ici les principaux. Les oignons sont tous plus ou moins écailleux; les feuilles *ensiformes*, longues, plissées, pointues; les tiges varient de hauteur suivant les espèces; ces tiges sont feuillées, rameuses et noueuses; toutes ces variétés fleurissent en juillet et août; chaque tige donne une, deux ou trois fleurs à l'extrémité. Les fleurs ne durent guère qu'une ou deux journées, sui vant que le temps est plus ou moins humide. Les fleurs sont fort belles, tant par leurs couleurs que par leur forme spéciale. Posées horizontalement et étalées, elles

sont incisées au centre en forme de coupe ; chaque fleur a six pétales : trois grands et trois petits ; ces trois derniers couvrent à peine les interstices laissés par les plus grands pétales.

(La fin de cet article sera insérée dans le prochain numéro.)

Fougères hybrides.

On sait quelle importance les amateurs modernes attachent aux genres autrefois négligés de l'ordre des Fougères. Il y a maintenant des serres exclusivement consacrées à des collections riches et nombreuses de Fougères exotiques. L'étude des débris géologiques du monde antédiluvien démontre l'existence d'un grand nombre de Fougères gigantesques dans la végétation qui a précédé le déluge. L'Australie renferme encore des forêts de Fougères qui n'ont guère moins de *douze à quinze mètres* d'élévation. L'intéressant voyage de Dieffenbach en a fait connaître plusieurs entièrement nouvelles, dont les tiges ligneuses sont employées comme bois de charpente par les naturels de la Nouvelle-Zélande dans la construction de leurs habitations. Aujourd'hui, il paraît que l'hybridation, ce grand procédé mis à la disposition de l'homme pour faire dévier de leur type primitif les races végétales et animales, influe puissamment sur les Fougères, quoique leurs organes reproducteurs soient imparfaitement connus. M. Regel, en Allemagne, et M. Henderson, en Angleterre, ont observé des faits analogues tendant à confirmer cette opinion.

Les observations de M. Regel portent principalement sur le genre *Gymnogramma*. Les fougères de ce genre restent constamment identiques à elles-mêmes tant qu'une seule espèce est cultivée dans le même local ; mais s'il s'en rencontre plusieurs à proximité les unes des autres, il se forme des espèces ou variétés intermédiaires que M. Regel croit pouvoir considérer comme des hybrides. Voici quelques-unes des ces nouvelles Fougères.

1° Hybride intermédiaire entre la *G. Chrysophylla* et la *G. Peruviana*. Elle se rapproche davantage de la

G. Peruviana; elle est répandue dans les collections sous le nom de *Gymnogramma l'Herminieri*.

2° Intermédiaire entre les *G. Chrysophylla* et *Distans*. Cette variété provient du jardin botanique de Berlin.

3° Intermédiaire entre les *G. Chrysophylla* et *Dealbata*.

4° Intermédiaire entre le *G. Chrysophylla* et le *G. Calomelanos* provenant également du jardin de Berlin.

Trois autres intermédiaires entre les *Gymnogramma Distans*, *Dealbata* et *Calomelanos*, existent aussi dans la collection de M. Regel.

M. Henderson s'exprime avec moins d'assurance sur la question délicate de l'hybridation des Fougères. Ce qu'on regarde comme des hybrides pourrait fort bien, selon lui, n'être pas autre chose que des variations d'individus; c'est aussi dans le seul genre *Gymnogramma* que les déviations ont été remarquées par cet observateur sur un très-grand nombre d'espèces et avec des caractères si tranchés qu'il est difficile de ne pas se ranger à l'opinion de M. Regel, dont on voit que M. Henderson n'est pas lui-même fort éloigné.

Quoi qu'il en soit, et en attendant que les savants se mettent d'accord, ce qui importe à l'horticulture, c'est de vérifier le fait et d'en tirer parti, s'il y a moyen, pour enrichir nos serres de nouvelles variétés de Fougères, hybrides ou non; il nous suffit de constater si les Fougères placées dans le voisinage les unes des autres ont en effet une tendance à dévier de leur type primitif.

Les observations de M. Regel sont de 1843; elles ont été publiées dans les journaux d'horticulture de l'Allemagne; celles de M. Henderson sont beaucoup plus récentes.

A Paris, M. Neumann, au Jardin du Roi, parmi des milliers d'échantillons de Fougères de semis, n'a jamais remarqué d'hybrides; M. Bory-Saint-Vincent a mentionné dans une séance académique l'hybridation des Fougères, sur laquelle il reste des doutes dans l'esprit de beaucoup de praticiens.

Toutefois le fait, proclamé comme probable par des hommes compétents en Allemagne et en Angleterre, nous a paru digne d'être mentionné, et nous croyons

opportun d'appeler sur cet objet l'attention des expérimentateurs. YSABEAU.

Arbres nouveaux ou peu connus de pleine terre, par M. DAVID *d'Auch.*

BUIS à feuilles de romarin, *Buxus sempervirens rosmarinifolia.* L'aspect de cet arbuste diffère beaucoup de celui des autres buis; ses feuilles sont entièrement couvertes de rides longitudinales; elles prennent une contexture épaisse, et, par l'effet même de cette crispation, elles se rétrécissent, en sorte que, quoique leur longueur soit à peu près celle des feuilles du *B. sempervirens*, elles gardent à peine le quart de leur largeur ordinaire, leur bord se roule fréquemment, et elles ressemblent assez, pour la forme, à celles du romarin. Ce caractère est constant, et je ne l'ai jamais vu s'altérer, quoique je cultive ce buis depuis longtemps. D'une végétation encore plus lente que le buis de nos bois, ses jeunes pousses ont quelquefois souffert du froid; il se multiplie facilement de boutures.

Cette très-remarquable variété s'éloigne autant de son type, que le thuya *filiformis* du sien.

Note de M. Pépin. Ce buis est une variété du *B. angustifolium*, qui lui-même est une variété du *B. arborescens.*

BUIS à feuilles ondées et à pointes dorées, *B. semp. foliis undabundis, mucrone aureis.* En 1830, après un froid de 16 degrés, presque tous nos buis s'étaient panachés; ces accidents allèrent en s'effaçant. Parmi les variétés assez fréquentes du buis arborescent qui se rencontrent dans les Pyrénées, j'en avais recueilli une, dont les feuilles plus grandes, ont leur surface tourmentée par deux ou trois grandes ondulations. Quoique opposées et en regard à leur naissance, elles se serrent irrégulièrement contre les rameaux; les jeunes branches sont d'ailleurs généralement pendantes et l'arbre entier a un port particulier. Ce buis ne se panacha pas tout à fait en 1830; mais il prit une macule dorée ou une légère bordure qui n'occupe que l'extrémité de ses feuilles. Cette fine panachure n'a pas varié depuis quatorze ans

sur le maître-pied. Voyant cette persistance, j'en ai fait des boutures. M. Pierre Saint-Martin, pépiniériste à Auch, a commencé de multiplier cette jolie variété encore inédite. Quoique d'un intérêt moindre que la précédente, elle est remarquable ; se maintiendra-t-elle toujours ?

Buis à feuilles bordées d'or, *B. semp. foliis aureo marginatis*. On cultive ici depuis longtemps une très-belle variété de buis à feuilles panachées ; la bordure large et irrégulière occupe une grande partie de la feuille. La teinte de sa couleur varie, et le jaune est plus ou moins prononcé. Nos catalogues mentionnent généralement deux variétés, l'une *fol. argent. var.*, et l'autre *fol. aureo var.* Mais nos pépiniéristes confondent facilement l'or et l'argent, si ce n'est dans leurs comptes, du moins dans les panachures. Ces variétés sont fort anciennes et très-constantes. Celle qui nous occupe est toute différente ; elle figure depuis quelque temps sur les catalogues de la Belgique ; je l'ai reçue de M. Dauvesse à Orléans ; ses feuilles sont bordées d'une ligne de jaune très-peu large, mais régulière ; l'arbre est lui-même une variété du buis ordinaire, à feuilles plus rondes, droites et d'une tenue symétrique. Cette variété mériterait d'être cultivée, si sa ligne de bordure se maintenait ; mais elle s'efface déjà sur les pousses nouvelles ; il en sera probablement d'elle, comme d'une variété du buis de Mahon introduit, je crois, il y a plus de 20 ans, par M. Cels père ; sa feuille était bordée dans sa partie supérieure et jusqu'à moitié ; mais les *stomates* étaient mal fermés, et il ne reste aucune trace de cette bordure fugitive sur les arbres qui ont grandi.

Le buis est un de nos plus beaux arbrisseaux de décoration ; de la verdure la plus riche, il a l'avantage de végéter et de demeurer touffu sous les grands arbres ; il ne pourrait être remplacé pour fermer des vues, pour garnir le dessous des bois. David d'Auch. (Gers.)

Trifolium hybridum, Trèfle hybride.

Depuis quelques années on cultive cette espèce de Trèfle (*Trifolium hybridum*) en grand pour faire les prairies artificielles ; M. Vilmorin le préconisa et l'ex-

périmenta comparativement avec d'autres Trèfles ; les résultats furent insérés dans des notes et des rapports particuliers. De mon côté j'ai fait aussi des essais sur cette plante ; je lui ai reconnu les mêmes avantages que lui a trouvés M. Vilmorin. Cette espèce est décrite et est citée par plusieurs auteurs comme originaire d'Italie ; elle n'en a pas moins résisté dans les cultures des environs de Paris à l'hiver de 1838 à 1839 ; il paraîtrait même que dans des contrées plus septentrionales elle réussit aussi très-bien.

Le Trèfle hybride est un des plus précoces, il fleurit presqu'en même temps que le *Trifolium pratense* ; il a l'avantage sur celui-ci de taller du pied et de produire un plus grand nombre de tiges. Les fleurs sont odorantes ; elles ont le parfum de celles du Mélilot, tandis que celles du *Trifolium pratense* sont inodores.

M. Bové a trouvé cette plante à l'état sauvage à Jaffa (Syrie) en 1831, il m'en a donné des échantillons en 1832 à son retour d'Egypte. Il paraît même, d'après plusieurs voyageurs botanistes, qu'on la trouve sur plusieurs autres parties du globe.

Cette plante est encore peu connue des cultivateurs ; pour son emploi comme fourrage artificiel, elle se recommande par sa précocité ; ses jeunes feuilles se montrent aussitôt les grandes gelées passées, et elle donne plusieurs coupes pendant l'année. PÉPIN.

Sur le Cytise Adam.

La reproduction des fleurs jaunes sur le *Cytisus Adami*, a été annoncée bien souvent ; mais, s'il m'en souvient, la remarque n'a pas été poussée assez loin. Il arrive non-seulement que des branches entières se couvrent de grappes jaunes, mais elles reprennent le bois, le duvet soyeux qui couvre l'écorce et les bourgeons, la teinte plus noire et le revers blanchâtre des feuilles du *C. laburnum*. La branche ancienne ressuscitée se charge d'une grande quantité de graines, tandis que les branches, fidèles à la variété, n'en ont jamais donné, du moins chez moi.

Il y a deux vies distinctes qui subsistent dans le même individu, quoique l'une d'elles s'efface pour plus ou

moins de temps ; il y a assoupissement et réveil ; il y a une prédominance alternative de l'une des deux forces qui tient à des causes inaperçues. Il doit y avoir une lutte dont le résultat probable, avec le temps, le défaut de soin, le changement des circonstances, est de ramener la plupart des variétés à l'espèce. Les cultivateurs ne doivent pas faire trop de raisonnements ; il y a des faits bien contradictoires sur les fécondations croisées et les autres origines de nos variétés : la science elle-même en est encore à des raisonnements.

David, d'Auch.

Fait singulier observé sur une Rose trémière.

J'avais une passe-rose à fleurs très-doubles d'un beau jaune, à laquelle je tenais, parce que, placée au pied d'un perron, elle y produisait depuis deux ans, un excellent effet. Étant allé, comme tant d'autres, à Paris, voir l'exposition de l'Industrie, j'ai retrouvé à mon retour, une rose trémière très-blanche et très-simple. La substitution n'était pas possible ; le nouvel individu, très-vigoureux, avait ses fleurs écartées sur une tige presque gigantesque, d'une hauteur double de celle de l'ancienne, ce qui ne permettait pas de supposer une transplantation. Ces jours derniers une branche de fleurs jaunes, doubles et serrées s'est montrée au milieu des autres branches ; ce fait n'a rien d'extraordinaire pour la science, mais il est remarquable en horticulture, parce que les variétés de l'*Alcea rosea*, une fois créées, sont très-solides, et se reproduisent même assez exactement par leurs graines. David, d'Auch.

Des moyens à employer pour obtenir plus facilement des fleurs doubles, dans les giroflées en particulier. (Extrait du Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Auvergne.)

Combien de circonstances erronées ont été admises jusqu'à ce jour pour expliquer la cause de la duplicité des fleurs dans certaines plantes ! Ainsi, par exemple, beaucoup de jardiniers prétendent que, pour obtenir

des giroflées à fleurs doubles, il faut cueillir les graines sur les pieds les plus rapprochés des doubles. Quelle influence peuvent donc avoir ces fleurs entièrement privées de tous les organes de la génération? Positivement aucune. Pour expliquer le phénomène, il faut faire marcher de pair la pratique avec le raisonnement; et nous croyons devoir, à ce sujet, faire les réflexions suivantes.

Tout horticulteur qui sème désire arriver au doublage de la part des plantes cultivées, afin d'obtenir des fleurs extraordinaires et qui produisent beaucoup d'effet. Toute plante double est un végétal anormal. Pour produire cette anomalie, il faut attaquer le principe de sa création, c'est-à-dire la graine.

Ceci étant posé, examinons de quelle manière ces graines doivent être traitées. Si, après avoir recolté des graines de *Cheiranthus annuus* ou quarantaines, nous les semons aussitôt après la récolte, la plus grande partie des pieds obtenus donneront des fleurs simples, tandis qu'au contraire, si nous conservons ces mêmes graines pendant trois ou quatre ans et que nous les semions ensuite, nous ne trouverons que des fleurs doubles sur presque tous les pieds.

Pour expliquer ce phénomène, nous dirons qu'en gardant une graine pendant plusieurs années, nous la fatiguons et nous la détériorons pour ainsi dire, puis nous la livrons à un terrain où rien ne manque à toutes ses exigences; nous changeons donc son état naturel, et d'un individu sauvage, nous en faisons, pour ainsi dire, un individu civilisé.

Ce qui prouve ce que nous avançons, c'est qu'une plante, à l'état sauvage, donne des graines qui se sèment aussitôt qu'elles tombent à terre, et dans cette succession de génération, elles ne produisent presque jamais de plantes à fleurs doubles.

Nous pensons donc, d'après ce qui vient d'être dit, que toutes les fois qu'un horticulteur veut chercher à obtenir des fleurs doubles, il ne doit semer les graines qu'après les avoir gardées le plus longtemps possible.

Cette pratique doit être suivie pour toutes les plantes dont on cherche à faire doubler les fleurs, pour toutes les variétés de giroflées, les œillets, etc.

Au sujet des giroflées, quarantaines ou autres, nous sommes persuadés que, pour avoir une belle floraison, il est nécessaire de les semer en automne, dans une bonne terre très-meuble, de les lever ensuite lorsqu'arrivent les froids, et de les conserver en pépinière sous un simple châssis, pendant l'hiver. Il suffit, au printemps, de les repiquer en place pour obtenir une floraison magnifique, ainsi qu'une récolte abondante de graines. On peut, lorsqu'on n'a pas de châssis à sa disposition, obtenir le même résultat en les semant, fin février, au pied d'un mur, par exemple, et au midi.

Les principes que nous avons admis plus haut sont aussi applicables aux melons, ainsi qu'à toutes les plantes de leur famille. En effet, dans les cucurbitacées, l'anomalie c'est le fruit, et, en conséquence, en attaquant le principe, nous devons faire changer le résultat.

Nous admettons, ainsi que plusieurs observateurs, que les pieds de melons obtenus de graines de l'année précédente, doivent produire et produisent effectivement des pieds très-vigoureux avec beaucoup de feuilles, mais très-peu de fleurs fécondes, tandis qu'en semant des graines anciennes, nous obtenons des fruits abondants et plus gros.

Nous nous résumons, au sujet des melons, en disant qu'il faut toujours conserver les graines de trois à huit ans, avant de les semer, afin d'obtenir des fruits beaux et en quantité. GIRAUD.

De l'influence de l'eau sur la végétation des forêts.

Qui n'est convaincu depuis longtemps de la haute importance des forêts, de ces masses végétales imposantes, si remarquablement utiles sous tant de rapports, et que nos yeux cherchent en vain sur les flancs d'une foule de monts ou de coteaux aujourd'hui nus et décharnés? Qui ne voudrait y voir reparaître dans toute leur splendeur ces rois de la végétation, ces puissants massifs de verdure devenus si rares, qui vivifient si délicieusement les perspectives, qui rendent les roches fécondes, qui arrêtent la dégradation des pentes, qui par leurs torrents d'oxygène et leurs balsamiques émanations répandent partout autour d'eux de salutaires in-

fluences, qui, arrivés au déclin de leur vie, ne descendent de leurs sites élevés que pour venir rendre à l'homme les plus précieux services dans ses besoins domestiques, dans l'industrie, dans la navigation, dans tous les arts, et concourir ainsi sous de nombreux rapports à la richesse publique ?

C'est donc un travail important que celui qui a pour but de hâter le développement et l'extension de nos forêts à l'aide des simples ressources bien dirigées que nous présente la nature, et de les arracher enfin à l'espèce d'abandon où généralement on les laisse. C'est ce que vient d'entreprendre avec succès M. Chevandier, chargé de l'exploitation des vastes bois de la manufacture de glaces de Cirey.

Déjà dans un précédent mémoire, approuvé par l'Académie, ce jeune et habile expérimentateur avait démontré qu'un hectare de futaie de hêtre des Vosges, dans de bonnes circonstances locales, produit annuellement, en moyenne, 3,650 k. de bois exportable, 12 stères au moins renfermant 1,800 k. de carbone, 26 k. d'hydrogène libre, 34 k. d'azote et 60 k. de cendres. Poursuivant avec persévérance ses longues et difficiles recherches sur un très-grand nombre d'arbres pris isolément dans des conditions identiques quant au sol et à l'exposition, et différentes quant à l'action des eaux, M. Chevandier s'est occupé de déterminer exactement par l'expérience quelle relation peut exister entre la quantité d'eau sous l'influence de laquelle la végétation s'accomplit et la quantité des produits obtenus, question sur laquelle il n'a été publié encore que des observations vagues ou des aperçus *à priori*.

Voici, en moyenne, les principaux résultats obtenues par l'auteur de ces observations sur des sapins coupés dans les grès des Vosges. L'accroissement annuel du sapin, dans les terrains fangeux de cette chaîne, étant représenté par 1, il sera dans les terrains secs de 2, dans ceux où sont retenues les eaux pluviales de 4,5, dans ceux toujours arrosés par des eaux courantes, de près de 6.

L'auteur donne les chiffres qui ont servi de base à ces moyennes.

Pour faire ressortir davantage les différences des

résultats dans les diverses conditions énoncées, il expose en même temps les chiffres correspondants aux cas extrêmes. Nous allons les reproduire pour un sapin, en les présentant simultanément au lecteur sous les divers points de vue de l'accroissement annuel, de la quantité pondérable, de la quantité mesurée et de la valeur produite après un siècle.

	Accroissement annuel en poids.	Accroissement séculaire en poids.	Idem en stères.	Valeur produite.
Dans les terrains fangeux,	moins de 1 k.	100 k.	0,33	1 f. 50
Dans les terrains secs,	— de 3 k.	300 k.	1,00	7 »
Dans les terrains arrosés,	— de 20 k.	2,000 k.	7,00	85 »

Ainsi, une semence de sapin produit un arbre qui, suivant les quantités d'eau versées sur le sol, pourra valoir, au bout de cent ans, en tenant compte des différences de prix résultant de la grosseur, 1 fr. 50 c., ou 7 fr., ou 85 fr.

De tels résultats méritent certainement toute l'attention des agronomes et des gouvernements.

A quelle heureuse méthode de culture l'auteur les doit-il? Aux procédés les plus praticables et les plus simples. Rien n'est plus connu et plus facile que de déterminer un arrosement continu sur les flancs d'une montagne d'où descend un ruisseau. Mais, en l'absence d'eau courante, voici comment on peut y suppléer utilement, d'après M. Chevandier. C'est en utilisant sur la place la totalité des eaux pluviales. Qu'on sillonne les pentes sèches de plusieurs séries de fossés horizontaux sans ouverture, de près d'un mètre de largeur et de profondeur; toutes les eaux de pluie, qui autrement glissent avec rapidité sur l'extrême surface ou s'échappent en torrents dévastateurs, seront forcément retenues au bas des différentes sections de la montagne, et pourront s'infiltrer plus ou moins lentement dans l'intérieur du sol, au profit des zones immédiatement sous-jacentes. Ajoutons, pour terminer, que la dépense du creusement des fossés, que pourraient toujours facilement entretenir les gardes, est assez minime, en comparaison surtout des avantages; car elle ne dépasse pas sept centimes par mètre.

Il n'y a pas assurément un grand effort d'invention

dans la pratique indiquée ci-dessus ; mais, indépendamment du mérite remarquable de ses autres recherches, M. Chevandier n'en a pas moins rendu, ce nous semble, à l'agriculture forestière, un notable service, en appelant l'attention du public sur les avantages remarquables d'un tel mode d'irrigation, avantages qu'avant ses expériences on était certainement loin de soupçonner.

Un exemple donnera plus de poids à ce qui vient d'être énoncé. Les Arabes de Moka emploient ce moyen pour la culture du café. Ils pratiquent des fossés sur le revers des montagnes pour y retenir les eaux pluviales, et retenir aussi la terre végétale que les pluies entraînent continuellement au pied des montagnes.

Destruction des insectes par l'eau ayant servi à la purification du gaz.

Dans une séance de la Société d'horticulture de Caen, M. de Guernon a entretenu la Société du bon résultat qu'il a obtenu, pour la destruction des insectes, de l'eau qui a servi à la purification du gaz. Ce liquide, toutefois, a besoin d'être étendu dans une quantité d'eau pure; ainsi préparé il n'offre point d'inconvénient, et M. de Guernon assure qu'aucun insecte ne résiste à son action. La substance en question offre encore l'avantage de fournir un engrais extrêmement énergique.

Autre emploi des mêmes eaux comme engrais.

Un plant de fraisiers provenant de coulants de l'année a été planté l'automne dernier dans un sol bien ameubli, largement fumé, et saturé avant la plantation avec le liquide provenant de la fabrication du gaz pour l'éclairage, liquide qu'on néglige le plus souvent d'utiliser. Les fraisiers ainsi traités appartenaient aux deux variétés anglaises aujourd'hui assez communes dans nos jardins et bien connues des amateurs sous les noms de *Quen's seedling* et *British Queen.* Elles ont donné dès le milieu du mois de mai, à l'exposition du sud ouest, dans une situation abritée, mais sans aucune protection, une récolte excessivement abondante. —

Nous notons ce fait, tiré d'un journal anglais, comme très-digne de l'attention des horticulteurs placés à proximité d'une usine à gaz pour l'éclairage. Le sol saturé de liquide provenant de la fabrication du gaz ne doit pas être immédiatement planté, mais il faut laisser s'écouler quelques jours pour qu'il se pénètre du liquide et pour laisser évaporer une partie de sa force, dont les jeunes plantes pourraient avoir à souffrir. (Dans la Revue Horticole, en octobre 1843, des essais de cette substance ont déjà été mentionnés.)

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

Expositions en Belgique pendant l'été de 1844.

Les sociétés belges d'horticulture ont successivement ouvert leurs salons de fleurs, pendant les mois de juin et de juillet. L'exposition de la société d'Anvers a eu lieu les 2, 3 et 4 de juin; celle de Bruxelles s'est faite les 16, 17 et 18; celle de Malines et de Gand ont eu lieu les 23, 24 et 25 du même mois; enfin celle de Bruges a duré du 21 au 23 juillet. Nous avons visité ces différentes expositions de fleurs, et nous y avons pris des notes sur les plantes les plus remarquables et sur les collections de genre les plus intéressantes qui ont mérité et obtenu des prix.

En vous communiquant ces notes, nous les accompagnerons d'observations que l'ensemble de tous les intéressants végétaux exposés nous a suggérées.

ANVERS.—Ce qui a produit sur nous la plus agréable impression, au salon d'Anvers, c'était une nombreuse collection de belles cinéraires très-bien cultivées. Chaque plante, mise dans un pot de 10 à 15 cent., avait une seule tige dont les branches supérieures étaient entièrement développées. Cette collection envoyée par M. Constant Van Havre, se trouvant placée à terre au bas du buffet, produisait un effet charmant. En effet, ce genre de plante, dont les tiges s'élèvent à peine de 10 à 14 cent., développe les corolles de ses larges bouquets de fleurs d'une manière horizontale et demande à être apprécié dans cette position. Si, au contraire,

on mettait la plante sur une table ou sur un gradin un peu élevé, la plus belle cinéraire en fleurs se ferait à peine remarquer. Nous voudrions citer ici les variétés les plus distinguées de cette collection; mais nous ne pouvons satisfaire à ce désir, car les noms de ces variétés n'étaient pas indiqués.

De nombreuses collections de jolies calcéolaires et de pélargoniums avaient été envoyés par MM. Legrelle d'Hanis, Constant Van Havre, J. J. Caters et Portaels de Vilvorde. La collection de pélargoniums, de ce dernier, moins nombreuse, contenait des variétés mieux choisies et des individus bien fleuris. La *princesse Léopoldine*, variété présentée par M. Legrelle, était la plus belle qu'on ait vue parmi celles de l'exposition. Au reste, il y avait parmi ces envois plusieurs bonnes variétés. Toutefois les sujets, cultivés en général dans des pots trop petits et dans un compost par trop léger ou peu substantiel, étaient loin de satisfaire l'amateur. D'ailleurs la plupart de ces plantes étant placées sur un théâtre élevé de 1 à 4 mètres, on ne pouvait que difficilement en apercevoir les fleurs.

Il est généralement reconnu que les Calcéolaires comme les Pélargoniums et les Fuchsia se prêtent à un genre de culture largement développée. Aussi ne voit-on jamais ces riches tribus dans toute leur beauté que quand on les soumet à une culture généreuse.

On remarquait encore, parmi les collections spéciales, un envoi de jolies Pensées de M. le chevalier de Knyff de Waelhem et un envoi de *Fuchsia* de M. *Meeussen.* Un beau *lilium excelsum* de M. Legrelle d'Hanis a obtenu le premier prix pour la belle culture. Le lis, assez connu aujourd'hui, se prête à une culture développée. Cependant, il est loin de pouvoir être comparé aux lis introduits du Japon en Belgique, il y a 17 à 20 ans, par le voyageur Von Siebold que nous avons rencontré au festival de Gand, où il a reçu les honneurs dus à son mérite personnel. Ces lis, connus dans le commerce sous le nom de lis à feuilles lancéolées, comptent trois types : le blanc, le pointillé et le rouge ou *speciosum ;* ce dernier n'est pas d'une couleur tout à fait rouge, mais il a les papilles de ses corolles nuancées de taches d'un rose rougeâtre.

On distinguait encore parmi les plantes bien cultivées, un *lilium japonicum*, un *lilium longiflorum* de la grande sorte et plusieurs *Fuchsia corymbiflora*, dont le plus grand et le mieux fleuri, exposé par M. J. M. Grisar, a obtenu le premier accessit.

Un *gunnera scabra* en fleurs, ayant des feuilles gigantesques, a été couronné comme la plante la plus rare. Cependant cette monstruosité, armée de stomates crochues et dangereuses, n'offrait rien d'intéressant ni pour l'horticulture ni pour la botanique.

Un *echites,* introduit en 1843, et portant le nom de *rosea campestris*, auquel on a accordé l'accessit, ne m'a point paru, du moins tel qu'il se trouvait là, avoir un plus grand mérite horticultural. Cette espèce de plante portait sur les extrémités de ses pousses une petite fleur simple, ayant la corolle d'un fond blanc et la gorge rosée. Lorsqu'il ne se présente point de plantes nouvelles plus méritantes que celles là, on devrait, nous semble-t-il, ne pas décerner le prix.

Une collection d'une trentaine de plantes de pleine terre et de fleurs coupées, exposées par M. Sterckmans de Louvain, méritait aussi d'être remarquée.

M. Rosseels aîné avait également apporté de Louvain une superbe collection de 40 roses coupées qui excitaient, malgré la saison peu avancée, l'admiration des connaisseurs.

Enfin, on voyait, à l'exposition d'Anvers, deux collections de plantes rares, envoyées : l'une, par J. Van Geert; et l'autre, par Alexandre Verschaffelt. Dans la collection du dernier, nous avons admiré surtout un *oncidium*, nouvelle espèce du Mexique, introduite en 1844; il était en fleur : les deux pétales supérieurs, d'un fond jaune foncé, portaient des macules brunes; le *labellum* avait une teinte d'un jaune pâle. Ces deux collections comprenant une vingtaine de plantes, ont obtenu chacune une médaille d'honneur.

Ainsi, la société d'Anvers se soutient et prospère. Le catalogue présente environ un chiffre de 2,000 plantes.

BRUXELLES. — Au salon de Bruxelles, le nombre des plantes ne s'élèvait guère qu'à la moitié de celui

d'Anvers, mais en revanche les sujets présentaient, en général, un plus beau développement. Il serait à désirer que ce nombre fût encore plus réduit, pourvu toutefois que la qualité vînt compenser ce que l'on perdrait en nombre.

Deux superbes collections de plantes choisies : l'une, envoyée par un des fondateurs de la société de Flore, à Bruxelles, S. A. le duc d'Arembergh ; l'autre, par M. Alexandre Verschaffelt. Ce dernier envoi a remporté le prix. On y remarquait entre autres : une jolie pivoine herbacée, la *Festiva* avec ses jolies corolles blanches ayant des taches 2 à 4 en forme de flammes rouges dans le milieu des pétales latéraux et opposés ; un *rhododendrum Smithii album*, un *maxillaria Deppii*, un *oncidium altissimum*, un beau *cypripedium spectabile* et surtout un *cattleya Mossiæ :* cette superbe Orchidée qui a partout, en France, comme en Angleterre et en Belgique, remporté le prix aux expositions, est peut-être la plus belle que nous possédions en ce genre. Ainsi, il n'y a pas de doute que cette plante ne soit acquise par tout amateur qui tient collection d'Orchidées.

Le premier prix pour la plante nouvelle a été décerné, à tort, à l'*Eugenia Malaccensis*, connu depuis quinze ans dans les serres du parc d'Enghien. Cette plante était du reste dans un excellent état de culture et fleurie dans toute la longueur de la tige et des branches. Elle était moins nouvelle que la *Statice macrophylla* à laquelle cependant on n'a décerné que le second prix.

Une autre pivoine herbacée, présentée sous le nom de *duc de Brabant*, a remporté le premier prix comme semis nouveau obtenu en Belgique. La fleur de cette belle pivoine ressemble, au dire de plusieurs connaisseurs, à la variété connue sous le nom de *Buyckii ;* cependant, disons-le aussi, on trouve qu'elle a la fleur un peu plus allongée et que les teintes des feuilles florales vers la partie des limbes supérieurs sont plus vives.

Il se trouvait aussi à l'exposition un envoi de Lys de semis, obtenus probablement du *lilium maculatum* de Siébold. Un de ces semis portait le nom de *Napoléon* et

l'on peut considérer ce gain comme un perfectionnement de ce genre de Lys nain, dont il y a encore deux autres espèces : l'*atrosanguineum* et l'*aurantiacum* (1).

Le prix de belle floraison a été décerné à un *erythrina crista galli*, ayant quinze tiges et des fleurs innombrables sur toutes les branches.

Le *Cattleya Mossiæ* a obtenu le second prix ; un *Fuchsia Venus victrix*, de notre collection, a eu l'accessit.

Un prix a été accordé à une collection de Pélargoniums anciens, réunissant des plantes touffues et assez bien fleuries ; un accessit a été décerné à une autre collection offrant des variétés telles que : *Hebe Beck's*, *Rhoda*, *Madelina*, *Reward*, *wonder*, *Wizard*, *symmetry*, *Princesse Leopoldina*, sir *Marnix*, *Golden vlam*, le plus éclatant de tous, et plusieurs semis remarquables, par leur forme et leur coloris.

Une médaille a été décernée à une collection de quarante roses du Bengale ; à une collection de vingt-quatre bruyères exposée par J. Van-Geert, de Gand, et à un envoi de 12 *Fuchsia* de notre culture.

Un prix a été, en outre, accordé à une collection de roses cent-feuilles coupées, et, enfin, à un envoi d'une trentaine de fleurs de pivoines herbacées, présentées par M. Alex. Verschaffelt. Un certain nombre de ces fleurs provenaient de ses semis, parmi lesquels, trois surtout, sont destinées à enrichir ce beau genre, où l'on a fait en Belgique, depuis quelques années, des progrès étonnants.

Cette dernière exposition d'été n'a pas été aussi belle que celles des années précédentes à la même époque.

Il est à regretter que l'on n'ait point à Bruxelles de local plus convenable pour y tenir des expositions de

---

(1) Il faut dire en passant que ce dernier est connu aussi sous le nom de *Venustum*, *débaptisement* dû à l'un de nos jardiniers vulgaires, qui doit avoir commis plusieurs fautes de ce genre, dont sa conscience ne paraît pas embarrassée. Il serait temps de signaler quelques-uns de ces hommes, et les méfaits dont ils se sont sciemment rendu coupables. Ce même beau lys porte encore le nom de *Thunbergianum*, qui est, suivant toute apparence, son nom primitif.

fleurs ; que l'on n'ait point d'enceinte où l'on puisse placer séparément les différentes collections soumises au jury. On éviterait peut-être de cette manière des désagréments et des erreurs, trop souvent l'effet de la malveillance de certains instigateurs qui, loin d'être animés par un esprit de justice et d'équité, n'écoutent que leurs préjugés ou leur ressentiment. Ces collections placées par groupes offriraient, d'ailleurs, aux amateurs des sujets d'étude dont ils sont privés, quand on a entassé pêle-mêle, sur un gradin, une masse de plantes dont on peut à peine vérifier le numéro.

MALINES, où Dodonée a vu le jour, est une ville très-favorablement placée pour attirer les horticulteurs.

En effet, cette cité n'est, au moyen du chemin de fer, qu'à une demi-heure d'Anvers, de Bruxelles et de Louvain ; à deux heures de Gand et à trois de Liége. Aussi reçoit-elle à chacune des fêtes florales des envois considérables de plantes, non seulement de Gand, mais encore d'Anvers, de Louvain et de plusieurs autres endroits. Le salon de Malines est donc ordinairement un des plus riches du pays après celui de Gand. Si le local de la société, à l'hôtel-de-ville, était plus aéré et mieux placé, il n'y a pas à douter qu'un plus grand nombre d'amateurs y enverraient les produits de leur culture.

Ce qu'il y avait de mieux à cette exposition, c'était le bel envoi de M. De Cannart, D'Amale, président de la société. Aussi a-t-il, à l'unanimité, reçu le premier prix. Cette riche collection, composée de trente-cinq plantes seulement, mais toutes très-bien cultivées, comprenait les genres et les espèces les plus à la mode et les plus recherchées à présent.

A côté de l'Alstroemère, on voyait des Lys, des Glaïeuls, des *Gesneria*, des *Pimelea* et des Cinéraires : des Verveines : l'*Antverpiensis* et la *van Geertii*, produits indigènes ; des Calcéolaires et surtout un certain nombre de Pélargoniums aussi bien cultivés que fleuris. Une collection comme celle-là a certes coûté beaucoup de peine et d'attention ; aussi a-t-elle satisfait tout amateur capable de la juger et de l'apprécier.

Une collection de bons pélargoniums envoyée par M. Portaels a également reçu une médaille. On y re-

marquait, au-dessus de toutes les autres variétés : *Jenny Colon*, par ses larges pétales et par sa gorge d'un blanc de neige qui fait ressortir davantage les teintes d'un rose-carmin, mais plus ou moins foncées et répandues sur une grande partie des feuilles florales.

Une autre prix a été accordé à un envoi de plantes de pleine terre de M. Mergherlynck. Cette collection comprenait les nouveautés les plus estimées, entre autres : cinq *Anthirrinum*: *tricolor*, *rubra*, *alba*, *monstrosa* et *quadricolor*; les Campanules : *grandis*, *rhomboïdes*, *garganilles*, *persicifolia maxima*; les *Mimulus : Machanii*, *van Durnii*; les *Dianthus*; *Anna Boleyn*, *Napoléon*, *barbatus*, *Ajacis*, *flore pleno*; les Phlox : *Juschii*, *suaveolens*, *superbissima*; des *Sedum* nouveaux ; l'*Onosma Taurica* et un grand nombre d'autres plantes de pleine terre, toutes nouvelles et bien cultivées. Il faut que nous le disions ici : il n'y a guère de villes en Belgique où l'on cultive mieux les plantes de pleine terre qu'à Malines : le terrain léger et suffisamment substantiel y possède toutes les conditions voulues par ce genre de culture.

Ici, comme à Anvers et à Bruxelles, il y avait des envois de roses coupées de l'espèce à cent feuilles faits par les jardiniers Rosseels, Sherckmans et Jaussans de Louvain. Dans cette dernière ville et aux environs, on réussit à cultiver avec une rare perfection l'Églantier des bois sur lequel on inocule les meilleures roses que l'on y obtient également de semis. Cette terre est forte, d'une qualité glaise-marnée.

Il nous reste encore à mentionner une collection de *mimulus* envoyée par M. *Olieslagei de Sipernai*, des environs de Maëstricht. Parmi ces Mimulus provenant de semis, nous en avons remarqué plusieurs variétés ayant des nuances nouvelles dans le genre du *beauty* et *Harrisoni superb*. Cependant, les fleurs nous paraissaient mieux faites et le coloris des pétales supérieurs plus éclatants. Nous n'avons pu en noter les noms parce que les plantes n'en portaient point.

Six *Fuchsia* hauts de deux à deux mètres et demi, et cultivés en tête nous ont fait le plus grand plaisir. Cette petite collection comprenait seulement des espè-

ces ou des variétés fort anciennes, mais elles étaient cultivées on ne peut mieux.

Nous y avions aussi envoyé un bouquet de fleurs coupées de nos plus beaux pélargoniums. Les fleurs, placées en petits pots remplis d'eau fraîche, s'y conservent très-bien pendant plusieurs jours. Ces variétés étaient: *Jenny Colon*, *princesse Leopoldine*, *Steenroad*, *princesse Sophie*, *maculatum*, *roseum sanguineum* de nos semis; et *black dwarf*, *constellation*, *Hébé*, *Nestor*, *rhoda*, *sapphire*, *symmetry*, *Reward*, etc., variétés anglaises très-belles et très-recherchées.

Un *amaryllis martagonoïdes*, présenté comme plante nouvelle, a été écarté ici comme à Bruxelles. Cette plante bulbeuse ne porte aucun feuillage; elle présente seulement, sur une hampe de 12 centimètres de haut, une fleur à 6 compartiments, d'un rose pourpré, offrant au reste fort peu d'intérêt.

Un phlox Van Houtte de M. Moenens et un *achimenes longiflora* de M. Van Duerne de Damas ont obtenu un prix de belle culture. Il s'y trouvait un grand nombre d'autres plantes qui en méritaient autant.

Grâce au zèle et à la prévoyance de MM. de Cannart, Van Housem, Smant, d'Avoine, de Broumère, secrétaire de la société, et de plusieurs autres amateurs de cette ville, la société de Malines est en voie de progrès.

GAND ouvrait sa 77e exposition, depuis l'existence de la société d'Agriculture et de Botanique. Il n'y avait rien au salon du Casino qui justifiât la première partie du titre de cette société.

Pourquoi celle-ci, qui possède de si vastes salons, n'appelle-t-elle pas, à chacune de ces expositions, les envois de légumes, de fruits et de productions de l'agriculture? Cet art si précieux pour les Flandres, a-t-il donc atteint la perfection? N'est-il plus susceptible de subir des améliorations? Au contraire, tout ce que l'on voyait figurer au salon répondait au delà de ce qui était nécessaire pour justifier la seconde partie de ce titre. Le local, au Casino, maintenant connu dans toute l'Europe par les belles fêtes florales des dernières années, est de toute manière parfaitement dis-

posé pour y célébrer des fêtes à l'agriculture comme à la botanique, en hiver comme en été, quand même la température ne permettrait pas, pendant cette dernière saison, de tenir ces expositions sous des tentes et en plein air, comme cela se pratique en Angleterre dans plusieurs localités.

Autant la salle et les jardins du Casino l'emportent sur ceux des autres sociétés du pays, autant la richesse d'un grand nombre de collections de plantes l'emportait-elle également sur celles que nous avions observées ailleurs.

Le premier prix pour la belle collection de 75 plantes bien cultivées et fleuries a été décerné par 6 voix contre 4 à celle qui était envoyée par le jardinier Jean Verschaffelt; le second prix a été pour celle de M. le chev. Heyndericx.

Une collection de pélargoniums exposée par M. L. Van Houtte a obtenu une médaille. La même distinction a été accordée à une collection de roses du Bengale, et à une collection de *Fuchsia* bien cultivées, et envoyées par J. B. de Saegher.

Le prix de belle culture a été décerné à l'*ixora coccinea* de M. A. Mechelynck. Cette plante, la plus grande et la mieux cultivée que nous ayons jamais vue, était dans un pot de 20 centim. et portait 16 tiges fleuries. Tout amateur qui aurait jamais cultivé cette plante comprendrait quels soins il a fallu avoir, pendant 5 à 6 ans au moins, pour amener un pied semblable à ce point de perfection. Lorsqu'un jour, peut-être l'année prochaine déjà, et à Gand indubitablement, on verra fleurir à côté de cette plante la *veronica speciosa*, telle que nous l'avons vue en septembre 1843, chez M. Knight, à son établissement, non loin de Londres, on sera sans doute enchanté du contraste de ces deux beaux arbustes, dont le premier, de serre chaude, s'épanouit en larges touffes de fleurs coccinées, et l'autre en fleurs d'un bleu violet.

L'accessit de belle culture a été obtenu par un *Camarotis purpurea* de M. Donkelaar fils; le second accessit, par un beau *maxillaria Deppii.* Il avait 37 tiges et se trouvait dans un pôt de 40 centim. de diamètre.

Parmi les autres plantes en bon état de culture, nous avons particulièrement fixé notre attention sur un *musa coccinea*, un *euphorbia splendens*, un *mannettia bicolor*; deux plantes énormes, *sabralia macranta*, portant une large fleur sur l'extrémité de la tige; cette fleur commençait à s'épanouir; un *Stanhopea grandiflora*, un *cattleya Mossiæ*, un beau *lilium lancifolium punctatum* en fleurs; un *hydrangea Japonica* à fleurs bleues et un autre dans son état naturel à fleurs d'un rose pâle; une jolie *statice arborea* et une *statice macrophylla* plus distinguée encore.

La Société de Gand a en outre décerné des médailles d'honneur aux collections : 1° de Conifères, d'*Erica*, de Roses coupées; 2° d'Amaryllis, de Palmiers, de *Yucca*, de *Zamia*, etc., de M. J. de Saegher; 3° de Lys de M. D. Spae; 4° de Cactées et de Fougères; 5° de Pensées.

On y remarquait de plus une collection de Cactées envoyée par M. A. de Geyselaar de La Haye; une d'*Erica* et de Petunia, et enfin une cinquantaine de fleurs coupées de Pivoines. Aucune fleur ne portait ici de noms. C'est ce qui nous a privé du plaisir d'en citer trois ou quatre qui, par leur grandeur et par leurs coloris nouveaux, auraient mérité d'être notées.

Outre ces magnifiques collections de Palmiers, de Cactées, etc., etc., on voyait encore, au fond du salon, un immense *Delphinium Barlowii* ayant au moins 2 m. 50 c. de haut, et portant 15 tiges couvertes de fleurs dans toute leur étendue, et une jolie espèce d'*Epidendrum*, fort belle orchidée. Le fond des pétales en était blanc; le limbe et ceux du *labellum* d'un rose pourpré; la gorge couleur café clair. Cette orchidée et celle qui porte le nom de *Cattleya Mossiæ* sont à nos yeux les plus belles espèces du genre que nous ayons vues fleurir jusqu'à ce jour.

Nous avons encore remarqué plusieurs *Lilia excelsa*, *candida* et *superba*; une sorte de Lys provenant de l'*Atrosanguineum*; un *Protea cineroïdes*; un *Sabralia sessilis* ayant deux tiges fleuries; une grande plante de l'*Abutilon Bedfordianum* en bouton, et un petit pied de l'*Anagalis Brewsterii*, plante délicate, de platebande et donnant de jolies petites fleurs bleues.

Somme toute, le salon de Gand était, cette année, le plus riche et le plus nombreux de la Belgique ; le catalogue porte un chiffre qui s'élève à 2,650 plantes. Cette dernière et récente exposition était aussi plus intéressante que celles des années précédentes.

BRUGES. — L'exposition de Bruges, la dernière de la saison, était, en proportion, moins belle que les autres. Nous devons le dire cependant : elle a eu lieu à une époque où les fleurs sont moins abondantes qu'au mois de juin. A Bruges aussi il n'y a pas d'enthousiasme comme à Gand et à Malines. Cette ville a, comme on sait, un aspect lugubre et moyen âge ; un air de plomb semble peser sur elle. Seulement, quelques personnes animées de beaux sentiments, telles que M. M. J. de Serret, H. D'Hauw, Ch. Serweqthens, *Authierens*, *Bosschaert*, Chantrell, et un petit nombre d'autres amateurs du culte de Flore, maintiennent à eux seuls la Société d'horticulture de Bruges depuis 25 ans, bien qu'elle n'ait jamais eu à sa disposition un local convenable. Le prix de belle culture a été accordé à un *Gesneria discolor* du Mexique, exposé par M. Verschaffelt, nom que nous avons retrouvé à toutes les expositions précédentes. L'accessit a été pour un *Gnaphalium* de M. de Serret.

Le prix de bel envoi a été décerné à la collection de M. Snauwaert ; l'accessit à celle de M. Busschaert-Raepsaet.

Il y a eu également des prix accordés à deux collections de fort beaux œillets présentés par MM. M. Huyttens et Busschaert-Raepsaet.

Il nous reste encore à faire observer que de toutes les Sociétés florales belges, il n'y en a qu'une seule qui ait un local convenable, disposé sous tous les rapports : c'est celle de Gand.

On ne conçoit pas comment il se fait que, dans plusieurs cités importantes de la Belgique, où l'on alloue tant de fonds pour la construction de salles de spectacle, de concerts et de bals, etc., etc., on ne trouve pas moyen d'en réserver une part suffisante pour élever au culte de Flore et de Cérès, le plus agréable et le plus utile de tous, des constructions

simples et dignes de leur noble usage, outre l'utilite générale qu'elles pourraient avoir dans mainte circonstance qui réclame des locaux de ce genre.

Dans la cité gantoise, où l'antique esprit flamand s'est conservé dans toute sa pureté, cet intérêt puissant a été généralement senti par tous les habitants qui n'ont pas hésité un instant à doter leur belle ville d'un édifice et d'un local spacieux qui contribue puissamment à sa gloire et à sa célébrité.

Quant aux expositions de Liége, de Mons, de Louvain, de Namur, d'Alost, de Binche et de Tournay, elles étaient, lorsque nous les avons visitées les années précédentes, à peu près dans le genre de celles d'Anvers et de Bruges. J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 5 août 1844.

LIÉGE. — Exposition de la Société Royale d'horticulture et d'agriculture. On a vu à cette exhibition 23 exposants, présentant 543 plantes. M. Beaufays et M. Francotte, horticulteurs, ont soutenu l'honneur du genre œillet. Le premier a reçu une médaille. Les *Fuchsia* ont fait, par leur grand nombre, l'ornement du salon, où n'étaient pas épargnées les plantes rares et belles fournies par M. Vanderstraeten, vice-président, et par la famille Jacob-Makoy. Malgré la saison avancée, M. Haquin avait pu encore faire juger de la beauté de ses collections de Pensées.— Les prix de collection ont été remportés par M. Vanderstraeten et par M. Jacob-Makoy. La médaille, *pour la plante la plus récemment introduite en Belgique et dont le mérite sera reconnu*, a été décernée par acclamation au *Dichorizandra species*, plante magnifique du Mexique, appartenant à M. Jacob-Makoy. M. Mawet a vu couronner sa collection de Rosiers, et M. Defresne sa collection de Lys. Le genre calcéolaire a remporté un prix; l'exposant était M. Bosch, négociant à Maestricht.

Expositions prochaines en Belgique.

BRUXELLES, MALINES. Exposition de dahlia, les 20, 21 et 22 septembre.

LIÉGE. Exposition de dahlia du 8 au 10 septembre.

Exposition de céréales, fruits, légumes et instruments aratoires, du 20 au 23 octobre.

ALOST, ANVERS. Dernier dimanche de février.

GAND. Le 2 mars.

BRUXELLES. Société de Flore, le 9 mars.

MALINES, LOUVAIN. Le 16 mars.

Expositions en France.

Une exhibition des produits agricoles et horticoles, d'instruments nouveaux ou perfectionnés, aura lieu à CHALON-SUR-SAÔNE, les 14, 15 et 16 septembre. Douze concours différents sont ouverts pour l'horticulture, avec premier et second prix à chacun, et des précautions sont prises pour que les produits exposés proviennent bien des cultures de l'exposant ou des procédés employés par lui.

La Société d'horticulture d'ORLÉANS exposera les 14, 15 et 16 septembre.

Celle de VERSAILLES, le 15 septembre.

L'exposition de la Société centrale d'horticulture de Rouen ouvrira le 26 septembre.

Aux correspondants du jardin de FROMONT.

J'ai l'honneur de vous informer que M. Keteleer a cessé de diriger mes cultures; je l'ai remplacé par mon second jardinier, élevé comme lui dans mon établissement, et comme lui parfaitement au fait de toutes les branches de l'exploitation. La revue la plus attentive des diverses collections, principalement celle des camellia, ainsi que des nombreuses multiplications disponibles vient d'être faite sous mes yeux au moment de la transmission du service. Toute garantie est ainsi acquise à l'exécution de vos ordres. Mon catalogue d'ailleurs convaincra le public de l'extrême modération de mes prix; ils seront encore améliorés par des remises accordées aux fortes parties prenantes. Placé plus que jamais sous ma direction immédiate, le JARDIN DE FROMONT restera digne de la confiance dont il jouit depuis un si grand nombre d'années. J'espère, dans la circonstance

dont je vous fais part recevoir des marques constantes de la vôtre.

Agréez, etc. SOULANGE-BODIN, *propriétaire-fondateur.*

Fromont (près Ris, Seine-et-Oise), touchant la station du chemin de fer.

Le *prix courant* de cet établissement, pour 1844-45, contient : les plantes de serres tempérée et froide, en nombre assez considérable ; les *Camellia*, les arbrisseaux et arbustes de pleine terre et de terre de bruyère ; un choix des plus belles plantes vivaces de pleine terre parmi lesquelles on remarque des collections nombreuses d'*Iris*, de *Pivoines*, et de *Phlox*. Ce jardin, si vaste, est connu pour les semis d'*Abies*, d'*Azalea*, de *Kalmia*, de *Magnolia*, de *Rhododendrum* et de beaucoup d'arbres que l'on y vend au cent et au mille.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Triptilion épineux. *Triptilion spinosum.*



Bignone de Cherere. *Bignonia Cherere.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome VI, n° 7, OCTOBRE 1844.)

XVI° ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

Triptilion spinosum. La description de cette plante se trouve dans le numéro de Juillet dernier, page 89.

Bignonia cherere. Cette plante grimpante, cultivée depuis longtemps au Jardin du Roi, a montré sa première fleur cette année le 28 juillet, et n'avait jamais fleuri précédemment en France. Cultivée en serre froide, elle a atteint la longueur de 12 mètres en s'accrochant à l'aide des vrilles qui terminent ses feuilles. Ses rameaux sont herbacés, glabres; feuilles à 2 folioles, pétiolées, ovales, obtuses, à nervures saillantes sur la face inférieure et accompagnées d'un léger duvet blanc, se terminant par une longue vrille; fleurs en panicule à l'extrémité des rameaux; corolle, de 10 à 12 centimètres, tubuleuse, pourpre sur la face supérieure, un peu lie-de-vin en dessous; tube nuancé du jaune pâle au rouge foncé; divisions du limbe d'un beau rouge de pourpre et veloutées. Le tube, glabre à l'intérieur, présente vers la gorge une belle couleur d'un rouge orangé qui rappelle celle du *Tecoma radicans*.

Tous les ouvrages de botanique citent cette plante comme étant originaire de la Guyane; je crois bien que les auteurs ont été induits en erreur sur sa patrie, car je n'ai jamais vu de végétaux de la Guyane pouvant être cultivés en serre froide, et d'ailleurs le vert de la plante, que les cultivateurs reconnaissent ordinairement, est si bien prononcé, que l'on n'hésite pas à la reconnaître pour appartenir à la végétation de la Nouvelle-Hollande. Dans tous les cas, c'est une bien belle plante, qui n'a donné qu'une seule fleur cette année, mais qui, dans son état normal, doit

en donner sept à huit. Cultivée en terre mélangée, elle s'y plaît très-bien; on la multiplie facilement de boutures sous cloches. NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Phlox Van Houttei.

Bien que nous ayons déjà plusieurs fois parlé du *Phlox Van Houttei* et que nous en ayons donné une figure exacte dans notre numéro de décembre dernier, nous n'avons pas dit tout ce que cette belle variété avait de méritant. Parmi les plantes de pleine terre introduites depuis quelques années en France, ce Phlox est sans contredit une des plus importantes et doit être considéré comme le plus beau du genre; le Phlox Princesse Marianne est celui qui s'en rapproche le plus pour la beauté. Nous avons eu occasion tout récemment de voir le *P. Van Houttei* dans toute sa splendeur chez M. Ragonot-Godefroy. Une seule touffe chargée de 8 hampes de 80 centimètres, se divisant chacune en rameaux secondaires tous chargés de panicules de fleurs très-fortes, formait un ensemble admirable. Il n'avait aucunement souffert de l'hiver dernier. Cette plante justifie pleinement la réputation qu'on lui avait faite et l'on peut, sans crainte, la recommander à tous les amateurs jaloux de posséder de belles fleurs. Elle se multiplie facilement d'éclats et de boutures. NEUMANN.

Fraises récemment introduites.

M. Poiteau a signalé dernièrement à la Société royale d'Horticulture quelques nouvelles variétés de fraises obtenues de semis par les Anglais. Ces fraises, dont quelques-unes l'emportent évidemment sur les meilleures de celles que nous cultivons, sont déjà recherchées avec empressement par les amateurs.

1° *Pitmaston black scarlet.*—Toute la plante, tiges et feuilles, est très-velue. Le fruit est gros, la chair rouge vers la circonférence et jaune au centre. Saveur excellente.

2° *British queen.* — Plante moins forte que la précédente; fruit obtus et comme tronqué, rouge écarlate; saveur semblable à celle de la précédente.

3° *Elisa Myatt.* — Plante plus haute, plus grêle et moins velue que les deux précédentes; saveur moins fine, quoique bonne. Cette fraise ne doit pas être confondue avec la fraise *myatt*, plus ancienne, qui passe pour la meilleure des fraises connues, mais qui malheureusement n'a pas jusqu'à présent réussi dans les terrains trop calcaires des environs de Paris.

4° *Swainton's seedling.* — Plante fort belle, à feuillage arrondi; calice très-grand, appliqué sur le fruit; saveur délicate, différente de la *British queen* sans lui être inférieure.

5° *Deptford pine.* — Excellente fraise, légèrement acide, analogue à nos meilleures espèces de fraises ananas, auxquelles elle est supérieure sous tous les rapports.

Toutes ces fraises, introduites par les soins de M. Jamin, rue de Buffon, sont des variétés hybrides, obtenues par le croisement entre les fraises écarlates de Virginie, de Caroline et du Chili. M. Poiteau fait observer avec beaucoup de raison que la production de variétés hybrides, intermédiaires entre ces Fraisiers, dément les prévisions des botanistes et ne s'accorde pas avec leur classification systématique. La *British queen* et la *Deptford pine*, par la rapidité de leur végétation et l'abondance de leur production, offrent des avantages réels pour la culture forcée sur la fraise des quatre saisons et la *Keen's seedling*, adoptées jusqu'à présent par les primeuristes.

De la Tigridia. (*Queue de paon.*)

Suite. *Voyez* le numéro de septembre, page 141.

Pour ce qui concerne la culture, on convient généralement que les oignons des Tigridies demandent une terre légère ou un terreau de feuilles décomposées. Nous n'en avons jamais vu fleurir en pot dans une terre légère, et nous sommes portés à croire, d'après l'expérience que nous en avons faite, que la Tigridie se plaît

dans une terre marneuse, rendue fertile par un engrais liquide, qui doit être fait plusieurs mois à l'avance; on mêle à cette terre une moitié de terreau de feuilles décomposées. En général, les plantes bulbeuses ne supportent guère le terreau animal, dont le contact provoquerait la pourriture des cayeux.

On peut laisser en pleine terre les Oignons des Tigridies, mais on doit avoir soin de les couvrir d'un châssis aussitôt que la floraison est terminée et que le feuillage se fane. Ce châssis peut être enlevé chaque fois qu'il survient un temps sec et vers la fin du printemps, quand le feuillage des Tigridies annonce que les cayeux sont en pleine végétation; mais une douce pluie printanière ne peut que produire, pour ces plantes, des effets salutaires et bienfaisants.

La multiplication de ces plantes se fait par graines et par cayeux qui se forment, comme certaines espèces de Glaïeuls, autour de la bulbe principale. Par les éclats de ces cayeux, enlevés avec soin et plantés à propos, on parvient également à multiplier les différentes espèces de cette jolie plante. Elle est digne en effet d'une culture plus soignée et d'une attention plus générale que celles qu'on lui a données jusqu'aujourd'hui.

J. de Jonghe.

Nota. Beaucoup de personnes font des *Tigridia* avec des *marica*; je pense que celui cité sous le nom de *cœlestis* n'est autre chose que le *marica cœlestis*; de même la *tigridia plumbea* serait le *marica plumbea*; voilà pourquoi M. de Jonghe trouve si peu d'espèces décrites.

Neumann.

Le Fuchsia Exoniensis et le Petunia punctata.

Parmi les plantes nouvelles, obtenues de semis en Angleterre, il y en deux qui, cet été, ont fleuri pour la première fois sur le continent; ce sont le *Fuchsia Exoniensis* et le *Petunia punctata*. Le mérite réel de ces deux plantes avait été reconnu et annoncé par des connaisseurs dont l'autorité inspire une grande confiance, mais il s'est élevé quelques doutes à cet égard parmi d'autres juges. Il en est résulté entre eux un

sorte de polémique, dont les journaux anglais, qui traitent de cette spécialité, ont entretenu leurs lecteurs.

Désireux de connaître ces deux nouveautés, nous en avons fait l'acquisition au printemps, et depuis lors, nous en avons étudié la culture; les résultats obtenus nous ont induit à penser que la diversité d'opinions concernant le mérite desdites plantes, repose peut-être sur des procédés de culture dont on ne s'était pas rendu un compte assez exact. En effet, le *Petunia punctata*, annoncé comme devant produire des fleurs ponctuées de bleu et de lilas sur un fond blanc, ne donne que des fleurs d'un lilas terne, lorsque la plante est placée à l'air, ou se trouve en pleine terre. Ces fleurs ressemblent plutôt à celles de la variété connue sous le nom de *Petunia Knightii*, qu'aux jolies fleurs à gorge blanche nuancées d'une teinte bleuâtre. Il n'est donc pas étonnant que certains amateurs, ainsi que des horticulteurs, aient pu croire, ou qu'il y avait eu erreur dans l'envoi de la variété du *Petunia*, ou que le journal qui s'était érigé, d'abord en juge, et ensuite en défenseur de cette nouveauté, n'avait pas fort bien informé ses lecteurs. Nous avons été à même d'entendre ce raisonnement de la part d'un de nos premiers horticulteurs, qui avait confié un *Petunia punctata* à la pleine terre; comme il était sur le point de l'arracher pour le jeter au vent, nous l'en avons empêché en lui faisant remarquer, que si l'une des plantes de cette variété était placée pour fleurir dans une serre tempérée, il en aurait peut-être porté un jugement plus favorable. Comme nous avions constaté cette particularité de culture, nous ne pouvions avoir aucun doute sur le résultat que cet horticulteur aurait également obtenu. C'est qu'en réalité ce *Petunia*, lorsque la plante est mise dans une serre tempérée où il règne un air moite, donne des fleurs d'une tout autre nuance qu'à l'air. D'abord les fleurs s'annoncent comme celles de la variété *Knightii*; quelques jours après, la couleur change; le lilas s'efface peu à peu; la gorge de la fleur se blanchit et cette couleur se répand ensuite autour des onglets à une hauteur du tiers de la corolle; on remarque bientôt sur ce fond blanc de petites macules d'un bleu et d'un lilas pâle; les fleurs enrichies de ces teintes délicates, produisent un effet

charmant, mais elles ne restent, après cette transformation, que deux ou trois jours dans toute leur beauté; Fort heureusement la variété fleurit en abondance et elle est d'une culture facile. Tout amateur et tout horticulteur qui verra cette variété de *Petunia*, voudra posséder une aussi belle et aussi jolie nouveauté, obtenue de semis par M. Miller de Ramsgate.

Le *Fuchsia exoniensis*, provenant de graines du *F. cordifolia*, fécondé par le *F. fulgens*, d'après les indications insérées dans le *Floricultural cabinet* du mois de juillet 1843, avait été mis dans le commerce par M. *Pince* d'*Exeter*. Au printemps dernier, nous fîmes l'acquisition de deux plantes de cet intéressant *Fuchsia* : l'une était destinée à être cultivée en plein air, l'autre en serre tempérée. En peu de jours, il était facile de constater, par la croissance vigoureuse de la plante en serre, que cette position lui convenait mieux que le plein air. La tige principale s'éleva successivement et forma des branches latérales opposées en différents sens.

Elle monta ainsi jusqu'à cinq pieds de haut, sans qu'aucune fleur se fît remarquer. Dans cet intervalle, nous eûmes soin de faire subir à cette plante deux demi-rempotages, chaque fois dans des pots plus larges de 6 centimètres en terreau de feuilles, mêlé avec une moitié de terre marneuse légère et rendue fertile par des engrais liquides.

La plante, exposée à l'air extérieur, fut traitée de la même manière. La tige et les branches de la plante tenue en serre acquirent un plus large développement que celle qui était exposée à l'air; le bois en était plus épais; les branches latérales se trouvaient plus longues et mieux nourries. Ces dernières nous ayant cependant paru trop faibles et fluettes pour pouvoir soutenir les fleurs qui, suivant toute apparence, devaient se former dans les aisselles, nous avons jugé convenable d'en pincer les extrémités, pour forcer ainsi la sève à refluer et à produire ensuite deux autres pousses. Celles-ci devaient donc, d'une part, offrir plus de consistance et remplir mieux, d'autre part, les interstices existant entre les grandes branches de cette variété élancée.

Cette prévision s'est en effet réalisée pour la plante

cultivée en serre. Quant à la plante en plein air, il n'en a pas été de même, elle a porté toute sa séve dans les parties supérieures de la grande tige, et bientôt après elle s'est mise à fleurir. Toutefois les fleurs étaient loin de ressembler par leur coloris et par leur grandeur à celle dont nous avions vu le dessin. Pour la plante en serre, quand elle a commencé à fleurir, une quinzaine de jours plus tard, elle a produit des fleurs beaucoup plus grandes, et d'un coloris tout à fait semblable à celui qui avait été dessiné. Ce point ayant été établi d'une manière incontestable, nous avons parfaitement bien compris pour quel motif il avait pu s'élever des doutes sur le mérite réel de cette charmante variété de *Fuchsia*. Aussi nous sommes-nous dit : Gardons-nous bien, à l'avenir, de juger avec trop de précipitation les plantes appréciées par des hommes compétents, lorsque ces plantes, à une première floraison, ne nous donnent point une entière satisfaction. Ensuite nous avons placé les deux plantes dans la serre, l'une à côté de l'autre, et après une quinzaine de jours, le *Fuchsia*, soustrait à l'influence de l'air extérieur, a d'abord reporté sa séve dans les branches latérales, et a commencé ensuite à fleurir de la même manière que l'autre plante, sans toutefois porter des fleurs aussi longues et aussi abondantes.

Ces faits sont pour nous une indication certaine, que lorsqu'on s'occupe d'une spécialité de plantes, il ne suffit pas d'avoir des notions générales sur les individus appartenant à un genre, mais encore qu'il est indispensable d'avoir des données positives et spéciales, en un mot, toutes les explications et tous les détails nécessaires sur les variétés les plus remarquables mises successivement dans le commerce. C'est le moyen le plus infaillible d'éviter toute réclamation et toute contestation plus ou moins fondée. J. de Jonghe.

Bruxelles, août 1844.

De l'Achiménès, de sa culture et de sa multiplication.

Il y a cinq ans on ne cultivait pas et même on connaissait à peine de nom les jolies espèces du genre *Achi-*

menes (1) qui ont tant de vogue aujourd'hui. Une ancienne espèce de ce genre des scrophularinées est originaire de la Jamaïque et a été nommée par l'Heritier *Cyrilla pulchella*; par Willdenow : *Triverania coccinea*; et par nos horticulteurs les plus instruits: *Columnea humilis*. Le docteur *Patrice Browne*, dans son histoire de la Jamaïque, a changé le nom de cette plante et l'a désignée par celui d'*Achimenes*. Cette dernière dénomination ayant été admise par le célèbre *De Candolle*, dans le 7e volume de son prodrome, a généralement prévalu. Feu Loudon ne l'avait pas encore adoptée en 1836. Dans la deuxième édition de son ouvrage remarquable : *Encyclopedia of plants*, à la page 532, il divise ce genre en *Trevirania* et en *Columnea*. Nous voyons cependant ce nom générique adopté, un peu plus tard, dans le *Nomenclator Botanicus* de Steudel dont il a été fait, en 1840, une nouvelle édition, à Stuttgart, en deux volumes grand in-octavo. Ce dernier ouvrage, non moins utile que le premier à toute personne qui s'occupe de Botanique et d'Horticulture, renferme les différents noms par lesquels les auteurs ont désigné les espèces les plus distinguées de ce genre et dont les plus belles sont annoncées comme étant originaires du Mexique. En effet, nous y rencontrons entre autres les noms des espèces *Longiflora* et *Grandiflora*, toutes deux de ce dernier pays; et *Hirsuta heterophylla* du Brésil.

M. Galeotti, qui a voyagé longtemps dans l'intérieur du Mexique, nous a rapporté qu'il avait trouvé, le plus souvent, l'*Achimenes* au milieu des forêts, parmi les rochers, à l'abri des vents, dans les endroits ombragés, où pénètrent à peine quelques rayons solaires. Dans ces lieux, où règne sans cesse une température moite de 20 degrés, cette plante étale une grande partie de l'année, la végétation la plus riche et la floraison la plus abondante. Ce voyageur intrépide envoya, plusieurs fois, il y a environ huit ans, des bulbilles et des racines de l'*Achimenes* à M. Vandermaelen son correspondant de Bruxelles. Cependant, soit par l'effet du voyage, soit

(1) Achiménès! que signifie ce nom? on n'en trouve pas l'étymologie.

par toute autre cause, ni les racines ni les bulbilles n'avaient pu pousser. Ce n'est que deux ou trois ans plus tard, qu'un autre voyageur, M. Ghiesbrecht, de notre ville, en envoyant des *Orchidées* emballées en terre du Mexique, a introduit chez nous et cela à son insu, l'espèce *Achimenes*, à laquelle M. *Drapier* a cru pouvoir donner le nom du voyageur. On sait maintenant que cette dénomination était l'effet d'une méprise. En présence d'une description et d'un nom admis par les botanistes, on aurait dû faire ce qui était très-facile en 1842, une vérification exacte, avant de donner un nom nouveau à une espèce de plante déjà connue. Cette plante fleurit donc pour la première fois en 1842, et obtint le prix de nouveauté à l'exposition de la société Royale de Flore du mois de juin de cette même année.

Cette espèce d'*Achimenes*, la *grandiflora*, porte des fleurs d'une couleur *rose violacé*. Elle est très-florifère et d'une culture facile, même en serre tempérée, pendant la bonne saison.

L'espèce *Longiflora*, qui fut introduite un peu plus tard, porte, comme l'espèce précédente, de grandes fleurs d'un beau bleu foncé. Ensuite, on a introduit l'espèce *A. rosea*; le nom de la plante indique la couleur de ses fleurs qui est d'un rose uni; ces fleurs sont moins grandes que celles de toutes les autres espèces de ce genre.

En 1842, on a reçu, au Jardin royal de botanique de *Kew*, par l'entremise du voyageur anglais M. Gardner, une nouvelle sorte d'*Achimenes*, nommée *Multiflora* sans doute à cause de ses fleurs nombreuses. D'un violet pâle, les fleurs ont les limbes des pétales de la corolle, assez souvent, plus ou moins dentelés. La fleur est figurée dans le *Florist Magazine*, août 1843.

L'espèce *Hirsuta*, à fleurs d'un rouge cerise, a été introduite par hasard dans un envoi d'Orchidées fait par M. *Skinner* du *Guatimala* et adressé à MM. *Henderson* de Londres. La fleur est figurée dans la même publication octobre 1843.

Les espèces précédentes s'élèvent de 35 à 40 centimètres; l'espèce *Pedunculata* monte au contraire de 65 à 75 centimètres. Elle fleurit difficilement et l'on a peine à reconnaître à cette plante tous les caractères

qui distinguent les autres. On la prendrait plutôt pour une sorte de plante appartenant aux *Gesneria* et qui a seulement certaines affinités avec le genre *Achimenes*. Du reste, les fleurs de cette espèce sont d'un rouge cerise, ayant une gorge jaune marquée de points d'un cerise rougeâtre. Le nom de *Pedunculata* provient sans doute de ce que les fleurs s'attachent à de longs pédoncules.

L'espèce *A. picta* dont les parties supérieures de la fleur sont d'un orange cerise et la partie inférieure à fond jaune maculé de points d'un cerise foncé, a été introduite cet été en Angleterre, d'après ce que nous rapporte le *Floricultural cabinet* de juin.

Quant à l'*A. alba*, désignée aussi par le singulier nom de *Nyphœa oblonga*, elle ne ressemble ni par sa structure, ni par sa floraison, ni par la forme de ses feuilles et de ses fleurs, aux autres belles espèces. D'ailleurs, elle a si peu d'attraits qu'il serait superflu de nous y arrêter davantage.

Ainsi nous possédons six espèces d'*Achimenes*, qui sont dans le commerce, ou s'y trouveront bientôt : Elles méritent en effet l'attention des Horticulteurs, car il est à présumer que la vogue en durera assez longtemps.

Comme il n'y a pas à en douter, d'après le témoignage de plusieurs voyageurs, les parties méridionales de l'Amérique renferment encore d'autres espèces ou variétés remarquables de ce genre qui seront probablement importées, sous peu, dans nos climats européens. On nous a dit que l'attention est dirigée sur ce point et que des instructions ont été transmises à des voyageurs qui herborisent dans ces contrées, c'est-à-dire, au Brésil, à *Cuba*, au *Guatimala*, au Pérou et au *Mexique*.

Les différentes espèces d'*Achimenes* étant connues maintenant, il est à propos d'insérer ici certaines observations concernant les caractères généraux de ces espèces. Nous avons remarqué, en examinant ces plantes, que la forme du feuillage diffère dans toutes celles-ci, excepté dans celle de l'*Hirsuta* et du *Pedunculata* entre lesquelles il existe beaucoup de ressemblance. Les teintes des feuilles sont aussi distinctes

et la croissance en est également très-diversifiée. Malgré cette variété de formes et de couleurs, on trouve cependant une grande affinité et une certaine analogie entre ces différents caractères.

Le *Bon Jardinier* de 1844 cite les trois premières espèces d'*Achimenes* indiquées ci-dessus, et qui sont les plus généralement connues en ce moment. Cet ouvrage utile donne une description générale et assez exacte de ces plantes; nous la copions : « Plante herbacée, à ra-» cines tuberculeuses; tige rougeâtre, velue; feuilles op-» sées, pétiolées, ovales, rugueuses, dentées, à ner-» vures sanguines en dessous; tout l'été fleurs soli-» taires, axillaires, pétiolées, tubuleuses, à limbes » planes, etc. » Nous dirons de plus que le calice de la fleur est monosépale, renflé à sa base, resserré à son ouverture; les étamines sont au nombre de quatre et presque didynames; le stigmate est bilobé.

Nous ajouterons encore que la corolle des fleurs présente dans toutes les espèces cinq divisions plus ou moins régulières. Dans les espèces *longiflora* et *grandiflora*, la corolle a une certaine ouverture vers le milieu dans sa partie supérieure; la partie inférieure de la corolle se présente en forme de labelle. Cette même particularité se fait également remarquer dans celle de la *pedunculata* et de la *picta*; mais d'une manière moins saillante. Les autres espèces ont la corolle divisée en cinq parties apparentes et d'une façon assez régulière.

Pour ce qui concerne la culture et la multiplication de l'*Achimenes*, elles sont très-faciles à pratiquer, comme nous le verrons ci-après. Les plantes viennent toutes facilement dans une serre bâche où règne une chaleur de 12 à 18 degrés. On les plante dans un terreau léger de feuilles auxquel on ajoute un quart de terre de bruyère. Pendant la croissance et surtout pendant la floraison, les *Achimenes* exigent des arrosements souvent répétés, non-seulement sur la terre des pots, mais aussi sur les feuilles des plantes, et cela aussi longtemps que les fleurs ne commenceront point à s'épanouir.

Pour obtenir de grands modèles de plantes, on les dépote plusieurs fois dans des pots successivement plus

larges au printemps et au commencement de l'été. Les jets qui s'élèvent tout autour de la plante forment en peu de temps une espèce de buisson qui se couvre de fleurs. Dans le cours de cet été, nous avons eu la satisfaction de voir plusieurs plantes cultivées de cette manière ; elles ont produit sur nous une impression si agréable que jamais nous n'en perdrons le souvenir.

Tous les *Achimenes* se multiplient par boutures et mieux encore par les jets que les racines tuberculeuses projettent, comme nous venons de le dire, autour de la plante, lorsque celle-ci acquiert une certaine force. On enlève successivement ces jets dès qu'ils s'élèvent à 3 centim. au-dessus de terre. A une profondeur d'un centim. et demi en terre, ces jets forment un chevelu de racines ; plantés en petits pots ou godets ils reprennent avec une rapidité étonnante, sans qu'il soit nécessaire, comme cela arrive assez souvent, de placer une cloche dessus pour en assurer la reprise.

Les espèces *grandiflora* et *pedunculata* ont, pour se multiplier, un caractère particulier, peut-être à l'exclusion des autres espèces, c'est-à-dire par les bulbilles qui se forment à l'aisselle des feuilles. Après la floraison, ces bulbilles mûrissent promptement ; on les cueille et on les conserve pendant l'hiver dans une terre sablonneuse ou on les tient à sec jusqu'au printemps ; alors on les place dans une terre légère et en peu de jours on y remarque une apparence de végétation dont le développement successif finit par former une belle plante. Ce même végétal fleurit l'été suivant. Cette particularité, dont peut-être certaines autres espèces sont également douées, nous permet de croire que les bulbilles de ce genre, tombées dans une terre d'orchidées, s'y seront conservées jusqu'au moment de leur évolution ordinaire. Cet heureux hasard, arrivé à l'établissement de M. Vandermaelen, à Bruxelles, s'est reproduit de la même manière à peu près dans les serres de M. Henderson de Londres.

Les *Achimenes* perdent leurs feuilles en hiver et la végétation semble s'arrêter, même dans des serres où la température est assez élevée. Pendant ce repos apparent de la séve, on doit s'abstenir d'arroser inconsidérément les plantes, sous peine de faire fondre les ra-

cines tuberculeuses. Pour préserver la terre des pots d'une trop prompte sécheresse, un horticulteur très-intelligent de nos amis avait placé, l'hiver dernier, sur les pots, des verres arrondis et assez larges pour couvrir l'orifice de ces pots. C'est ainsi qu'il a conservé les bulbilles recueillies au mois d'août 1843 sur l'espèce *grandiflora*.

En recueillant les notes éparses dans plusieurs ouvrages sur le genre *Achimenes* et en les communiquant à nos amis et à nos correspondants par l'entremise de la Revue Horticole ; nous n'avons guère eu d'autre intention que de les rendre attentifs à de bonnes plantes nouvelles d'un genre nouveau qui mérite leurs soins. Cependant nous avons saisi cette occasion pour fixer, en même temps, les notions que l'on a pu avoir jusqu'aujourd'hui sur les espèces de ce genre naguère inconnues et dont on ignorait même la culture dans nos contrées il y a peu d'années encore.

Si nous apprenons un jour que ces indications ont pu être utiles ou agréables à nos lecteurs, nous croirons avoir obtenu une récompense suffisante pour quelques heures de loisir consacrées à ce léger travail.

J. de Jonghe.

Bruxelles, août 1844.

A l'éditeur de la Revue Horticole.

Dans votre numéro d'août dernier je viens de lire un article reproduit des *Annales de la Société d'Horticulture de Cincinnati* (Amérique du Nord) et citant l'exemple d'une greffe de poirier sur pommier qui a parfaitement réussi. Ce poirier porte, dit-on, des fruits plus gros que ceux de poiriers greffés sur franc. Il est sans doute utile de faire connaître ce qui se fait de bon à l'étranger, mais il est juste aussi de mentionner nos essais surtout lorsqu'ils ont la priorité. Je crois donc devoir vous rappeler ce qui a lieu dans nos pépinières.

Il n'est pas naturel de greffer le poirier sur le pommier, cet usage même n'a pas été suivi dans nos cultures ; cependant, et bien que l'opération soit de peu

de durée malgré la reprise des greffes, il y a des exceptions à la règle. — M. Henry Cordonier, pépiniériste à Saint-Denis, ancien membre de la Société royale d'horticulture de Paris, a, dans sa pépinière, un poirier de Doyenné greffé sur pommier (Doucin) depuis plus de douze ans. A la demande de M. Henry, différentes commissions ont été nommées pour vérifier le fait; ces commissions, dont j'ai eu l'honneur de faire partie, ont trouvé les fruits que porte cet arbre aussi beaux que ceux des autres arbres de la même espèce greffés sur poirier ou coignassier. C'est en partie aux fruits de cet arbre, conservés outre saison, que notre honorable collègue, M. Loiseleur-Deslongchamps, doit la médaille d'or de 200 fr. que M. le ministre a bien voulu mettre à la disposition de la Société Royale.

Si vous jugez que le souvenir de ces faits puisse être utile, je vous autorise à insérer ma lettre dans l'un de vos prochains numéros. CAMUZET.

Bouturage des Pélargonium.

Nous indiquerons *aux amateurs* un moyen facile de bouturer les pélargonium sans prendre soin de faire des étiquettes et sans embarras. Au moment où on les taille après la floraison et quand l'opération ne se fait pas trop tard, on plante les boutures résultant de ces tailles dans la terre même de chaque pot. On les place pour quelque temps à l'abri des rayons trop ardents du soleil et ordinairement elles reprennent bien. M. Angrand, amateur, a pratiqué ce moyen avec succès.

Sociétés d'Horticulture.

— L'exposition prochaine du CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE aura lieu dans la dernière quinzaine d'avril 1845.

— La société d'agriculture et d'horticulture de BESANÇON a décidé qu'une exposition des produits de ces deux arts aurait lieu le 11 novembre prochain.

— Le 29 septembre seulement nous recevons la circulaire de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de NANCY, annonçant une exposition pour le 8 octobre.

Quand des documents nous seront arrivés, nous rendrons compte de cette exposition.

— Une exposition automnale de fleurs et de fruits a eu lieu à ORLÉANS les 14, 15 et 16 septembre. On regrettait de ne pas y voir plus de plantes fleuries, bien que 26 exposants eussent participé à l'exhibition, mais les pépiniéristes d'Orléans avaient apporté les riches tributs de leurs cultures représentés par des collections de fruits. C'était là l'ornement principal de l'exposition. Il faut pourtant se hâter de dire qu'un autre ornement fort gracieux consistait en plusieurs séries des plus beaux individus et des plus jolies variétés du genre Fuchsia, provenant des serres de M. Demadières, directeur du jardin des Plantes, et de celles de M. Félix Porcher, président de la Société d'Horticulture; des variétés de dahlia, en grand nombre, appartenaient au premier de ces deux honorables amateurs qui s'étaient mis hors de concours.

Les prix ont été remportés, pour les dahlia et pour d'autres produits, par MM. Coesme, jardinier de M. le prince d'Essling, F. Cosson, jardinier de madame de Montcour, et V. Lecomte, jardinier de Mme Perraut. Un *Hibiscus* nouveau, de pleine terre, obtenu de graine, provenant d'Amérique, par M. Galliard, a mérité un prix à cet horticulteur orléanais. Soixante-deux variétés de poires, cinquante de pommes, douze de raisins, ont été l'objet d'une médaille décernée à M. Levacher-Bruzeau qui a soutenu la vieille et honorable réputation de sa maison, dont les pépinières sont à la porte d'Orléans. Une collection de fruits de la plus grande beauté appartenait à M. Chénier de St-Loup. — D'autres prix, pour les fruits, ont été accordés à MM. Thuillier-Nioche, Frangé-Faugoin et Ed. Desfossé, pépiniéristes d'Orléans.

On a remarqué un *Achimenes rosea* bien plus foncé en couleur que l'espèce ordinaire. Il était dans le lot de M. Aubin, premier garçon du jardin des plantes d'Orléans.

On s'entretenait beaucoup, à l'exposition, des jardins de M. le prince d'Essling, à la Ferté-St-Aubin. Ce riche amateur passionné de l'horticulture et des scien-

ces naturelles, qui joint les connaissances les plus étendues à un goût parfait, est secondé dans la tenue de ses admirables jardins par un habile jardinier, M. Coesme, qui a remporté plusieurs prix à cette exposition. D'immenses cultures sont tenues avec autant de soin et de propreté que le petit parterre de l'amateur le plus soigneux, et c'est cependant par milliers que l'on énumère les espèces de plantes qui ornent les jardins, sans compter les arbres d'un verger aux plus beaux fruits et l'école d'arbres fruitiers.

— De toutes parts en France l'horticulture fait de rapides progrès; des sociétés s'organisent dans les grandes villes, et là, où le nombre restreint des amateurs et des horticulteurs de profession ne permet pas d'en créer, les sociétés d'agriculture, comprenant les liens étroits qui unissent les sciences agricole et horticole, s'efforcent de combler cette lacune en provoquant elles-mêmes des expositions. C'est ainsi qu'à Blois, des expositions florales ont été faites depuis quelques années par les soins de la Société d'Agriculture. Celle qui a eu lieu les 25, 26 et 27 août 1844 a été bien plus remarquable que toutes les précédentes, soit par le nombre d'exposants, soit par la beauté des produits.

De tous les établissements d'horticulture du département de Loir-et-Cher, il n'en est pas un mieux tenu et dirigé avec plus de goût et d'entente que celui de M. Duclos-Chauveau, de Blois, formé depuis quelques années seulement, il renferme déjà les variétés les plus nouvelles de Camellia. Cet habile horticulteur avait exposé une collection de 200 Dahlia, des Pensées, de nombreux Fuchsia et une foule d'autres plantes fleuries qui lui donnaient une supériorité si incontestable sur ses autres concurrents, qu'une médaille d'or lui a été décernée comme récompense de ses succès et des progrès qu'il a fait faire dans le pays à l'horticulture.

M. Coisy, l'un des plus anciens jardiniers de Blois, avait exposé des *Amaryllis*, des *Lilium lancifolium* et des Fuchsia : il a reçu une médaille d'argent. La même distinction a été accordée à M. Colin Lebert, qui avait aussi contribué à embellir l'exposition par quelques bonnes plantes de serre tempérée.

M. Lebreton était le seul amateur qui eut soumis ses produits à l'appréciation du public: une riche collection de Giroflées d'Erfurth et un joli choix de plantes d'orangerie et de pleine terre, lui ont valu la médaille de bronze.

Les fruits et les légumes tenaient aussi une place distinguée dans cette exposition. M. Adam, pépiniériste distingué à Blois, avait aussi présenté un beau choix de fruits, poires, pommes et pêches.

— La Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége a ouvert le 15 septembre sa 38e exposition et la 7e de *Dahlia.*

Cette société a puissamment contribué au développement du goût de l'horticulture et a rendu des services réels à la province. C'est ce que les administrations provinciales et communales ont parfaitement compris en accordant à cet établissement des subsides qui l'aident à stimuler le zèle des horticulteurs.

L'exposition de Dahlia atteste les progrès toujours croissants de cette belle culture, et les sacrifices que s'imposent les horticulteurs marchands et les amateurs liégeois pour se tenir à la hauteur des progrès. Environ 120 fleurs nouvelles et d'une belle venue ont été envoyées au concours.

Parmi les collections d'amateurs on remarquait celle de M. Defays-Demonceau, président de la société, au zèle, à l'activité et aux connaissances duquel on doit une partie des résultats obtenus jusqu'à ce jour par la société. Il faut dire ici en passant que c'est principalement à la culture des fruits et légumes que cet habile praticien consacre ses loisirs, et chaque année il introduit quelques nouveautés qu'il propage avec autant de zèle que de désintéressement. En seconde ligne vient la collection de M. Sauveur fils, jeune amateur zélé et plein d'avenir; ensuite celles de MM. Guérin, G. Masset et Sauvenai. Dans les concours ouverts entre jardiniers, au nombre de six, M. Haquin a conquis pour la seconde fois le premier rang. Sa collection ne laissait rien à désirer, forme parfaite, beau coloris, nouveauté, ses fleurs réunissent tout; aussi cette collection a-t-elle obtenu à l'unanimité le premier prix.

M. Galopin, horticulteur, a obtenu le second prix. Viennent ensuite les deux collections de MM. Philippe et Heurard.

M. Haquin est non-seulement praticien habile, mais encore heureux semeur. Les beaux résultats qu'il a obtenus depuis quelques années en *Pensées*, *Camellia* et *Dahlia*, ses spécialités, le prouvent puissamment. Cette année encore ses efforts ont été couronnés du plus brillant succès. Son dahlia *Pierre De Bex*, semis de 1843, a obtenu la médaille en vermeil.

Cette superbe fleur qui vient de s'ouvrir pour la seconde fois, est constante, d'une forme parfaite et d'un coloris magnifique. *Agathe à reflets roses*, d'une couleur vaporeuse, est unique dans le genre Dahlia. Ce beau gain sera mis dans le commerce au printemps prochain et paraît être appelé à un succès mérité. Le beau Dahlia *Fairy Brown* (Haquin) a obtenu le prix de belle collection. Il faut avoir vu sa perfection pour l'apprécier.

Nécrologie.

Un cercueil vient encore de se fermer sur la dépouille d'un homme de bien, sur un des horticulteurs qui ont aidé aux progrès de l'horticulture.

Claude-Jacques FION, issu d'une famille d'horticulteurs de Paris, a su, par sa seule intelligence et réduit à des moyens pécuniaires très-minimes, fonder un établissement remarquable et se faire un nom comme excellent cultivateur.

Livré à la culture des orangers, Fion apportait ses soins à augmenter le nombre des espèces cultivées en France et il avait entrepris un voyage jusqu'au fond de l'Italie pour parvenir à ce but. Tout le monde connaît l'espalier composé par lui avec des arbres plantés en pleine terre où ils font l'admiration des visiteurs par leur luxuriante végétation et par l'abondance des fleurs et des fruits qui parviennent à maturité. La moitié de cet espalier existe encore chez M. Lemichez, son successeur, l'autre moitié ayant été remplacée par des camellia non moins remarquables.

La culture et la multiplication du genre camellia ont

aussi beaucoup prospéré entre ses mains, il les affectionnait et avait créé avec ces arbrisseaux à Paris et à Versailles, des espaliers et autres plantations dans des jardins d'hiver où ils jouissent en pleine terre de la plus riche santé végétale (1).

Après avoir cédé son établissement, il avait créé à Versailles une modeste retraite dont il pouvait espérer de jouir encore un bon nombre d'années, quand une maladie aussi grave que douloureuse est venue l'enlever à sa famille et à l'horticulture qu'il continuait à pratiquer en amateur.

Établissements d'horticulture : catalogues publiés et annonces.

— Catalogue des plantes à racines bulbeuses et fibreuses cultivées dans les jardins de MM. JACQUIN frères, au Grand-Charonne, près Paris (magasins, quai de la Mégisserie, à Paris); ce catalogue est divisé en plusieurs sections désignant les plantes bulbeuses de pleine terre, d'orangerie ou de serre tempérée, et indiquant le temps que les bulbes, ognons ou griffes peuvent rester hors de la terre sans en souffrir.

— Extrait du catalogue des plantes bulbeuses, ognons, griffes et pattes de M. Louis CHEVARD, quai de la Mégisserie, n° 4, à Paris.

— Établissement d'horticulture et d'arboriculture de M. GODEFROY, à Ville-d'Avray, près Paris. Catalogue des arbres, plantes et ognons à fleurs. Cet établissement, un des plus anciens des environs de Paris, est riche en végétaux propres à l'ornement des jardins et des serres.

— Extrait du catalogue général des plantes cultivées chez M. Jean MARTIN, à Aix (Bouches-du-Rhône). Cultures spéciales de rosiers, orangers, plantes aquatiques, conifères et autres arbres d'ornement.

---

(1) Le jardin d'hiver de Versailles vient d'être acquis par M. Lemichez, son successeur, rue des Trois-Couronnes, à Paris, et sera placé à côté de celui déjà existant, de manière à en doubler l'étendue.

Un *Nerium columbianum* vient d'être obtenu de semis dans cet établissement ; la fleur, à 15 pétales blanc pur, a presque 5 cent. de diamètre. Le pied greffé est coté à 25 fr.

— Catalogue des *Camellia* de choix disponibles chez M. CACHET, à Angers. — Établissement où l'on peut aussi collectionner avec pleine confiance les *Rhododendrum*, *Azalea*, *Gloxinia*, *Pelargonium*, etc.

— Extrait du catalogue des *Camellia* disponibles pour 1844-45 chez M. SOULANGE-BODIN, au Jardin-de-Fromont, à Ris (Seine-et-Oise). Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de faire l'éloge de ce bel établissement où l'on multiplie surtout les plantes de terre de bruyère.

— M. L'ESPAGNOL, horticulteur à Wazemmes-lès-Lille (Nord), a remporté récemment, à l'exposition de cette ville, une médaille pour le concours de la plus belle collection d'œillets flamands ; il offre aux amateurs 12 var. d'œillets pour 12 fr., 20 pour 15 fr. 50 pour 30 fr., 100 pour 50 fr. Il s'occupe aussi de la culture des rosiers remontants, dahlia, verveines, fuchsia, pelargonium et pensées. M. L'Espagnol engage les amateurs à faire leurs demandes en automne ; les plantes souffrent moins du transport à cette époque de l'année et donnent de plus belles fleurs.

— Cultures de M. Louis VAN HOUTTE, horticuteur à Gand. Catalogue des collections spéciales de son riche établissement pour l'automne de 1844 et le printemps de 1845. — *Achimenes*, toutes les espèces connues ; *Azalées de l'Inde* et *Az. de pleine terre ; Cactées*, 250 espèces ; *Calcéolaires*, dont M. Van Houtte fait chaque année des semis considérables ; *Camellia*, liste de 460 espèces ou variétés ; *Cinénaires*, les plus belles espèces ; *Correa* genre à la mode, toutes les espèces les plus récemment introduites ; *Dahlia* divisés en trois parties comprenant les espèces anciennes et les variétés les plus méritantes de 1843 et de 1844 ; *Fougères*, dont plusieurs très-précieuses et non encore nommées, parmi lesquelles de magnifiques fougères en arbre ; *Fuchsia* ; *Pelargonium* ; *Orchidées*, 600 espèces dont quelques-unes tout nouvellement introduites et sans

noms ; *Palmiers*, les rois des zones tropicales, parmi lesquels, plusieurs espèces fort rares et inconnues encore des botanistes ; *Petunia*, *Phlox*, *Rhododendrum* ; *Rosier*, liste très-nombreuse, comprenant les plus belles espèces de toutes les tribus ; *Verveines*, *Pensées* et plusieurs autres genres de végétaux intéressants.

— Nous avons parlé des cinéraires de M. BARBIER ; cet horticulteur les a multipliées et offre aux prix de 25 fr. les 18 dont les noms ont été indiqués dans le numéro de la REVUE de juin dernier et 100 variétés pour 60 fr.—M. Barbier annonce les *Achimenes hirsuta* et *picta* à 5 fr. — La *Salvia eriocalix* à 1 fr.

— Extrait du catalogue général des espèces et variétés du genre Rosier et des autres plantes cultivées chez M. Victor VERDIER, rue des Trois-Ormes, près la barrière d'Ivry. Ce catalogue comprend 777 espèces ou variétés de rosiers, toutes restées dans le commerce, car M. Verdier supprime avec soin tout ce qui n'a pas assez de mérite pour être demandé. M. Verdier cultive aussi un certain nombre de plantes de parterre, comprenant entre autres une collection de Phlox les plus beaux et les plus nouveaux, de Pivoines herbacées, les belles Alstroemères qui ont paru à la dernière exposition, etc.

Souscription à la Rose thé, la Princesse Adélaïde.

Cette rose a remporté le prix des Dames-patronesses à la dernière exposition. L'arbuste est vigoureux, à rameaux nombreux très-florifères ; feuillage d'un beau vert tendre ; fleur de 10 cent., jaune-soufre, plus foncé au centre ; environ 60 pétales de 5 cent. de long, imbrication régulière de la forme de la Rose des Peintres ; odeur des plus suaves de la section des thés. La souscription est ouverte au prix de 15 fr. (le cinquième gratis) chez MM. Cels frères, chaussée du Maine, 77, banlieue de Paris.

Deux roses nouvelles.

M. Victor VARANGOT, horticulteur à Melun, annonce deux roses nouvelles, qu'il met en vente en ce moment.

Perpétuelle Mogador. Rameaux rougeâtres hérissés, aiguillons très-petits, feuillage d'un vert tendre, mêlé d'une teinte de jaunâtre, fleur de 8 à 10 cent., pleine, les pétales du centre recourbés d'un rouge foncé et souvent pourpre violacé.

La Coquette de Melun, tribu des Ile-Bourbon. Rameaux de moyenne force, d'un vert tendre, aiguillons rares, assez petits, pédoncule d'une bonne force et tenue, feuillage d'un vert glauque, fleurs de 6 à 7 cent., en bouquet de 3 à 20 fleurs, d'un rose des plus vifs en épanouissant, passant ensuite à un beau rose tendre au centre, les pétales de la circonférence prenant une teinte blanchâtre nuancée de rose. Cette rose est double et chaque pétale de la fleur forme une pointe allongée qui, avec l'ensemble de ses différentes nuances, produit un effet charmant.

Plusieurs autres variétés nouvelles dont il a acquis la propriété seront annoncées en 1845.

Les deux Roses qu'il annonce sont franchement remontantes et résistent aux gelées.

Les personnes qui se feront inscrire pour 4 exemplaires de chaque espèce en recevront un cinquième en plus, au prix de 100 fr.

On peut se procurer, à l'établissement de M. Varangot, des Rosiers greffés et francs de pied au cent, en roses franchement remontantes, et à des prix trèsmodérés.

Ouvrages nouveaux.

Annuaire de l'Horticulteur amateur et commerçant, année 1845, avec 40 figures; publié par l'éditeur du *Bon Jardinier* et de la *Revue Horticole.* 1 vol. in-12, 75 centimes et 1 fr. 20 c. *franco.*

Le défaut d'espace ne permettant pas d'insérer dans la *Revue Horticole* des articles instructifs sur les sciences que l'éditeur projetait d'y insérer, il a dû saisir avec empressement l'idée de publier ces articles dans un *annuaire* en y ajoutant les nouvelles horticoles de manière à présenter en un court résumé les faits nouveaux et les plantes nouvelles.

Si cet ouvrage est favorablement accueilli du public, on publiera chaque année, sous la même forme, des articles où

l'on cherchera à mettre à la portée de toutes les intelligences les sciences appliquées à l'horticulture. On passera successivement chaque matière en revue de manière à instruire les jeunes horticulteurs par des résumés écrits avec clarté et où ils trouveront des leçons qu'ils seraient obligés de chercher dans des traités volumineux ou trop savants.

L'annuaire de l'horticulteur pour 1845 contient :

Un Calendrier avec des détails nouveaux et des renseignements historiques très-curieux.

I. Plantes nouvelles ou peu connues.

II. Sociétés d'horticulture. — Liste des sociétés. — Expositions.

III. Des jardins anglais et des jardins paysagers.

IV. Instruments d'horticulture nouveaux.

V. De la Pyrale de la vigne.

VI. Notions de géologie, ou connaissance du globe terrestre appliquée à l'agriculture et à l'horticulture.

VII. Météorologie : connaissance des phénomènes atmosphériques tels que les vents, la pluie, la gelée, etc., etc.

VIII. Mélanges de divers objets relatifs à l'horticulture.

IX. Biographie des personnages qui ont concouru depuis les temps les plus anciens aux progrès de l'horticulture.

X. Liste des horticulteurs de France et indication de leurs spécialités.

Des genres CAMELLIA, RHODODENDRUM, AZALEA, ACACIA, EPACRIS, ERICA, et des plantes de serres froides en général, HISTOIRE ET CULTURE, par M. Ch. Lemaire, membre de plusieurs sociétés savantes, avec la collaboration, pour les articles Camellia, Rhododendrum et Azalea, de M. Paillet, horticulteur, membre des Sociétés d'Horticulture de Paris. 1 vol. in-12, figures, 2 fr.

Cet ouvrage terminé il y a 6 mois, mais dont l'impression a été retardée, était désiré par un grand nombre d'amateurs, car aucun ouvrage un peu détaillé n'avait encore paru sur la culture de ces plantes aujourd'hui si généralement cultivées.

DU FUCHSIA, son HISTOIRE et sa CULTURE, suivies d'une Monographie contenant 300 espèces ou variétés; par M. F. P***, président de la Société d'Horticulture d'Orléans, chevalier de la Légion d'honneur, membre correspondant de la Société Royale d'Horticulture des

Pays-Bas, de celles de Malines, etc., etc. 1 vol. in-12, 1 fr.

Le traité de la culture du Fuchsia est l'ouvrage d'un amateur qui affectionne ce genre si gracieux et dont tous les soins ont été apportés à en décrire les nombreuses variétés. La culture est traitée aussi d'après l'expérience de l'auteur qui possède lui-même auprès de lui des collections dont l'état luxuriant témoigne assez de l'excellence des moyens qu'il indique.

Réponses.

L'honorable abonné qui réclame de l'administration du muséum d'histoire naturelle au sujet des étiquettes sur les arbres du jardin est dans l'erreur. Au lieu de diminuer le nombre de ces utiles indications, il est augmenté tous les jours et aucune étiquette n'a été supprimée.

La digitale envoyée par M. Carlier paraît être une variété de la *Digitalis obscura*, moins belle que l'espèce.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Oxyanthus à longues fleurs. *Oxyanthus longiflorus.*



Polygale de Dalmais. *Polygala Dalmaisiana.*

REVUE HORTICOLE

(Tome VI, n° 8, NOVEMBRE 1844.)

XVIe ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

OXYANTHE A LONGUES FLEURS. *Oxyanthus longiflorus*, arbuste de la fam. des Rubiacées; de Sierra-Leone, introduit depuis peu d'années dans les cultures, a déjà fait parler de lui, même avant qu'on ait vu la fleur. Ce n'est que de cette année seulement qu'il a fleuri chez M. Chauvière et au jardin du Roi. Il a les feuilles opposées, longues de 10 à 15 cent., pointues, un peu obtuses, garnies, sur la face supérieure, de grosses glandes, 2 bractées opposées aux feuilles; fleurs en tête à longs tubes, un peu recourbés, blancs avant l'épanouissement de la fleur, passant au rose et ensuite au pourpre, la corolle est monophylle, divisée en 5 parties très-profondes. Ce genre de plantes, voisin des *quinquina*, se cultive très-facilement dans la serre chaude, dans un compost de terre de bruyère et de terreau; multiplication par boutures de rameaux pris à l'état jeune. L'odeur suave des fleurs fera rechercher cette plante, et la facilité avec laquelle elle en donne en assez grande abondance. NEUMANN.

POLYGALA DE DALMAIS, *Polygala Dalmaisiana*. Ce joli arbuste, au port élégant, a été obtenu de semis en 1839 par M. Dalmais, jardinier de M. Sacène; il provient du *P. grandiflora* fécondé par le *P. cordifolia*; il a conservé le feuillage du premier et la couleur du second. Ses fleurs grandes sont d'une nuance violette la plus riche et que le pinceau ne peut reproduire. A l'aisselle des feuilles qui précèdent les grappes de fleurs se développent 2 ou 3 rameaux de feuilles qui entourent la tige florale et qui bientôt se terminent par de nou-

velles grappes. Tige vert-olivâtre à rameaux veloutés ; feuilles épaisses, sessiles, vert presque glauque ; fleurs de 5 à 8, papilionacées, en grappe terminale, grandes, d'un beau violet, accompagnées à leur base de 3 bractéoles ; sépales 5, libres, dont 3 foliacées, vertes, et 2 violet pâle en dehors et lavées de vert au sommet ; pétales 5, dissemblables, violets, carène blanchâtre à la base, aigretté ; 8 étamines. Pour fleurir l'hiver cette plante n'exige que 8 degrés R., au-dessus de 0. Elle est la moins délicate des *Polygala* de serre tempérée ; sa culture est facile : elle aime la terre de bruyère mélangée d'un tiers de terreau ou de terre franche. Sans abri contre les rayons solaires, elle fleurit abondamment ; à l'ombre elle s'étiole et donne peu de fleurs ; arrosements fréquents en été, modérés en hiver. Les boutures ou marcottes croissant très-rapidement ne fleurissent bien que la deuxième année. Cette *Polygala* demande dans sa jeunesse à être pincée et à être taillée court au moins tous les deux ans. Quinze cents multiplications sont disponibles à des prix modérés chez M. Etienne Armand, horticulteur à Ecully-les-Lyon.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Passiflora Kermesina, var. *Lemicheziana*. Cette jolie variété a été obtenue de semis par M. Lemichez d'une fécondation croisée entre la *Passiflora Kermesina* et la *P. alata*. Elle n'a presque rien de cette dernière, mais elle a conservé le caractère de la première presque dans toutes ses parties, excepté dans la couleur des fleurs qui au lieu d'être rouges sont rose foncé et d'un effet charmant. Elles ne viennent point en forme de grappes comme celles de la *Kermesina*, mais bien solitaires dans les aisselles des feuilles, sur plusieurs points de la tige ; le pédoncule, très-long, est muni de 3 bractées, les deux qui sont à la base et que l'on nomme stipules sont très-longues et très-effilées ; le bouton, différent de celui de la *Kermesina*, est plus gros et plus arrondi.

Les feuilles sont trilobées, vert jaunâtre, à longs pétioles minces comme les pédoncules ; les tiges sont grêles comme celles de la *Passiflora palmata* et un peu anguleuses.

Cette conquête intéressante est un exemple de plus qui doit encourager les horticulteurs à persévérer dans les essais de fécondations artificielles, afin d'obtenir des couleurs différentes dans les fleurs. J'ai cru bien faire en donnant le nom de M. Lemichez à cette variété nouvelle de Passiflore, juste tribut du zèle qu'il met à enrichir l'horticulture et à soutenir si dignement et en tout point l'établissement tant renommé de M. Fion dont l'horticulture déplore la perte récente. NEUMANN.

CYCLAME D'AFRIQUE. *Cyclamen africanum*, JOSET. M. F. Joset, dans une exploration botanique sur les côtes de l'Algérie, en 1840, a recueilli quelques tubercules d'un *Cyclamen* qui, plantés à son retour en France, ont montré des fleurs colorées de carmin et de lilas, plus grandes, plus élevées et plus belles que celles de tous les cyclamens connus jusqu'à ce jour. Nous regrettons que la hauteur des hampes ne nous permette pas de faire graver dans *la Revue horticole* le dessin que M. Joset nous en a envoyé. Cette plante est en multiplication et en vente à Altkirch (Bas-Rhin), au prix de 10 à 15 fr. chez MM. Pflieger et Joset.

La *Gunnera scabra*, dont il a été parlé dans le compte-rendu de l'exposition d'Anvers de notre numéro de septembre, est une plante de pleine terre; ses feuilles sont à 5 lobes, oblongues, laciniées sur les bords, chargées de poils hérissés en-dessus, rarement en dessous, *chaque feuille mesure 2 mètres de long sur 1 mètre 30 de large* et est portée par un pétiole muriqué. La hampe de fleurs, disposées en panicule, s'incline de 70 cent. à un mètre. Les indigènes du Pérou font, avec ses feuilles, une boisson rafraîchissante et mangent les pétioles crus après en avoir enlevé l'écorce. Les racines sont riches en principes astringents, et peuvent aussi servir à teindre en noir. Cette plante a remporté à Anvers le prix du concours pour la plante la plus rare. M. J. M. Gogel d'Anvers est le seul possesseur en Europe de ce curieux végétal.

ALSTROEMÈRE DU CHILI. — La facilité avec laquelle ces plantes varient de nuances par le semis, ne permet pas d'en établir la nomenclature. Les semis tentés jusqu'alors ont donné presque autant de nuances diffé-

rentes qu'il y avait de pieds. Les différences très-prononcées dans les unes sont quelquefois légères dans les autres, mais lorsqu'on les compare l'une contre l'autre, on trouve rarement deux individus dont les fleurs soient semblables, et toutes sont belles; ces plantes, peu connues encore, sont appelées à jouer un grand rôle pour l'ornement, non-seulement des jardins, mais aussi pour celui des salons; les rameaux coupés continuent de fleurir dans l'eau, et les fleurs s'y maintiennent longtemps sans se flétrir.

Culture. — La culture en pot paraissait peu leur convenir; quelques essais que l'on fit en pleine terre ne furent pas très-heureux, de sorte que ces magnifiques plantes étaient restées négligées; aujourd'hui la culture en est devenue très-facile: voici comment M. Jacques, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, y est parvenu: il fit creuser une tranchée de la profondeur de 30 cent. sur une largeur de 1 mètre 50; il fit répandre au fond de la tranchée une épaisseur de 4 à 5 cent. de sable de rivière pur, le reste de la tranchée fut rempli avec la terre de bruyère bien mélangée d'un tiers de ce même sable de rivière; il y fit placer les pieds à distance de 30 cent. en tous sens; cette plate-bande est recouverte de châssis en hiver auxquels on laisse grand air tant qu'il ne gèle pas; on couvre les châssis de feuilles pendant les grands froids: la gelée y a plusieurs fois pénétré jusqu'à 4 degrés centig. sans que les plantes (dépourvues de tiges et de feuilles à cette époque) en eussent aucunement souffert. C'est ainsi que depuis 4 ans les alstroemères ont fait chaque année, en juin et juillet, l'admiration des amateurs qui les ont visitées; le mérite en a été aussi apprécié à l'exposition de juin dernier de la Société royale d'horticulture de Paris. — Exposition au soleil, arrosement nul ou très-modéré et seulement avant et pendant la fleuraison, s'il y avait grande sécheresse; à défaut de sable de rivière, des graviers, des pierres meulières concassées rempliraient le même but.

Une autre plate-bande fut, l'an dernier, couverte de feuilles seulement, sans châssis; elles ont très-bien ré-

sisté ; des essais commencés en terres sablonneuses mêlées d'un tiers de gravier, semblent, selon le bon état des plantes, donner l'espoir que la terre de bruyère n'est pas non plus indispensable. Ces plantes donnent ordinairement quelques fleurs dès la deuxième année de semis.

Les plantes d'un an provenant de graines récoltées sur les plus variées, livrables en pots, sont annoncées par M. Victor Verdier, boulevard de la Gare, à Paris, 3 fr. la pièce, 25 fr. les 10 et 30 fr. les 40.

Liseron tricolore, *Convolvulus tricolor*. M. Vilmorin a reçu cette année une variété de cette plante dont le bleu est si intense que l'on peut l'appeler bleu de roi.

Volubilis des jardiniers, *Ipomea purpurea*. Nous avons cité dans notre Numéro de septembre 1843 un individu à fleur double venu par hasard dans les semis de M. Vilmorin; cette variété ne s'est pas reproduite cette année par les semences.

Pelargonium, *Fuchsia*, *Petunia*. Un amateur bruxellois a réuni pour son agrément les plus belles espèces ou variétés de ces trois genres si florifères, et suivant l'usage des horticulteurs du pays, qui cherchent ainsi à couvrir les frais de leur culture, il propose de les céder aux prix indiqués sur les notices qu'il a fait imprimer dans cette intention.

Le nombre de *Pelargonium* français et anglais est de 63 et celui des pelargonium belges de 31 dont 7 ont fleuri pour la première fois en 1844.

Le choix des *Fuchsia*, parmi lesquels nous remarquons tout ce qui est le plus digne d'attention, est de 38

Cet amateur a réuni aussi une collection jolie et variée de 12 *Petunia*.

Nous engageons les amateurs à lire les notions publiées sur ces trois genres par M. Dejonghe, boulevart de Waterloo, 70, à Bruxelles, où elles se distribuent gratis. On y trouvera des instructions utiles, des descriptions et le prix de chaque variété que l'espace ne nous permet pas de détailler ici.

M. Pelé, horticulteur, rue de l'Oursine, 71, est connu par ses belles collections de plantes de pleine terre et ses conquêtes importantes dans les genres Auricule, Iris,

Chrysanthème, Pivoine, etc. Chaque année l'horticulteur peut enregistrer chez lui des espèces ou variétés nouvelles, que son zèle infatigable sait trouver dans ses pérégrinations en Angleterre et en Belgique ou qu'il provoque lui-même par des fécondations bien dirigées. Nous avons remarqué tout récemment dans ses cultures, parmi les plantes les plus nouvelles : Les *Chelone speciosa* ou *Lyonii*, espèce à fleurs roses en grappes d'un charmant effet, belle plante. — *Gallardia Vernieri*, haute de 80 cent., fl. semi-doubles, bonne plante de plate-bande encore peu répandue dans les jardins d'amateurs. —*Saponaria officinalis purpurea*, belle variété à *fleurs pourpres*, et que nous n'avons rencontrée que chez M. Pelé. — *Echinacea Dickensonii*, espèce toute nouvelle de la tribu des Rudbeckiées; tige rameuse haute de 70 cent. garnie de fleurs rouges tout le long de la tige, elle est d'un bel effet dans les jardins d'ornement. — *Podalyria australis* à fleurs blanches, encore rare, et formant un charmant contraste avec l'espèce à fleurs bleues. — *Malva heterophylla*, tiges hautes de 80 cent. à fleurs blanches nombreuses, larges, odorantes, se succédant tout l'été et l'automne ; nous devons citer aussi la *Jasione perennis* à fleurs bleues, en tête, encore rare.

Toutes ces plantes vivaces sont d'une culture facile et s'accommodent de la terre ordinaire des jardins.

Laitue incomparable. Le 14 mars dernier M. Bossin me donna un petit sac de graines, sous le nom de laitue incomparable (Cormack, jardinier anglais); je semai les graines de cette plante, le 28 du même mois, en pleine terre de jardin, et je les repiquai du 16 au 20 avril suivant, elles étaient pommées et bonnes à manger depuis le 20 mai, et n'ont commencé à monter que du 10 au 12 juillet. Les graines étaient mûres le 15 septembre.

Cette nouvelle plante potagère n'est pas dans la section des Laitues ; elle doit être placée dans les variétés des Romaines auxquelles elle appartient plutôt qu'à celles des Laitues. L'axe de la tige est d'un pourpre clair lorsqu'elle vient à pommer, et devient d'un pourpre foncé lorsqu'elle est pour fleurir ; les pétioles et les nervures

sont aussi de même couleur et se conservent ainsi jusqu'à la maturité des graines. Ses feuilles sont dressées, grisâtres, légèrement dentelées, arrondies par le haut, pommant très-bien. Elle a un grand avantage sur toutes les variétés de Romaines connues, c'est d'être aussi tendre que la laitue gotte que l'on cultive en hiver et au printemps sous cloches et sous châssis ; elle est aussi excellente cuite. C'est une bonne acquisition dont nous devons à M. Bossin l'introduction dans nos jardins potagers. Les horticulteurs feront bien d'essayer d'en semer à l'automne pour savoir si l'on obtiendrait d'aussi bons résultats en hiver que ceux que j'ai obtenus pendant l'été. Sa culture est la même que celle des autres variétés. PÉPIN.

De la greffe forcée du Rosier.

M. Vibert vient de publier un opuscule remarquable sur la greffe forcée du rosier comparée à la greffe à œil dormant; sans nous arrêter aux fraudes qu'il signale dans l'horticulture, il est quelques faits intéressants peu ou point connus qui méritent d'être cités :

Les jeunes sujets mis en pot un an et quelquefois 2 ou 3 mois seulement d'avance, sont greffés pendant l'hiver (de novembre en mars), et placés sous verre à l'étouffée dans l'intérieur d'une serre dont la couche où les pots sont plongés est maintenue, au moyen du thermosiphon, à la température de 20 à 25 degrés centigr. Plus l'opération estfaite de bonne heure, moins elle a de chances de succès ; les sujets, dont cette végétation à contre-temps au milieu d'une chaleur humide altère déjà fortement les racines, sont en outre mutilés dès que les pousses des greffes ont assez de longueur pour pouvoir être coupées et servir de greffes traitées par le même procédé.

Il est essentiel de faire remarquer, aux amateurs qui ne sont pas connaisseurs, la différence énorme qui existe entre les produits de ces greffes forcées et ceux de la greffe pratiquée à l'époque et dans les conditions convenables, conformément à la végétation naturelle du Rosier.

« Le 15 juillet dernier, dit M. Vibert, j'ai mesuré la longueur des rameaux et compté le nombre des feuilles sur 12 sujets de 6 espèces de roses différentes, écussonnés l'an dernier à œil dormant. La moyenne m'a donné pour chaque sujet 5 mèt. de longueur totale de rameaux, portant 106 feuilles ; pour représenter ces nombres, il faudrait de 20 à 22 *greffes forcées.* »

A la fin d'octobre, les rosiers mesurés par M. Vibert, auront doublé de végétation, tandis que la moitié des rosiers soumis à la greffe forcée aura péri.

Nous analyserons ici les réflexions judicieuses que l'auteur expose sur le mode de végétation des sujets d'églantiers :

« Pour qu'une greffe puisse prospérer d'une façon durable, il ne suffit pas qu'elle reprenne sur le sujet; il faut entre lui et la greffe une analogie de végétation, une harmonie de force vitale, qui n'existe pas entre l'Églantier et la plupart des Rosiers. L'églantier n'est pas destiné par la nature à former des tiges durables comme celles que nous lui demandons pour nos collections de Rosiers à haute tige; livré dans les bois au cours naturel de la végétation, ses rejetons meurent après avoir fleuri et fructifié la seconde année de leur existence : c'est une plante bisannuelle sortant d'une souche vivace.

Quand nous greffons des Rosiers sur ces tiges d'Églantier, il faut que l'aspiration de la greffe, par la force végétative, les rende vivaces de bisannuelles qu'elles sont naturellement. Quelques espèces très-vigoureuses donnent en effet ce résultat, non toutefois pour un bien grand nombre d'années ; les autres languissent plus ou moins longtemps et meurent après avoir fleuri quelques printemps. Quand on greffe le Rosier sur Églantier en pleine saison, au plus fort de sa végétation, et qu'on supprime les rameaux du sujet, la greffe ne peut pas faire équilibre à la force végétative des racines du sujet. Pour greffer en écusson poussant, on rogne tous les rameaux greffés à deux longueurs de doigt environ, et souvent même, dit M. Vibert, on ôte les feuilles qui restent.

« Aux personnes qui douteraient encore, ajoute l'auteur, j'offre un moyen bien simple de conviction en les

invitant à faire l'expérience suivante qui n'est ni dispendieuse ni bien longue. En novembre, plantez en plein air, en terre convenable, 24 Eglantiers, choisissez-les le plus possible égaux entre eux de longueur, grosseur, âge et surtout de racines, et donnez-leur les mêmes soins. Vers la fin de juin, choisissez encore les 18 qui présenteront une végétation plus égale, greffez-les tous avec une même sorte de rose de vigueur moyenne, réservez en 6 que vous laisserez en œil dormant, et traitez ces 12 autres à la pousse comme d'usage. Quinze jours après la suppression des rameaux, déplantez avec le plus grand soin, afin d'obtenir toutes les racines, 3 de ces derniers Églantiers, et examinez les racines avec attention. Vous vous convaincrez, même à la vue simple, que le chevelu en est entièrement détruit et que les petites et moyennes racines sont endommagées ; elles seront ridées et flétries, seront devenues plus brunes ou plus rousses, il y a déjà décomposition : en passant ces racines dans la main-fermée, la peau s'en détachera facilement ; regardez avec une loupe, l'effet est bien plus sensible. Si l'on déplante de même un Églantier non greffé, on trouvera ses racines dans leur état normal, le chevelu plus abondant, un peu roux et résistant à la légère pression de la main. En déplantant encore après 30 jours 3 des sujets greffés à la pousse, on trouvera que la plus grande partie des racines formées depuis le printemps a péri, mais qu'un nouveau chevelu se reforme ; il est toujours moins abondant que le premier détruit, il est alors blanc et cassant, ce qui indique sa récente origine. Ces nouvelles racines peuvent suffire pendant la belle saison à entretenir la vie dans les sujets forcés à la pousse, mais ces jeunes racines manquant du temps nécessaire pour acquérir leur degré d'*aoûtement* complet, ils succombent en grande partie l'hiver, surtout quand il est rigoureux et qu'ils sont déplantés.

» En comparant après un an de greffe les sujets forcés à ceux laissés en œil dormant jusqu'au printemps, la différence sera de plus des trois quarts en faveur de ces derniers, et très-probablement plusieurs des premiers auront péri pendant l'hiver. Je peux dire de cette greffe ce que j'ai dit des greffes en fente forcées : que les sujets qu'on y soumet ont toujours moins de racines quand on

les vend que lorsqu'on les a greffés; et en effet, si l'on veut comparer la quantité et le volume de la végétation supprimée lors de leur greffe à celle qui s'est produite depuis, on verra qu'à la fin d'octobre il y a sur ce volume une perte considérable, et ceci est rationnel, puisque celui des racines n'a pu augmenter. »

Culture des arbres à fruits par la taille régulière des racines.

(Extrait du *Magasin d'horticulture* publié à Boston, août 1844.)

On sait que, dans les terrains naturellement frais et d'une grande fertilité, plusieurs arbres à fruits, notamment les poiriers, poussent en bois avec une vigueur excessive, et font longtemps attendre leur mise à fruit. Le jardinier expérimenté ne doit jamais être embarrassé de cet excès de vigueur; une taille rationnelle vient aisément à bout de la dompter en la faisant tourner au profit d'une production abondante et régulière.

Mais il peut arriver, et il arrive assez souvent, que l'espace manque aux arbres ainsi doués d'une force végétative extraordinaire. En Belgique, on a souvent recours à l'amputation d'une ou plusieurs racines des poiriers trop vivaces, et ce procédé réussit assez bien; mais on le regarde toujours comme une sorte de remède violent.

Le *Magasin d'horticulture* de Boston propose, au contraire, de pratiquer la taille des racines tous les ans ou tous les deux ans aussi régulièrement qu'on pratique en tous pays la taille des branches. Bien entendu qu'il ne s'agit pas de soumettre à ces amputations périodiques la totalité des arbres à fruits à pépins, mais seulement ceux qui se trouvent dans des jardins où l'espace manque et dont le sol à la fois frais et très-fertile tend à faire prendre aux arbres à fruits de grandes dimensions, en leur faisant produire beaucoup de bois et peu de fruit. Par la taille des racines pratiquée principalement sur les sujets de coignassier, on a des arbres peu durables, mais très-productifs, et qui, n'ayant pour ainsi dire pour toutes racines qu'un paquet de chevelu, occupent en terre comme hors de terre très-peu de place, ce qui

permet aux propriétaires d'un fort petit jardin d'y réunir une collection des meilleures espèces et d'y récolter une provision très-variée des fruits les plus recherchés.

La première chose que feraient les arbres amputés de leurs racines s'ils étaient livrés à eux-mêmes après cette mutilation, ce serait de mourir. Aussi l'auteur de l'article a-t-il soin d'avertir que, n'ayant plus de racines pour aller chercher au loin leur subsistance dans le sol, ces arbres veulent être *nourris à la main*, au moyen d'arrosages fréquents avec de l'eau dans laquelle on aura délayé du guano, de la colombine, du crottin de chèvre, de mouton, ou quelque autre engrais également actif. La vie de ces arbres est donc tout à fait artificielle; le peu de bois qu'ils poussent tous les ans est chargé de boutons à fruits, et quoiqu'il soit impossible d'en espérer une bien longue fertilité, ils peuvent cependant procurer pendant un certain nombre d'années d'abondantes récoltes aux personnes qui ne craignent ni les frais ni la peine qu'exigent l'entretien des arbres soumis à ce régime. C'est une recette essentiellement à l'usage des possesseurs de jardins en miniature.

L'auteur de la recette conseille, pour abréger l'opération, de la faire tout simplement au moyen d'une bêche bien tranchante, par conséquent sans grandes précautions ni cérémonies. Nous ajouterons que ces arbres sans racines ont le plus urgent besoin d'un ou de deux tuteurs solidement enfoncés dans le sol, pour peu que le pays soit sujet aux coups de vent.

Action du galvanisme sur la végétation.

Jusqu'à présent les essais d'application du galvanisme à la végétation, bien que suivis par des hommes très-compétents, n'avaient point eu de résultats; M. Becquerel entre autres s'en était occupé sans aucun succès. Il paraît qu'aux États-Unis les mêmes expériences ont mieux réussi; M. Ross a présenté au club de New-York plusieurs pommes de terre provenant du même pied, dont l'une avait 20 cent. de circonférence et les autres n'étaient pas plus grosses que des pois; elles avaient toutes végété dans le même sol et avaient reçu les mêmes soins de culture, seulement la plus volumineuse s'était

développée sous l'influence continuelle d'un courant galvanique. M. Ross avait placé dans son terrain une plaque de cuivre et une plaque de zinc mises en communication par un fil de cuivre long de 65 mètres. Ces faits curieux peuvent ouvrir une série d'expériences fort intéressantes pour les physiologistes. On sait que plusieurs savants se préoccupent des moyens d'électriser l'eau et d'expérimenter l'action sur la végétation de l'eau électrisée employée pour les arrosages. Tous les faits de cette nature sont donc très-dignes d'être signalés.

Conservation des fruits (Extrait du CALENDRIER DU BON CULTIVATEUR par Mathieu de Dombasle).

« *Fruitier portatif.* — Il ne se trouve presque aucune maison de ferme où l'on rencontre un local que l'on puisse consacrer à la conservation des fruits ; et, dans la construction ordinaire des habitations rurales, il devient presque toujours impossible de mettre cette provision à l'abri des dégâts des rats et des souris. Cet inconvénient se faisant vivement sentir dans la ferme de Roville, on s'en est affranchi, au moyen de l'expédient que l'on va décrire, et que l'on peut recommander avec confiance pour l'usage des ménages de tous les rangs.

» On fait construire en planches de sapin ou de peuplier, de 20 millimètres d'épaisseur, des caisses de 8 cent. de hauteur et de 60 de longueur sur 40 de largeur ; toutes ces caisses doivent être de dimensions bien égales, de manière à s'ajuster exactement les unes sur les autres ; elles n'ont pas de couvercles, et le fond est formé de planches de 12 à 15 millimètres d'épaisseur, solidement fixées par des pointes sur le bord inférieur des planches qui forment les parois des caisses. Au milieu de chacun des 4 côtés de la caisse, on fixe par des clous, près des bords supérieurs, des morceaux de bois ou tasseaux de 8 à 10 cent. de longueur sur 6 de largeur et 12 millim. d'épaisseur. Ces morceaux sont appliqués, par une de leurs faces larges, sur les faces extérieures de la caisse, en sorte qu'un de leurs bords, sur toute la longueur du tasseau, dépasse en hauteur, de 8 à 10 millim. le bord supérieur de la caisse. Ces

tasseaux ont deux destinations : d'abord, ils aident au maniement des caisses, en servant de poignées par lesquelles on saisit facilement des deux mains les petits côtés d'une caisse ; ensuite ils servent d'arrêt pour tenir exactement les caisses dans leur position, lorsqu'on les empile les unes sur les autres : à cet effet, ces tasseaux doivent être un peu amincis en dedans, dans la partie qui dépasse la hauteur de la caisse, de manière que la caisse supérieure puisse poser exactement sur les bords de la précédente, sans être serrée par le bord des tasseaux.

» On conçoit facilement, d'après cette description, que, chaque caisse étant remplie d'un lit de poires, de pommes, de raisins, etc., elles s'empilent les unes sur les autres, chacune servant de couvercle à la précédente. La caisse supérieure est seule fermée, soit par une caisse vide, soit par une plate-forme mobile en planches, de mêmes dimensions que les caisses. On peut empiler ainsi 15 caisses ou même davantage, chaque pile présentant l'apparence d'un coffre entièrement inaccessible aux animaux rongeurs, et que l'on peut loger dans un local destiné à tout autre usage, dans lequel il n'occupe presque pas d'espace.

» J'ai indiqué la hauteur de 8 cent. pour les caisses, parce que c'est celle qui convient pour des poires ou des pommes d'un gros volume; mais, pour des fruits plus petits, on peut faire des caisses de 6 à 8 cent. ou même 5 cent. de profondeur. On pourrait donner à toutes les caisses une plus grande dimension, mais je pense que l'on trouvera plus commode de ne pas dépasser celles dans lesquelles chaque caisse peut être maniée sans effort par une seule personne. Chaque caisse peut contenir cent poires de beurré ou de bon-chrétien d'une belle grosseur, ou plus du double des petites espèces; en sorte qu'une pile de quinze caisses, qui n'occupe qu'une hauteur de 1 mèt. 30 cent. contiendra 2000 à 2500 poires ou pommes d'espèces diverses.

Les fruits se conservent parfaitement dans ces caisses, et cette bonne conservation est vraisemblablement due à la stagnation complète de l'air dans l'appareil. On s'efforce d'obtenir autant qu'on le peut cette condition dans les fruitiers ordinaires, parce qu'on a reconnu

que c'est elle qui contribue le plus à la conservation des fruits ; mais, quelque soin que l'on prenne, il est impossible de l'atteindre dans le local le mieux clos avec la perfection qu'on obtient sans aucun soin dans les caisses. On sent, toutefois, qu'il est encore plus indispensable ici que dans toute autre disposition, de ne serrer les fruits dans les caisses que lorsqu'ils sont entièrement exempts d'humidité, puisqu'il ne peut plus s'y opérer d'évaporation.

Les fruits renfermés dans ces piles sont beaucoup moins exposés à la gelée que lorsqu'ils sont à découvert sur des tablettes ; et, à moins que le local où on les conserve ne soit exposé à de très-fortes gelées, il sera facile d'en garantir les fruits, en revêtant les piles de plusieurs doubles de couvertures, de vieux matelas ou de tout ce qui serait propre à cet usage ; mais, si la gelée devenait trop intense, on pourrait transporter instantanément toute la provision de fruits dans un autre local, sans les endommager et sans embarras, puisqu'il ne s'agirait que de former ailleurs une pile avec les caisses dont le transport peut s'opérer en très-peu de temps sans déranger les fruits. Chaque caisse, dans les dimensions que je viens d'indiquer, coûtera de 75 centimes à 1 franc, selon que le prix du bois sera plus ou moins élevé dans la localité, et que la construction sera plus ou moins soignée.

Avantages horticoles des Chemins de fer.

M. Soulange Bodin, dont on sait que l'établissement horticole touche à la station de Ris, vient de faire transporter de Fromont à Orléans, par le chemin de fer, un chargement considérable de plantes, destinées pour M. Transon Gombaut et pour M. Proust, pépiniéristes de cette ville. Le poids de ce riche chargement, réparti en une vingtaine de très-forts colis, n'était pas moindre de 3520 kilogrammes, et le transport à la petite vitesse, exécuté en quelques heures, n'a coûté en tout que 22 f. 35 c. Les plantes, arrachées et emballées la veille, à Fromont, ont été replantées le lendemain dans les deux établissements d'Orléans, aussi lestement, aussi sûrement que si la transplantation se fût accomplie dans

le jardin de Fromont même. On remarquait dans ce bel assortiment plusieurs milliers de *Rhododendrum*, *Kalmia*, et *Azalea* de divers âges, des centaines de pivoines en arbre et de glycines de la Chine, des camellia en grand nombre, etc.

Sociétés d'Horticulture.

— Exposition de Blois. Il faut lire M. Dubreton, et non M. Lebreton, comme on l'a imprimé par erreur, dans notre Numéro d'octobre.

D'autres amateurs ont aussi été représentés à l'exposition ; nous citerons parmi eux M. Bouzy, jardinier du domaine de Saint-Lazare, et M. Lucas, jardinier en chef du domaine de Freschines, appartenant à M. le comte De la Forest, qui avaient apporté des plantes prouvant leurs talents et l'importance des cultures qui leur sont confiées.

— La Société d'agriculture et d'horticulture de Châlon-sur-Saône compte à peine une année d'existence et déjà elle a su se placer au premier rang par le zèle de ses membres, par leurs travaux, et le nombre des sociétaires s'accroît avec rapidité. La seconde exposition qui a eu lieu les 14, 15 et 16 septembre dernier, indique assez, par le nombre et la beauté des collections, que l'on peut attendre encore plus pour l'avenir. Les concours de l'horticulture ont eu pour résultat des récompenses décernées à MM. Jules d'Airoles (3 médailles), J-B. Renaud (3 méd.), Perrot cadet (2 méd.), Protheau-violot et Dyot, *médailles d'argent* ; — à MM. Henry, de Dijon, Viollot père et fils, Ph. Jeandet, Renaud-Servy, Jacotot de Dijon, Et. Armant, d'Écully, J. Guérin, Brenot père et fils, Abel Petiot, Guichard-Poterel, *médailles de bronze et mentions honorables*. Cette exhibition avait attiré un grand nombre de visiteurs.

— On sait avec quel zèle sont suivis les travaux du Comice horticole de Maine-et-Loire, dont le siége est à Angers ; chacun des cahiers que publie cette utile association dénote les progrès incessants que, par son activité et sa direction intelligente, la *Société d'agricul-*

ture, sciences et arts d'Angers, dont le comice horticole est un démembrement, provoque, dans le département de Maine-et Loire, parmi les horticulteurs, à la tête desquels sont placés MM. Leroy (André), Vibert, Cachet, Rousseau. Dans une des séances d'un des derniers mois, M. Legris a appelé l'attention sur une nouvelle plante vivace qu'il a remarquée dans les jardins de M. Millet, président du comice ; c'est le *Mœconopsis cambrica*, Dec., ou *Papaver cambricum*, Lin. Les fleurs sont d'un jaune jonquille très-vif, de la grandeur et de la forme d'un coquelicot : quand les touffes sont vigoureuses et qu'elles donnent 7 à 8 fleurs à la fois, cette plante fait un très-bel effet; elle pourrait être avantageusement utilisée en bordure. Elle vient des Pyrénées, sa culture est celle des plantes vivaces de pleine terre. — M. Millet a fait part au comice de la découverte d'une nouvelle *Nymphœa*, qu'il désigne sous le nom de *Nymphœa rosea*, var., et que par sa beauté, il croit digne de fixer l'attention des amateurs de plantes aquatiques : « Cette nouvelle variété, dit-il, diffère du type de l'espèce par la coloration en rose tendre de l'intérieur des divisions du calice (qui sont blanches dans l'espèce) et souvent aussi par une teinte de même couleur répandue sur les pétales les plus rapprochées du calice. » C'est une nouvelle acquisition très convenable à l'ornement des pièces d'eau à côté de la *Nymphœa alba* dont le mérite est connu.

La Société d'horticulture de Rouen a ouvert, le 26 septembre, une exposition de fleurs, de fruits et de produits légumiers. La salle, très-vaste, offrait un remarquable coup d'œil, par l'arrangement des produits et par le bon goût qui y avait présidé. Mais ce n'est pas par le luxe qu'il faut juger des travaux de la Société, car elle ne donne pas seulement des récompenses à ceux qui sont assez heureux pour que le jour de l'exposition coïncide avec telle ou telle plante qui se trouve en fleur le plus souvent par l'effet du hasard. La *Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure* stimule par son zèle tous les horticulteurs en allant les visiter au milieu de leurs cultures ; et tous les ans, après un examen consciencieux de leurs progrès, elle les réunit, les nomme publique-

ment et leur décerne des prix mérités, vérifiés, sans donner lieu aux mystificateurs de tromper le jury. Aussi a-t-on vu, sur 69 récompenses accordées par le jury de Rouen, que 48 ont été appliquées au zèle, au talent, aux connaissances déployées dans l'intérieur des jardins et 21 seulement aux produits présentés à l'exposition.

Le nombre des médailles d'or a été de trois : une à M. Quesnel, pour plantes de serres, la seconde à M. Prévost, le savant horticulteur et pomologue, et la troisième à M. Faucheur, pour une culture importante des melons. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de citer tous les noms des lauréats, et de rapporter les principaux passages du discours de M. Tougard, président zélé, auquel la Société doit son activité bienveillante et éclairée. Nous citerons cependant les horticulteurs parisiens, MM. Dupuy-Jamain et Souchet fils, qui ont porté à Rouen des productions intéressantes de leurs cultures, et qui ont été récompensés par des médailles. M. Alexis Lepère s'était mis hors de concours comme ayant accepté les fonctions de membre du jury.

— Une branche de la Société d'agriculture de Lyon s'en est détachée et s'est constituée sous le titre de *Société d'horticulture pratique.* Ses premiers actes ont été la publication d'un règlement, celle d'un bulletin bi-mensuel, et enfin une Exposition qui a eu lieu les 21-23 septembre. Le règlement sera sans doute revisé pour la modification d'un article qui ne permettrait pas aux expositions de prendre l'essor dont elles sont susceptibles ; mais en général cette société s'annonce avec des intentions de progrès qui ne manqueront certainement pas de se réaliser au milieu des mille beaux jardins qui font un paradis terrestre des bords de la Saône et du Rhône.

L'exposition a brillé par les petunia, les phlox, les verveines, les fuchsia, les dahlia et les roses. Des plantes plus rares, en bel état de culture, ne manquaient pas et faisaient citer les noms de MM. Couderc, Luiset, Nérard aîné, Étienne Armand et J. B. Guillot. Les fruits ont eu aussi une large part à l'exposition. — Nous n'avons pas reçu les noms des lauréats.

— Exposition de la SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES HORTICOLES DE MEULAN, les 26, 27, 28 et 29 septembre 1844. Malgré la saison avancée, cette exhibition était remarquable, surtout eu égard au pays; pourtant le nombre des exposants n'était que de 22, et le nombre total des plantes et arbustes fleuris d'environ 350; ses plantes, les fruits et les légumes étaient fort remarquables; il a été distribué sept médailles d'argent à MM. Devoitine, Hujet (3 médailles), Feury jeune, Fleury aîné et Roscieau.

— Voici une exhibition qui a été consacrée entièrement à l'utilité. La *Société d'horticulture et d'agriculture* de Liége avait publié un programme pour une exposition de « céréales, fruits et légumes » les 20, 21, 22 et 23 octobre dernier. — Le premier concours : « Collection de fruits la plus remarquable et la plus variée » a été l'objet des prix remportés par MM. Lafontaine-Makoy et Ad. Simonis. — Le concours pour « le fruit le plus récemment introduit, » n'a pu avoir lieu faute d'exposants. — M. Defays-Dumonceau a remporté le prix pour « les fruits les mieux venus. » — Les prix pour les légumes ont été remportés par MM. Defays-Dumonceau, Sauveur fils et Leclerc.

La même Société a publié le programme d'une exposition de fleurs pour le 12 mars prochain. « La plus » grande sévérité est recommandée au jury. — Les » concurrents prennent l'engagement le plus formel de » n'exposer que des fleurs qui leur appartiennent ou » proviennent de leur culture; toute infraction à cette » règle entraîne l'exclusion du concours. »

Établissements d'horticulture, catalogues publiés et annonces.

— Établissement d'horticulture de MM. LEFEVRE, père et fils, à Mortefontaine, par La Chapelle en Serval (Oise). Catalogue des arbres, arbrisseaux, arbustes et plants, 1844-45.

— Catalogue des cultures de V[e] LEROY et fils (André Leroy), à Angers. On connaît l'importance de cet établissement dont les cultures ont lieu sur 35 hectares de

terrain. Le catalogue nouveau de la maison Leroy est précieux pour les amateurs, parce qu'il contient un choix des meilleures espèces qui, toutes, sont cultivées dans l'établissement et réellement disponibles. Il contient l'indication des prix et est ainsi divisé : *Arbres fruitiers*, 340 espèces. — Choix des meilleures espèces de fraisiers, 38 espèces. — *Fruits nouveaux ou peu connus*, comprenant 9 amandiers, 21 cerisiers, 8 groseilliers à grappes, 5 framboisiers, 2 noyers, 1 pêcher, 6 pruniers, 15 vignes. Les poiriers de cette classe ne renferment pas moins de 100 noms et les pommiers 66. Ce nombre d'espèces doit donner à craindre que bientôt on ne s'entende plus dans la nomenclature, et qu'au lieu de s'enrichir, on n'ait fait que s'embarrasser d'une quantité de fruits de moyenne qualité qui donnerait la plus grande peine pour faire un bon choix.

Parmi les *arbres forestiers* et *d'ornement*, les arbres verts et *arbrisseaux*, on voit figurer dans ce catalogue tout ce qui est le plus recherché par les amateurs. — La maison Leroy fait beaucoup d'élèves en *jeune plant* d'arbres et arbrisseaux en tous genres pour le commerce et ne dédaigne pas de s'occuper d'un bon choix de *plantes vivaces*, de même qu'elle peut présenter aussi un choix de *végétaux de serre froide*, de camellia, pelargonium, etc.

— Culture exclusive du Rosier et des Vignes. Extrait du catalogue des rosiers et vignes cultivés chez M. VIBERT à Angers, pour l'hiver de 1844-45. On remarque dans ce catalogue que, quoique M. Vibert traite ce genre de culture en amateur et qu'il ne conserve que les espèces et variétés susceptibles d'être demandées, le nombre est encore de 777. — Le catalogue des raisins de table donne une liste de 96 noms, divisés ainsi : Chasselas, 16; Muscats, 12; Raisins blancs étrangers aux chasselas, 17; Raisins rouges ou gris, 9; Raisins noirs hâtifs, 7; Raisins noirs ou violets, 20; Vignes américaines, 15. A la suite de ce catalogue, M. Vibert a imprimé son opuscule remarquable intitulé : *Quelques observations sur la greffe forcée du Rosier, considérée sous les rapports de la physiologie végétale et du commerce.* Cette notice intéressante est envoyée sans

frais à toutes les personnes qui en font la demande par lettres affranchies.

— Catalogue des cultures de M. BALTET-FRÈRE, à Troyes (Aube). Spécialité et culture en grand des meilleures espèces d'arbres fruitiers, arbres d'avenues, paysagers, rosiers remontants, dahlias, etc., etc., pour 1844-45.

—Catalogue et prix courants des arbres à fruits, arbres, arbustes et plantes d'ornement de pleine terre et de serres cultivés dans l'établissement de M. Ad. SENECLAUSE, à Bourg-Argental (Loire). Dépôt chez M. Léon Lille, cours Morand, 9, à Lyon.

— Prix courants d'arbres et plantes cultivés chez M. OUDIN aîné et fils, à Lisieux (Calvados). Extrait du catalogue pour 1844-45. —Catalogue des rosiers, *Camellia*, *Rhododendrum*, pivoines, pensées, plantes bulbeuses, arbres et arbustes nouveaux des mêmes horticulteurs.

—Établissement horticole de M. RENDALTER, à Nancy, extrait du catalogue pour 1844—45. — Plantes de serre chaude, de serre froide et de plein air, choix de Pelargonium, Camellia, Rododendrum, OEillets, Rosiers.

— Catalogue des plantes cultivées chez M. SCHLACHTER, horticulteur à Loos lès-Lille. Serre chaude, Serre froide; Chrysanthemum, Pensées, Phlox, Rosiers, OEillets flamands.

— Le Jardin de Fromont, dirigé aujourd'hui par son fondateur, M. SOULANGE BODIN, se recommande à toutes les classes d'horticulteurs par un état de prospérité croissante, qui permet de plus en plus au propriétaire d'accorder à ses correspondants les avantages qu'il leur a déjà fait pressentir, et qui sont, de sa part, loyalement proportionnés au succès de ses multiplications. Ce succès est, en plusieurs branches de culture, véritablement extraordinaire, et il faut l'avoir vu pour s'en former une idée. Les semis et repiquages de Rhododendrum, Azalea, Kalmia latifolia, de divers âges, soit en pleine terre de bruyère, soit dans des bâches élevées

au-dessus du sol, y sont littéralement innombrables, et s'expédient au loin par milliers. Les Pivoines en arbres, de force à fleurir, les Glycines de la Chine, Azalées chargées de boutons, arrivent à la vente par centaines. On sait que la collection des Camellias, composée de plus de 400 variétés épurées, est tenue avec un soin consciencieux.

Le Jardin de Fromont réalise chaque jour davantage la devise qu'il prit il y a plus de vingt ans :

« *Servir le travail et l'industrie par la consommation,*
» *exciter, centupler les jouissances des consommateurs*
» *par l'incessant accroissement des produits, qui met in-*
» *cessamment en mouvement un plus grand nombre de*
» *bras.* »

— Extrait du catalogue général des cultures de M. ALFROID, pépiniériste à Lieusaint (Seine et-Marne). Pépinières d'arbres fruitiers, forestiers et d'ornement.

— Prix courant des *Camellia*, *Azalea*, *Rhododendrum*, *Fuchsia*, Rosiers, OEillets et Ognons à fleurs cultivés chez M. BELOT DÉFOUGÈRE, horticulteur et grainier à Moulins (Allier). En janvier paraîtra le catalogue des graines, plantes de serres et de pleine terre.

— Jardin Saint-Pierre. M. JEAN-MARTIN, hort. pépiniériste à Aix (Bouches-du-Rhône). Extrait du catalogue, *Camellia* et végétaux divers.

— Catalogue de jeunes plants d'arbres, arbrisseaux et arbustes de pleine terre propres à former des pépinières, des bois, des clôtures, etc., des cultures de MM. JACQUEMET-BONNEFONT père et fils, à Annonay (Ardèche).

— Catalogue des plantes disponibles chez M. H J. BEDINGHAUS, jardinier fleuriste à Nimy, près Mons (Belgique.) Plantes de pleine terre.

— Nous avons, dans notre dernier numéro, cité la première partie du catalogue du riche établissement horticole de Gand, dirigé avec tant de talent et d'ardeur par M. L. VAN HOUTTE, son propriétaire; nous avons entre les mains la deuxième partie de ce catalogue, il contient : Les Plantes de Serre Chaude, celles de Serre

Froide, très-nombreuses en végétaux de la Nouvelle-Hollande ; les Plantes Bulbeuses de Serre et de Pleine Terre, les Ananas, toutes les espèces et variétés cultivées ; les Arbres Fruitiers, Arbres Forestiers, Arbres, Arbrisseaux et Arbustes exotiques et indigènes, propres à l'ornement des jardins paysagers, etc. ; Arbres Verts ; Plantes Vivaces de Pleine Terre ; Plantes Aquatiques, et enfin, au prix de 24 fr. les 100 kilog. le *Guano d'Ichaboe*, cette matière fertilisante, objet de spéculation dans tous les pays européens. — Parmi les belles plantes rares ou nouvelles que renferme la serre chaude, nous citerons : l'*Æschinanthus boschianus ;* les *Æchmea discolor* et *fulgens ;* le *Barringtonia speciosa* ; le *Bombax insignis ;* les *Brownea erecta* et *grandiceps ;* le *Cephalotus follicularis ;* le *Columnea crassifolia ;* le *Franciscea hydrangæformis ;* le *Gesneria Van Houttei ;* le *Laplacea semi serrata ;* les *Macleania ;* le *Nepenthes distillatoria ;* le *Sciadophyllum pulchrum :* le *Tillandsia splendens ;* le *Triopteris ovata ;* l'*Urania speciosa ;* le *Willoughbeia auriculata*, et une foule d'autres que l'espace ne nous permet pas de nommer. Dans la liste des végétaux de serre froide, nous distinguons : l'*Abies chiloensis*, les *Acacia* parmi lesquels bon nombre d'espèces nouvelles ; l'*Agnostus sinuata ;* les *Aralia crassifolia* et *Hugelii ;* le *Banksia Hugelii ;* les *Dacrydium cupressinum*, *taxifolium* et *may ;* les *Dammara ;* la *Dionœa muscipula ;* le *Dryandra callophylla ;* le *Gastrolobium mucronulatum ;* les *Grevillea ferruginea* et *propinqua ;* le *Leucopogon affinis ;* le *Metternichia princeps ;* le *Phyllocladus asplenifolius ;* le *Stadmannia australis ;* le *Styphelia tubiflora ;* le *Triptilion spinosum ;* le *Witsenia maura ;* etc., etc.

— Catalogue de l'établissement horticole de M. Alex. VERSCHAFFELT, horticulteur à Gand. — Les succès en horticulture de M. A. Verschaffelt sont bien connus ; on sait qu'il n'est pas une exposition de fleurs dans les Flandres où le nom de cet habile et savant praticien ne soit appelé plusieurs fois par les jurys qui ne se lassent pas d'accorder à ses collections méritantes à plus d'un titre les récompenses les plus flatteuses. C'est assez dire que son établissement est des plus riches et des mieux

tenus; il faudrait citer tout ce que contient son catalogue pour dire ce que renferme cet établissement en richesses végétales venues de tous les points de la terre; dans les serres chaudes brillent d'une végétation vigoureuse et luxuriante les *Bananiers* et *Palmiers*, les *Cactées*, une nombreuse collection d'*Amaryllis*, les *Crinum*, les *Strelitzia*, les *Orchidées*, les *Fougères*. Les serres tempérées et l'orangerie sont également riches en *Acacia*, *Amaryllis*, *Aralia*, *Araucaria*, *Dacridium*, *Phyllocladus*, *Dryandra*; la belle famille des conifères y est représentée par des espèces, rares ou nouvelles et dignes de l'attention des cultivateurs de ces végétaux; Les *Camellia*, les *Azalea*, les *Rhododendrum*, une des spécialités les mieux suivies chez M. Verschaffelt avec les *Amaryllis*, sont très-nombreux en espèces et variétés toutes de choix. Les arbres, arbustes et plantes de pleine terre tiennent également une large place dans le catalogue et contiennent des végétaux nouveaux et d'autres rares encore dans les jardins.

— Catalogue de la collection de plantes de J. B. De Saegher, horticulteur fleuriste à Gand. M. Le Saegher est un des bons cultivateurs de la Belgique, et son établissement est très-bien fourni en plantes de serres de toutes températures les plus recherchées.

Ouvrage nouveau.

Culture des jardins maraichers du midi de la France, par M. Maffre. (Paris, Bouchard-Huzard, 1844.) Cet ouvrage, couronné par la Société royale et centrale d'agriculture, donne d'excellentes notions, non pas sur l'horticulture maraîchère de tout le midi, mais sur celle de la vallée de Pézenas, point important pour la production des fruits et des légumes qui emploie près de 100 hectares d'un seul tenant, et occupe environ 750 ouvriers. Le livre de M. Maffre a été fait comme devraient être faits tous les livres du même genre.

La culture des arbres fruitiers n'est point séparée de celle des plantes potagères; les jardins de Pézenas sont de vastes vergers dont les fruits, exportés à d'assez

grandes distances, sont le principal produit de ces terrains loués en moyenne 600 fr. l'hectare.

Sauf un très-petit nombre de procédés particuliers aux cultures maraîchères de Marseille et du canton de Cavaillon, le livre de M. Maffre donne un tableau très-exact et très-complet de la culture maraîchère dans le midi de la France.

TABLE.

Réponse.

La lettre de M. L., de Toulon, sera insérée dans le prochain numéro.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Achimènes écarlate. *Achimenes pedunculata.*

REVUE HORTICOLE

(Tome VI, n° 9, DÉCEMBRE 1844.)

XVIe ANNÉE.

AVIS.

La *Revue Horticole* a commencé en 1829 par livraisons publiées tous les 3 mois.

Depuis 1839 la publication a eu lieu chaque mois.

Cet ordre a suffi, jusqu'à présent, aux besoins de l'horticulture.

Mais maintenant que l'on voit augmenter chaque jour le nombre des amateurs, ainsi que celui des sociétés et des expositions d'horticulture, une plus grande quantité d'individus apportent le tribut de leurs observations, et les nombreux matériaux qui en résultent exigent plus d'espace, tandis que les nouvellés, multipliées par ces différentes circonstances, demandent aussi d'être plus promptement répandues pour arriver à temps.

Pour faire face aux nécessités actuelles l'ÉDITEUR de la *Revue Horticole* A DONC DU PRENDRE LA RÉSOLUTION DE PUBLIER DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN.

Le prix de l'abonnement ne sera cependant pas doublé, car LE PRIX DE L'ANNÉE NE SERA AUGMENTÉ QUE DE 1 FR. 50 CENTIMES.

Ce fait donne la preuve de ce qui a déjà été avancé : que la *Revue Horticole* n'est point une spéculation et que le seul but de l'éditeur est uniquement de rentrer dans ses avances.

Le prix se trouve ainsi établi :

Abonnement d'un an ou 24 numéros envoyés tous les 15 jours francs de port dans toute la France, 4 fr.

Avec 24 figures coloriées 3 fr. 50 cent. en sus.

Plantes figurées dans ce numéro.

Achimenes pédonculé, *Achimenes pedunculata.* Plante d'un mètre, très-rameuse, tige et rameaux rougeâtres ; feuilles ovales dentées, rudes; fleurs terminales, solitaires, à longs pédoncules, très-nombreuses, écarlates, larges de 3 centimètres, marquées en dedans de lignes et points arrangés symétriquement et plus foncés. On reconnaît la plante aux nombreux petits tubercules formés à l'insertion des pédoncules, qui servent, comme dans les autres espèces, à la multiplier, et qui sont semblables à celles du pied. Une serre tempérée suffit à ces plantes à qui il faut beaucoup d'arrosements pendant la végétation pour les diminuer, quand elles perdent leurs feuilles et enfin cesser tout à fait. On les conserve dans la même terre jusqu'au printemps : alors on sépare les bulbes que l'on met dans une bonne terre de bruyère un peu tourbeuse ; on peut placer une terrine sous le pot pour retenir l'eau. J'en ai vu des pieds se comporter très-bien dans du sable de rivière tenu très-humide. L'ombre leur est indispensable. Il me paraît que cette espèce est du Mexique. Les Achimenes ne prospèrent pas aussi bien en serre chaude qu'en bonne serre tempérée. Neumann.

Bégonia veloutée, *Begonia velutina*, A. Brongn. Plante vivace; tige annuelle comme est celle du discolor, haute de 70 cent. ; feuilles alternes arrondies, blanchâtres, un peu farineuses en dessous ; fleurs en grappes terminales unilatérales, rose tendre; grappe scorpioïde ; à chaque aisselle de feuilles il y a une quantité de petites bulbilles. J'ai semé de ces bulbilles qui n'ont pas encore poussé, mais je pense qu'il en doit être comme de plusieurs autres espèces, qui se multiplient de cette manière ; du reste la plante a donné des graines ; les racines sont tubéreuses. Cette plante est venue du Mexique dans un envoi de M. Ghiesbreght en 1844, et a été plantée dans une terre douce mélangée de 2/3 de terre de bruyère et 1/3 de terre franche. On peut regarder cette espèce comme la plus belle, après l'*incarnata.*

Les tiges étant tombées un mois après la floraison, il faut laisser la plante sans y toucher jusque vers le



Begonia velouté. *Begonia velutina.*

printemps, en ne lui donnant que de temps à autre un peu d'eau ; on devra changer la terre vers cette époque. La serre tempérée suffira. Elle me paraît devoir être une plante de commerce pour les fleuristes. NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

— *Tillandsia splendens.* A. BRONGNIART., *fam. des Broméliacées.* — De la Guyane; tige vivace, feuilles larges, alternes, réunies, embrassant presque la totalité de la plante à la base, (ayant beaucoup d'analogie avec les *Tillandsia amœna*, et *pyramidalis*), non épineuses, maculées en dessous de zébrures en zones horizontales régulières, d'un beau pourpre foncé et très-également distancées, un peu apparentes aussi en dessus. Cette particularité ne se rencontre sur aucun des végétaux cultivés, et donne à la plante un aspect qui en fait au règne végétal ce que le zèbre est au règne animal.

Du centre de ses feuilles est sortie, en 1843, une hampe spiciforme, non rameuse, du plus beau rouge, et formée d'écailles dont les supérieures sont plus longues que les inférieures; de l'aisselle de chacune est sortie une longue fleur jaune orangé se développant à peine; quelques unes de ces fleurs ont cependant produit des graines qui ont germé. Cette belle plante a été envoyée en 1842 de Cayenne au jardin du Roi par M. Mélinon, l'un de mes élèves et directeur du jardin royal de cette colonie; il nous en a adressé plusieurs autres pieds qui ont péri en route; mais un collecteur aussi très-habile, M. Leprieur, pharmacien, qui souvent a enrichi le muséum de très-bonnes plantes nouvelles, nous en a expédié quelques pieds qui ont parfaitement réussi.

Les *Tillandsia* sont parasites dans leur pays et se trouvent sur des troncs d'arbres à la manière des orchidées; néanmoins, je suis parvenu à faire fleurir cette plante dans une terre de bruyère réduite en terreau et tenue à l'ombre dans un état constant d'humidité; souvent même de l'eau séjournait dans le cœur, qui la retient parfaitement bien, comme aussi le *Gusmannia tricolor* avec lequel je trouve que cette plante a beaucoup de rapport par le port, la manière de croître, sa floraison et surtout par ses graines; la germination est

tout à fait la même. Le semis que j'ai fait de la *T. splendens* m'a bien réussi, mais cette opération demande de grands soins; il faut se figurer des brins de cheveux que l'on sème sur des pots, sans les couvrir de terre; on les couvre seulement d'une vitre qui pose sur le bord du pot et qui entretient une humidité presque constante à l'intérieur. Lorsque les graines germent, il faut une loupe pour s'en apercevoir; une mousse verte ne tarde pas à se montrer aussi, et étoufferait les jeunes plantes si on n'avait soin d'arracher cette première mousse avec de petites pinces; lorsqu'elles ont atteint 1 ou 2 centimètres, on s'empresse de les séparer, c'est-à-dire qu'on les repique sur une terre neuve jusqu'à ce que les plantes soient assez fortes pour être séparées les unes des autres, ce qui demande plus d'une année tant sa plante pousse lentement. Aucune autre serre, à ma connaissance, ne possède encore cette plante appelée à jouer un grand rôle dans l'horticulture; après sa floraison la plante donne un œilleton qui pourrait être enlevé pour la multiplier; mais n'en ayant vu qu'un se développer je n'ai osé l'enlever; il est toujours attaché après sa mère, qui loin de sembler souffrir de ce surcroît continue à végéter admirablement.

Je m'empresse de multiplier cette plante afin de la répandre chez les principaux horticulteurs avec qui le Muséum est en relation. NEUMANN.

10 août 1844.

— *Passiflora kermesina*. Var. *Lemicheziana*. — Cette jolie variété a été obtenue de semis par M. Lemichez; elle est le résultat d'une fécondation croisée entre la *Passiflora kermesina* et la *P. alata*, et elle a conservé le caractère de la première dans presque toutes ses parties. Les fleurs sont d'un rose foncé et ne sont point disposées en grappes; elles naissent solitaires dans les aisselles des feuilles trilobées, d'un vert jaunâtre, à longs pétioles minces; les tiges sont grêles comme celles de la *Passiflora palmata*. Cette conquête intéressante est un exemple de plus qui doit encourager les horticulteurs à persévérer dans les essais de fécondation artificielle, afin d'obtenir des couleurs différentes dans les fleurs. J'ai cru devoir donner le nom de M. Lemichez à cette variété nouvelle de Passiflore, comme un juste hommage rendu à son zèle pour l'horticulture. NEUMANN.

— Le Muséum d'Histoire naturelle vient de recevoir plusieurs plantes dont les plus remarquables sont le *Spathiphyllum lancifolium*, Schott, ou *Dracontium lancifolium*, Jacq. Plante de la famille des Aroïdées, originaire du Mexique, envoyée par M. Ghiesbrecht, correspondant du Jardin-des-Plantes dans ces contrées.

— *Galipea macrophylla*, A. Saint-Hil, ou *Conchocarpus macrophyllus*, Mik. Originaire du Brésil, rapportée de Belgique par M. Neumann, cette plante lui avait été donnée sans dénomination par M. Donckelaar au Jardin botanique de Gand. Elle devient fort grande et il en a observé des pieds de 2 mètres au moins. Elle n'a jamais fleuri dans les serres de Gand. Le petit pied, qui n'a guère plus de 30 centimètres, rapporté par M. Neumann, a produit une fleur au mois d'octobre. D'après sa nature, ce pied devrait porter une dizaine de fleurs; leur forme est celle des fleurs du *Lemonia spectabilis*. Cet arbuste, admirable par son feuillage, est cultivé par presque tous les horticulteurs de la Belgique. Elle a les feuilles ovales, d'un vert noir fort lisse en dessus. Le pétiole, très-long, ne supporte la feuille qu'avec peine, ce qui occasionne un renflement considérable rayé horizontalement sur le pétiole. Cette plante appartient à la famille des Rutacées.

— M. Claussen, voyageur au Brésil, actuellement à Bruxelles, vient d'envoyer aussi une superbe collection de plantes, parmi lesquelles se trouvent beaucoup de nouveaux genres, tels que *Chomelia*, *Lippia*, *Alloplectus*, *Lafoensia*, *Mauritia*, *Fridericia*, *Fimbriaria*, *Echkia*, *Seriana*, etc.

— *Sobralia macrantha*, famille des Orchidées. — En juillet dernier a fleuri à Bruxelles, chez M. Vandermaelen, la *Sobralia macrantha*, orchidée épiphyte, apportée en 1842, de Guatimala, par M. Ghiesbrecht. Cette belle plante avait fleuri pour la première fois sur le continent européen chez M. Donckelaar, à Gand. Elle existe aussi au Jardin-des-Plantes de Paris, où elle n'a pas encore fleuri.

— *Justicia velutina*. Cette belle plante, que nous avons fait connaître dans notre numéro d'octobre 1843 sous le nom de *Justicia carnea superba*, vient d'être nom-

mée définitivement, par M. Ad. Brongniart, *J. velutina*. — Le pied donné par M. Van Houtte au Jardin-des-Plantes de Paris, a fleuri récemment ; deux tiges d'un mètre présentaient chacune à son extrémité un épi couvert, sur une longueur de 15 cent., de fleurs du plus beau rose. Cette espèce est plus belle que le *J. carnea.*

Sur une nouvelle société à Bruxelles.
Sur la Gunnera scabra.

(Extrait d'une lettre écrite de Bruxelles.)

Nous venons d'avoir (10 nov.) la 2e exposition de la Soc. Roy. d'Agriculture et d'Horticulture Linnéenne, société formée par les jardiniers de la ville et des environs, et par quelques amateurs membres de la société de Flore. Cette société s'occupe plus spécialement d'agriculture que de fleurs, quoiqu'elle ait donné des médailles à quelques belles orchidées. On aurait préféré qu'elle se réunît à la société de Flore, car l'union fait la force, mais on n'est pas plus fort sur l'union dans ce pays que dans beaucoup d'autres, et les motifs les plus minces amènent souvent des divisions nuisibles au progrès.

Je vous enverrai par la poste un catalogue de cette exposition dans laquelle figurait, comme plante nouvelle et économique, un *Gunnera scabra*, originaire du Pérou, et couronné comme plante nouvelle à Anvers. On pense qu'elle pourra supporter la pleine terre, et alors elle conviendrait éminemment à la décoration des grands terrains, car ses feuilles palmées, de 1 mètre 30 cent. de développement, sont portées sur des pétioles de 2 mètres de longueur. Ces derniers se mangent crus après qu'ils ont été pelés, et sont, dit-on, rafraîchissants. Les racines, grosses comme la cuisse, sont employées dans le pays pour teindre en noir, et servent aussi pour tanner parce qu'elles sont très-riches en principes astringents. *On dit* que M. Wandermaelen a acheté toute l'édition 2 000 fr., et que l'on peut avoir des élèves à 35 fr.

Ces détails confirment ce que nous avons dit dans la Revue de novembre.

Lisianthus nigrescens, fam. des Gentianées, venu du Guatimala au jardin de Kew en 1843; fleurs bleu intense, tubulées, tombantes, nombreuses, portées sur de longs pédoncules. Plante très-élégante. Culture moins difficile que celle du *L. Russelianus*. Chez M. Chauvière.

Thunbergia chrysops, Hooker, fam. des Acanthacées. De Sierra-Leone, grimpante, affectant le port d'un arbrisseau; tube de la fleur jaune, très-contracté à la base, et terminé par 5 lobes pourpres, ayant à l'intérieur le centre bleu et la gorge jaune, d'où son nom spécifique. Chez MM. Rifkogel, Thibaut, Chauvière.

Inga pulcherrima, fam. des Légumineuses. Très-belle plante du Mexique, demandant à être rentrée en serre tempérée l'hiver; fleurs rouges, solitaires, en pompon. Chez MM. Chauvière, Rifkogel.

Hindsia violacea, fam. des Rubiacées, ayant beaucoup de rapport avec les *Rondeletia*, arbrisseau toujours vert du Brésil. Fleurs d'un beau bleu porcelaine, à tube long et étroit, en bouquets, et portées sur des pédoncules courts, biflores, d'orangerie. Chez MM. Thibaut, Chauvière, Rifkogel.

Alona cœlestis, Lindl., fam. des Nonalées. Arbrisseau du Chili et du Pérou; fleurs larges, plissées, bleu clair lavé de blanchâtre, portées sur de longs pédoncules ramifiés, et restant ouvertes plusieurs jours. Culture des Pélargoniums. Chez M. Rifkogel.

Gastrolobium spinosum, *Chorisema oppositifolia*. Cette charmante plante, de la fam. des Légumineuses, est différente de ses congénères par les feuilles dont les dentelures sont formées de sortes d'épines irrégulières. Les fleurs réunies en bouquets arrondis sont jaune orange et pourpre. MM. Rifkogel, Thibaut.

Lupinus arboreus, D. C. De la Californie introd. en 1793, fleurs jaunes en juin-août. Cet arbre, ou plutôt arbrisseau, prend très-bien de bouture, et mérite d'être cultivé en pleine terre, dans les lieux où il ne peut être exposé à plus de 6 degrés de froid. M. Pelé (1) en possède quelques pieds.

---

(1) Nous ne pouvons répéter les adresses des horticulteurs marchands chaque fois qu'ils sont cités. On les trouve dans *l'Annuaire de l'Horticulteur*, publié par Audot.

Roses nouvelles obtenues de semis, par M. Laffay, rue du Bel-Air, à Bellevue, près Paris (chemin de fer rive gauche).

Hybrides perpétuelles. Comtesse Tanneguy-Duchatel. Fleur large, pleine, en forme de coupe très-gracieuse; couleur rose carminé éclatant. Cette superbe variété a l'avantage de rester plusieurs jours de suite épanouie sans se défleurir : prix, 20 fr. et la cinquième *gratis.*

Perpétuelle a fleur ponctuée. Fleur moyenne, très pleine, rose vif ponctué de blanc : 10 fr.

Mistriss Cripps. Fleur large, pleine, beau rose tendre; centre rose vif : 10 fr.

Perpétuelle indigo. Fleur moyenne, presque pleine; pétales imbriqués, violet noir velouté : 10 fr.

Hybride de Bourbon mousseux. Princesse Adélaide. Fleurs pleines, larges, réunies en corymbe de 5 à 15 fleurs, couleur rose tendre et satiné : 15 fr., et la cinquième *gratis.*

Nouvelle rose noisette blanche. — J'ai vu, chez M. Margottin, l'un des horticulteurs de la capitale qui s'occupent le plus de rosiers, une charmante petite rose noisette remontante qui ne s'élève pas à plus de 10 ou 20 centimètres, et forme des petits buissons qui seraient très-propres à composer de jolies bordures. Ses rameaux ont l'écorce verte et poussent presque tous à la même hauteur; ses feuilles sont étroites, pointues, luisantes, et ses fleurs petites, nombreuses et pleines, sont d'un blanc pur, fleurissant une partie de l'année. Elle est, malgré sa miniature, vigoureuse et rustique : greffée sur églantier, elle forme de belles petites têtes; mais je la trouve plus jolie franche de pied. Sa forme et sa structure ont tous les caractères du groupe des rosiers *laurenceana.* — Cette variété a été obtenue de semis au jardin du Luxembourg, où elle a fleuri pour la première fois en 1841. M. Margottin se l'est procurée par échange, en 1843, et l'a multipliée avec avantage. Elle est déjà recherchée des amateurs de roses et réussit très-bien de boutures. M. Margottin demeure rue des Trois-Ormes, boulevard de la Garre, à Paris. Pépin.

SALICAIRE COMMUNE, *Lythrum salicaria*, LINN. Var. *roseum elegans*. — Tout le monde a remarqué, sur les bords des eaux et sur les sols un peu aquatiques, une plante dont les belles fleurs violet-lilacé, disposées en très-longs épis paniculés, se montrent depuis juillet jusqu'à la fin d'août, et souvent au delà : c'est la Salicaire, *Lythrum salicaria*; elle est le type de la famille des Lytrariées, DECAND. Cette plante a produit une charmante variété à fleurs plus grandes rose foncé, produisant beaucoup d'effet, et connue sous le nom de *Lythrum roseum elegans*; on la cultive à Paris chez MM. Pelé, Verdier, etc.; on peut l'employer ainsi que l'espèce pour orner les bords des eaux dans les jardins paysagers; ce genre de plante vient également bien dans les plates-bandes; mais il faut avoir soin d'arroser souvent et de tenir le terrain constamment frais; on les multiplie facilement par la séparation des touffes et aussi de boutures faites au printemps avec de jeunes pousses. Depuis que j'ai écrit cette petite note, M. Pelé m'a affirmé avoir trouvé assez communément cette plante croissant sur les bords du Loiret, ainsi qu'une autre variété à fleurs blanches, mais plus rare, et qui n'est pas encore introduite dans nos cultures. M. Pelé doit en recevoir prochainement. Attendons cette variété, qui trancherait bien agréablement avec les deux autres. JACQUES.

PIVOINE PARADOXALE, frangée, à fleurs roses striées doubles. *Pæonia paradoxa fimbriata rosea striata plena*, JACQUES. — On ne connaissait qu'une seule variété double de la Pivoine paradoxale. Les belles variétés qu'en a obtenues M. Jacques, sont une preuve que cette espèce ne sera pas moins féconde en belles productions que les espèces de la Chine. Une autre, reçue l'an dernier, par M. Victor Verdier, sous le nom de *Daurica, fl. pleno*, appartient à cette même série et est aussi fort belle. Elles fleurissent en mai, et n'atteignent que la hauteur de 50 à 60 centimètres dans leur plus grand développement. D'autres variétés seront mises successivement au commerce à mesure que le nombre des multiplications s'élèvera à 20 de chacune; M. Verdier espère pouvoir livrer la *Fim-*

briata violacea plena (Jacques) en automne 1845. M. Verdier a mis en vente la *P. paradoxale*, indiquée ci-dessus, au prix de 12 fr.

Chrysanthemum indicum, *collection de M. Pelé et nouvelle culture.*

Les *Chrysanthemum* ont fait, avec somptuosité, cette année, l'ornement de l'automne. Ils ont accompli leur floraison entière, ce qui nous a donné l'occasion d'en étudier les nombreuses variétés et de noter les plus méritantes. C'est chez M. Pelé que nous avons pu faire cet examen avec plus de certitude, parce que sa collection est complète et épurée. Voici les variétés qui nous ont frappé par leur beauté et qui peuvent former une collection choisie dans celle déjà choisie de cet horticulteur.

Elvire : fleurs grandes, très-pleines, beau jaune paille.
Gland d'or : fl. très-gr., pétales en longs tuyaux, beau jaune.
Narcisse Lesoble : fl. tr. gr. en tuyaux recourbés, blanc lilacé.
Beauty (beauté) : fl. tr. gr., rose lilacé.
Défiance (défi) : fl. tr. gr., longs pétales, rouge vineux.
Marie Stuart : fl. tr. gr., carné.
Acidalie : fl. tr. gr., jaune briqueté.
Maréchal Molitor : fl. gr., demi-tuyautées, rose.
Bois-Giraud : fl. moy., jaune lavé de rouge.
Elatum album : fl. tr. gr., moy., jaune lavé de rouge.
Berthe : fl. tr. gr. violet.
Égérie : fl. moyennes, nankin.
Abdel Kader : fl. gr. tr. beau jaune.
Gén. Damrémont : fl. moy., violet très-intense.
Beau violet : fl. très-gr., bombées, pétales recourbés, violet.
Malvina : fl. grandes, bombées, violet.
Moulin rose : fleurs de 12 cent., tuyaux rayonnants, rose.
Rubicundum : fl. gr., bombées, très-pleines, lie-de-vin saumoné.
Isolier : fl. petites, aglomérées, lie-de-vin clair.
Grand Napoléon : fl. moy., bombées, pétales demi-tuyautés, carminé.
Princesse Marie : fl. gr., très-bombées, blanc rosé.
Casimir Périer : fl. moy., rose carmin, disque jaune.
Ytobat : fl. gr., bombées, rose.
Duc de Bordeaux : fl. très-gr., pétales renversés, très-pleines, blanc.
Adventure : fl. moy., beau jaune.
Comtesse : fl. gr., plates d'abord, puis devenant bombées, beau blanc.

Égérie : fl. gr., rouge brique, bordé d'or.
Pygmalion : fl. très-petites, en pompon, carminé.
Duc de Trévise : fl. moy., bombées, jaune paille.
Nazar : fl. petites, bombées, aglomérées, blanc pur, bout des pétales rose.
Hardy : fl. très- gr., aglomérées, blanc pur, lilacé à l'envers.
Reine Marguerite : fl très-gr., à tuyaux, pét. extér. aplatis, et un grand nombre tuyautés.

Les plantes de cette collection se vendent de 1 fr. à 1 fr. 50 cent. environ.

Mais la plante la plus nouvelle c'est le *Chrysanthemum striatum* que nous avons déjà annoncé pour être mis en vente en 1844. La fleur est moyenne, bombée, pleine, et les pétales, fond blanc, sont striés de pourpre. Les exemplaires que nous avons vus dans le jardin de M. Pelé ne s'élèvent pas à plus de 60 centim. Prix 6 fr.

Les amateurs reprochent au *Chrysanthemum* de s'élever trop et de donner des tiges faibles difficiles à maintenir. On éviterait cet inconvénient si on suivait la méthode indiquée par M. Pelé et que nous allons décrire.

Culture en pleine terre à tiges basses. Au 1er mai on divise les pieds et on plante, en place, un seul œilleton ; à cette époque ils ont déjà des pousses de 20 à 30 centimètres que l'on coupe à moitié de cette hauteur quelques jours après la plantation. Vers le 15 juin on les pince une seconde fois à 8 ou 10 centimètres au-dessous du premier pincement. Après cette opération, les plantes se ramifient, et forment une forte tête qui s'élève moitié moins que dans l'état ordinaire.

Culture pour la serre ou l'appartement. On les plante et on les conduit comme ci-dessus en pleine terre à 60 cent. les uns des autres. Vers la fin d'août, ou dans le courant de septembre, on les lève en mottes et on les empote dans des pots de 15 à 20 centimètres suivant la force des individus ; on les remet en terre avec leurs pots que l'on enfonce rez-terre et on arrose fréquemment jusqu'à la floraison.

Culture en plantes naines. On fait des boutures en juillet avec des bouts de rameaux que l'on plante à l'ombre sous cloche ou sous chassis ; quand les racines sont faites et qu'on a habitué les plantes à l'air on

les place dans des pots de 8 à 10 centimètres; on les tient encore à l'ombre pour achever la reprise, on place les pots rez-terre à 24 ou 30 centimètres les uns des autres et on arrose fréquemment. Vers le 1er novembre on les rentre en serre, en leur conservant le plus d'air possible, et l'on jouit d'une floraison aussi belle que sur les grosses plantes. Ces petites plantes sont plus gracieuses que les autres, moins embarrassantes, et un gradin garni d'espèces bien variées fait un effet admirable, et qui n'est pas assez connu, parce que peu de jardiniers ont su employer ces moyens de culture.

M. Barbier a obtenu de semis, au printemps de 1844, et vérifié cet automne, une cinéraire aussi remarquable par son beau coloris, carmin violacé, que par sa dimension qui n'est pas moindre de 4 centimètres et demi. Il lui a donné le nom de *Cinéraire royale*.

Les pieds de multiplication sont fixés au prix de 5 fr. (avenue de Neuilly, 82).

Haricot mandrille. — Plante annuelle, volubile et à rames, s'élevant environ à 2 mètres et quelquefois plus; tiges assez grosses, anguleuses; feuilles larges, à 3 lobes, obtuses, bullées et rugueuses, souvent gauffrées à l'entier développement; fleurs blanches, assez grandes; gousses *longues de* 18 *à* 20 *cent.* (7 à 8 pouces), larges de 25 à 28 mill. (1 pouce), plates et renflées seulement à l'endroit où sont placées les graines, celles-ci longues de 20 à 23 mill., aplaties, concaves et arquées, veinées ou maculées de taches couleur café clair. Les gousses que j'ai mangées en vert dans les premiers jours d'octobre se sont trouvées sans parchemin et très-tendres. Les graines sont farineuses, assez abondantes et mûrissant bien sous notre climat. On peut le ranger parmi les *mange-tout*. Au mois d'avril de cette année (1844), M. Élisée Lefèvre, propriétaire à Courchants, en Brie, me fit part de 5 graines de ce haricot qu'il cultive depuis longtemps sans nom dans ses cultures; après l'avoir fait examiner par plusieurs personnes et s'être assuré qu'il n'était pas connu, il lui donna le nom de haricot Lafayette. Il en remit aussi au printemps quelques graines à M. Vilmorin, qui les cultive dans sa terre des Barres. Lors de la maturité, le jardinier le recon-

nut pour un haricot cultivé en Gatinais, sous le nom de *Mandrille*, quoiqu'il fût encore inconnu dans les collections : ce nom lui vient peut-être de l'Espagne, d'où il aurait été importé? Je semai ces graines dans les premiers jours de mai, j'obtins des gousses en maturité, fin de septembre, et le reste mûrit avant la fin d'octobre.

Ce légume mérite d'être cultivé dans les jardins particuliers, parce qu'il se mange en vert à une époque où les autres produisent peu, et qu'il n'est pas délicat sur la culture et sur le climat, comme le sont plusieurs espèces de haricots du Cap et autres variétés à longues ou larges gousses, très-bons aussi, mais qui, dans de certaines années, ont de la peine à donner de bonnes graines pour la reproduction. PÉPIN.

Épinard à feuilles de laitue.

La Soc. d'hort. de Londres s'est occupée l'été dernier de propager la culture de l'Épinard à feuilles de laitue, dont elle a distribué la graine avec profusion. Cette variété paraît supporter mieux que les autres la rigueur des longs hivers de la Grande-Bretagne. On peut à cette époque de l'année, tant qu'il ne gèle pas, transplanter dans une situation abritée les pieds les plus forts de ces Épinards ; la transplantation ralentit leur végétation ; ils poussent peu pendant l'hiver, mais aux approches du printemps, avant la reprise de la végétation, ils se remettent à pousser et fournissent une récolte précieuse, alors que les Épinards sont à peu près épuisés, et qu'on n'a point encore de légumes frais.

N. B. La variété n'est pas nouvelle : il s'agit seulement ici de l'application de sa culture à la saison froide.

Culture perfectionnée de l'Ananas.

M. Georges Mills, jardinier de Madame la baronne de Rothschild, à Londres, a obtenu dernièrement un ananas de la Providence pesant un peu plus de *sept kilogrammes*. Lady Rothschild l'a offert à la reine Victoria, fort amateur d'ananas, et juste appréciatrice des produits de l'horticulture.

Le même jardinier avait, à la dernière exposition de la Société d'horticulture de Londres, trois ananas, dont l'un pesait 6 kil. et les deux autres 5 kil. chacun. Ces deux derniers, encore verts, devaient être envoyés en France ; ils avaient au moins un kil. chacun à gagner avant leur complète maturité. Voilà donc 4 fruits dont le poids total est de 25 kilog., de sorte que 16 fruits semblables pèseraient *un quintal métrique*. De tels résultats sont inconnus dans les cultures des Antilles. M. Mills compte bien ne pas s'en tenir là : il espère arriver prochainement à produire des ananas de 10 kilog. Notons que cet excès de volume n'est point obtenu aux dépens de la qualité du fruit ; les ananas monstres de M. Mills joignent au mérite de leur grosseur extraordinaire la régularité de la forme et la finesse du parfum.

Ces ananas ont été soumis à la chaleur d'une bâche ordinaire à murs creux, chauffée tout simplement par le fumier en fermentation, et entourée extérieurement de réchauds de fumier, selon le besoin ; ils ont végété dans une bonne terre à ananas, telle qu'on la prépare communément en France et en Angleterre.

Culture très-économique de melons.

Une commission a été nommée par le *Cercle général d'horticulture* pour visiter à Stains, près Paris, une culture de melons d'après une méthode qui a du rapport avec celle suivie à Honfleur. Cette culture est établie sur un terrain de 3/4 d'hectare et composée de 3000 melons croissant au milieu d'une prairie humide où l'eau se trouve à 30 ou 40 centimètres de la superficie du sol, argileux et froid qui était encore, en 1843, cultivé en prairie. Au printemps de 1844, le terrain a été défoncé, sans le fumer, divisé en planches de 80 centimètres, sur lesquelles on a rejeté la terre des sentiers pour leur donner une forme bombée. Dans les premiers jours de mai, on a fait sur le terrain même une petite couche sourde sur laquelle on a semé la graine de melon dont on n'a garanti le plan qu'avec un châssis couvert de papier huilé.

Au commencement de mai on a fait, au milieu des planches, des trous à 1 mèt. 30 cent. de distance ; on

a jeté dans chacun la huitième partie d'une brouettée de fumier que l'on a recouvert de terre ; on a placé sur chacun le plant de melon, déplanté avec soin au moyen d'un transplantoir, et l'on a arrosé. Deux brins d'osier courbés, piqués en terre en croix et couverts d'un papier huilé retenu avec des pierres ont servi d'abri ; aussitôt que ces abris ont été trop petits pour contenir les feuilles, on a déplanté les brins d'osier, on les a placés parallèlement, toujours en voûte couverts du papier huilé, et les melons ont pu s'étendre à droite et à gauche. L'étêtement et la taille ont été opérés à peu près comme dans la culture maraîchère ordinaire.

Trois mille melons, deux tiers en cantaloups fond noir et fond blanc, et un tiers en melons de Honfleur, ont été ainsi cultivés sans qu'un seul ait été attaqué de chancre au collet ; le bois était sain, luisant, gros, et les racines avaient plus de chevelu que dans les cultures ordinaires. Six de ces melons, dégustés par les membres de la commission, se sont trouvés excellents et parfumés. Le rapporteur de la commission, M. Poiteau, ne dit pas le nom de l'horticulteur qui a eu l'idée d'établir cette culture aux portes de Paris, et qui a réussi du premier coup dans une année si peu favorable. Il se promet de suivre cette culture en 1845, et d'en rendre compte à la société.

Sur la culture du dahlia. — Sur l'engrais liquide provenant de la distillation du gaz.

(Extrait d'une lettre de M. Haquin, horticulteur à Liége.)

« J'ai remarqué que lorsque l'on plante le dahlia dans un terrain où l'on a mis beaucoup d'engrais, il croît avec trop de vigueur et acquiert une grandeur démesurée; toute la force passe dans les branches et les feuilles, et les fleurs sont petites. Pour parer à cet inconvénient j'ai planté sans engrais et j'ai laissé pousser les plantes jusqu'à ce qu'elles fussent bien mises à boutons ; alors le sol a été couvert de 5 à 6 centimètres de fumier bien consommé ; les racines n'ont pas tardé à venir puiser dans cet engrais une nouvelle force

qui a fait développer les boutons d'une manière surprenante, et j'ai eu des fleurs énormes et en quantité.

» J'ai taillé à la manière ordinaire en supprimant les branches superflues et la trop grande quantité de boutons. Je ferai remarquer ici que quelques cultivateurs enlèvent une partie des feuilles, ce qui est vicieux, car elles contribuent à la nourriture aérienne de la plante sans lui rien prendre, puisqu'elles ont atteint leur développement, tandis que les jeunes jets, au contraire, vivent à ses dépens.

» J'ai employé avec un grand succès l'eau ammoniacale résultant de la distillation du gaz de houille : en moins de 12 à 15 jours j'en ai remarqué l'efficacité sur les plantes. Il agit puissamment sur la culture maraîchère, en produisant beaucoup de feuilles, mais à la vérité, aux dépens des racines ou des fruits. J'ai trouvé par mon expérience que cinq parties d'eau et une d'eau ammoniacale donnaient les meilleurs résultats pour la culture en pleine terre. Pour celles en vases la proportion de 12 parties d'eau contre une me paraît convenable. »

Mortalité des arbres plantés dans des terrains où des espèces malfaisantes avaient vécu.

On a remarqué que quelques substances, telles que les couleurs à l'huile dont on enduit les treillages et palissades, avaient fait périr les arbres mis dans certaines circonstances en contact avec les constructions.

Il paraîtrait aussi que certains arbres dont on aurait fait des tuteurs avec des branches encore vertes auraient fait périr des plantes auxquelles on les aurait données pour soutiens, et l'on cite à ce sujet des *rhus* et des *aylanthus* dont les sucs seraient susceptibles d'empoisonner les plantes comme les animaux.

On sait que des végétaux, pendant leur période vitale déposent dans le sein de la terre où ils ont vécu des sucs délétères qui font périr les plantes que l'on met à leur place. J'ai connaissance d'une plantation d'arbustes faite dans un massif qui avait été planté antérieurement en *rhus typhinum* et qui ont entièrement péri. Ce fait est encore assez nouveau pour que les praticiens

soient étonnés de voir périr des sujets très-beaux plantés successivement sans qu'aucun réussît, dans des terrains où ont été cultivés des arbres à sucs nuisibles. Il serait intéressant de faire à ce sujet des observations et de les publier pour faire connaître les végétaux suspects autres que les deux espèces citées plus haut.

PEPIN.

Effet anormal de plusieurs greffes.

(Extrait d'une lettre adressée à M. Neumann.)

Dans un numéro de la *Revue horticole*, vous avez publié un article qui semble invraisemblable et qui cependant s'est présenté chez moi plusieurs fois. Je veux parler de l'effet singulier de la greffe d'un rosier Provins à fleurs simples faite par M. Dauton sur un rosier cent-feuilles.

Jusqu'à présent je me suis tu sur un fait qui s'est répété chez moi diverses fois sur des poiriers.

En 1837, je greffai 3 sauvageons venus très-près les uns des autres et fournis vraisemblablement par un assez gros poirier très-peu distant et qui sans doute, jeune encore, avait été greffé en une variété de poires fort communes dans les environs de Toulon et désignée sous le nom de *Pommeau* par nos cultivateurs (voyez ce que je dis de cette poire dans l'article poirier de mon *Manuel du cultivateur provençal*); je plaçai sur le plus gros pied une greffe prise sur un bon-chrétien, et sur chacun des deux autres une greffe de beurré. Mes greffes réussirent au gré de mes désirs et en 1841 les uns et les autres montrèrent plusieurs fruits que je voyais croître avec une sorte de plaisir; jugez alors de mon désappointement lorsque je vis mes prétendus beurrés jaunir et rougir dans les premiers jours de juillet et mûrir peu de jours après, n'ayant que la grosseur d'une petite noix sèche, et quand, plus tard, je reconnus des poires pommeau, là où j'attendais des bon-chrétien ! Ma première pensée fut que quelque plaisant s'était amusé à me tromper en regreffant les mêmes sujets le jour ou le lendemain du jour où j'avais opéré sur eux ; car pour moi je ne pouvais avoir placé des greffes d'une variété que je ne possédais point, que je ne connaissais

point et dont les fruits très-petits n'étaient point assez bons pour devoir être propagés. Cependant l'aspect des arbres et l'examen des greffes m'annonçaient que c'étaient bien là les greffes que j'avais faites, d'autant que peu de temps après les avoir pratiquées, je les avais desserrées et j'avais débarrassé les pieds de leurs bourgeons.

J'ai près de mon habitation une rangée de poiriers faisant allée avec le rang inférieur de mes orangers. Lorsqu'ils s'étaient mis à fruits, ce qui eut lieu en 1838, je vis avec regret que sur dix pieds, quatre se trouvaient être des *sucrins verts* : cette variété, déjà multipliée ailleurs chez moi, ne me convenant point, je greffai en 1839 l'un de ces quatre poiriers en Saint-Germain. La greffe, ayant poussé avec vigueur, me donna des fruits 2 ans après ; aussitôt je pris des greffes dessus et je les posai à œil dormant en août sur les 3 autres pieds. Ces greffes réussirent très-bien et me donnèrent en 1842 des fruits que je crus et que je devais croire des Saint-Germain, mais qui furent tout simplement des *sucrins verts*. Cependant le placement de l'œil était encore bien marqué et je ne pouvais avoir fait erreur, les sujets n'ayant point été coupés, puisque mes greffes étaient à œil dormant et qu'elles avaient été prises sur un arbre tout voisin. En 1843, toutes ces greffes ont été regreffées en Saint-Germain, et j'ai pris avec la plus grande attention mes greffes sur le premier arbre greffé et chargé de fruits. Nous verrons l'année prochaine ce qu'il en adviendra.

Ces faits me paraissent si extraordinaires, ils sont si anormals que j'ai peine, moi qui les ai vus naître, à y croire ; c'est par cette raison que je n'en ai point fait part à la Société royale d'horticulture Si je me permets de vous les signaler, c'est que vous-même, Monsieur, avez commencé de donner connaissance au public horticole d'un fait semblable à ceux qui font le sujet de la présente. Je vous laisse libre de faire de ma lettre tel usage que vous voudrez, vous affirmant que les faits y relatés sont de la plus exacte vérité.

LAURE,

Membre corresp. des Soc. roy. d'agr. et d'hort. de Paris.
Toulon, 29 septembre 1844.

Conservation nécessaire des corbeaux et corneilles.

Le préfet de la Seine-Inférieure vient de rendre un arrêté qui défend la chasse des corbeaux et des corneilles comme concourant à la destruction des insectes nuisibles, et entre autres des hannetons et vers blancs. Cette disposition se fonde sur une loi. En attendant que de nouvelles dispositions législatives interviennent pour régler la matière, nous engageons tous les administrateurs à user de celles qui existent, en suivant l'exemple de M. le préfet de la Seine-Inférieure.

Sociétés d'Horticulture.

Le n° 2 des *Annales de la Société d'Hort.* de MEAUX vient de nous parvenir. Il est entièrement consacré au compte-rendu de la septième exhibition qui a eu lieu en juin, à l'impression du discours de M. Maciet, président, et du compte rendu fait par M. Carro, secrétaire. Le nombre des plantes et celui des exposants ont été assez considérables pour une ville qui n'est pas de premier ordre, et, sous ce rapport, la ville de Meaux peut être rangée dans la classe des plus zélées pour l'aimable science horticole. MM. J. Lefèvre, amateur; Baudinat, jardinier de madame Dassy ; Pinet, jardinier fleur., et Souchet fils, de Bagnolet, ont été nommés pour le concours des plantes d'ornement ; M. Quetier, horticulteur, pour plantes de pleine terre.

On dit que la société a pris des mesures semblables à celles projetées par les sociétés de Paris, et déjà en usage dans les autres sociétés pour éviter les fraudes en ne couronnant que les produits dont l'origine aura été constatée.

Établissements d'horticulture, catalogues publiés et annonces.

— Catalogue et prix courants des végétaux de pleine terre des cultures de MM. JACQUEMET, BONNEFONT, père et fils, à Annonay (Ardèche).

— Nomenclature des espèces et variétés de Rosiers cultivés par M. BELUZE, à Vaise, faubourg de Lyon. Au nombre de 230 dont 28 sont annoncées comme

ayant été obtenues de semis dans l'établissement et entre autres : la *Reine des Vierges* (1843), fleur carnée, bombée, de 8 à 9 centimètres, fort pédoncule, 10 fr, avec le 5e gratis.

— Catalogue des végétaux cultivés par M. BONAMY, pépiniériste et jardinier paysagiste, à Toulouse. Arbres, arbrisseaux et plantes de pleine terre; rosiers, un laurier d'Apollon à *feuilles panachées de blanc* est annoncé comme ayant été obtenu dans l'établissement, mais n'étant pas encore en multiplication.

— Catalogue de l'établissement horticole de M. DUCLOS-CHAUVEAU, à Blois. Genres Camellia, Fuchsia, Pélargonium, Rhododendrum, Rosier, Dahlia et autres plantes d'ornement.

— Végétaux de serre et pleine terre cultivés dans les jardins de MM. JACQUIN frères, quai de la Mégisserie. Collection considérable de plantes de tous genre.

— *Culture exclusive de roses.* Liste des espèces et variétés cultivées par M. LAFFAY, rue du Bel-Air, montée des Capucins, à Bellevue, près Paris (chemin de fer). Ce catalogue est peu volumineux, 16 pages, mais il ne contient qu'un choix restreint aux plus belles roses et qui ne dépasse pas 200. Les nouveautés sont indiquées ci-dessus, page 224.

— Catalogue des plantes cultivées chez M. MARGOTTIN, rue des Trois-Ormes, boulevard de la Gare, à Paris. Spécialité des Rosiers les plus intéressants au nombre d'environ 250. Autre choix de bonnes espèces et variétés dans les genres Camellia, Rhododendrum, Azalea.

— Catalogue supplémentaire de M. John SALTER, avenue de Picardie, nº 32, à Versailles. Genres : Pélargonium, Fuchsia, Iris, Groseillier, Fraisiers nouveaux, Cinéraire et Mignardise. Le catalogue des Dahlia paraîtra en mars.

— Catalogue des arbres et plantes vivaces de pleine terre de M. Fr. SPAE, à Gand.

— M. RANTONNET, placé dans les conditions de sol et de climat les plus favorables, a fait sa spécialité principale de la récolte et du commerce des graines d'un

grand nombre d'arbres et d'arbustes exotiques d'ornement qui, sous l'heureuse température de ce coin de la Basse-Provence où notre hiver est inconnu, mûrissent parfaitement leurs semences à l'air libre. Les amateurs d'horticulture, curieux de propager par la voie des semis ces mêmes végétaux, ne peuvent en obtenir les graines que dans les serres où elles ont mûri plus ou moins imparfaitement, à moins qu'ils ne les tirent directement des pays étrangers, auquel cas elles arrivent en Europe souvent détériorées par une longue navigation. A Hyères, où la promenade principale est plantée de Dattiers aussi vigoureux que sur leur sol natal, où les ruisseaux sont bordés de Lauriers-Roses grands comme des saules, où l'on voit dans tous les jardins, outre d'immenses plantations d'Orangers, des Camellia vigoureux en pleine terre, et même des *Melaleuca* et des *Metrosideros* déjà vieux, on comprend que nombre d'arbres exotiques se trouvent dans les meilleures conditions pour donner des semences d'excellente qualité. On peut s'adresser en toute confiance pour cet objet, comme pour les produits les plus distingués de l'horticulture méridionale, à M. Rantonnet, dont le bel établissement est visité par tous les étrangers attirés à Hyères par la beauté du site et la douceur du climat.

L'année 1844 a été féconde, chez M. Rantonnet, en graines de *Sophora Japonica*, *Mandevillea suaveolens*, *Ligustrum Japonicum*, et environ deux cents autres plantes, dont le catalogue sera envoyé franc de port aux personnes qui en feront la demande par lettres affranchies.

— MM. les *Pépiniéristes* qui ont des catalogues d'arbres d'ornement sont priés de les envoyer *sous bande* (s'ils ne l'ont déjà fait) à M. David, à Auch (Gers).

A Monsieur le Rédacteur de la Revue Horticole.

Dans le numéro de ce mois de votre excellent journal, en rendant compte des travaux du comice horticole de Maine-et-Loire, vous signalez avec juste raison les efforts que fait la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, pour provoquer les progrès de l'horti-

culture dans cette ville. A la tête des horticulteurs vous placez MM. André Leroy, Vibert, Cachet et Rousseau. Il en est d'autres encore qui ont des droits au moins égaux à être cités en première ligne, et que vous omettez. Ce sont MM. Leroy frères du Grand-Jardin, Lebreton aîné, Lebreton jeune et Audusson. Eux aussi, avec les premiers, ont contribué par leurs dons à la création du jardin fruitier que nous possédons. Ces cultivateurs désintéressés, voyant l'accroissement prodigieux que prenaient à Angers les pépinières et les autres cultures de tout genre, sentirent la nécessité d'un jardin-école. Ils offrirent généreusement à la société d'agriculture, sciences et arts, toutes les espèces et les variétés d'arbres fruitiers qu'ils possédaient, pour la fondation du jardin modèle que formait le comice horticole. Ils ont continué chaque année à lui donner les bonnes et nouvelles espèces qu'ils se procurent par leurs relations étendues. Aussi ce jardin est-il appelé, par ses riches et nombreuses collections, à rendre de très-grands services à l'horticulture angevine.

Je serais heureux que vous voulussiez bien accorder une place dans vos colonnes à ces quelques considérations qui me sont dictées par l'amour de la justice et l'intérêt que je porte à l'horticulture.

Veuillez, je vous prie, Monsieur, agréer l'expression sincère de ma parfaite reconnaissance.

Baptiste Desportes,
pépiniériste chez M. André Leroy.

Angers, 26 novembre 1844.

Réponses.

Le dessin du Tropæolum envoyé par M. Maritz, avocat, est bien le *Tropæolum tricolorum*, vérifié dans le Bot. Reg. 1935, ainsi que dans le Bot. Mag. 3169, le dessin de ce dernier est un peu moins fidèle, les fleurs sont un peu plus grandes, mais le Bot. Regist. est parfait. Ce *Tropæolum* se multiplie difficilement de boutures, on ne peut guère compter que sur le tubercule.

—La lettre de notre abonné de *S.-Père* n'étant pas de nature à être publiée, elle a été envoyée au Président de la Soc. d'hort. de la ville dont il cite les horticulteurs.

— Un amateur nous envoie une note sur une con-

servation des *Fuchsia*, sous châssis recouverts de fumier ou toute autre matière, pendant les froids. Ce moyen est trop connu pour être le sujet d'un article.

— Un autre amateur demande l'analyse de l'eau d'un puits séléniteux du Jardin des Plantes de Paris. Cette analyse n'a pas été faite; nous pouvons donner seulement celle d'un puits de Paris, moins chargée cependant de carbonate et de sulfate de chaux. Elle a été opérée sur la quantité d'un litre (1 kilog.). Nous y ajoutons la comparaison de l'eau de la Seine; le tout d'après M. Lassaigne.

	Un puits au boulevart St Martin.		Eau de Seine.
Air.	20	millièmes de litre. .	24
Gaz acide carbonique . . .	27	*id.*	6
Sulfate de chaux (plâtre). .	1560	milligrammes. . . .	17
Carbonate de chaux (craie, pierre à chaux).	401	*id.*	99
Azotate de magnésie, chlorure de magnésium. . . .	220	*id.*	12

Ouvrages nouveaux.

Le *Journal d'horticulture pratique*, publié à Bruxelles sous la direction de M. le professeur Scheidweiler, se distingue par des articles originaux propres à la Belgique, contrée spéciale de l'horticulture et où l'on ne saurait trop prendre de leçons. Ce journal, publié par cahiers de trente-deux pages, paraissant chaque mois, et souvent accompagné de figures coloriées, est du prix de 5 fr. par an.

Manuel général des plantes, arbres et arbustes : Origines, descriptions, culture, application à l'agriculture, aux forêts, aux besoins domestiques, aux arts et aux jardins d'agrément, classés selon la méthode de Decandolle.

Ouvrage où l'on a cité toutes les espèces et les descriptions du *Botaniste cultivateur* de Dumont de Courset au nombre de 12 mille espèces, et ajouté plus de 13 mille espèces décrites et accompagnées de leur culture, par M. Jacques, *jardinier en chef du domaine royal de Neuilly*, membre des Sociétés d'horticulture de Paris, etc.

Pour paraître en février.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.



Bignone striée. *Bignonia picta.*

REVUE HORTICOLE.

(Tome VI, n° 10, JANVIER 1845.)

XVI[e] ANNÉE.

AVIS.

La *Revue Horticole* a commencé en 1829 par livraisons publiées tous les 3 mois.

Depuis 1839 la publication a eu lieu chaque mois.

Cet ordre a suffi, jusqu'à présent, aux besoins de l'horticulture.

Mais maintenant que l'on voit augmenter chaque jour le nombre des amateurs, ainsi que celui des sociétés et des expositions d'horticulture, une plus grande quantité d'individus apportent le tribut de leurs observations, et les nombreux matériaux qui en résultent exigent plus d'espace, tandis que les nouvelles, multipliées par ces différentes circonstances, demandent aussi d'être plus promptement répandues pour arriver à temps.

Pour faire face aux nécessités actuelles l'ÉDITEUR de la *Revue Horticole* A DONC DU PRENDRE LA RÉSOLUTION DE PUBLIER DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN.

Le prix de l'abonnement ne sera cependant pas doublé, car LE PRIX DE L'ANNÉE NE SERA AUGMENTÉ QUE DE 1 FR. 50 CENTIMES.

Ce fait donne la preuve de ce qui a déjà été avancé : que la *Revue Horticole* n'est point une spéculation et que le seul but de l'éditeur est uniquement de rentrer dans ses avances.

Le prix se trouve ainsi établi :

Abonnement d'un an ou 24 numéros envoyés tous les 15 jours francs de port dans toute la France, 4 fr.

Avec 24 figures coloriées 3 fr. 50 cent. en sus.

Plantes figurées dans ce numéro.

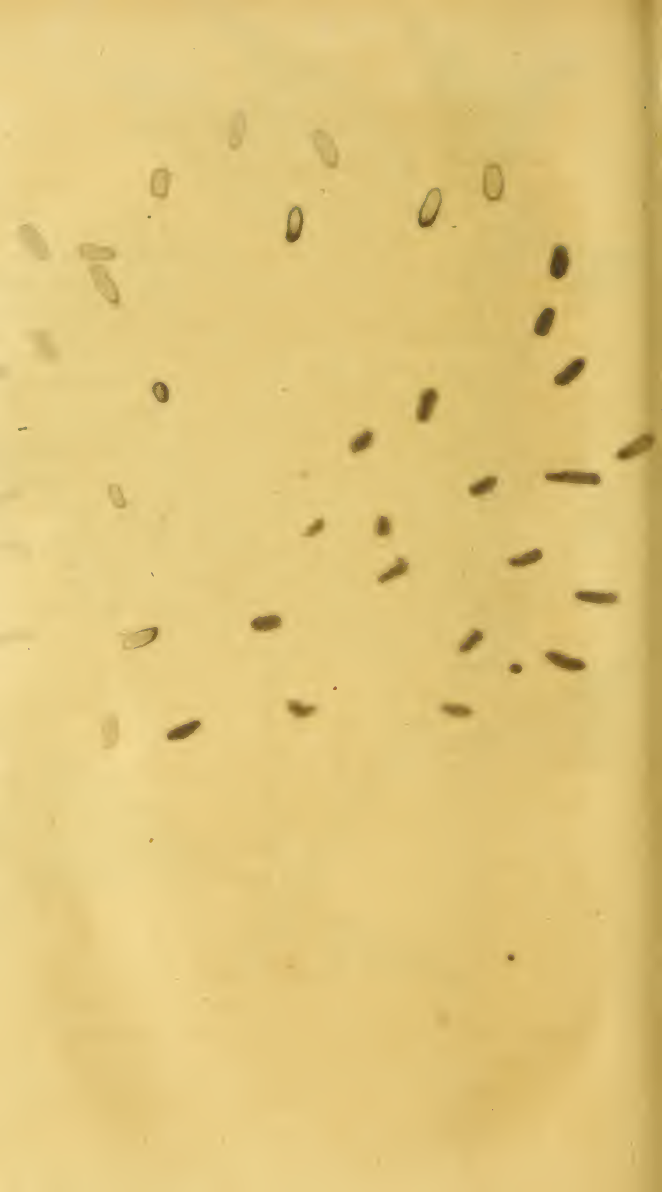
Bignonia picta. Cette charmante espèce a fleuri pour la première fois à Paris en juillet dernier chez M. Chauvière, chez lequel le dessin que nous en donnons a été pris. Plante toujours verte; pétioles se divisant en deux branches dont chacune porte des folioles oblongues, aiguës, légèrement ondulées; pédoncules biflores; calice campanulé, monosépale, à 5 divis. dentées; corolle à tube blanc lavé de lilas et se divisant en 5 lobes distincts, ondulés, ayant leur face interne brodée de lignes pourpres sur un fond lilas foncé; la gorge du tube est blanchâtre. Les catalogues anglais font venir cette bignone de l'Amériqne mérid.; mais le docteur Lindley la croit native de Buénos-Ayres. Bien qu'ayant fleuri en serre chaude, il est probable que la *B. picta* réussira aussi bien à une température plus basse. En effet, son *habitat* ferait supposer qu'elle pourrait prospérer en pleine terre à bonne exposition ou du moins croître et fleurir dans les jardins d'hiver.

Pavetta australis (Catalogue de M. le baron Hugel). Arbuste de la fam. des Rubiacées, à rameaux opposés; feuilles elliptiques obtuses, longues de 10 c. sur 4, à nervures très-visibles; fleurs en panicules portées sur un pédoncule commun, ensuite se divisant en pédicelles; calice monophylle à 5 dents; corolle régulière tubulée, divisée en 5 parties, réfléchies, d'un beau blanc; fruit monocarpe à 2 loges. Ce joli arbuste a tant de rapport avec le *pavetta indica* qu'on peut facilement les confondre. Ce dernier se plaît dans la serre chaude, tandis que celui que nous décrivons se plaît très-bien à la serre tempérée, cultivé dans la terre de bruyère. Il a fleuri pour la première fois au printemps de 1844, à la hauteur de 30 c. dans une des serres tempérées du Jardin du Roi. La plante reprend assez bien de boutures, mais donne très-peu de rameaux; je pense que l'on pourrait le greffer sur quelques espèces de Rubiacées, par exemple sur des *Gardenia*.

NEUMANN.



Pavetta de l'australie. *Pavetta australis.*



Autres plantes nouvelles ou peu connues.

JASIONE VIVACE. *Jasione perennis.* LAM. Indigène aux parties élevées du Mont-d'Or. Plante, branchue à la base, haute de 30 à 40 cent., feuilles nombreuses, éparses, linéaires ; en juin-juillet fleurs bleues en tête sphérique et terminale. Cette plante vivace et droite est bien plus belle que la *Jasione montana*, des environs de Paris, qui n'est qu'annuelle et jette ses branches horizontalement sur le sol. La Jasione vivace a toujours été rare dans les jardins. Feu le baron de Pappenheim, grand amateur, l'avait fait venir plusieurs fois du Mont-d'Or pour la cultiver dans son jardin, et on allait la voir il y a vingt ans au jardin de l'École de Médecine de Paris. Elle avait disparu depuis, et l'on doit savoir gré à M. Pelé de l'avoir introduite dans ses cultures, pour la mettre à la disposition des amateurs. PÉPIN.

Le *Convolvulus* dont nous avons parlé dans le numéro de novembre page 197, est bien effectivement du beau bleu bien connu sous le nom de Bleu-de-Roi. Nous l'avons signalé aux amateurs, mais la variété est encore à l'étude et il n'y a pas de graine disponible.

CÉANOTHE A FLEURS EN THYRSE, *Ceanothus thyrsiflorus*, HOOKER. Famille des Rhamnoïdes; de la Californie. Le *botanical Register*, dans le numéro de juillet dernier, donne une figure de cette plante; mais en la comparant avec le pied qui existe au Jardin du Roi, sous le même nom, nous avons trouvé entre les deux arbrisseaux des différences assez notables pour reconnaître qu'ils forment deux espèces distinctes; l'un, celui du Jardin du Roi, porte des fleurs bleues très-petites serrées en grappes terminales ; la figure donnée par le docteur Lindley montre des grappes plus lâches et plus longues ; les fleurs plus grandes sont aussi d'un plus beau bleu. L'un et l'autre sont de charmants arbrisseaux s'élevant à plus d'un mètre, au feuillage toujours vert; ils se couvrent, à l'époque de la floraison, d'une multitude de grappes terminales d'un bel effet. Le *floricultural cabinet* d'octobre dernier en donne une figure qui se rapproche beaucoup plus de l'espèce existante au Jardin du Roi, à Paris.

Jacaranda mimosæfolia. Famille des *Bignoniacées.* Arbuste de 4 mètres de haut à l'état sauvage; du Brésil. Port élégant, au feuillage léger ressemblant à celui des Acacia; fleurs bleues nombreuses en panicules terminales ayant quelque analogie avec celles du *Paulownia imperialis.* Dans la serre tempérée, il offre l'avantage de fleurir très-jeune, alors qu'il ne dépasse pas la hauteur de 15 à 20 centimètres. Le nom générique de cette plante, adopté par les botanistes, est celui que lui donnent les naturels du Brésil. Ce bel arbuste est encore rare dans les collections.

Cereus grandiflorus, variété à fleurs rouges. — Parmi la grande famille des Cactées, le *C. grandiflorus* est un de ceux dont les fleurs sont les plus larges; on sait qu'elles ne s'épanouissent que la nuit et qu'elles projettent autour d'elles une exquise odeur de vanille; cette manière insolite de fleurir durant les heures où tout repose, est un grand défaut pour une aussi belle plante. Mais voici venir d'Angleterre une nouvelle conquête qui mérite d'être signalée. MM. Davies et compagnie de Londres annoncent une variété obtenue par la fécondation du *C. grandiflorus* avec le *C. speciosissimus*; cette hybride, dont on n'indique pas le port, ni la qualité odorante, est à fleurs rouge pâle lavé de pourpre au centre, ne mesurant pas moins de 25 centimètres de diamètre. Elles s'ouvrent vers le soir et restent épanouies toute la journée du lendemain. — M. Salter, de Versailles, a reçu ce Cactus sous le même nom, mais avec l'indication d'une fécondation entre le *C. grandiflorus* et le *C. flagelliformis.* Il est en multiplication chez lui.

Rosier Ernestine de Barante. On nous a envoyé une gravure de ce rosier qui a été obtenu de semis en 1843 à Lyon, par M. Fr. Lacharme, de la Guillotière, et a mérité un prix de la société d'horticulture de Lyon. Cette élégante miniature paraît être de la tribu des cent feuilles, espèce Portland, et se placer entre la Gloire de Guérin et Psyché des hybrides remontantes. La fleur est de la grandeur du Petit Pompon; les pétales s'entrouvent à la manière de la Cent-feuilles et offrent un joli rose lavé de carmin. Cette variété sera d'un grand intérêt si, en 1845, les forts individus

fleurissent toute l'année comme il est arrivé en 1844 à ceux de multiplication. L'avis qui était joint à la figure ne dit pas si cette rose est en souscription et n'indique pas son prix.

Arbres de pleine terre, nouveaux ou peu connus.

Bois de Ste-Lucie a larges feuilles. *Prunus mahaleb maxima.* Au simple coup d'œil, on reconnaît dans cet arbre un mahaleb; mais toutes ses parties ont pris des dimensions bien plus fortes : les feuilles, presque doubles des feuilles ordinaires, ont en outre des nervures plus saillantes; elles sont d'un vert plus foncé et ne prennent pas le brillant de celles du mahaleb : les fleurs, 5 à 6 fois plus grandes, aussi nombreuses et réunies en corymbes comme dans l'espèce, sont d'un bel effet au printemps. Jusqu'à présent, mon arbre n'a pas donné de fruits, ce qui dénote encore mieux une variété—je ne sais pas me souvenir d'où il m'est venu, il ne figure pas sur les catalogues et je n'ai pu le rencontrer dans aucun jardin, malgré son mérite réel, son importance peut-être. Planté il y a 12 ans, mon premier arbre est franc de pied : ce devait être une marcotte. J'ai fait depuis enter deux de ses branches sur des mahaleb; ces deux arbres ne paraissent pas prospérer autant, ce qui doit tenir à l'infériorité du sujet. Il faudrait greffer très-bas et enterrer; peut-être réussirait-on mieux sur le merisier. Mon arbre a aujourd'hui 7 mètres d'élévation, son tronc mesure 45 cent. de circonférence à hauteur d'homme, et sa croissance ne paraît ni s'arrêter, ni même se ralentir. Sa tige est droite, son port est très-régulier; ce n'est pas seulement un arbre curieux, c'est peut-être un arbre utile, que nous signalons. Sur nos coteaux calcaires, où le mahaleb n'est qu'un buisson à tige contournée, il pourrait lui être substitué avec avantage. S'il ne donne pas de graines, si ces graines ne reproduisent pas les dimensions de la variété, la difficulté sera de lui trouver des moyens de multiplication faciles.

Prunier de la Colchide. *Prunus Colchica.* J'ignore si l'on a fait quelque voyage récent aux bords du Pont-Euxin, mais l'arbre qu'on en aurait rapporté n'a rien de

nouveau. Presque tous les pépiniéristes ont acheté et revendu depuis quelque temps, sous le nom de *P. Colchica*, notre *P. lauro-cerasus*. L'individu que je cultive a la feuille un peu plus acuminée que de coutume, mais on trouve dans les plans, qui naissent en quantité sous nos vieux lauriers-cerise, des différences bien plus grandes.

Merisier pleureur. *P. cerasus avium pendula*. Cette variété est un merisier dont les branches sont pendantes; je l'ai reçu, il y a deux ans, d'Orléans, enté sur une grande tige, et enté franchement les yeux en haut. Jusqu'ici, tous les rameaux se maintiennent d'eux-mêmes dans une position inclinée ou horizontale; les fleurs n'ont pas noué chez moi; on annonce qu'il donne d'assez gros fruits. La curiosité s'exerce, il est vrai, dans nos jardins sur des choses plus insignifiantes; on ne peut cependant pas prédire un long avenir à cette variété. La feuille du merisier est trop grande, ses branches sont trop roides, elles se dégarnissent trop facilement pour que le rôle d'arbre pleureur lui aille jamais bien.

Cerisier pyramidal. *P. cerasus fastigiata*. Cet arbre a été mis dans le commerce par M. Oudin à Lisieux. C'est un vrai cerisier; il a réellement les branches droites et serrées contre la tige, surtout près de leur insertion, mais elles s'écartent en s'allongeant et la cime tend déjà à s'élargir; cette variété peut déjà être appréciée, quoique je ne la cultive que depuis deux ans; elle ne sera jamais d'un grand mérite.

Cerisier a grappes a feuilles panachées dorées. *P. Padus variegata aurea*. Il n'est question ici, ni du *Padus heterophylla variegata*, à qui ses feuilles déchirées et bizarrement panachées ont fait une réputation ces dernières années, ni du *P. aucubœfolia*, d'une forme de panachure plus rare encore, et qui produit dans nos massifs un effet plus remarquable, mais seulement lorsque la saison permet aux ponctuations de ses feuilles de se dessiner avec plus d'intensité. L'arbre qui nous occupe, quoique moins singulier, peut être cultivé sans trop de désavantage à côté de ses deux co-variétés;—c'est un cerisier à grappes, dont les feuilles, de forme ordinaire, sont richement marbrées de jaune,

passant au rouge dans l'arrière-saison; la panachure est large, brillante et irrégulière; tantôt elle occupe la moitié de la feuille, quelquefois la feuille entière, d'autres fois une faible partie. J'ai reçu cette variété des pépinières de M. Dauvesse à Orléans. Malheureusement il y a des feuilles, et même des branches entières, qui ne se panachent pas du tout, ce qui est une promesse d'inconstance. Il existe une variété de *Padus*, à feuilles panachées de blanc.

Le genre *Prunus* a bien d'autres richesses horticoles, qui voudraient être tirées de l'oubli, où les *Verveines*, les *Cinéraires*, hier les *Pensées*, aujourd'hui les *Primevères* et d'autres plantes autrefois humbles, menacent de faire tomber nos arbres. DAVID.

JARDIN BOTANIQUE DE KEW.

Serre aux palmiers. — Cactus remarquables.

Par l'élégance et la noblesse de leur port, par la magnificence de leur feuillage, les palmiers sont dignes d'être placés les premiers en tête du régne végétal; malgré tout l'intérêt qu'ils inspirent, peu de personnes connaissent les types variés qui composent cette famille dont on compte aujourd'hui 50 genres et plus de 200 espèces. Le *Cocos* et le *Dattier* sont à peu près les seuls qui se rattachent aux connaissances populaires de ces végétaux exotiques; le curieux *Pandanus*, l'élégant *Chamærops*, le charmant *Euterpe*, l'*Attalia* et bien d'autres espèces intéressantes sont à peine connues de quelques horticulteurs. Cependant depuis 20 ans, les gouvernements de l'Europe ont tour à tour tenté des efforts pour provoquer l'introduction de ces belles plantes. Maximilien de Bavière, aidé du savoir et du zèle des voyageurs Spix et Martius, fut le premier qui en fit collection, puis on vit successivement les palmiers enrichir les serres du Muséum de Paris, les jardins de l'Escurial à Madrid; les serres de la Belgique, celles de notre compatriote M. Fulchiron, de M. Loddiges à Londres, du duc de Devonshire à Chatsworth. Chacune de ces collections renferme de beaux et rares individus, mais disséminés; aucune ne présente une réunion complète des

espèces de cette noble famille. Sir William Hooker, directeur des jardins royaux de Kew, dans le but de former une collection complète dont l'ensemble serait utile à l'étude de la botanique, a fait construire un conservatoire uniquement destiné à recevoir toutes les espèces connues de Palmiers. Cette magnifique construction qui s'achève en ce moment, est formée d'un pavillon central dont la hauteur est de 20 mètres et la largeur de 30, et de deux ailes qui se déploient, de chaque côté, sur une longueur de 47 mètres; leur largeur est de 18 mètres, leur hauteur de 11; la longueur totale extérieure du conservatoire est de 124 mètres. Il est difficile de se former à l'avance une idée de l'aspect grandiose qu'offrira cette vaste enceinte, lorsque, dans quelques années, les Palmiers, qui presque tous seront en pleine terre, la rempliront tout entière.

Echinocactus Stainesii.

Les Echinocactus sont presque tous originaires des hautes terres du Mexique; le district où on les trouve en plus grande quantité est San Luiz Potosi. C'est de là que M. Staine a envoyé au jardin de Kew, l'*Echinocactus* nommé par M. Hooker *Stainesii*; c'est le plus gros du genre connu en Europe : son poids, les racines étant entièrement purgées de terre, est de 116 kilog., sa hauteur à partir du collet passe un mètre, son diamètre est de 60 centim. Pour expédier une telle masse du fond du Mexique, M. Staine dégagea entièrement les racines de la terre qu'elles contenaient, l'enveloppa dans plusieurs épaisseurs de fibres de tiges de palmiers, communs dans ces contrées, et le plaça ainsi dans une caisse solide. Il est arrivé à Kew en si bon état, que non-seulement on ne trouva aucune épine brisée, mais que peu de temps après sa plantation, des fleurs, couleur orange, de la grandeur de celles de l'*Opuntia*, au nombre de plus de 100, s'épanouirent à son sommet. On voit au Jardin des Plantes de Paris un *Echinocactus pycnoxyphus* de 60 centim. de haut sur 47 de diamètre; et un *E. olacogonus* de 58 centim. de diamètre, mais aplati au sommet. MM. Cels, à Paris, Galéotti de Bruxelles, en possèdent des individus fort beaux par leur force et très-rares. A. f.

Progrès en Belgique. Nouveaux journaux.

Nous avons manifesté le vœu de voir les Belges, ces excellents cultivateurs, mettre leur savoir en commun et publier le fruit de leurs travaux. Ce vœu avait commencé à être rempli par le *Journal d'horticulture pratique* de M. Scheidweiler publié à Bruxelles; mais voici plus :

La société de Botanique de Gand va elle-même offrir une intéressante publication sous le titre *d'Annales*, paraissant tous les mois avec 3 ou 4 fig. coloriées, au prix de 22 fr. par an et 30 fr. à l'étranger. A côté de ces *Annales*, destinées spécialement à faire connaître l'horticulture de la Belgique et en particulier celle de Gand, paraîtra, d'ici à peu de temps un second journal iconographique et descriptif, destiné à la reproduction des planches publiées en Angleterre dans les principaux journaux. La société a pris dès ce moment des mesures pour que les deux ouvrages réunis, offrant *dix* planches coloriées *par mois*, ne coûtent en Belgique que 40 francs l'année et 45 francs à l'étranger. On remarquera que le texte des Annales est compris dans ce prix. Toutefois il sera facultatif de ne s'abonner qu'aux Annales *seulement* au prix stipulé par le Prospectus; mais la double souscription présentera évidemment des avantages qui permettent à l'entreprise de la Société de ne craindre aucune concurrence.

On annonce un autre journal semblable publié par M. Van Houtte qui se trouverait ainsi en concurrence avec la Société.

Sur plusieurs végétaux remarquables cultivés dans l'établissement de M. Verdier.

Outre les soins que M. Verdier donne au beau genre Rosier dont il a la plus nombreuse collection, cet amateur horticulteur, si zélé et consciencieux, a trouvé encore de la place et du temps pour cultiver et multiplier quelques autres plantes intéressantes. On remarque avec intérêt, dans son établissement, une riche collection de Pivoines en arbres en 36 variétés; celle des

pivoines herbacées se distingue aussi par le choix. Les PLANTES ALPINES sont nombreuses ainsi que la plupart de celles du Japon. Les ALSTROEMÈRES obtenues de semis sont très-variées. On y voit aussi avec plaisir des arbres et arbrisseaux encore rares dans les collections et surtout chez les pépiniéristes; tels que le *populus græca pendula*, nouvellement introduit en France, et dont les branches sont tout à fait pendantes, comme celles du frêne pleureur et du sophora. Le *sambucus canadensis flore pleno* (sureau du Canada, à fleurs doubles) est encore une nouveauté remarquable. Parmi les plantes vivaces, je n'indiquerai ici que les plus rares, telles que plusieurs espèces de *liatris*, les *houstonia cœrulea*, *salvia candelabra*, *aconitum Groomi*, *campanula punctata*, *clematis trifoliata*, *gladiolus gandavensis*, *spiræa fissa*, *S. Japonica* ou *Lindleyana*, et un très-grand nombre de plantes vivaces, non moins nouvelles, qui sont cultivées avec l'intérêt, l'ordre et les soins qu'ils exigent, et que l'on reconnaît toujours avec plaisir dans les cultures de M. Verdier (1).

PÉPIN.

Multiplication des arbres à Angers.

Les pépinières d'Angers sont connues des horticulteurs, par les nombreux végétaux exotiques que l'on y cultive, et dont un grand nombre passent nos hivers en pleine terre. La position géographique du pays, et la nature du sol schisteux qui le compose, sont les causes principales de leur réussite.

J'ai vu dans une tournée horticole que je fis dans ces contrées, au mois de septembre dernier, un grand nombre d'arbres et arbustes, ainsi que des plantes vivaces exotiques que nous cultivons à Paris, en orangerie ou en serre tempérée, réussir très-bien sous le climat de l'Anjou et de l'ouest de la France. On voit dans tous les jardins des *Camellia* de 2 à 5 mètres de haut, formant de beaux buissons, et d'une santé parfaite; de magnifiques *Acacia Julibrizin*, des *Rododendrum arboreum*, dont toutes les variétés ont remplacé les *Rhododen-*

(1) Rue des Trois-Ormes, boulevard de la Gare, à Paris.

drum ponticum et *maximum*. Toutes les espèces et variétés de *Magnolia* sont cultivées *par hectares*. Le *Paulownia imperialis* est dans les mêmes proportions; M. Leroy (André) en possède plusieurs milliers, et les vend :

ceux	de	2 mètres 30 cent.		à 3 mètres. . . .	6 fr.
id	de	1^{m}	60 cent.	à 2 m.	4 fr.
id	de	1^{m}		à 1 m. 30 cent .	3 fr.
id	de	60 cent.		à 1 m.	2 fr.
id	de	30 cent.			1 fr.

Les *Magnolia grandiflora*, variétés rustiques et en paniers, de 2 mètres 60 cent. à 4 mètres d'élévation, dressés en forme pyramidale ou avec belle tête sphérique, et pouvant être transportés à de grandes distances, sont cotés aux prix de 15 à 30 francs, suivant leur force.

Je ne parlerai pas ici des masses de Camellia et d'arbres verts résineux exotiques, que l'on y trouve déjà en quantité, et dont plusieurs sont très-forts, tels que les *Araucaria brasiliensis*, *imbricata*, *Cunninghamia*, *lanceolata*, etc., ainsi que toutes les espèces de *Mahonia* et autres genres d'arbres à feuilles persistantes, qui y sont multipliés par grands carrés. M. Leroy, possédant de grandes connaissances, et ne négligeant rien de tout ce qui tend aux progrès de l'horticulture et de l'arboriculture, rend de grands services à ces sciences par l'introduction et la multiplication de tant de végétaux aussi précieux. PÉPIN.

Espèces étrangères de vignes, convenables aux contrées du midi. Patate de Madagascar. Bazele de Chine. Doliques du Brésil.

M. Guillory aîné, délégué par la société industrielle de Maine-et-Loire, dont il est président, auprès du congrès de vignerons réunis à Marseille, et des congrès scientifiques de Nîmes et de Milan, a publié un rapport plein d'intérêt sur cette mission.

Ce rapport, outre qu'il donne un abrégé des actes des trois congrès, qui n'est pas de notre sujet, contient un voyage écrit avec esprit et talent, et qui sera lu avec avidité par les agronomes et les horticulteurs.

Nous avons pu en extraire les passages suivants qui intéressent l'horticulture du midi.

« Les nombreuses publications de M. Reynier sur la culture de la *patate*, dont il s'occupe depuis longues années, appelèrent notre attention sur les diverses espèces de cette plante alimentaire dont il fournit les marchands de comestibles de la capitale. Il nous fit voir en bonne végétation sa nouvelle *patate de Madagascar*, dont il estime fort la qualité.

» Sa collection de vignes, par suite de nos préoccupations naturelles, attira bientôt notre attention. Nous y remarquâmes d'abord le *Kardarkos*, raisin de Hongrie d'un produit bon et abondant; le *Raisin des Dames du Vaucluse*, gros et bon chasselas dont il expédie toute la récolte à *Paris*, l'*Oliade*, dont le docteur Baumes fait un vin de dessert; le *Chasselas perle blanche ou Diamant*; le *Palestine Lamartine*, à très-longues grappes; *Nouveau sans pépin*, plus gros que le Corinthe blanc; *le Chasselas-Napoléon*, que nous trouvâmes excellent; le *Rosez* de *Piémont*, qui donne un vin renommé; un muscat noir d'un goût très-fin, dont on fait un vin de Constance; le *Chasselas Petiau*, rose et bon; le *Cirono du Pô* dont le fruit est velouté noir; le *Derchelat* hongrois dont le fruit est bon; *Gonfle de Veden*, donnant un gros raisin blanc très-recherché. M. Reynier, à qui M. Sageret a confié sa rare collection de melons, se livre à cette culture si riche chez lui, et qui par conséquent n'est pas la partie la moins curieuse de son jardin. Le *melon de la Chine,* de la collection Sageret, qu'il nous fit manger, est couleur d'abricot, sa chair est fondante et d'un goût exquis d'ananas.

« Sa *bazelle de Chine* est une plante grimpante dont les feuilles et les tiges se mangent comme celles des épinards. »

» Ses *doliques à œil vert du Brésil* sont un excellent manger, surtout en vert.

» Une partie du vignoble de M. Baumes de Nîmes est consacrée à la production du fameux *Tokai Princeps* dont la qualité parfaite avait été reconnue par le dernier Congrès de vignerons. La supériorité du Tokai de M. le docteur Baumes sur celui de plusieurs de ses

voisins qui cultivent aussi le *Furmint*, provient de la perfection de sa culture et de sa vinification. C'est le cas de rappeler ici un extrait du journal du comité central d'agriculture de la Côte-d'Or du mois de juillet 1843 : « *Tokai français*. Nous connaissons encore un » tokai français de la plus haute distinction produit » par M. le docteur Baumes, dans un vignoble des en- » virons de Nîmes, avec du Furmint de Hongrie. Lim- » pidité et légèreté parfaites, parfum exquis, rare dé- » licatesse, moëlleux sans fadeur; telle est cette liqueur » vraiment délicieuse, parfaitement inconnue en » France, où il serait facile d'en faire de semblables » dans vingt départements. »

Sur quelques plantes nouvelles.

L'attention de la société d'horticulture de Londres a été attirée dans sa dernière séance par une très-belle plante de serre-chaude présentée sous le nom de *Hesemasandra aurantiaca*, mais qui paraît être une *Aphelandra* d'espèce nouvelle, couverte de très-belles fleurs jaunes et orangées. Cette plante sort des cultures justement célèbres de M. Makoy, horticulteur à Liége (Belgique); elle vient de fleurir pour la première fois en Angleterre. A en juger par l'état de sa végétation, on peut espérer qu'elle égalera en force et en beauté l'*Aphelandra cristata*, et qu'elle deviendra une précieuse acquisition des serres chaudes pour floraison d'automne. Le genre *Aphelandra* est le même sous un autre nom que le genre *Justicia*, qui fournit à nos serres plusieurs de leurs plus précieux ornements.

Il paraît que les racines tuberculeuses de l'*Oxalis Deppei* prennent faveur comme légume-racine en Angleterre. M. Cockburn, jardinier du comte de Mansfeld à Kenwood, envoie à la Société de Londres plusieurs de ces tubercules, dont une culture soignée peut développer le volume au point de leur mériter une place entre les Topinambours et les Scorsonères, dont ils ont le goût et les propriétés.

Nous avouerons cependant qu'à Paris on n'a trouvé qu'une saveur médiocre à cette racine trop molle.

Plantes de serres : floraison d'hiver.

Le nombre toujours croissant des amateurs de plantes exotiques nous engage à indiquer les plantes indispensables, à divers titres, pour la décoration des serres pendant l'hiver. La floraison d'hiver n'est jamais très-abondante dans la serre chaude et la serre tempérée ; il est donc à propos de mentionner les fleurs qui ne dédaignent pas de s'y montrer à l'époque la plus rigoureuse de la mauvaise saison.

Plusieurs *Begonia*, parmi lesquelles se distinguent en ce moment les magnifiques panaches de la *Begonia peponifolia*, doivent être citées en premier lieu à cause de la richesse de leur floraison. La belle *Renanthera coccinea* étale encore ses dernières grappes de fleurs écarlates, qui n'ont pas cessé de se succéder depuis le mois d'avril. Il y a peu d'exemples d'une pareille prolongation de floraison, même parmi les Orchidées, qui, comme on sait, ne fleurissant pour la plupart qu'à de longs intervalles, semblent vouloir nous en dédommager par la persistance de leurs fleurs, une fois qu'elles se décident à les montrer.

Parmi les plantes les plus dignes de décorer en hiver les murs et les montants des serres tempérées, la *Canarina campanulata* jaune nankin, rayée de brun pourpre, est une des plus recommandables par la beauté de ses fleurs, l'élégance de son feuillage et la grâce de ses tiges flexibles. Les fleurs sont terminales au moment de leur naissance, mais à côté de chaque fleur naît un faux bourgeon qui porte lui-même une fleur à son extrémité.

Expériences sur la greffe.

L'une des greffes les moins usitées, c'est encore de nos jours la greffe herbacée à la Tshuddy, greffe applicable à presque tous les végétaux qui n'en supporteraient pas d'autres.

M. Coquillard, jardinier de M. J. Rothschild, a fait récemment d'heureuses applications de la greffe herbacée à la vigne dont il a obtenu d'excellents résultats. Après avoir greffé en fente, selon la méthode ordinaire

pour la greffe herbacée, soit les coursons, soit le bourgeon terminal, il enferme la greffe dans une fiole à large goulot dont il bouche l'ouverture avec de la mousse; en 12 ou 15 jours, la reprise est assurée; il donne alors de l'air pour fortifier la greffe, qui souvent donne du raisin dès l'année suivante.

Le même horticulteur a greffé par ce procédé des *Azalea Smithii* sur des *A. lateritia* et *phœnicea;* il a aussi réuni par la greffe herbacée ces 3 variétés sur le même pied; enfin, ce qui est encore plus remarquable, il a greffé de même un *Azalea* et un *Rhododendrum* sur un *Rhododendrum arboreum*, et ces deux greffes végètent avec une grande vigueur.

Une Commission nommée par le Cercle général d'horticulture pour examiner les greffes herbacées opérées par M. Coquillard, en a exposé les résultats dans un rapport lumineux inséré dans le dernier Bulletin de cette Société, recueil intéressant auquel nous empruntons ces détails. Si l'on rapproche ces faits des résultats analogues obtenus journellement par nos confrères d'Angleterre et de Belgique, qui ne mettent pas toujours un grand empressement à publier ce qu'ils ont pu trouver de procédés avantageux, on verra combien il importe au progrès de l'horticulture de multiplier les essais de toute sorte de greffes, mais dont on peut espérer des succès certains et d'une grande portée.

Maladies des plantes.

M. Eusèbe Gris, professeur de chimie à Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or), s'est livré, depuis plusieurs années, à des expériences très-suivies sur l'application des ferrugineux solubles au traitement des maladies des plantes résultant de leur débilité. Nous en avons fait mention dans la *Revue horticole* d'août 1842. Depuis ce temps, M. Gris a fait de nombreuses expériences qu'il vient de consigner dans un opuscule intitulé : ***Nouvelles expériences sur l'action des composés ferrugineux solubles appliqués à la végétation, et spécialement au traitement de la chlorose et de la débilité des plantes*** (1).

(1) A Chatillon, chez Cornillac.

Il est impossible d'analyser son travail, tout composé de faits qui n'ont rien d'assez concluant jusqu'à présent pour en tirer parti d'une manière certaine, mais l'intérêt que présente le sujet doit engager M. Gris à continuer des expériences qui ne peuvent qu'être d'une grande utilité à la science, et les amateurs patients et zélés à y ajouter les leurs.

Note sur la fécondation d'un Salix babylonica. (Saule pleureur.)

Je viens de recevoir de M. Poulain-Hecquet, d'Abbeville, des graines de *Salix babylonica* (Saule pleureur), qu'il a recueillies sur des branches de cet arbre portant fruits. Il en attribuait la fécondation à un peuplier, attendu, dit-il, qu'il n'existe pas, en France, d'individu mâle, et qu'il ne se trouve pas de saule dans les environs de sa propriété. Je ne pense pas, malgré le rapprochement de ces deux genres, que la fécondation se soit faite par un peuplier, mais bien par des saules qui seraient même assez éloignés de la propriété où la fécondation s'est faite. En attendant les résultats futurs, j'ai semé les graines de ce saule et je suivrai la germination et le développement des individus, pour savoir si parmi eux il ne se trouverait pas des hybrides ainsi que des variétés ; ce qui sera probable pour ces dernières, car notre collègue, M. Jacques, a trouvé, il y a quelques années, des chatons de ce saule, fécondés par d'autres espèces environnantes ; il les a semés, et il a remarqué qu'il ne s'était trouvé aucun saule pleureur dans ce semis ; mais il a reconnu cinq ou six espèces de nos saules de France et quelques variétés. C'est un fait intéressant pour la physiologie végétale. Je tiendrai compte des résultats que j'obtiendrai.

PEPIN.

Paris, le 20 novembre 1844.

Végétation extraordinaire de la Glycine de la Chine.

Une commission a été nommée par le comité horticole de Maine-et-Loire pour examiner une Glycine de la Chine d'une dimension remarquable, faisant partie de

l'établissement de MM. Leroy, frères, pépiniéristes à Angers. Le tronc de cet arbre a 30 centimètres de circonférence, ce qui fait 10 centimètres ou 4 pouces de diamètre. Les branches se ramifient à l'infini, sur un mur, de manière à couvrir une surface de plus de 250 mètres carrés. Il portait plus de 1500 grappes ayant chacune au moins une trentaine de fleurs. Cette Glycine, d'après la déclaration de MM. Leroy, n'a que 6 ans, dont 5 de plantation et un de couchage. Elle est exposée au sud et, pendant l'hiver, son tronc est préservé des rigueurs du froid par un châssis destiné à garantir des orangers plantés en pleine terre contre le mur où se trouve la glycine.

Effet des Achimènes.

(Extrait d'une lettre écrite de Bruxelles.)

Dans une promenade que j'ai faite à Laecken au mois d'août dernier, j'ai remarqué chez M. le baron Van Werde le mur du fond d'une serre entièrement caché par des *Achimènes* (*grandiflora* et *longiflora*) placés sur des tablettes dégarnies en été. Ces plantes secondées par la chaleur de la serre, et l'ombrage que leur assurait leur position, ont très-bien végété, ont fini par se réunir et par former le rideau le plus riche que l'on puisse imaginer. Elles offrent un admirable coup d'œil pendant la pleine floraison qui se prolonge fort longtemps.

Belle floraison du Luculia gratissima.

Un *Luculia gratissima*, d'une force et d'une vigueur peu ordinaire, a présenté dans les serres de M. Demadières à Orléans, pendant tout le cours du mois de novembre dernier, une floraison admirable. D'une hauteur de 1 mètre 50 cent., ce sujet portait 15 branches florales, dont la moitié environ étaient épanouies simultanément; toutes les ombelles de fleurs, d'un rose tendre, par leur odeur vive et pénétrante, que M Neumann assimile à celle du jasmin d'Arabie (*), enbaumaient

(*) Voyez Revue Horticole, septembre 1843.

toute la serre. Ce *Luculia* est planté dans une grande caisse. Après avoir été exposé en plein air pendant la belle saison, avec les autres plantes de serre, il fut rentré et placé dans la serre chaude, pour faciliter l'épanouissement complet des boutons à fleurs dont il était couvert. Ses premières fleurs se sont épanouies dans les premiers jours de novembre, et plusieurs ombelles étaient encore en fleurs dans les premiers jours de 1845.

Ce bel arbrisseau est originaire du Népaul, bien que ce soit une plante déjà ancienne, elle est peu répandue dans nos cultures, et il est encore plus rare d'en voir un si bel échantillon. Le *Luculia* se recommande par son extrême beauté; la longue durée de sa fleuraison, et le parfum délicieux que ses belles ombelles de fleurs répandent.

CHATSWORTH.

En janvier dernier, nous avons essayé de donner une idée de ce que pouvait présenter, aux regards du visiteur, le sejour de S. G. le duc de Devonshire, dont le parc, naturellement accidenté, offrait à l'art intelligent les ressources les plus favorables pour produire les plus beaux exemples d'un jardin paysager de premier ordre. Chaque année voit s'embellir cette résidence, et les nouveaux végétaux envoyés des contrées peu ou point explorées jusqu'alors, y complètent la collection la plus rare en plantes exotiques.

Le grand Conservatoire a reçu depuis peu de très-beaux specimens de *Zamia*; le rocher qui forme un des ornements les plus étonnants de cette serre gigantesque disparaît maintenant sous la végétation tropicale du *ficus repens*, des fougères et des lichens; le *Bougainvillea spectabilis*, dont les tiges atteignent le vitrage du dôme, à 20 mètres d'élévation, a, pour la première fois en Angleterre, montré ses nombreuses fleurs, dont l'ensemble était d'un effet magique au printemps dernier.

Près de la demeure de M. Paxton on remarque en pleine terre un pied de *Fuchsia corymbiflora*, dont la tige, de plus de 3 mètres, est couverte d'un immense parasol, composé d'un nombre infini de rameaux, tous

terminés par un bouquet de belles et longues fleurs écarlates. Près de là est la serre à Orchidées, dont pas une place, si petite qu'elle soit, n'est inoccupée, et dont les singuliers végétaux rangés avec ordre et un goût parfait présentent la plus belle végétation, l'inflorescence la plus riche et la plus variée; on y distingue surtout une plante encore inconnue, succulente, sans feuilles, et affectant la forme des coraux; elle est couverte d'un *lichen* doré très-beau, qui semble être le *Dufourea flammea*; ce curieux specimen a été envoyé à M. le duc, des parties les plus arides de l'Afrique tropicale, et n'a encore été déterminé par aucun botaniste.

On voit s'élever chaque année, sur toute la surface du parc, de nouvelles constructions ornementales; c'est ainsi que l'été dernier deux effets d'eau, d'un aspect des plus grandioses, ont été mis en action : l'un, appelé *Emperor*, lance une colonne d'eau à 88 mètres, et jusqu'à 93 mètres d'élévation. C'est maintenant le jet le plus élevé que l'on connaisse; celui de Hesse Cassel, maintenant hors de service, ne montait qu'à 63 mètres; celui de Saint-Cloud ne s'élance qu'à 60 mètres; la fontaine de Péterhoff, en Russie, lance son eau à 40 mètres.

De l'autre pièce d'eau, non moins étonnante, s'échappent, en bouillonnant, plusieurs jets, dont l'eau s'élevant et s'abaissant alternativement par un mécanisme combiné, produisent aux yeux l'effet d'un liquide dansant. Ces travaux gigantesques sont bien appropriés à l'ensemble du parc de Chatsworth, où des effets de petites proportions seraient perdus dans un espace de 14 kilomètres (3 lieues et demie) de circonférence. A Chatsworth, on calcule que tous les travaux d'hydroplasie auront employé 2,066 mètres de tuyaux de différents diamètres.

Lorsque l'on voit toutes les choses que renferme cette admirable résidence, on se demande quelle fortune royale a pu subvenir aux frais énormes de ces splendeurs qui rappellent Versailles, dont les beautés ont étonné l'univers.

Sociétés d'Horticulture.

— La société d'horticulture de Caen publie en ce moment son *bulletin* du mois d'août. Une exposition a eu lieu du 18 au 20 juillet. Le nombre des plantes a été très-considérable, et l'on y a remarqué beaucoup de plantes intéressantes de serres de toutes températures. On a entendu proclamer les noms de MM. Lecointe, Constant, Richer, Bataille et Fiton, Lelandais, Oudin de Lisieux, Marie, jardinier de M. Gervais, Croisy, Froment, jardinier de M. le prince de Beauveau, Postel, Huet, Martin, jardinier de M. de Vandœuvre, et même celui de M. Rantonnet, qui avait envoyé de plus de 600 kilomètres des produits de ses cultures, et entre autres un *Celastrus edulis*, encore peu connu et dont les fruits, dit-on, sont mangeables.

— Une fête florale vient d'avoir lieu à Nantes par les soins de la société Nantaise d'horticulture. Après les brillants discours de MM. Dervaux, président, Crucy, Duvau, et le regret exprimé de ne pouvoir, par les règlements et à cause de sa qualité d'amateur décerner à M. Ch. Mellinet père la médaille d'or qui lui avait été votée par le Jury, les prix ont été distribués à MM. Caillé aîné, *culture générale*; Sauvaget et Dervaux, *pépinières*; Cassard fils, *fruits*; Mme Leduc et MM. David et Fr. Diard, *plantes d'ornement*; Caillé jeune, culture *d'orangers*; Bruneau, *camellia*, etc. La fête s'est terminée par le tirage de la loterie de 70 corbeilles de fleurs et de fruits, offertes aux dames. Avant d'y procéder, M. le président a prévenu les dames, qu'attendu l'époque avancée de l'année, on n'avait pu se procurer autant de fleurs naturelles qu'on l'eût désiré; qu'alors la Société les avait remplacées par des fleurs atrificielles, plantées, au lieu de terre, au milieu d'excellentes dragées.

— La société d'horticulture d'Orléans annonce une exposition pour les 5, 6, 7 et 8 juin, avec 14 concours. Le chemin de fer donne aux Parisiens le moyen d'exposer et de concourir. Quatorze concours sont ouverts : 1° collection de 60 plantes en fleurs de serres; 2° 50 Pelargonium; 3° 50 Fuchia; 4° collection de Verveines, Petunia, Calcéolaires et Pensées; 5° 25 pl. vivaces en

fleurs; 6° 20 pl. de serre chaude. D'autres prix sont proposés pour la plante la plus belle, pour le plus beau semis, pour plantes nouvelles, fruits, légumes, objets d'art.

— La société d'horticulture de ROUEN a publié le programme de sa prochaine exposition fixée au 24 avril prochain. Outre les prix ordinaires, on remarque les suivants : — Valeur de 300 fr. pour la meilleure espèce de Plante alimentaire dont la culture sera introduite dans le département. — Valeur de 200 fr. pour la meilleure culture de Melons cantaloups établie dans le département. — Valeur de 100 fr. pour 50 poiriers et 50 pêchers formés en espalier sans le secours de murs, et destinés à la vente, et 50 poiriers en quenouilles, suivant la nouvelle méthode. — Valeur de 100 fr. pour la taille des arbres. — Valeur de 500 fr. pour la meilleure espèce de poires obtenue dans le département.

Nécrologie.

Le cœur serré par une douleur vivement sentie nous avons à annoncer la perte cruelle que la science vient de faire dans la personne de M. OSCAR LECLERC THOUIN, Secrétaire perpétuel de la Société royale et centrale d'agriculture, professeur au Conservatoire royal des arts et métiers, et l'un des Vice-présidents de la *Société royale d'horticulture*, mort à Angers le 5 janvier 1845, à l'âge de 45 ans, à la suite d'une longue maladie.

Dans toute la force de l'âge, Oscar Leclerc, qui possédait à la fois à un degré éminent la science et l'art d'écrire, laisse un vide qui sera difficilement rempli. Les hommes de l'agriculture et de l'horticulture perdent en lui un collègue zélé, et un ami d'une probité irréprochable. La Société royale d'horticulture a fait des pertes trop nombreuses...... Elle avait besoin de conserver Oscar Leclerc si nécessaire à sa prospérité.

Établissements d'horticulture. Catalogues publiés.

— Établissement d'horticulture, pépinières, plantes exotiques et indigènes, etc., des frères AUDIBERT, à Tonelle, près Tarascon, Bouches-du-Rhône. Cet éta-

blissement est un des plus considérables de France, et les multiplications s'y font sur une grande échelle de manière à offrir des ressources qui, en outre, se trouvent à la portée des ports de la Méditerranée.

— Établissement horticole de Henry DEMAY, à Arras. Genres Pelargonium, Calcéolaire, Fuchsia, Cinéraire, Verveine, Camellia, Azalea, Rhododendron, Plantes vivaces, Pensées, Rosiers.

— Catalogue des plantes de serre et végétaux de pleine terre de V. VARANGOT, professeur d'horticulture à l'école normale primaire à Melun.

— M. GHELDOLF, de Gand, vient de publier son catalogue. On sait que cet horticulteur ne s'est voué qu'à la culture des genres *Camellia*, *Rhododendron*, *Pæonia* et *Lilium*. Les noms des plantes sont suivis de descriptions nouvelles qui rendent ce catalogue intéressant à consulter. On sait que M. Gheldolf s'est livré particulièrement à la multiplication des variétés *album*, *punctatum* et *rubrum* du *lilium lancifolium*.

Les prix de ces 3 variétés sont établis ainsi :

	Circonférence des bulbes en centimètres.							
	6	9	12	15	18	21	24	27
L. L. *album*. . .	2 fr.	4 fr.	6 fr.	10 fr.	18 fr.	28 fr.	40 fr.	60 fr.
L. L. *punctatum*.	6	10	14	20	30	45	65	90
L. L. *rubrum*. .	8	12	20	30	48	75	100	150

Les plus petites bulbes peuvent donner de 1 à 3 fleurs, et les plus grosses de 25 à 30.

— Établissement horticole de L. VAN HOUTTE, à Gand. Graines de plantes de toutes sortes de végétaux.

— Les amateurs connaissent bien maintenant les jolies GIROFLÉES QUARANTAINES d'Erfurth aux fleurs qui doublent presque toutes et donnent tant de couleurs si diverses. M. Rifkogel renouvelle ses graines chaque année, en en faisant venir du pays où elles réussissent si bien et où elles montrent tous les ans leur richesse sans dégénérer. On trouve chez lui, rue de Vaugirard, 125, des paquets de 40 variétés numérotées pour 5 fr.

— M. DESBROSSE, à Feurs, Loire, sur le chemin de fer de Roanne à Andrezieux, annonce qu'il se livre à

la culture des *Pelargonium* et des *Dahlia*, et qu'il offre aux amateurs les variétés des années précédentes. Celles de ses semis, qui ont remporté le prix à St.-Etienne, seront offertes à la vue des amateurs lors de la floraison.

Ouvrages nouveaux publiés par l'éditeur de la Revue Horticole.

MANUEL GÉNÉRAL DES PLANTES, ARBRES ET ARBUSTES : Origines, descriptions, culture, application à l'agriculture, aux forêts, aux besoins domestiques, aux arts et aux jardins d'agrément, classés selon la méthode de Decandolle.

Ouvrage où l'on a cité toutes les espèces et les descriptions du *Botaniste cultivateur* de DUMONT de COURSET au nombre de 12 mille espèces, et ajouté plus de 13 mille espèces décrites et accompagnées de leur culture, par M. JACQUES, *jardinier en chef du domaine royal de Neuilly*, membre des Sociétés d'horticulture de Paris, etc.

Un vocabulaire des termes de botanique et une table complète des noms latins et français donneront toute facilité pour consulter ce manuel.

On a reconnu la nécessité de le composer d'un nombre plus considérable d espèces que l'éditeur n'avait annoncé, et les descriptions seront aussi plus complètes. Il en résultera un ouvrage plus volumineux, mais beaucoup plus utile, et le seul en Europe qui remplira le but que l'auteur désire atteindre, de donner *les descriptions et culture de toutes les plantes indigènes à l'Europe ou qui y sont cultivées dans les jardins et dans les serres.*

Le Manuel général des plantes formera 3 vol. in-8° à deux colonnes, renfermant *le double* de matière des 7 vol. de Dumont de Courset, et distribués en 20 livraisons à 1 fr. 50 cent. chacune, contenant environ 100 pages. Toutes livraisons en plus du nombre 20 seront données *gratis* aux souscripteurs. La première livraison paraîtra en février 1845.

FIGURES POUR L'ALMANACH DU BON JARDINIER, représentant, en 85 planches, contenant plus de 750 objets, les ustensiles le plus généralement employés dans la culture des jardins; différentes manières de marcotter et de greffer, de disposer et de former les arbres fruitiers; enfin tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence des termes de botanique ou de jardinage, outre un grand nombre d'exemples de serres, la manière de les chauffer, des plans de parterres, des modèles d'hydroplasie et autres ornements de jardins, etc. Ouvrage utile à toutes les personnes qui

veulent cultiver par elle-mêmes ou gouverner leur jardin, marcotter, greffer, palisser, etc., et se familiariser avec la science de la botanique.

CETTE ÉDITION EST LA TREIZIÈME (1845). Elle a été augmentée de 2 planches gravées, et de 136 gravures sur bois, imprimées dans le texte. 1 vol. in-12, fig. noires, 6 fr.; fig. coloriées, 15 fr.; port par la poste, 1 fr.

Rectification.

Une erreur existe sur la dernière page du BON JARDINIER, dans l'indication du nombre des pages qu'il contient, lequel est réellement de 1290.

TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome VI, nº 11, FÉVRIER 1845.)

XVIe ANNÉE.

AVIS.

La *Revue Horticole* a commencé en 1829 par livraisons publiées tous les 3 mois.

Depuis 1839 la publication a eu lieu chaque mois.

Cet ordre a suffi, jusqu'à présent, aux besoins de l'horticulture.

Mais maintenant que l'on voit augmenter chaque jour le nombre des amateurs, ainsi que celui des sociétés et des expositions d'horticulture, une plus grande quantité d'individus apportent le tribut de leurs observations, et les nombreux matériaux qui en résultent exigent plus d'espace, tandis que les nouvelles, multipliées par ces différentes circonstances, demandent aussi d'être plus promptement répandues pour arriver à temps.

Pour faire face aux nécessités actuelles l'ÉDITEUR de la *Revue Horticole* A DONC DU PRENDRE LA RÉSOLUTION DE PUBLIER DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN.

Le prix de l'abonnement ne sera cependant pas doublé, car LE PRIX DE L'ANNÉE NE SERA AUGMENTÉ QUE DE 1 FR. 50 CENTIMES.

Ce fait donne la preuve de ce qui a déjà été avancé : que la *Revue Horticole* n'est point une spéculation et que le seul but de l'éditeur est uniquement de rentrer dans ses avances.

Le prix se trouve ainsi établi :

Abonnement d'un an ou 24 numéros envoyés tous les 15 jours francs de port dans toute la France, 4 fr.

Avec 24 figures coloriées 3 fr. 50 cent. en sus.

Plantes figurées dans ce numéro.

Achimènes ponctué. *Achimenes picta* Bentham. Du Mexique. L'étymologie du nom générique de cette race de plantes n'est pas connue; un auteur anglais pense qu'il devrait s'écrire *Achœmenes*, du nom d'un ancien roi de Perse? bien que cependant l'auteur, R. Brown, l'ait écrit *Achimenes* — L'*A. picta*, dont la figure insérée dans le présent numéro, a été prise sur un individu en fleurs, chez M. Chauvière, a beaucoup d'analogie avec le genre *Gesneria* et se rapproche surtout par le port et le caractères de la *G. zebrina.* Racines tubéreuses, allongées, écailleuses, nombreuses; tige peu rameuse, droite, haute de 35 à 70 centim., rougeâtre orangé, ainsi que les rameaux et pétioles, velue comme toutes les autres parties de la plante et jusque sur la face externe de la corolle; feuilles pétiolées, verticillées par 3, en cœur ovale, dentées en scie, d'un beau vert velouté, réticulées en vert pâle, presque blanches sur la partie médiane; pédoncules solitaires ou géminés, uniflores, naissant de tous les axes des feuilles supérieures et plus longs qu'elles; fleurs penchées un peu plus grandes que celles de l'*A. pedunculata;* corolle formée par un tube allongé qui s'épanouit en cinq lobes planes, étalés, les deux supérieurs un peu plus petits, et marqués longitudinalement, par moitié égale, de deux couleurs distinctes: la partie supérieure rouge carminé, la partie inférieure jaune orange, le limbe intérieur est ponctué assez régulièrement, jusque dans la gorge du tube, de rouge foncé; ovaire oblong, velu, muni à la base de cinq glandes charnues et surmonté d'un *style* épais; *stigmates* bifides. — Belle plante dont le beau feuillage et les fleurs singulières, qui se succèdent durant l'automne et le commencement de l'hiver, orneront admirablement les serres chaudes, et les bonnes serres tempérées. Culture des *Achimenes*. A. f.

Morelle a grosses anthères. *Solanum macrantherum* Brongn. *S. Dulcamaroides* Poiret. Arbrisseau à rameaux presque anguleux, pubescents; feuilles de 8 à 9 cent. de long, pétiolées, ovales acuminées,



Achimènes ponctué. *Achimenes picta.*



Morelle à grosses anthères. *Solanum macrantherum.*



très entières, pubescentes; fleurs disposées en panicules terminales. Calice à cinq lobes pubescents; corolle violacée, de la grandeur de celles du *Solanum tuberosum*, à cinq divisions profondes ovales aiguës, pubescentes sur les bords; cinq étamines, anthères un peu plus longues que les filets, très-grosses courbées en dedans, s'ouvrant par deux pores; ovaires globuleux, sessiles, se prolongeant en un style une fois plus long que les étamines, filiforme et terminé par un stigmate indivis; fruit en baie globuleuse, rouge de 3 centim. de diamètre environ. Cette espèce diffère du *S. Dulcamara* dont elle est voisine par son port droit, par ses fleurs plus grandes disposées en panicules, par sa corolle unicolore sans taches, par ses étamines seulement rapprochées et non soudées. Des graines de cette plante nous sont venues du Mexique en 1843; on ne la connaissait alors que par les échantillons des herbiers; elle a été mise en plein air au printemps 1844, où elle a fleuri à la hauteur de 40 centim. au mois de septembre; on l'a relevée à l'automne pour passer l'hiver en serre tempérée; on la cultivera en pleine terre en 1845. Elle a fleuri aussi chez M. Deschamps, amateur à Rouen, et n'a pas encore été multipliée, parce qu'elle n'a donné qu'une tige; mais je pense qu'elle ne doit pas être plus difficile à propager que les autres espèces de Solanées.

Le *S. macrantherum* est une bonne plante, digne de figurer dans les plates-bandes, comme plante à floraison tardive. NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Une nouvelle espèce de Luculia.

M. Rifkogel vient de recevoir, et va mettre en multiplication la *Luculia Pinciana*, espèce du Népaul, comme sa congénère. Cette nouvelle est importante, pour les amateurs, à présent que l'expérience a rendu plus facile la culture du genre *Luculia* (voyez la *Revue horticole* de septembre 1843 et janvier 1845).

La *Luculia Pinciana* paraît former une espèce distincte, de même proportion que la *L. gratissima* pour

la hauteur de la plante. Les feuilles sont plus courtes et plus larges, et les fleurs sont disposées en une large tête de 30 cent. de diamètre sur autant de hauteur; elles sont blanches, d'une odeur délicieuse, et deviennent ensuite d un blanc moins éclatant, couleur de crème ou d'ivoire.

Manettia bicolor. Cette charmante rubiacée, cultivée au Jardin du Roi, à Paris, en pleine terre dans la serre tempérée, où elle se couvre de fleurs en ce moment, n'est pas assez connue, et mérite de l'être. Cet arbrisseau grimpant, à tiges assez fortes, s'étend sur une longueur de 4 mètres; ses feuilles sont plus larges que celles de la *M. cordifolia*, et les fleurs beaucoup plus petites; mais cette différence est bien compensée par leur profusion, et par la couleur écarlate et jaune bien tranchée de leurs corolles tubulées, ressortant vivement au milieu du beau vert légèrement glaucescent du feuillage. Cette plante intéressante n'est jamais attaquée des insectes, et se recommande par une floraison prolongée à une époque où la nature est avare de fleurs. La floraison naturelle de la *Manettia bicolor* semble être le commencement de mars, si on la tient en serre froide, ou dans un conservatoire; mais la chaleur de la serre tempérée lui fait devancer facilement cette époque. On la multiplie aisément de boutures. On peut se la procurer chez une partie des horticulteurs commerçants de Paris. NEUMANN.

Plantes nouvelles ou peu connues introduites par M. Chauvière *et disponibles dans ses cultures.*

Rondeletia odorata JACQUIN (fam. des Rubiacées). Des Indes occidentales, introduite en 1836. — Arbuste de 80 centim.; feuilles à peine pétiolées, ovales ou subcordées, rudes en dessus ainsi que sur les nervures en dessous; en juillet-août, fleurs rouges en corymbe terminal. Serre chaude.

Clerodendron splendens. Belle plante encore peu répandue parmi les amateurs, ligneuse, grimpante; au premier printemps fleurs rouge éblouissant, nombreuses en corymbe terminal. Serre chaude.

Aristolochia gigas. Cette plante extraordinaire porte les fleurs les plus grandes connues; elles ressemblent,

quant à la forme et la grandeur, assez bien, dit M. Lindley, à l'oreille d'un éléphant, et sont suspendues au bout de longs pédoncules grêles; leur couleur est blanc jaunâtre, sur laquelle se détache un réseau de veines pourpre foncé; leur odeur est assez semblable à celle du tabac; les feuilles sont également larges et nombreuses.

Cyrtoceras reflexa Lodd (fam. des Asclépiadées), *Hoya coriacea* R. Br. Plante grimpante, d'un bel effet par ses feuilles persistantes, d'un beau vert, et par ses fleurs blanc de lait nombreuses, en ombelle pendante. Les espèces de ce genre sont recherchées des abeilles. De Manille, 1838.

Drymonia punctata Bot. Mag. (fam. des Gesnériées). Espèce très-différente de la *D. serrulata* Mart. par la forme et la ponctuation remarquable de ses fleurs et surtout par ses sépales étroits, cordés à la base. Elle est cultivée à Kew en serre chaude humide, dans un vase à claire-voie, suspendu, rempli de tourbe et d'éclats de bois; c'est dans cette situation que cette plante a montré en mai dernier ses fleurs jaune soufre, ponctuées de pourpre sur la face interne des pétales qui sont arrondis et fimbriés. De Guatimala.

Codonopsis lurida. Plante grimpante ressemblant à une convolvulacée; rameaux glabres se couvrant de feuilles cordiformes, glabres et s'étendant en longueur, dans l'espace d'une année, à la manière des cobœa; ses fleurs en cloche sont verdâtres d'abord; mais en vieillissant elles pâlissent presque jusqu'au blanc, surtout à la base, et les pointes jaunes prennent une teinte plus vive. De serre froide; elle ornerait avec avantage les piliers d'un conservatoire. Des monts Hymalaya, 1844.

Thumbergia chrysops Bot. Mag. (fam. des Acanthacées). Fleurs larges à tube jaune, à pétales bleus à la base, pourpres sur le limbe. Espèce très-belle envoyée en 1844 de Sierra-Leone au jardin de Kew.

Solanum coriaceum Hooker. Feuilles pétiolées coriaces; pédoncules terminaux, uniflores; fleurs pourpre clair. Du Mexique.

Convolvulus Canariensis Willd. Tige velue grimpante; feuilles persistantes, cordées, pubescentes; pédoncules portant plusieurs fleurs rose foncé.

Autres plantes peu connues encore dans les jardins et les serres, en multiplication chez M. Chauvière.

Oxyanthus longiflorus, Rubiacée dont nous avons donné la figure dans notre numéro de juillet 1844.
Pitcairnia punicea
Ribes albidum, variété intéressante à fleurs blanches et disque rose.
Siphocampylus cordifolius.
Siphocampylus erectus.
Maurandia coccinea.
Dianthus grandis.
Bignonia jasminoides floribunda, à fleurs rosées.
Westringia grandiflora.
Hindsia longiflora. C'est, sans doute, le *Violacea*, dont les fleurs longuement tubulées et nombreuses, en font une des belles plantes d'ornement des conservatoires.
Brunsfelsia Lochonsonii.
Lotus albicans.
Amaryllis Moreilliana.
Rubus Chinensis.
— *smilacifolius.*
Buddleia Lindleyana.
Eranthemum lucidum.
Thunbergia Fryerii.
Fuchsia Estella. Belles et nombreuses fleurs, M. Chauvière en a acheté la propriété exclusive.
Stiffia insignis; fleurs blanches.
Rodosthema Gardenoides
Ardisia complanata, toujours vert; fleurs roses. Indes Or.
Lalage ornata (Papilionacée), toujours vert, fleurs jaune pourpré. Nouvelle-Hollande.

Liste des variétés de dahlia nouveaux qui ont le plus attiré l'attention publique pendant la floraison de 1844, chez MM. Soutif, Chauvière, Salter, Roblin, Lemichez, Barbier, etc.

En première ligne on doit indiquer comme le plus remarquable.

Athlète. Des semis de M. Chereau en 1842, revu en 1843 et 44. Mis dans le commerce, seulement en 1845; fleur très-grande, lilas-rose, très-régulière, port et tenue parfaite, 1 mèt. 40 c. Porté à 6 fr dans le catalogue de M. Chauvière.
Poiteau. Semis Soutif de 1842. Fleurs moy., cocciné carmin, tenue parfaite
Clara, carne, imbriqué, bien fait moyenn., 1 m. 30 c
Nina, rose violacé nuancé, bien f moyenn., ressemblant par la couleur au dalhia *Lady Cooper*, 1 m. 30 c.

Cheltenham queen, blanc, pétales roulés en cornet, bien f., moyen., 1 m 30.
Madeline, rose violacé foncé, teinte égale, bien f., 1 m. 30.
Madame Humann, rose franc, teinte égale. 1 m. 30.
Comte de Paris (Van Houtte), violet, rayé d'amarante foncé, velouté, bien f., 1 m 30.
Comte de Paris (Barbier), fleurs moyenn., intérieur des pétales carmin foncé, reflets blancs
Jules Janin, beau jaune, bords des pétales nuancés de pourpre, moyenn., 1 mèt 30 c
Léopold, rose carminé, ton égal, bien f., moyen., 1 m. 30.
Léodile Bera, rose pur, forme bien ronde, petit; c'est le pompon des Dalhia, 1 m 30.
Lord Howden, rose violet, 1 mèt. 30 c.
A la mode, violet, bordé de saumon léger, bronzé, bien f., moyen., 1 m. 30.
Standard perfection, pourpre foncé, parfait de forme et de port, multiflore; un des plus beaux de l'année, 1 m. 30.
Lazarille, rose lilacé, grand, assez bien f., 1 m. 60 c.
Mary Schmidt, fond blanc, bordé, lavé de rose, grand, florifère, 1 m. 30.
Constantin, cramoisi clair, fond aurore, 1 mèt. 50 c.
Ville de Meaux, jaune jonquille, bien f., moyenn., 1 m. 30.
Gem, fond blanc, bordé, lavé de rose foncé, moyenn., 1 m 30.
Indispensable Tassart, blanc pur, large, bien f.; belle plante, rivalise avec l'*Antagonist*, 1 m 30.
Orange perfection, saumoné brillant, moyenn., 1 m. 30.
Sophia; blanc, teinté légèrement de jaune soufre, bien f., moyenn. 1 m 30
Fanion, jaune ombré de rouge orangé, moyenn., très-florifère, 1 m 80 c.
Biondetta, nankin saumoné, moyenn., 1 m 60.
Great Mogol, pourpre clair, bien f., grande, 1 mèt 30 c.
Beauty of Birmingham, fond blanc, les pétales lavés de pourpre violacé jusqu'a la moitié
Sir Henry Pottinger, cramoisi nuancé de pourpre velouté, 1 m 30 c
Beauty of Suffolk, rouge pourpré, fleur très-bien imbriquée, 1 m. 30 c.
Lady St-Maur, fond blanc, bout des pétales nuancé de violet très-beau, très large, bien f., 1 m. 25.
Lady Antrobus, fond carné, nuancé de lilas foncé, belle forme, tres florifère, 80 c.
Oliver Goldsmith, fleurs moyenn., très-beau jaune, bien f., 1 m.
Diwiess dames, fleurs grandes, très-beau jaune, bien f., 1 m.
Paulownia imperatrix, fleurs grandes, fond blanc, pétales extérieurs rosés, 1 m. 30 c.
Queen of trumps, fleurs grandes, parfaites, fond blanc, les bouts des pétales lavés de violet, très-joli, 1 m.
Surprise Oakle's, fleurs grandes, violet pourpre, bouts des pétales blancs; le mieux fait des incomparables, 1 m.

Antagonist, jusqu'à présent le plus beau des blancs pour la plenitude et la perfection de sa fleur, 1 m. 30 c.
Madame Lokroy, belle tenue, blanc et carné, bordé lilas, 1 m. 30 c.
Queen of the roses, fleurs moyenn., charmantes, d'un rose très-coloré.
Baudoin, couleur marron.
Duc de Nemours (Barbier). Fl. gr. cramoisi foncé, bouts des pétales nuancés de blanc et de rouge. 1 m. 50 c.
Ernest Ferrey. Écarlate foncé, bouts blancs, fl. gr. bien fait 1 m. 30 c.
Duchesse d'Orléans (Lemichez). Blanc carné bordé violet pourpre, fl. gr. très-pleine et bien faite. 1 m. 20 c.
Léopold Hoffmann. Rose très-intense, limbe extér., rose-tendre d'un joli effet. 1 m.
Duc de Rohan (Quétier), cramoisi coccíné, belle tenue. 1 m. 30 c.
Vicomte de Courval (Quétier), Grenat très-foncé, bord sup. des pétales à reflet clair. 1 m. 20 c.

Nous avons eu communication d'une collection de *dahlia* dont partie provenaient de semis de M. Adolphe Weick, horticulteur à Strasbourg, qui s'occupe beaucoup des variétés du genre dahlia, et dont la collection est recommandable. Les variétés dont les noms suivent seront mises en vente pour la première fois au printemps prochain.

Général Kleber Écarlate lavé d'orange, forme parfaite.
Pauline. Jaune nuancé de beurre frais, forme parfaite.

Cinéraires nouvelles pour 1845, *chez* M. J. Salter, à Versailles.

Blue Defiance. Bleu, centre rouge cuivré.
Brillant Carmin.
Compacta nova.
Delicata. Lilas bleu tendre.
Enchanteress Blanc pointé bleu.
Incomparable. Bleu intense.
Imperial blue Bleu cuivré.
Imperialis azureus.
Jim Crow. Bleu centre blanc.
Madonna. Blanc pointé carmin.
Magnet. Bleu.
Ombre agréable.
Ovid. Bleu.
Princess Alice.
— *Royal*. Rose pêche.
Sultana. Bleu clair et blanc.

Shakespeare. Bleu centre pourpre.
Sylph. Rose pointé carmin.
Unique superbe. Bleu centre rouge.

Nouvelles richesses végétales.

On écrit de Bruxelles : « Notre compatriote J. Linden, parti en 1841 avec une mission scientifique pour l'Amérique du Sud, est depuis peu de jours de retour après avoir exploré Venezuela, la Nouvelle-Grenade, la Jamaïque, l'île de Cuba, et franchi la chaîne des Andes.

» Ces périlleuses explorations au travers de vastes contrées, dont quelques points seulement avaient été visités avant lui, ont été fertiles en nombreuses découvertes, et la botanique surtout doit beaucoup aux infatigables recherches et au courageux dévouement de M. Linden déjà connu dans le monde savant par ses voyages au Brésil et au Mexique. Les graines de 500 espèces et variétés de plantes et arbustes inconnus aux cultures de l'Europe sont une des principales richesses rapportées par M. Linden, à qui l'on doit, depuis 7 à 8 ans, l'introduction de plusieurs plantes nouvelles. »

Plantes potagères.

Pois Prince-Albert. L'amélioration, sous le rapport de la précocité, des races de pois hâtives et propres à la primeur, est un des efforts constants de l'horticulture anglaise. Il est peu d'années où l'on ne voie annoncer, dans ce pays, une variété nouvelle qui devance, dit-on, de plusieurs jours, toutes celles connues jusque-là. L'effet ne justifie pas toujours les promesses, mais quelquefois aussi il y a progrès véritable, et il paraît en être ainsi à l'égard du pois Prince-Albert. Annoncé en 1842 et préconisé comme le *nec plus ultrà* des pois précoces, par MM. Cormack de Londres, il a été, la même année, introduit en France par M. Bossin, et est devenu l'objet d'essais nombreux. Dans ceux que nous avons faits personnellement ou que nous avons vus chez divers cultivateurs, il a eu, en général, sur le pois *Michaux de Hollande*, appelé autrement *pois le plus hâtif*, un avantage de 7 à 8 jours en précocité. Il s'est montré, d'un autre côté, un

peu plus délicat et moins productif, mais cet inconvénient, qui appartient à presque toutes les variétés très-précoces, n'empêchera pas, qu'à ce dernier titre, le pois Prince-Albert ne soit une acquisition fort intéressante pour les amateurs et pour les jardiniers qui cultivent les primeurs L. V.

Haricot Baudin ou Prague marbré nain. Cette variété, sortie du haricot de Prague marbré, en diffère essentiellement, en ce que la plante reste absolumeut naine. Elle a été trouvée par M. Baudin, jardinier au Gros-Caillou, qui l'a propagée et de qui nous la tenons. Elle est productive, plus précoce qne les autres variétés du Prague, et l'ensemble de ses qualités lui fera, probablement, prendre rang parmi les meilleurs haricots de la section des *mange-tout* ou *sans parchemin*, à laquelle elle appartient. L. V.

Nota. Les deux articles ci-dessus sont de M. Vilmorin et extraits du Bon Jardinier pour 1845.

Fruits nouveaux.

On trouve dans le *Journal d'horticulture pratique* de la Belgique, les descriptions et les figures de deux poires, provenant de la pépinière de feu M. Van Mons, et publiées par M. Bouvier, à Jodoigne; la bonté de ces fruits, dont des greffes sont déjà parvenues à Paris, et nos sentiments particuliers, nous portent à en donner connaissance dans notre Revue horticole.

Poire Louise d'Orléans. Cette poire ayant été jugée la meilleure, qui soit jamais sortie de la pépinière de leur père, M. le colonel d'artillerie Van Mons et M. le conseiller son frère, ont obtenu la faveur de la dédier à S. M. la reine des Belges. Le pépin qui a produit l'arbre a été semé en 1827, dans la pépinière de feu M. Van Mons, à Louvain, et il a montré ses premiers fruits en 1843. Ces fruits ont la forme et le volume de la poire dite : *Bonne de Zées*; ils sont moyens, oblongs, hauts de 8 ou 9 cent., pendus à une queue assez grosse, et longue de 3 cent., plantée dans un léger enfoncement; l'œil est petit, presque à fleur du fruit, et conserve ses divisions calicinales, qui sont courtes, étroites et peu saillantes; la peau est d'un beau vert bronzé; la

chair est très-blanche, fine, très-fondante et déliquescente dans la bouche; son eau d'un sucré superfin, fait que ce fruit doit être rangé parmi les plus nobles de son espèce. Sa maturité arrive à la fin d'octobre, et dans le commencement de novembre.

Poire nouveau Poiteau. Bouv. MM. Van Mons, dit M. Bouvier, ont applaudi à ma proposition de dédier cette poire à l'intime ami de leur père, M. Poiteau, rédacteur des Annales de la société Royale d'horticulture de Paris. Elle provient aussi de la pépinière de feu M. Van Mons. L'arbre, qui l'a produit, a été semé en 1827, et son premier rapport a eu lieu en 1843. Le fruit est à peu près pyriforme, haut de 11 cent. sur 7 1/2 de diamètre, attaché à une queue striée en travers, de couleur jaune orange, longue de 2 cent. et plus, adhérente au fruit, comme par continuité; l'œil est placé à fleur, et ses divisions sont étalées en étoile; la peau, à l'époque de la maturité, est verdâtre, marbrée et tavelée de rouge; la chair de ce fruit délicieux est très-beurrée, fondante et sucrée; l'arôme de son eau se rapproche de celui du beurré doré. Ce fruit mûrit au commencement de novembre; les qualités réunies de cette poire la feront désirer de tous les amateurs. Déjà M. Jamin, pépiniériste, rue de Buffon, à Paris, en a obtenu des greffes, et bientôt il sera à même d'en fournir des arbres aux amateurs.

Sur le fruit comestible des Passiflora.

La *Passiflora quadrangularis*, généralement cultivée pour l'ornement des serres, à cause de la beauté de ses fleurs, peut l'être aussi pour ses fruits qui pèsent souvent près de 2 *kilogr.*; on en mange la pulpe assaisonnée, comme la pêche, avec du vin et du sucre. On donne à la plante dans la bâche un espace suffisant pour contenir 5 ou 6 brouettées d'un mélange de 3 quarts de bonne terre franche de jardin, et d'un quart de terreau de feuilles; les tiges, à mesure qu'elles s'allongent, doivent être palissées le long du vitrage. Les jeunes plantes ne doivent porter ni fleurs, ni fruits la première année, afin de les ménager. Elles ne conservent qu'une ou tout au plus 2 branches qu'on arrête à la longueur

de 4 mètres 50 cent., et sur lesquelles on ne laisse se développer aucune branche latérale. En hiver, la plante n'est point arrosée, à moins qu'on ne la voie se flétrir par la sécheresse. La taille a lieu en février; si l'on juge convenable de laisser subsister une longueur de tige assez considérable, il faut supprimer tous les yeux, à l'exception des 3 ou 4 qui se trouvent placés vers la taille. Le nombre des rameaux qu'on permet à la plante de porter l'année suivante se règle sur sa force; il est assez ordinairement de 5 ou 6. Dès que les premières fleurs s'ouvrent, il faut en profiter pour opérer artificiellement la fécondation, opération qui, dans la serre, ne pourrait pas avoir lieu naturellement; chaque branche ne doit pas porter plus d'un à 3 fruits; en en laissant un plus grand nombre, on serait certain qu'ils n'auraient ni volume ni saveur. Les branches à fruits sont arrêtées à 1 mètre 60 cent. ou 2 mètres au-dessus du fruit.

Le fruit de la Passiflora quadrangularis ne peut rivaliser avec les fruits de toute première qualité; mais il a le charme de la nouveauté, il apporte de la variété dans les desserts, son goût est agréable et sa pulpe est de facile digestion.

D'autres espèces de Passiflores portent aussi de bons fruits, spécialement la *P. edulis* et la *P. laurifolia*, mais aucune espèce de ce genre ne donne des fruits aussi volumineux que ceux de la *P. quadrangularis.* Les autres espèces ne doivent point être arrêtées; elles continuent pendant une partie de l'hiver à donner dans la serre chaude des fleurs et des fruits.

Sur la fructification du bananier de Chine, et des ananas provenant des cultures de M. Gabriel Pelvilain.

Tout le monde a pu voir, pendant le mois dernier, chez M. Chevet, au Palais Royal, l'exposition d'un superbe bananier nain de la Chine, *Musa Cavendishii*, en fruits, dont le magnifique régime se composait de plus de 200 bananes; le pied qui les portait, était en parfait état de végétation, et n'avait pas plus de 2 m. de hauteur, y compris les feuilles. Ce bel individu avait été mis dans une caisse pour en faciliter le transport,

et ne paraissait aucunement souffrir de son déplacement. On y admirait aussi plusieurs magnifiques ananas, dont la forme et la grosseur des fruits faisaient reconnaître l'intelligence et le savoir de l'infatigable Gabriel Pelvilain, jardinier en chef au château royal de Meudon, qui a porté la culture de ces plantes à un très-haut degré de perfection. M. G. Pelvilain, est aussi un des premiers qui s'occupa de faire fructifier le bananier de la Chine, et le superbe exemplaire que l'on admirait encore l'année dernière chez M. Chevet, provenait également de ses cultures. Mais pour arriver à de pareils résultats, il faut beaucoup d'activité et de zèle; aussi, pendant la première quinzaine de décembre, où la neige et le froid étaient si contraires à ce genre de culture, M. G. Pelvilain était nuit et jour dans ses serres, et y avait établi son lit.

La revue horticole a cité un horticulteur de Londres, M. Mills, qui avait obtenu des fruits d'ananas pesant 5, 6 et 7 kilogr., et a rapporté que le dernier avait été offert à la reine Victoria. Il y a long-temps que les horticulteurs français sont parvenus à faire produire aux ananas des fruits aussi volumineux. M. Gabriel Pelvilain peut être regardé comme le premier pour cette culture, et l'on peut affirmer que dans ce genre l'horticulture française est en première ligne. PÉPIN.

*Lettre à l'éditeur de la Revue, au sujet de l'*Oxalide de Deppé.

Vous annoncez que les racines tuberculeuses de l'Oxalis Deppei prennent faveur comme légume-racine en Angleterre, et que M. Cockburn, jardinier du comte de Mansfeld, en a envoyé à la Société royale d'Horticulture de Londres des racines dont une bonne culture a fait développer le volume au point de les faire figurer entre les topinambours et les scorsonères dont elles ont, dit-on, le goût et les propriétés.

Permettez-moi, Monsieur, de vous transmettre, relativement à l'histoire, à la culture et à l'emploi de cette plante, quelques détails, qui peut-être engageront vos nombreux lecteurs à la cultiver et à la propager.

A la lecture de votre article et à celle du *Gardener's*

chronicle, on va, en France et ailleurs, s'imaginer que l'idée de faire de l'oxalide de Deppé une plante comestible est tout anglaise ; je vous demande pardon si je réclame en faveur de la Belgique, mon pays, l'honneur d'avoir fourni à nos bonnes tables un mets de plus, à nos champs et à nos jardins une utile culture et un article supplémentaire à nos Brillat-Savarin.

L'oxalide de Deppé (*Oxalis Deppei*) doit son nom à l'habile horticulteur de Berlin qui l'a introduite, M. Deppé, et déjà en 1827, Loddiges la figura dans son *Botanical Cabinet* (n° 1500). Cette plante arriva cependant en Belgique, directement, en 1835, et M. Lejeune de Verviers, l'auteur de la *Flore de Spa*, la prenant pour une plante nouvelle, la décrivit et la fit figurer de nouveau dans le Bulletin de l'Académie des Sciences de Bruxelles, sous le nom d'*Oxalis zonata*. Jusque-là, on ne voyait rien d'*édule* dans l'espèce ; mais vers 1837, une plantation en bordure de cette jolie plante donna l'idée à quelques personnes de Liége de s'en servir comme d'une espèce comestible, et depuis ce moment, elle s'est considérablement répandue dans nos jardins. Voici huit ans que sous plus d'une forme, l'oxalide de Deppé figure avec honneur sur nos tables, et je me suis même permis d'adresser à M. Lindley une dissertation sur son histoire et sa culture qu'il a insérée dans le premier volume du *Gardener's chronicle.*

L'Oxalide de Deppé est une plante touffue et feuillée qui, plantée dans un terrain meuble et gras, modifié par une abondante fumure, produit considérablement de feuilles, de fleurs et de grosses racines. La feuille est à quatre folioles obcordées, ornées d'une bande brune, et les fleurs, disposées en sertule, sont roses, ayant une gorge jaune d'or au milieu, couleurs qui produisent un charmant effet. La floraison, commençant fin mai, ne finit qu'avec les rigueurs de l'automne. Aussi les bordures que l'on fait avec cette plante, qu'aucun insecte jusqu'à présent ne dévore, méritent-elles l'assentiment de tous les amateurs.

Voici à quels emplois multipliés nous faisons servir l'oxalide de Deppé : nous mangeons les feuilles en oseille, les fleurs en salade et les racines en asperge.

Les feuilles jeunes et prises au centre des touffes forment une oseille excellente, d'un goût pur et sans croquement de sels calcaires (oxalate de chaux); leur emploi en potage, en sauce ne peut mériter le blâme du palais le plus gourmet. Les fleurs coupées, même avec le bout de leur hampe, constituent, mêlées à la laitue, un succédané du vinaigre et dont l'acidité, plus exquise et plus franche, est même préférée par une dégustation délicate; ceci est pour l'usage de la plante pendant l'été.

Vers la mi-octobre ou même en novembre, on ôte la plante de la terre et l'on trouve à son collet une soixantaine de bulbilles qui, mises en réserve, servent à propager l'Oxalide; au-dessous de ces bulbilles on découvre d'une à quatre grosses racines, longues de 10 à 20 centimètres et variant de 2 à 5 de diamètre. Ces racines fusiformes, comme de jeunes carottes, offrent une certaine transparence qui fait penser au salep des Turcs. Je ne puis partager l'avis que ces racines ont de l'analogie avec les topinambours et les scorsonères, mais dans ces matières il est bien difficile de s'entendre : *De gustibus non est disputandum.* L'Oxalide offre de l'analogie avec l'asperge et la jeune carotte blanche, mais le goût en est plus délicat et, pardonnez-moi l'idée, ce goût est tant soit peu *oriental.* Nous faisons cuire ces racines à l'eau et au sel, et nous les mangeons à la hollandaise, c'est-à-dire avec une sauce au beurre frais fondu et aux jaunes d'œufs. Des amis m'ont assuré que ces racines avaient exercé sur leur organisme un effet comparable à celui qu'on éprouve, lorsqu'à la suite de quelque régime débilitant, on fait usage de salep. Je puis assurer au reste que je me suis toujours bien trouvé de l'usage, à tous mes repas, de cette excellente plante.

Elle n'est plus rare aujourd'hui, mais si vous trouviez, Monsieur le rédacteur, quelque peine à vous la procurer, je me ferais un véritable plaisir de vous en envoyer des bulbilles pour vous et vos amis.

Recevez, etc. Ch. Morren.

Professeur de botanique, directeur du jardin de l'université de Liége.

Liége, ce 10 janvier 1845.

Note de l'Éditeur. L'*Oxalis Deppei* est cultivée et

se multiplie à Paris, chez M. Rifkogel, rue de Vaugirard, 125, qui a laissé des plantes en terre cet hiver pour juger de l'effet du froid sur les bulbes. Malgré que nous ayons rencontré des amateurs pour l'oxalide de Deppé, nous répéterons avec M. Morren : *il ne faut pas disputer des gouts!*

Floraison prolongée de la Veronica speciosa.

La *Veronica speciosa* confiée à la pleine terre, en plein air, tout l'été de 1844. y a déployé ses beaux épis de fleurs; elle a été relevée à l'automne, et placée dans un des tambours des serres du Muséum, où elle continue à fleurir, à côté des Camellia. On ne saurait trop recommander cette belle et interessante plante que possèdent maintenant tous les horticulteurs du commerce (1). NEUMANN.

Sur la *Tigridia pavonia.*

La Tigridie, cette plante à la fois superbe et singulière, a été le sujet d'un article intéressant, communiqué à la Revue horticole (sept. et octob. derniers) par M. de Jonghe.

Dans cet article, M. de Jonghe dit que *l'on peut* laisser les ognons de tigridies en pleine terre, pendant l'hiver, mais en les couvrant d'un châssis, et les découvrant quand il fait beau temps, ce qui équivaut à peu près à les rentrer dans la serre, puisque l'on est maître d'éviter la trop grande humidité de la terre qui pourrait leur nuire. Cet article, sans doute mal compris, par M. J Martin, jardinier, a été, de sa part, l'objet d'un blâme, que l'on a accompagné d'injures (2), au moins fort inutiles, et qu'il aurait mieux valu remplacer par de bons arguments fondés sur *l'expérience.*

---

(1) Voir, pour la description et la figure, notre numéro de juin 1844.

(2) M. de Jonghe est président de la société de langue et littérature flamande, membre de plusieurs sociétés d'horticulture de Belgique, correspondant de celle de Paris, secrétaire des commissions administratives des prisons de Bruxelles et de Vilvorde, et, en cette qualité, chef de division au gouvernement de Brabant.

La note, si éminemment malveillante, dont l'article de M. J. Martin a été le prétexte, a donné occasion à M. Jacques, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, de nous communiquer l'article suivant. On sait que M. Jacques a cultivé spécialement cette plante et enrichi l'horticulture de nouvelles variétés, que l'on a admirées chez M. Victor Verdier.

« Quand j'ai commencé à cultiver cette plante, assez rare et chère alors, je l'ai tenue en pots avec les ixia, les glaïeuls, etc.; c'est-à-dire qu'à l'automne, je laissais dessécher la plante, en cessant graduellement les arrosements; les pots étaient placés ensuite sur les tablettes d'une serre tempérée, ou d'une bonne orangerie, sans leur donner une goutte d'eau; au commencement de mars, on relevait les ognons, on séparait les cayeux, on replantait et on plaçait les pots sous châssis froids; mais toujours, il arrivait qu'il y avait plusieurs ognons de fondus ou pourris. J'ai changé de méthode, j'ai relevé les ognons en automne, comme les tulipes et les jacinthes, pour les conserver sur des tablettes; mais soit que les endroits, où je les plaçais, fussent trop humides ou trop secs, j'avais toujours des ognons desséchés ou pourris. Ce fut à cette époque, et une année ou deux avant la mort de M. Lémon, que j'en remarquai une superbe planche en pleine terre chez lui, où les plantes avait passé l'hiver, qui avait été assez rude, couvertes seulement d'une bonne épaisseur de litière, afin que la gelée n'y pénétrât pas. Depuis, je les cultive ainsi, et m'en trouve très-bien, il ne fond jamais aucun ognon, et ils sont toujours très-sains au mois d'avril lorsqu'on les relève, soit pour les changer de place, soit pour les planter sur les plates-bandes.

» Je dirai plus : les variétés que j'ai obtenues de semis depuis quelques années, sont cultivées la plupart en pots; l'automne, j'enterre ces pots au bout d'une planche de tigridies, où ils se trouvent couverts de feuilles en même temps que les tigridies de la planche, et au printemps les bulbes sont *toujours* saines, et je n'en perds aucune.

» C'est ainsi, que sans être le premier. . . moutardier du pape, je puis affirmer, sous ma responsabilité, que le meilleur moyen de conserver les tigridies, est de les

laisser en pleine terre en les couvrant de manière à ce que la gelée n'y pénètre point; celles cultivées sur les plates-bandes, doivent être relevées aux premières gelées, enterrées dans un bout de planche de terre saine, et traitées de même » JACQUES

Au jardin des plantes, M. Neumann a fait en pleine terre des semis de ces plantes qui y sont restées l'hiver et se portent bien, sans avoir été couvertes autrement que par un peu de feuilles.

Trois articles de M. Vilmorin, extraits du Bon Jardinier 1845.

PLAQUEMINIER PIERQUIN *Diospyros Virginiana* Var. Le sol de l'Amérique septentrionale, si riche en arbres forestiers et d'ornement, ne produit naturellement qu'un très-petit nombre de fruits comestibles, entre lesquels celui du plaqueminier (*Diospyros Virginiana*), est considéré comme un des meilleurs. Parvenue à son point de maturité, sa pulpe est d'une saveur douce, assez agréable quoique peu relevée, et qui rappelle celle de la marmelade de prunes. Dans son état naturel, la plaquemine prendrait difficilement rang à côté des excellents fruits que possède aujourd'hui l'Europe; cependant, de même que tous les fruits sauvages mangeables, elle est certainement susceptible d'être beaucoup améliorée, et ajouterait, dans ce cas, à nos collections une espèce de plus. Deux des horticulteurs les plus distingués du midi de la France, MM. Reynier et Audibert, se sont occupés, chacun de leur côté, de cette amélioration, par la voie qui seule peut produire des types nouveaux, celle du semis. Ils ont obtenu, ainsi, quelques variétés sensiblement plus belles que l'espèce originaire, et dont M. Reynier a bien voulu nous envoyer des échantillons.

La première, obtenue par M. Audibert, a le fruit arrondi, d'un volume double de celui de l'espèce ordinaire; sa saveur rappelle un peu celle de la prune de mirabelle.

La deuxième, provenue des semis de M. Reynier, a le fruit court, élargi, déprimé au sommet, un peu plus gros que celui de la précédente. Les fruits de ce

numéro étaient trop mûrs pour que nous ayons pu les déguster.

La troisième variété, que M. Reynier a dédiée à son ami M. Pierquin, est de beaucoup la plus remarquable et sera considérée par les amateurs comme une acquisition intéressante, son fruit est de la grosseur d'un œuf de poule, ovale-acuminé, d'une couleur jaune d'or; sa saveur nous a paru plus prononcée que celle des autres.

Ce fait intéressant offre un nouvel exemple de la facilité avec laquelle la nature se prête à l'amélioration des espèces sauvages. Si MM. Reynier et Audibert, partant aujourd'hui de ce premier succès obtenu, continuent de s'occuper du fruit du Diospyros, en ressemant les graines de leurs plus belles variétés nouvelles, il est presque certain qu'ils augmenteront encore de beaucoup son volume, et possible, même, qu'ils améliorent sa saveur. L. V.

Chêne zang. (*Quercus Mirbeckii* Durieu). Une espèce de chêne remarquable par ses dimensions et par sa ressemblance d'aspect et de feuillage avec le châtaignier, a été trouvée dans les forêts qui avoisinent la ville de Bone. Elle forme sur les montagnes de l'Édough, situées entre cette ville et la mer, et dans quelques points du cercle de la Calle, des massifs considérables, qui pourront offrir d'importantes ressources à notre marine. C'est M. de Mirbeck qui, selon un rapport publié dans les *Annales maritimes*, par M. Kerris, sous-ingénieur de la marine, a le premier signalé cet arbre, que M. Durieu de Maisonneuve a nommé en son honneur *quercus Mirbeck i.*

La présence dans les forêts où se trouve le chêne Zang, du frêne, de l'orme, des peupliers blanc et d'Italie semble indiquer en lui une analogie de tempérament avec ces arbres, et permet d'espérer qu'il pourra comme eux, convenir à notre climat. La connaissance de ces faits, appuyée de notions recueillies par M. Moll, qui, dans une mission en Algérie, avait vu et signalé le chêne de l'Édough, donnait un intérêt évident à l'introduction de cet arbre en France. Je m'en suis occupé, et une chance heureuse a voulu que j'eusse à réclamer, à

cet effet, l'assistance de M. Arnault de Gorse, commandant du bâtiment à vapeur *l'Achéron*. Cet officier, qui est tout dévouement aux sciences naturelles, a mis à seconder mon projet une obligeance extrême et, grâces à ses soins, j'ai reçu dans l'hiver de 1844, une petite caisse de glands excellents et en germination, dont j'ai donné une partie au Jardin des Plantes et à quelques établissements botaniques. Les plants provenus de ces glands sont vigoureux et de bonne apparence; on pourra juger par eux, d'ici à quelques années, si le chêne Zang est appelé à prendre rang à côté de nos espèces forestières, ou si ce sera seulement une acquisition pour les collections botaniques. L. V.

Cèdre de l'Atlas. Depuis longtemps on soupçonnait que le cèdre du Liban existait dans quelques parties de l'Atlas. La certitude en a été acquise, il y a une dizaine d'années, par suite des recherches de M. Drummond Hay, consul d'Angleterre à Tanger, qui envoya à M. Lambert des échantillons de cônes et de branches. D'autres échantillons reçus de Maroc par M. Webb, auteur de la Flore des Canaries, ont confirmé le fait de l'existence du cèdre du Liban dans cette partie de l'Afrique. Plus récemment encore, nos armées en ont reconnu des forêts considérables dans les provinces françaises de l'Algérie, et notamment auprès du nouveau camp de Teniet-el-Had et de Mouzaïa.

M Renou, qui a décrit et figuré le cèdre de l'Atlas, le regarde comme distinct du cèdre du Liban. Cette opinion a été combattue par M. Bory St. Vincent, dans une note adressée à l'Académie des sciences. Sans prétendre décider cette question, nous ferons remarquer que les échantillons envoyés par M. Drummond Hay, ont été reconnus et décrits par Lambert, comme appartenant au cèdre du Liban. Les cônes que nous avons reçus en 1844 des deux forêts de Teniet-el-Had et de Mouzaïa, et que nous devons encore à l'obligeance de M. Arnault de Gorse, quoiqu'un peu plus petits, en général, que ceux que l'on récolte en France sur les cèdres du Liban, ne nous ont pas paru présenter de différences plus prononcées que celles que l'on rencontre ici entre des cônes d'arbres différents; enfin la couleur argentée que l'on remarque sur quelques arbres de la

forêt de Teniet-el-Had, ne semblerait pas un caractère suffisant pour motiver l'adoption d'un nouveau nom d'espèce, attendu qu'il existe une variété glaucescente ou argentée du cèdre du Liban, dont Loudon cite plusieurs arbres remarquables dans divers jardins de l'Angleterre.

C'est surtout par des semis comparatifs que cette question pourra être sûrement résolue; en attendant, le cèdre de l'Atlas ne peut manquer d'inspirer beaucoup d'intérêt, à cause de cette question même, puis à raison de sa provenance et comme conquête française. L. V.

Nota. M. Poiteau a vu en Angleterre les cèdres argentés cités par Loudon et, contrairement à son opinion, il les considère comme très-différents du Cèdre du Liban.

Culture en grand des conifères exotiques.

(Extrait du *Gardener's chronicle.*)

Depuis le commencement du siècle dernier, l'attention des forestiers d'Europe s'est portée sur les essences résineuses appartenant à la grande tribu des arbres conifères. Plusieurs causes ont influé sur la prédilection dont ces arbres sont l'objet; il faut mettre en première ligne la rapidité de leur croissance, et leur propriété de vivre sur un sol et dans des conditions qui ne conviennent pas aux arbres à feuilles caduques. Aussi tente-t-on aujourd'hui, avec raison, des exemples d'application sur une grande échelle, surtout en Angleterre où le déboisement des forêts est arrivé à ses dernières limites, ainsi qu'on peut s'en convaincre par le tableau suivant:

En France, nous avons encore 13 centièmes de notre sol couverts de forêts, l'Angleterre n'en a *qu'un centième*; l'Espagne, le pays de l'Europe le plus déboisé après la Grande-Bretagne, n'a que 7 centièmes de sa surface en forêts; l'Italie, 9 centièmes; la Prusse, 24; l'Autriche, 29, la Suède, 67, enfin, en Russie, dont le nord est le pays le plus boisé de l'Europe, les forêts couvrent les 83 centièmes de la surface du sol; les bois de la Scandinavie et de la Russie sont presque tous formés d'arbres conifères.

En Irlande, un propriétaire a fait l'année dernière une plantation de Cèdres Deodara qui couvre 5 hectares

60 ares de superficie ; elle paraît en voie de prospérité : le succès d'une telle expérience sera concluant.

En Écosse, on a commencé cette année à expérimenter de même sur de larges proportions les semis et plantations des Pins *Cembro*, *Pallasiana*, *Gerardiana Excelsa*, *Laricio*, de l'*Abies*, *Morinda* et de l'*Araucaria imbricata*.

Pour ces essais, on a supprimé toute espèce d'abris; seulement les champs d'expériences ont reçu pour clotures des haies d'osier palissé assez serré pour s'opposer au passage des lapins et des lièvres ; le sol est situé à environ 300 mètres au-dessus du niveau de la mer ; on saura, par ces tentatives, si les arbres mis en expérience supportent ou non les hivers du climat de la Grande-Bretagne.

Nous joignons ici l'indication de quelques Conifères du Japon, dont l'introduction peut être essayée en France.

Abies Jessensis Cet arbre ressemble beaucoup à l'*Abies Menziezii*; il est probablement identique avec l'*Abies Orientalis*, espèce considérée, par quelques auteurs, comme semblable à l'*Abies alba* ou Sapin blanc d'Amérique. Il s'en rapproche, en effet, par le feuillage, mais il en diffère par la forme des cônes qui se reproduit constamment de semis, et donne à cet *Abies* le caractère d'une espèce distincte. *L'Abies Jessensis* s'élève à une plus grande hauteur que le Sapin blanc d'Amérique, il est seulement un peu moins vigoureux que le Sapin commun.

Pinus densiflora. C'est une variété du Pin pignon (*Pinus pinea*), qui ne paraît pas en différer assez pour constituer une espèce distincte. En Italie, le Pin pignon, également commun dans le midi de la France, où il prend des dimensions colossales, offre ordinairement 10 à 11 mètres de tronc droit surmonté d'un parasol de branches divergentes ; au Japon, le *Pinus densiflora* s'élève sans ramification jusqu'à 12 à 13 mètres

Pinus Massoniana. Ce Pin ne diffère du *Pinus pinaster* que par ses cônes, qui sont plus petits des trois quarts. Quelques auteurs anglais ont confondu le *Pinus Massoniana* avec le Pin du Népaul, *Pinus Nepalensis*.

Les deux derniers de ces arbres semblent devoir réus-

sir dans le midi de la France et dans les autres contrées de l'Europe méridionale.

Sur la mortalité des arbres causée par les fuites de gaz souterrain.

Plusieurs de mes collègues ont fait connaître pendant les années 1842 et 1843, que la mortalité des arbres des places et boulevards de la capitale et des environs, était causée par le gaz qui s'échappe des conduits, et pénètre dans la terre à une assez grande profondeur, ainsi que dans une étendue de plusieurs mètres de distance des tuyaux.

M. Duparc, membre de la Société d'horticulture, fut le premier qui fit cette remarque, sur les ormes qui bordent le boulevard extérieur, entre la barrière de l'Étoile et celle du Roule. Notre collègue, M. Neumann, vint ensuite faire connaître, que les arbres plantés sur le boulevard de l'Hôpital, et ceux de la place de la Bastille succombaient par suite de l'introduction du gaz dans la terre. Il présenta à la société d'horticulture des racines et des souches d'arbres, ainsi que des échantillons de terre, sortant des trous où ces arbres avaient été arrachés. A cette époque, j'avais pensé qu'une cause, autre que celle des fuites de gaz, pouvait avoir fait périr les ormes, car il existait sur ces promenades des tanneries et des féculeries, dont les eaux venaient se jeter dans les cuvettes placées entre les arbres, et que les agents chimiques produits par la stagnation de ces liquides, était la cause première d'une telle mortalité; mais depuis cette époque, j'ai été à même de m'assurer que ce qu'avait dit notre collègue, était la véritable cause, elle ne s'est que trop réalisée. Cette année, encore, plusieurs érables sycomores, plantés sur le quai St-Bernard, ont été asphyxiés, à diverses époques de l'année, par la pénétration du gaz, qui s'echappait de ces fuites; la terre en était verte et décomposée. Je viens de recevoir une lettre de Brest, dans laquelle on me dit, que les arbres plantés au Champ des batailles, ainsi que sur le Cours, étaient en partie détruits par la même cause. Il en est de même pour les jardins de certains établissements,

celui du café Turc, situé sur le boulevard du temple, à Paris, est dans le même cas.

Il n'y a d'autres moyens, suivant moi, de remédier à un inconvénient aussi grave, que celui d'établir un mur de briques dans la longueur de la tranchée, où sont posés les tuyaux, et du côté seulement où se trouvent les arbres; par ce moyen, les arbres seraient isolés de la chaussée où passent les tuyaux. Il est vrai que les contre-allées sont traversées par d'autres conduits, qui ont aussi des pertes de gaz, mais elles sont beaucoup moins considérables que celles qui s'échappent du corps des gros tuyaux. PÉPIN.

Note sur l'introduction en France du Chrysanthemum indicum.

La Camomille à grandes fleurs, vulgairement nommée Chrysanthème de l'Inde, est la plante que l'on cultive le plus en Chine, pour la décoration des jardins, parce que ses différentes variétés offrent toutes les nuances de couleurs, à l'exception, cependant, du bleu.

Cette plante n'était pas encore connue en Europe, lorsqu'en 1789, M. Blancard, négociant a Marseille, l'ayant apportée de la Chine, en donna des boutures à M. l'abbé Ramatuel : celui-ci l'envoya au Jardin du Roi, à Paris, en 1791. Elle fut d'abord placée dans l'orangerie, ensuite en pleine terre, et comme elle se multiplie très-facilement, elle se répandit bientôt dans les jardins : elle est passée de France en Angleterre en 1795. La variété introduite était à fleurs doubles.

M. Ramatuel en publia la description en 1792, dans le journal d'Histoire naturelle, tome 2. C'est donc à l'abbé Ramatuel, mort en 1793, que le Jardin du Roi doit l'introduction de cette plante, si recherchée aujourd'hui dans les jardins, par ses belles fleurs et ses nombreuses variétés. PÉPIN.

Sur la nouvelle classification des plantes au Jardin du Roi, et dans le Bon Jardinier.

Depuis 1700, l'école de Botanique du Jardin du roi était plantée selon la méthode de Tournefort. En 1774,

elle a été replantée pour en disposer les végétaux selon la méthode naturelle de Jussieu, quoique cet auteur n'ait publié sa méthode qu'en 1789. En 1824, le professeur Desfontaines l'a replantée, non pour en changer l'ordre ni la distribution, mais seulement pour pouvoir y intercaler les nouveaux végétaux dont l'établissement s'était enrichi ; de sorte que depuis 1774 jusqu'en 1843, la méthode naturelle de Jussieu a été suivie au Jardin du Roi, aujourd'hui Muséum d'histoire naturelle, avec un succès si prodigieux que tous les botanistes du monde civilisé l'ont adoptée comme celle qui conduit le mieux à la connaissance des plantes.

Quoique le *Bon Jardinier* ne soit pas un ouvrage de Botanique proprement dit, ses divers rédacteurs n'ont jamais été étrangers à cette science, et peu à peu ils lui en ont donné une teinte qui a augmenté avec l'état des connaissances. Mordant de Launay qui l'a rédigé de 1801 à 1815, tout en lui conservant l'ordre alphabétique, l'a rendu scientifique et littéraire, et a beaucoup contribué à en augmenter la réputation. Mais depuis de Launay, il est venu tant de plantes nouvelles enrichir et embellir nos jardins, qu'il n'a plus été possible à ses successeurs de les décrire aussi longuement ni aussi élégamment dans un seul volume, que le faisait cet auteur, et ils furent obligés de devenir plus laconiques en tâchant de rester aussi clairs: d'ailleurs la méthode naturelle de Jussieu, établie et enseignée au Muséum, leur était familière; ils en appréciaient le mérite et les avantages ; la majeure partie des lecteurs du *Bon Jardinier* désirait voir les plantes mentionnées dans cet ouvrage classées selon la méthode naturelle, qui satisfait beaucoup plus l'esprit et le raisonnement qu'un ordre alphabétique: ce fut donc autant pour suivre le progrès des connaissances, que pour satisfaire les lecteurs éclairés du *Bon Jardinier*, qu'en 1825 les plantes d'agrément de cet ouvrage ont été rangées et distribuées selon la méthode naturelle établie dans l'école de Botanique, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, comme étant celle qui mène le plus sûrement à la connaissance des plantes et de leurs caractères.

Mais en 1843, la masse de plantes envoyées de toutes les parties du monde était si considérable, que

l'école de Botanique ne pouvait plus les contenir, et qu'il a fallu en reculer les limites. Alors le professeur de Botanique, M. Ad. Brongniart, a profité de l'occasion pour replanter toute l'école, d'après une nouvelle méthode conçue et méditée par lui-même sur des bases plus larges, et qui lui a permis de multiplier les classes et les familles. Ainsi, Jussieu n'avait établi que 15 classes et 100 familles, M. Ad. Brongniart, lui, dans sa nouvelle méthode, établit 68 classes et 296 familles dont plusieurs sont encore divisées en un certain nombre de tribus.

L'auteur de cette nouvelle méthode n'a encore publié que les caractères des 68 classes, et nous attendons avec impatience qu'il publie ceux des 296 familles. Cependant, comme elle est établie pour un grand nombre d'années, sans aucun doute, le *Bon Jardinier* n'a pas cru pouvoir différer d'en faire jouir ses nombreux lecteurs; ils trouveront donc cette année, 1845, toutes les plantes d'agrément rangées selon la nouvelle méthode de M. Ad. Brongniart. POITEAU.

Ouvrages nouveaux.

Notice historique sur le Figuier et sur sa culture aux environs de Paris; par M. BOULLAY, président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. Brochure in-8°, chez Mme Bouchard-Huzard, libraire, rue de l'Éperon.

Ainsi que l'agriculture et l'industrie, l'horticulture apporte au monde son contingent d'utilité et sa part de richesses. Parmi les végétaux qui ont contribué au bien-être des peuples, le figuier est un des plus anciennement connus (1). Il est à regretter qu'en France, au delà du 45e degré de latitude, cet arbre ne puisse supporter nos hivers ; dans le nord, il n'est plus qu'une plante de serre, et ses fruits n'ont alors qu'une saveur fade et insipide.

(1) Il est remarquable que le nom de cet arbre est presque le même dans toutes les langues : en grec *sukè*; en latin *ficus*; en celtique, *figueren*; en teuton, *feige*; en slavon, *fige*; en hongrois, *fwge*; en anglais, *fig*; en allemand, *feigembaum*; en italien, *fico*; en français, *figuier*.

La partie importante du mémoire de M. Boullay est celle où, traitant de la culture du figuier aux environs de Paris, il présente un exposé exact des procédés suivis dans les champs d'Argenteuil et à la Frette.

L'introduction du figuier aux environs de Paris est antérieure au IVe siècle, sa culture à Argenteuil est des plus anciennes. La figue, que l'on cultive principalement dans cette petite ville, où l'on en voit des champs entiers, est la figue blanche, ronde, à tête plate, variété, selon Duhamel, de la figue blanche de Provence. Voici la statistique curieuse que donne M. Boullay :

« Recensement fait avec soin et exactitude, il existe actuellement sur le territoire d'Argenteuil 1,221 pieds de figuier, non compris les plantations au-dessous de 5 ans. La contenance de chaque pièce est approximativement de 4 ares, ce qui fait environ 50 hectares employés à ce genre de culture. On estime que le produit des Figuiers, terme moyen, est de 225,000 figues par hectare, ce qui ferait, pour les 50 hectares, 11,250,000 figues? calculé encore terme moyen, sur le pied de 8 fr. le mille pris sur les arbres, sans déplacement au moment de la maturité, ainsi que les vendent une partie des propriétaires, et de 10 fr. pour ceux qui les portent à la Halle de Paris, cela donne, pour le montant total de la récolte annuelle, une somme de 90 à 100,000 fr.

» On conçoit l'importance et l'avantage d'un tel produit. Il est double de celui de la vigne, qui, dans sa plus grande prospérité, ne s'évalue qu'à 1,000 fr. l'hectare, et qui décline tous les jours, par des motifs sur lesquels nous aurons à revenir. La main-d'œuvre et les soins sont d'ailleurs tout à fait analogues. »

Parmi les détails de la culture usitée à Argenteuil, et que nous fait connaître M. Boullay, nous citons les suivants :

« Dès la première année de plantation, et aussitôt que les premiers froids se font sentir, on assouplit les jeunes pousses avec une grande précaution, pour les courber de manière à les coucher sous le sol, où elles restent enterrées à 32 centimètres et même 40 de profondeur, jusqu'à ce que la saison ait cessé d'être rigoureuse.

» Selon Pline, dans la Mésie on couvrait de fumier

les petits Figuiers à l'entrée de l'hiver, avec les figues non mûres, pour disposer cette espèce de regain à la maturité : ici on enlève le regain et les feuilles avant le couchage.

» L'opération du couchage exige beaucoup de précautions; car si l'on agissait précipitamment, on pourrait ou briser les branches, ou gercer l'écorce, et alors le bois pourrirait. Si on négligeait de coucher, dès la première année de l'arbre, non-seulement la gelée serait à redouter, mais il faudrait craindre que le bois de deux ans ne s'y prêtât plus aussi facilement. Pour le même motif, il ne faut pas mettre d'interruption. On découvre quelquefois le Figuier en hiver par des temps doux : c'est une chose dangereuse. Malgré *l'enterrement* il arrive encore quelquefois que le Figuier gèle dans les hivers rigoureux. Pendant l'hiver de 1788 à 1789, à Argenteuil, le Figuier, quoique enfoncé de 32 centimètres à 40, a péri dans les terres sableuses, tandis que dans les terres fortes il a été préservé.

» Le sol silico-calcaire et un peu argileux d'Argenteuil lui est très-favorable. Le plâtre, qui empêche sa racine de pivoter, paraît lui plaire sous d'autres rapports, car on trouve dans les carrières des racines qui ont pénétré dans la masse, et qui s'y sont étendues jusqu'à 8 ou 10 mètres de profondeur; dans le sable la Figue mûrit verte; dans une terre un peu forte, elle devient d'un beau jaune : en tous cas, pour en tirer le meilleur parti, il faut un sol léger et de l'engrais. On préfère généralement substituer le Figuier à une vieille Vigne; le sol a été non-seulement cultivé et bien préparé, mais il est meuble et riche par le fumier qui a été employé.

» L'exposition du midi convient particulièrement au Figuier, le levant lui est également propice. Il a ces avantages réunis à Argenteuil, où il est généralement au midi et abrité contre les vents du nord et nord-ouest par cette longue montagne qui sépare la vallée de Montmorency du bassin de la Seine. La meilleure situation se trouve le long de la rivière, sur la côte de Beauface et le canton de Lary. Le vent du nord-ouest dit *de Galerne*, lui est funeste.

» Le Figuier se reproduit de marcottes, qui se font en

mars ou avril, en pot ou en panier, et non de boutures. Anciennement on préférait les rejetons de deux ans qui poussent au pied des arbres. On pense à Argenteuil que les marcottes conservent mieux l'espèce. Il est inutile d'enlever l'écorce, ou de lier avec un fil de fer pour les produire, tant les racines se forment aisément. On sépare le sujet à la fin de l'automne, ou mieux, au printemps suivant ; les boutures ou marcottes doivent être plantées dans un trou de 65 centim. carrés, en bonne terre renouvelée et arrosée. Autrefois on dépouillait de tous ses rameaux et on tronquait à l'extrémité la branche dont on voulait faire une bouture ; c'était une mauvaise méthode.

» On ne greffe plus ; la greffe se faisait en fente, en couronne et en sifflet. On ne forme pas de pépinière. On plante le Figuier où il doit rester ; il n'aime pas à être transplanté. Le choix du plant est de la plus grande importance ; on choisit les branches les plus favorables et supérieures ; c'est l'objet d'une très-grande attention. Il veut être coupé dès la deuxième année à 16 ou 20 cent. de terre au mois de mars, par un temps doux. On lui laisse beaucoup de crochetons. On préfère raccourcir le Figuier, c'est le moyen d'avoir de beaux fruits.

» Un bon Figuier doit être en plein rapport vers l'âge de dix ans, c'est alors qu'il arrive à l'état adulte ; il ne faut pas le tenir trop haut ; on l'élève en général à $2^{m},40$; le mieux est de ne le laisser monter qu'à $1^{m},30$ ou $1^{m},60$, c'est le moyen d'avoir de beaux fruits. Il ne veut pas être élagué, il vaut donc mieux le tenir de court. Il ne faut ôter que le bois mort et les bourgeons trop faibles pour porter du fruit, et lui donner sa forme de bonne heure.

La caprification ou les moyens analogues, longtemps en usage et qui a pour but de faire grossir et mûrir les fruits du Figuier en inoculant à ces fruits une goutte d'huile, n'est pas approuvée par M. Boullay. » L'application de la goutte d'huile ferme l'orifice de l'œil, dit-il, elle s'oppose non-seulement à l'évaporation, mais elle empêche l'introduction de l'air qui favoriserait le développement des organes de la reproduction.... Les Figues huilées sont plus fades que celles qui ont mûri

naturellement, et leurs cellules intérieures offrent un aspect comme gélatineux; l'amateur doit donc, à notre avis, repousser ce moyen. Mais le cultivateur est obligé de s'en servir pour faire arriver à maturité à la fois un plus grand nombre de fruits et éviter une recherche minutieuse de fruits dispersés qui prendrait beaucoup de temps.

A La Frette, près d'Argenteuil, la Figue violette forme plus des trois quarts de la culture entière. En raison de la situation de ce village sur la rive droite de la Seine, où le sol est un terrain d'alluvion frais, à base siliceuse et calcaire, cette espèce y prospère mieux que la Figue blanche à laquelle il faut un terrain plus sec; cependant cette dernière y est aussi cultivée sur la pente ou au sommet des coteaux. Dans le sol de La Frette, après 2 ou 3 ans de plantation, on donne aux Figues violettes un fumier chaud et abondant.

» On suit la méthode pratiquée à Argenteuil pour la culture de la Figue blanche; on ne pince pas le Figuier violet à La Frette; l'expérience constate que ce moyen ferait grossir trop vite le fruit, et qu'il tomberait avant la maturité. Le couchage est indispensable pour la violette aussi bien que pour la blanche (1). On la relève le plus tôt possible, même dès le mois de février, si le temps est favorable, humide et couvert. Le bois du Figuier violet est plus flexible que celui du blanc, ce qui oblige à l'étayer, mais ce qui facilite le couchage. Le Figuier, en général, paraît plus vigoureux et plus vivace à La Frette qu'à Argenteuil. On plante en lignes à 5 ou 6 mètres de distance. A Argenteuil, on espace davantage. Chaque sujet, dans l'une et l'autre localité, finit par occuper 34 centiares de terrain. On n'a pas encore adopté généralement l'usage des marcottes dans cette commune. Pour la reproduction on plante des jets ou un éclats pourvus de racines, qu'on a toujours en abondance.

» Le Figuier blanc s'élève à La Frette de 2 à 2 mètres

(1) Il y a à La Frette, dans le jardin de l'école, un Figuier blanc déjà vieux, placé dans un angle contre le mur de l'église, en plein midi, qui n'a jamais été enveloppé, qui a résisté aux hivers et qui se porte bien.

et demi. Nous avons dit que les plus habiles cultivateurs le maintiennent de 1m,30 à 1m,60. Le violet ne veut pas être trop taillé ; il faut le laisser aller plus librement, l'allonger davantage, tout en le sevrant des gourmands, et en protégeant les branches à fruit : il coule plus fréquemment quand on le tourmente. On coupe en toutes saisons les branches malades et improductives.

» Le couchage ne se fait à La Frette qu'à 17 ou 22 centimètres de profondeur au-dessus des jarrets, tandis qu'à Argenteuil on recouvre de 32 centimètres de terre environ. Il faut que l'opération soit faite par un temps sec. La forme horizontale acquise par le couchage favorise la fructification ; c'est un fait d'application générale aux arbres fruitiers.

» L'ébourgeonnage, qui consiste à ôter les bourgeons nuisibles un mois avant la récolte, est une opération délicate dont il faut bien choisir le moment par un temps très-doux, parce que cela met à découvert la base de la Figue, l'expose et la rend susceptible de périr. A cet effet on enlève un gourmand, qui pousse à la base de la Figue, aussitôt qu'il est temps de l'abattre, de même que la pointe de la tige. Le pinçage se fait au mois de mars ou d'avril, afin de concentrer la séve.

» La violette produit une moindre quantité de fruits, mais elle est plus recherchée, quoique plus tardive, parce qu'elle arrive à une maturité supérieure dans notre climat, ce qui justifie la préférence qu'elle semble obtenir. En effet, la Figue violette, plus rustique que la blanche, résiste mieux et atteint une maturité plus complète dans un climat septentrional. En Normandie, où la Figue blanche réussit rarement, la violette est bonne et abondante, mais la blanche a une finesse supérieure.

» Le territoire de La Frette comporte 200 hectares à peu près, dont 6 à 8 en Figuiers. Le produit annuel de la Figue est de 15 à 20,000 francs ; ce produit remarquable est le résultat du travail constant et assidu d'une faible population.

L'opuscule de M. Boulay contient de fort bonnes leçons que nous regrettons de ne pouvoir citer toutes. Mais nous devons le dire, il est à désirer que dans une

seconde édition il indique les moyens à employer pour maintenir le figuier court et qu'il s'explique davantage sur l'ébourgeonnage.

Choix des plus belles Roses. — Ce recueil contiendra cent planches peintes de grandeur naturelle par M. Maubert, et lithographiées, publiées grand in-4° en 25 livraisons de 4 planches coloriées avec le plus grand soin. Prix de la livraison, 5 fr. Chez l'éditeur du *Bon jardinier* et de la *Revue horticole*.

Les choses marchent si vite de nos jours que les œuvres les plus complètes vieillissent rapidement; une encyclopédie aussi parfaite que possible, publiée aujourd'hui, serait à refaire demain. Tel a été le sort de l'ouvrage si justement célèbre dû au pinceau de Redouté, objet d'une faveur méritée, mais que le temps a fini par user, comme il use toute œuvre empreinte du cachet d'une époque. Les roses de Redouté étaient de leur temps, elles ne sont plus du nôtre. On peut encore admirer la fidélité et la délicatesse du pinceau de l'artiste dans la reproduction des *types* qu'il avait choisis; mais, au point de vue de l'horticulture, celui qui voudrait chercher les connaissances nécessaires à un amateur de roses, selon les idées actuelles, dans l'étude de ce bel ouvrage, commettrait un anachronisme (1).

Depuis la publication des *Roses* de Redouté, quelques recueils ont donné à de longs intervalles les figures plus ou moins reconnaissables de quelques roses au moment où leur apparition faisait sensation dans le monde horticole; mais il n'a été offert au public aucune réunion de roses figurées, répondant à l'état avancé de la culture des rosiers, et pouvant donner une idée exacte des formes les plus distinguées sous lesquelles la reine des fleurs brille aujourd'hui dans nos jardins. C'est cette lacune que doit combler le Choix des plus belles Roses.

Les roses simples et semi-doubles ont été dépassées de si loin par les magnifiques roses doubles de toutes sortes, mises de nos jours dans le commerce de l'horticulture, qu'une collection d'il y a vingt ans ne serait plus présentable ; ce n'est point l'effet d'un caprice de la mode, c'est que nos roses hy-

(1) La plus grande partie des roses représentées par Redouté sont simples ou semi-doubles; on n'aura donc pas lieu d'en reproduire une seule, et notre collection formera une véritable suite a l'ouvrage de Redouté.

Nous citerons le passage suivant, extrait des Annales de la Société Royale d'horticulture, décembre, page 361 : « M. Audot a trouvé dans » M. Maubert, un peintre d'un talent rare et d'une grande intelligence: » son pinceau, spirituel et poétique, paraît fait pour peindre les roses, » et l'on doit désirer qu'il s'adonne à ce genre de peinture, non pour » faire oublier Redouté, mais pour remplir le vide qu'il a laissé dans » l'art de peindre à l'aquarelle. »

brides modernes de toutes les formes et de toutes les nuances ont, en dehors de toute beauté de convention, un mérite réel de beaucoup supérieur à celui des roses qu'on admirait le plus avant d'en posséder de plus parfaites. Les médiocrités sont donc exclues des collections; elles le sont à juste titre, et pour les roses qui prennent leur place, ce n'est point une usurpation, c'est une conquête basée sur le droit légitime de la beauté.

Le perfectionnement des roses par la culture et la propagation des plus belles variétés ont confirmé l'axiome des économistes : la production engendre la consommation. Le nombre des amateurs de rosiers ne cesse de s'accroître ; bientôt il n'y aura plus de jardin tenu avec quelque soin qui ne possède sa collection de rosiers ; déjà il n'est pas rare de rencontrer réunies dans un même parterre plusieurs centaines de belles roses, toutes dignes à divers titres des soins dont elles sont l'objet.

Le moment ne pouvait donc être mieux choisi pour publier un recueil de figures représentant les roses actuellement les plus recherchées. Ceux qui possèdent déjà des collections aimeront à revoir, après l'époque malheureusement trop fugitive de leur floraison, les plus belles de leurs fleurs favorites; ceux qui n'en ont point s'occuperont de s'en créer une, trouveront parmi les roses figurées par M. Maubert les portraits rigoureusement fidèles des fleurs les plus dignes de fixer leur choix incertain. En limitant à cent le nombre des espèces admises dans ce choix, nous avons voulu éviter l'inconvénient qui résulte du prix élevé d'une œuvre trop étendue; d'ailleurs, quoique les collections les plus riches de rosiers dépassent le chiffre de 900 espèces ou variétés, on peut affirmer que cent rosiers d'élite, choisis parmi ce que le genre rosier contient de plus précieux et de plus parfait, composent déjà une fort riche collection.

Quelques lignes de texte au bas de chaque planche nous ont paru suffisantes en présence de portraits si conformes à la nature. Quelle description la plus minutieusement détaillée peut valoir la vue de l'objet décrit? Or, voir les figures de roses dues au pinceau de M. Maubert, c'est voir ces fleurs elles-mêmes comme si la main venait de les détacher de leur buisson.

Rien n'est plus vulgaire aujourd'hui parmi ceux qui s'occupent de floriculture que les procédés usités pour propager et multiplier les rosiers par la greffe, les boutures et les semis ; les soins de culture à donner aux collections de rosiers ne sont pas moins connus; ces soins, tels que la taille et le traitement général en chaque saison de l'année, s'étendent à chaque grande division du genre; chaque rosier, pris isolément, ne réclame pas à cet égard d'indications particulières et spéciales: un texte diffus aurait donc été pour ce recueil, destiné à parler aux yeux, une superfluité.

Nous n'avons point encore parlé des avantages que présente ce choix de roses pour le commerce de l'horticulture. La plupart de ceux de nos horticulteurs commerçants qui s'adonnent spécialement à la culture des rosiers, ont été forcés jusqu'ici de s'im-

poser des sacrifices souvent fort onéreux pour faire figurer seulement les plus remarquables des roses de leur collection : de quelle utilité ne leur sera-t-il pas de pouvoir dire aux acheteurs, quand ils pourront leur mettre sous les yeux les roses elles-mêmes : « Voici des figures dont la scrupuleuse fidélité ne laisse rien à désirer ; figurez-vous que vous voyez les roses naturelles posées sur un papier blanc ! »

Nous nous sommes moins attaché à reproduire de préférence les roses le plus récemment introduites qu'à n'admettre que des roses d'un mérite incontesté parmi les espèces et variétés le plus justement en faveur de nos jours, et dont on peut prédire avec certitude que la vogue ne passera pas. Il y en a pour tous les goûts et toutes les destinations ; nous pourrions ajouter qu'aujourd'hui, grâce à la multiplication des rosiers bifères et remontants, il y a des roses pour toutes les saisons. Les roses Noisette, si précieuses par l'abondance et la persistance de leur floraison ; la riche tribu de l'île Bourbon, si féconde en roses du premier mérite, et tout ce que les hybrides de chaque tribu offrent de plus remarquable, se pressent dans la collection figurée par M. Maubert, appelée à devenir le guide des acheteurs, le répertoire le plus portatif des cultivateurs de rosiers.

En nous abstenant, ainsi que nous l'avons dit, de joindre à ces figures de roses des détails historiques, botaniques et didactiques sur les rosiers et leur culture, c'est que nous ne pouvions mieux faire que de renvoyer au traité publié sur cette matière par M. Loiseleur-Deslongchamps (*), dont le livre est aujourd'hui entre les mains de tous les horticulteurs ; ces deux publications se complètent l'une par l'autre.

De même que les roses de Redouté ont servi de leur temps de sujet d'étude, de même elles ont servi de modèle à la plupart des dames qui faisaient de la peinture des fleurs un de leurs plus agréables délassements. Les roses de notre collection, par leur exécution digne du point où est parvenue de nos jours la peinture des fleurs, sont destinées à être reproduites comme des modèles par les artistes adonnés à ce genre de peinture ; ce sera pour eux comme s'ils reproduisaient la nature même. Le lecteur va s'écrier que nous nous laissons aller au plaisir de l'éloge : mais qu'il jette les yeux sur la première livraison des *Roses*, et il dira qu'un bon ouvrage est un bon ouvrage ; et ce n'est pas parce que nous avons le bonheur de l'éditer qu'il doit nous être défendu d'en dire les premiers ce qu'en pensera le public.

M. Maubert prépare cet ouvrage depuis longtemps. La plus grande partie des dessins sont faits, et l'ouvrage ne peut souffrir

---

(1) La Rose, son histoire, sa culture, sa poésie ; par P.-L.-A. Loiseleur-Deslongchamps, Vice-Président honoraire de la Société royale d'Horticulture, etc., etc. ; 1 vol. in-12, figures. 3 fr. 50 c. Cet ouvrage, divisé en 3 parties, est le plus important de tous ceux qui ont été publiés sur la Rose. C'est le *compendium* du Recueil des 100 Roses peintes que publie l'éditeur.

d'interruption. La première livraison a paru en janvier 1845; les autres seront publiées de mois en mois

La première livraison contient la magnifique Rose perpétuelle de la Reine; la princesse Adélaïde (nouvelle); la Panachée double; la nouvelle Rose Souchet.

La deuxième, les Roses Adam ; la jolie Camaïeu ; Madeline ; Gloire de Paris

Instruction pour la destruction du hanneton et du ver bouvier (ver blanc), publiée par ordre du gouvernement cantonnal de Zurich par M. Oswale Héer, traduite par Maurice Block. Brochure in-8°, au bureau des Annales forestières, rue Servandoni, 19.

Nous donnerons incessamment un extrait de cet ouvrage utile.

Réponses.

Mme *Artem. de S.* Le but de la *Revue horticole* est de faire connaître des plantes nouvelles et des procédés nouveaux de culture. Elle ne peut contenir des traités entiers et qui exigeraient des volumes comme celui demandé par Mme A. de S. L'éditeur de la Revue horticole ne s'est engagé envers les souscripteurs qu'à donner 12 pages par numéro; mais l'abondance des matières l'a engagé à surpasser de beaucoup ce nombre.

Société royale d'horticulture de Paris.

L'ouverture de l'exposition a été fixée au jeudi 10 juillet prochain et la séance solennelle au dimanche suivant. La Société royale élabore en ce moment pour les expositions un règlement spécial qui sera bientôt publié.

Établissements d'horticulture.
Catalogues publiés, annonces.

La jolie *Passiflora kermesina Lemicheziana*, dont M. Neumann a donné la description dans le numéro de novembre de la *Revue horticole*, a été multipliée par M. Lemichez, et va être mise en vente au 1er mars, au prix de 10 fr. chaque pied (rue des Trois-Couronnes, 14, à Paris). Voici les noms des horticulteurs qui la distribueront au moment de la mise en vente : MM. Jacquin aîné, Jacquin jeune, Chauvière, Cels, Rifkogel, Thibaut, Modeste Guérin, à Paris; MM. Souchet fils,

à Bagnolet, Van Acker, à Orléans; Salter et Bertin, à Versailles ; Quétier et Pinet, à Meaux.

— Etablissement horticole de M. A. CHAUVIÈRE, rue de la Roquette, 104, à Paris. Grandes collections des genres Dahlia et Pelargonium ; plantes les plus intéressantes et les plus nouvelles de serre et de pleine terre.

— M. Chauvière annonce qu'il pourra livrer au printemps des variétés de Calcéolaires provenant des meilleurs semis de l'Angleterre, de la Belgique et de ses propres cultures, aux prix de 12 variétés 1er choix pour 24 fr., 25 var. pour 35 fr ; 12 var. 2e choix pour 12 fr., et 25 pour 20 fr.

— Catalogue d'une collection choisie de 112 Rosiers remontants, pris dans les cultures de M. ROBLIN, rue N.-D. des Champs, 47, à Paris.

— Extrait du catalogue de Dahlia, de M. SOUTIF, rue des Tournelles, 6, à Passy, près Paris. Cet extrait ne contient qu'environ 250 variétés des plus belles parmi celles qui ont paru depuis 2 ou 3 années.

TABLE.

ERRATA.

Numéro de janvier 1845, tome VI, page 242, article *Pavetta* : au lieu de cinq dents et de cinq parties, *lisez* quatre dents et quatre parties.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28 près de l'Odéon.



Maubert pinx.

Urginie du Japon. *Urginia Japonica.*

REVUE HORTICOLE

(Tome VI, n° 12, mars 1845.)

XVI° année.

Plantes figurées dans le présent numéro.

Urginie du Japon. *Urginia Japonica*, Hort. Paris. *Ornithogalum Japonicum*, Thunb. *Scilla Japonica rosea*, Hort. Belg. Plante bulbeuse de la famille des Liliacées (de Jussieu), à ognon moyen, ovale, pointu, blanchâtre; feuilles glabres, étroites, nervées longitudinalement sur les 2 faces, longues de 8 à 10 centimètres, à bords roulés en dedans, le plus souvent dressées. Du bord de l'ognon s'élèvent une ou plusieurs hampes, hautes de 20 à 30 centim., glabres à angles longitudinaux, saillants et disposés en spirale, formant un long épi de jolies petites fleurs d'un rose violacé. Cette espèce ressemble un peu, par son port, au *scilla autumnalis*, Lin. Sa végétation commence en août: c'est alors que les nouvelles feuilles se développent, ainsi que les tiges florales qui acquièrent, en peu de jours, tout leur développement. Les fleurs se montrent du 15 au 25 du même mois, et continuent ainsi à se développer jusqu'à la fin de septembre. C'est une jolie plante japonaise apportée en Europe par M. Von Siebold. M. Makoy, horticulteur à Liége, l'envoya au Jardin des Plantes de Paris, en 1838, sous le nom de *Scilla Japonica rosea*; elle y a fleuri pour la première fois, en août et septembre 1842, et depuis, elle a continué de fleurir aux mêmes époques. Sa végétation commençant en août, il faut pour la multiplier par ognons et cayeux, attendre que les feuilles soient sèches; c'est dans le courant de mai et juin que l'on peut les séparer sans inconvénient, en ménageant toutefois les arrosements pendant cette période. Elle réussit en pleine

terre meuble et sablonneuse, ou en terre de bruyère, en la couvrant d'un peu de feuilles pendant l'hiver; mais il est bon d'en tenir toujours en pots remplis de terre de bruyère mêlée d'un tiers de terreau bien consommé, que l'on rentrera en orangerie, ou mieux sous châssis froids. On l'arrosera au besoin, et seulement pendant le moment de la végétation. Les graines seront, autant que possible, semées aussitôt leur maturité, pour en séparer le plant l'année suivante. Pour obtenir de beaux épis de fleurs, il faut les relever au moins tous les 2 ans. Elle produit un joli effet à une époque où il y a très-peu de plantes de cette famille en fleurs. Les ognons peuvent aussi être relevés de terre comme les Tulipes et Jacinthes pendant le repos de leur végétation. Cette jolie liliacée commence à se répandre dans les jardins; on la trouve chez M. Jacquin.

Pépin.

Nuttalia a grandes fleurs, Mauve *à grandes fleurs. Nuttalia papaver*, Graham. *Malva papaver*, Cav. Jolie plante vivace, à tiges de 20 à 30 centim., flexueuses ou couchées, pileuses dans toutes leurs parties. Les feuilles radicales sont en touffes longuement pétiolées; les caulinaires un peu moins. elles sont nervées, entières, lobées et souvent palmées. Celles des tiges sont alternes, simples et digitées; munies à la base de 2 stipules ovales aiguës, soyeuses et dressées. Les fleurs sont solitaires, uniflores, portées par un pédoncule droit, axillaire, long de 15 à 20 centim., se développant à l'aisselle des feuilles, et formant, par leur position sur les tiges, une sorte de dichotomie. Calice pileux à 5 sépales lancéolés, ayant à la base 3 involucres linéaires; fleurs grandes, à 5 pétales d'un beau rouge pourpré, larges de 6 centimètres, légèrement échancrés au sommet; étamines nombreuses à filets unis; anthères bilobées, d'un jaune rougeâtre; pistil plus court que les étamines; stigmate linéaire. Les graines sont glabres, rangées dans des cellules autour d'un tube conique, elles sont émarginées à leur extrémité, l'intérieur est d'un vert foncé; l'ovule est solitaire et uniforme. Cette jolie espèce appartient à la tribu des Malvacées; le genre *Nuttalia* créé par Nuttal, a été réuni dans ces derniers temps au genre *Malva* (Mauve),



Nuttallia à grandes fleurs. *Nuttallia grandiflora.*

attendu que les caractères n'étaient pas assez saillants pour en faire un genre. Ainsi, la *Nuttalia malvæflora*, espèce aussi très-curieuse, est aujourd'hui rangé dans le même genre, c'est la *Malva digitata*. Nous devons la figure de cette plante à M. Pelé, qui l'a reçue en 1843, sous le nom de *Nuttalia grandiflora*. Elle est originaire des montagnes du Mexique, et paraît supporter nos hivers en pleine terre, moyennant qu'on la couvre d'un peu de feuilles pendant les gelées. Ses racines, comme toutes celles des plantes de cette famille, sont plus ou moins pivotantes. Mise en pleine terre meuble et riche en humus, en avril ou mai, à une exposition chaude, elle montrera ses nombreuses et grandes fleurs depuis la fin de juin jusqu'en septembre; mais il est bon d'en mettre quelques pieds en pots, pour être rentrés pendant l'hiver en orangerie ou sous châssis. Dans cette saison on ménagera les arrosements. Les graines se sèment au printemps, en pots remplis de terre de bruyère, et mis sur couche. Le plant devra être ensuite repiqué. Elle se multiplie aussi de boutures, mais difficilement par éclats du pied. C'est une belle plante qui mérite les soins des amateurs; on la trouve en multiplication chez M. Pelé.

Pépin.

Eupatorium micranthum.

M. Rantonnet m'a envoyé, sous le nom de *roseum*, un échantillon d'*eupatorium* que j'ai reconnu pour être le *micranthum* sur lequel j'ai donné un article dans la *Revue horticole*, février 1844. — M. Rantonnet ajoute : « Voilà deux ans que je le cultive en pleine terre et en serre tempérée, dans de la terre ordinaire. Je l'ai beaucoup multiplié de boutures et de graines que je sème en avril. Cet arbuste est charmant pour sa floraison pendant tout l'hiver, et aussi par son feuillage. Les jardiniers fleuristes feront bien de le cultiver pour la vente, dans une saison où les fleurs sont si rares. Il répand l'odeur de l'Héliotrope d'hiver. »

Pépin.

Sur l'arbre de Sainte-Lucie, *à larges feuilles.*

M. David a publié un article sur cet arbre, dans la *Revue horticole* de janvier dernier, page 245. — M. Bonamy, pépiniériste à Toulouse, le cultive et ne se rappelle pas non plus son origine. Il en possède plusieurs sujets greffés sur merisier des bois, et ne s'est jamais aperçu que l'on pût indiquer une différence entre eux et ceux qu'il a greffés sur l'arbre de Sainte-Lucie ordinaire. Les pieds-mères n'ont pas encore donné de fruits.

Magnolia grandiflora, *à feuilles panachées.*

Le même cultivateur nous a envoyé des feuilles d'un *magnolia grandiflora*, à feuilles portant de très-belles panachures jaunes. La greffe est encore faible, et M. Bonamy ne sait encore quand il pourra le mettre dans le commerce.

Laurier d'Apollon, *à feuilles panachées de blanc.*

Les froids rigoureux du 8 au 15 décembre dernier, ont fait périr les branches de cet arbre dans la pépinière de M. Bonamy.

Note sur les Dahlia *dits Incomparables.*

(Extraite du catalogue de M. Walner à Genève.)

Quelques amateurs ont renoncé à la culture des variétés à pointes blanches, je pense que c'est mal à propos. Ces fleurs sont si belles, lorsqu'elles réussissent bien, que c'est se priver d'une grande jouissance, que de les abandonner. Si quelques plantes de cette série sont inconstantes, c'est peut-être parce qu'elles n'ont pas reçu la culture qu'il leur fallait. J'ai remarqué que les sucs, qui donnent la couleur blanche de la pointe, sont fournis par les nervures qui sont en dessus des pétales; le blanc est une couleur négative, il lui faut des sucs moins riches. En mettant les dahlia dans une terre sabloneuse, peu fumée, j'ai pu redonner des pointes blanches à des dahlia qui les avaient perdues ; je me suis très-bien trouvé aussi de mêler des platras provenant de démolitions, dans le compost des creux où je place mes dahlia à pointes blanches. Quelques

variétés à couleurs foncées ont les onglets, c'est-à-dire la base des pétales, de couleur blanche ; dans ce cas, la couleur foncée est fournie par les sucs des nervures, en dessous des pétales, c'est l'opposé des dahlia à pointes blanches. Pareille chose arrive aux dahlia fond blanc, à pointes de couleur, mais je n'ai pas encore pu m'expliquer comment certaines variétés à fond blanc, sont, au milieu des pétales, maculées en pourpre, en violet ou en lilas ; la couleur de ces taches est fournie indifféremment par les nervures du dessous, ou par les tubes capillaires qui sillonnent le dessus des pétales! Ce sont des observations curieuses, que je recommande aux amateurs plus jeunes et jouissant d'une meilleure santé que moi.

Oxalis Deppei.

Les bulbilles de l'*oxalis Deppei*, que M. Rifkogel avait laissées en terre, ont fondu par l'effet de la gelée. Ainsi, on doit les relever aussitôt qu'elles sont parvenues à leur point de croissance, et que les gelées sont à craindre.

Expérience sur un Tropœolum.

Le *Journal d'horticulture de la Belgique* cite le fait suivant d'après les Actes de la Société d'Horticulture de Berlin. « C'était un bel exemplaire de *T. tricolorum grandiflorum* qui, avec ses longues tiges grimpantes et ses nombreuses fleurs d'un écarlate foncé, excitait l'admiration de tous les amis des fleurs, qui fréquentaient notre jardin. Les graines se montraient en grand nombre, et j'attendais avec impatience le moment où je pourrais en faire la récolte, lorsqu'à mon grand désappointement, je m'aperçus que les deux tiges s'étaient spontanément séparées du tubercule, comme si elles en avaient été retranchées avec un instrument tranchant, et déjà elles commençaient à se faner. Je fus fort contrarié de cet accident. Cependant, je résolus de tenter tout ce qui serait possible pour sauver la graine. A cet effet, je coupai la partie inférieure des tiges qui s'était desséchée et qui, selon les apparences, avait été séparée du tubercule depuis deux jours, et les plongeai dans de petits flacons remplis d'eau. Au bout de deux

heures, les tiges avaient déjà absorbé environ une demi-once de liquide et repris toute leur fraîcheur. A mesure que les tiges continuaient à absorber de l'eau, celle-ci fut remplacée. L'essai a complétement réussi, et aujourd'hui, après 14 à 16 jours, j'ai le plaisir de pouvoir recueillir des graines parfaitement mûres, qui se détachent facilement de leur point d'insertion. »

Classification des variétés de Camellia.

M. l'abbé Berlèse avait établi une méthode de classification fondée sur les couleurs. Une observation constante lui a inspiré l'idée d'un mode de classement moins vague, puisqu'il serait fondé sur des formes, toujours plus précises que ne peuvent jamais l'être les couleurs aux nuances trop souvent indécises et variables.

Afin de faire comprendre ces différentes formes par un mot convenu, il a réduit à cinq classes toutes les formes possibles et pris pour règle d'assimilation autant d'espèces de fleurs communes et bien connues. Ce sont les corolles *anémoniforme*, *pœoniforme*, *rosiforme*, *renonculiforme et Warathiforme.*

Ire classe. — La corolle *anémoniforme* est celle qui n'a que deux ou trois rangs de pétales extérieurs, et dont les parties sexuelles sont en état plus ou moins pétaloïde, et forment un centre d'Anémone ; par exemple, *C. elegans Chandlerii.*

IIe classe. — La corolle *pœoniforme* est celle dont la circonférence n'est composée que de deux, trois et quelquefois même de quatre rangs de larges pétales, et dont les organes sexuels sont transformés en pétales complets, mais difformes, petits, allongés, et dont l'ensemble forme une touffe centrale, large, cucullée et convexe, comme dans la *Pivoine officinale.*

IIIe classe. — La corolle est *rosiforme.* Cette corolle se présente sous deux formes différentes : ou elle est en *rosace semi-régulière*, avec les pétales extérieurs amples, implantés sur trois, quatre ou cinq rangs, imbriqués à distance, ayant un centre indéterminé plus ou moins simple, peu étoffé, concave, entremêlé d'étamines plus ou moins apparentes, comme par exemple, dans les *C. Derbiana*, *Rosa sinensis Chandlerii* ; ou

elle est en *rosace irrégulière*, à pétales extérieurs difformes, tourmentés, recoquillés, centre informe, comme dans le *C. variegata plena*.

IVe classe.— La corolle *renonculiforme* est une corolle imbriquée régulièrement d'un bout à l'autre de la circonférence : le centre est presque toujours concave, et les pétales, rapprochés, imitent la disposition de ceux d'une renoncule ; par exemple, *C. alba plena*.

V^e classe. — La corolle *warathiforme* ou *pomponiforme* est celle dont les pétales de la circonférence sont sur un ou deux seuls rangs, et dont les organes sexuels sont tous transformés en pétales parfaits, mais petits, taillés en lanière, uniformes, égaux, et dont l'ensemble est une sphère ou ou pompon, comme dans les *C. waratha ancien*, *Vespuscius*, *Hebra*, *Rubina, Mont-Blanc et autres*.

« Ma nouvelle méthode » dit M. l'abbé Berlèse »
» est simple, claire, précise, elle fixe un langage
» utile, et établit une règle invariable pour le com-
» merce. Les jardiniers et les amateurs qui l'adopteront
» en connaîtront facilement l'avantage : les premiers,
» pour former un catalogue raisonné, qui puisse don-
» ner une idée juste des variétés qu'ils cultivent; les
» seconds, pour savoir choisir avec connaissance de
» cause. »

Sociétés d'Horticulture.

— La société d'horticulture de Versailles publie son programme pour l'exposition qui aura lieu du 2 au 5 mai. Concours pour primeurs en fruits et légumes ; plantes ligneuses; tulipes ; rosages et bruyères ; liliacées ; rosiers; pivoines ; plantes ann., bisann. et vivaces; plantes de serres; plantes fleuries venant du point le plus éloigné de Versailles (30 espèces) ; objets d'arts.

— La Société royale de Flore de Bruxelles a publié le programme de sa 46e exposition pour le 9 mars.

— Nieuport, petite ville de 3,000 habitants, située à quatre lieues d'Anvers, où il y a une société d'horticulture, a voulu avoir aussi la sienne. L'installation a eu lieu en septembre dernier par une exposition au profit des pauvres. Des plantes précieuses ont été exposées et les plantes utiles n'ont pas été oubliées.

Le secrétaire a clos la séance par un discours sur la culture des *pommes de terre*, dont les premières furent apportées en 1659, par Nieuport, en notre pays, « dit le Journal d'Horticulture de la Belgique », par le rév. père Clerque, chartreux anglais. Ce fut en cette ville que les premiers essais de culture eurent lieu.

Nécrologie.

Les obsèques de M. Oscar Leclerc Thouin ont été dignes de l'homme qui, par sa science et son urbanité, avait acquis l'estime et l'affection de tous ceux qui le connaissaient. Plusieurs discours ont été prononcés sur sa tombe.

Oscar Leclerc est né à Paris au Jardin des Plantes le 18 mars 1798 ; sa mère était le dernier rejeton de la famille Thouin, dont le nom est resté si cher aux agriculteurs et aux horticulteurs. Il fut initié dès ses premières années au goût de la culture et de toutes les sciences qui s'y rattachent par ses deux oncles André et Jean Thouin. Eclairé par de bonnes études classiques, il devint aide naturaliste au muséum d'hist. nat., professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, secrétaire perpétuel de la Soc. centrale d'agriculture, et membre du conseil général de Maine-et-Loire. La Société royale d'horticulture s'honorait de l'avoir pour vice-président.

Les grands travaux nécessités par tant de fonctions laborieuses joints aux rapports importants, variés, étendus, que le ministère lui demandait à chaque instant, et à la vaste correspondance qu'il était obligé d'entretenir, accablèrent à la fin une constitution forte en apparence. Se refusant à toutes les distractions que le monde lui offrait, se mettant chaque matin à l'œuvre plusieurs heures avant le jour, Oscar Leclerc éprouva il y a trois ans les symptômes précurseurs d'une maladie grave. Des souffrances incessantes le forcèrent à abandonner enfin la tâche qu'il poursuivait avec tant de zèle, et à accepter des soins malheureusement trop tardifs.

C'est à quarante-six ans, dans toute la force de l'âge et dans toute la maturité de son talent, qu'il vient d'être ravi à son pays, le 5 janvier dernier, au milieu d'une famille qui faisait le charme de son existence, et dans

les bras de son ami M. André Leroy, à Angers, où il s'était fait transporter de Chalonnes, sa résidence, pour être plus près des secours de la médecine, science, hélas, trop impuissante.

Que n'eût-on pas dû attendre de lui s'il lui eût été donné de parcourir une carrière plus longue et de nous faire jouir de toutes les connaissances qu'il avait acquises! Outre ses immenses travaux journaliers, il fut l'un des principaux auteurs de la *Maison rustique du* XIX[e] *siècle;* l'éditeur du *Cours de culture et de naturalisation*, d'André Thouin. Un de ses écrits est intitulé : *L'Agriculture de l'ouest de la France, étudiée plus spécialement dans le département de Maine-et-Loire*, avec cette épigraphe : *Les faits avant la théorie.*

Bibliographie.

MANUEL GÉNÉRAL DES PLANTES, par M. JACQUES, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly.

La mise en vente de ce manuel avait été annoncée pour le mois de février.

Les soins minutieux que nécessite un tel ouvrage, soit sous le rapport botanique, soit sous celui de la typographie, retardent la mise en vente qui, sera annoncée très-prochainement.

Réponses.

— M. Ferrand. Il est très-douteux que ce soit le véritable *lathyrus grandiflorus*, qui croisse spontanément dans les haies et dans les bois du département de la Charente.

— M. Bonamy. — On s'occupe de l'instrument qu'il a envoyé.

— M***. Aucune espèce d'*Echinocactus* ne peut vivre en France en plein air. — On a vu pendant quelque temps l'*Opuntia media*, sous le climat de Paris, mais son existence y est peu assurée.

TABLE.

Rectifications.

— Dans l'article *Bignonia picta*, page 242, nº de janvier dernier de la *Revue hort.*; on a voulu dire : « Les catalogues anglais font venir cette plante de » l'Amérique méridionale, *et* M. Lindley la croit na- » tive de Buenos-Ayres. » — Au lieu de *et* qui était sur le manuscrit, le mot *mais* s'est trouvé imprimé, et a échappé à la correction. — Les lecteurs ont bien compris que, comme l'Amérique méridionale est grande, on doit supposer que la plante ne s'y trouve pas partout, depuis la Terre de feu, le point le plus froid, jusqu'à l'isthme de Panama (1700 lieues). Il était donc nécessaire d'indiquer une contrée, et le mot *mais* n'aurait pu induire personne en erreur. Du reste, il est vraisemblable que cette plante ne prospérera que dans la serre tempérée.

— Plus de 200 espèces ou genres nouveaux de plantes ont été ajoutés au *Bon Jardinier de* 1845. On peut vérifier ce fait sur les pages XXII à XXVI, où se trouve la liste de toutes ces plantes.

— Dans la séance du 4 mars du Cercle général d'horticulture, un membre a déclaré avoir vérifié que la rose annoncée sous le nom de Perpétuelle Mogador, était la même que la Rose du Roi à fleurs plus foncées, variété connue.

REVUE HORTICOLE.

TABLE DU TOME VI, AVRIL 1844 — MARS 1845.

XVI[e] ANNÉE.

A

B

M

N

O

P

Q

R

S

HORTICULTEURS CITÉS.

LISTE DES FIGURES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

OUTILS, INSTRUMENTS ET USTENSILES.

Paris.—Imprimerie de FAIN et THUNOT, rue Racine, 28, près de l'Odéon.

